

---

École normale supérieure de Lyon – Université de Lyon  
Département des Langues, Littératures et Civilisations Étrangères  
Section d'Études Hispanophones et Lusophones



LA VERSION B DU « “REGIMIENTO  
DE LOS PRÍNCIPES” GLOSADO »



ÉTUDE ET ÉDITION PARTIELLE

**MÉMOIRE DE MASTER II**

*Présenté par* Matthias Gille Levenson

*Sous la direction de* Carlos HEUSCH  
*et de* FRANCISCO BAUTISTA

Lyon  
JUN 2016

---







# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mes directeurs, pour l'aide qu'ils ont pu m'apporter dans la recherche d'un sujet ainsi que pour le temps qu'ils m'ont accordé tout au long de cette année, ainsi que pour leur grande patience.

Merci à Marjorie Burghart qui m'a permis de me lancer dans le monde de la TEI et dans l'aventure de l'édition électronique.

Merci à Ariane Pinche pour son aide dans mon apprentissage du .xsl et pour toutes ses réponses à mes questions.

Je remercie les conservateurs de la Bibliothèque Historique de Salamanque pour leur accueil, leur aide et leur bienveillance.

Merci à Inès pour son soutien intellectuel tout autant que psychologique ainsi que pour sa relecture ; merci aussi à ma maman pour sa relecture attentive.

Merci à Ludovic pour son aide et ses réponses à mes questions.

## Avant-propos

Un discours fréquent sur le travail de recherche pose qu'il s'agit d'un exercice extrêmement solitaire. Pour pallier cette solitude, la recherche française semble avoir trouvé – très certainement de façon inconsciente – une solution simple : elle bannit la première personne du singulier, pour ne s'intéresser qu'à la seconde du pluriel. Cette entreprise est louable ; cependant, il me semble important en certaines occasions d'affronter le refoulé : pour faire pleinement honneur à la solitude de notre travail, j'ai décidé d'écrire ce travail à la première personne.

La neutralité en sciences sociales me semble être une illusion ; il n'est pas inintéressant pour autant, de s'en faire un objectif et une ligne d'horizon<sup>1</sup>. Le *nous* a pu être pensé comme solution pour permettre de sortir de la subjectivité ; pourtant il me dérange. Impersonnel et scolaire, il est une carapace trop lourde à porter pour mes jeunes épaules. Je ne considère pas que *je* soit le synonyme du « moi », ni que le *nous* soit le compagnon indispensable du chercheur dont la modestie est une méthode. Une idée me séduit, celle que proposent Ivanič et Simpson, et selon qui il existe un autre « je », celui d'une modestie refusant la généralisation dépersonnalisante, un *je* « aidant le lecteur à comprendre [ses propos] comme tels et en étant prêt à en assumer la responsabilité<sup>2</sup> ». J'espère que mes lecteurs liront avec intérêt et plaisir ce travail où le *je*, sans perdre sa modestie (du moins je l'espère), saura prendre toute sa place.

---

1. Je tiens à remercier la professeure Alexandra Makowiak pour les excellents cours de philosophie qu'elle nous a donné lors de mon année d'hypokhâgne ; ils sont une des raisons de mon amour pour les textes, philosophiques ou non.

2. REUTNER, « De nobis ipsis silemus ? », §4, à propos de IVANIČ et SIMPSON, « Who's who in academic writing », « Who's who in academic writing », in *Critical language awareness*, p. 141-173.

## Présentation

Je me propose par le présent mémoire d'éditer une partie de la seconde version du "*Regimiento de los príncipes*" *glosado*, traduction glosée de la moitié du xiv<sup>e</sup> siècle de Juan García de Castrojeriz, connue habituellement sous le nom de *Glosa castellana al "Regimiento de príncipes"*; ce changement de titre est motivé par des raisons que je développe au cours de mon travail. La tradition dont je m'occupe est datée du xv<sup>e</sup> siècle. Ce travail, que je réalise dans le cadre de mon Master II, est conçu comme une introduction à mon travail de thèse, qui portera sur l'édition complète de ce texte, ainsi que sur son étude. Il fait suite à mon mémoire de Master I que j'ai consacré à l'édition critique et au commentaire de deux courts textes d'éducation politique de Pedro de Chinchilla, dont l'un était précisément une compilation du texte que j'édite.





**Introduction. Gilles de Rome et le  
Moyen Âge**



## BRÈVE HISTOIRE DES «MIROIRS DES PRINCES»

Le “*Regimiento de los príncipes*” *glosado* (j’abrègerai désormais le titre en *R.p.g* est ce que l’on appelle communément un *miroir des princes*, un texte didactique destiné au Prince ou à toute personne ayant un certain pouvoir politique. L’expression «miroir des princes» désigne le genre de textes didactiques destinés aux Princes et qui leur distillent des conseils de gouvernement. Le genre du «miroir des princes» s’inscrit dans un mouvement plus vaste, celui du « miroir », qui est avant tout une métaphore très utilisée au Moyen Âge, et qui finit par désigner un texte qui, pour reprendre l’expression de William Cowper, poète anglais du XVIII<sup>e</sup> siècle cité par Ritamary Bradley : «*show[s] the world what it is and ... [points] out what it should be*»<sup>3</sup>. Il s’agit, dans tous les domaines du savoir (religion, morale, droit), de montrer non seulement le monde tel qu’il est et tel qu’il devrait être, mais aussi les hommes et en particuliers les souverains. Einar Mar Jonhson définit le miroir des princes comme :

[un] traité écrit pour un prince – et en général dédié à lui – qui a pour objet principal de décrire le prince idéal, son comportement, son rôle et sa situation au monde<sup>4</sup>.

Ce type de textes trouve ses racines dans l’Antiquité (on peut par exemple citer le *De clementia* de Sénèque, destiné à l’Empereur Néron), mais naît réellement en tant que forme autonome (c’est à dire qui ne traite que de l’éducation et de la bonne gouvernance du prince) pendant ce qui a été nommé la «Renaissance carolingienne», aux VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>, chez Alcuin de York par exemple<sup>6</sup>. Après une certaine absence de ce type de textes pendant deux siècles, le genre connaît son apogée aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>. La littérature d’éducation princière connaît deux influences principales en Castille : il est d’abord fortement influencé par la littérature orientale (avec le texte de la *Poridad de las poridades* par exemple ou le *Libro de los doze sabios*<sup>8</sup>, et ce jusqu’au XIII<sup>e</sup> siècle ; puis c’est la littérature latine qui prend le dessus : l’influence des traités français (de Vincent de Beauvais par exemple) commence à se sentir à partir de la fin de ce XIII<sup>e</sup> siècle. Les traités d’éducation princière connaissent alors en Europe un tournant scolastique important avec les œuvres de Vincent de Beauvais, saint Thomas ou Gilles de Rome. Ce tournant s’apprécie pour la première fois en Castille avec une œuvre comme les *Castigos y documentos* de Sanche IV, datée de 1292<sup>9</sup>.

Il est important de distinguer la métaphore du miroir telle qu’elle a été employée tout au long de l’Antiquité et du Moyen Âge et l’utilisation du terme de « miroir » pour désigner un certain type ou genre de textes. Ainsi, les titres comprenant le terme *speculum* sont bien postérieurs aux premiers emplois de la métaphore du miroir. Il pourrait apparaître dans une œuvre inconnue de saint Augustin, le *Speculum de Scriptura Sacra*, compilation de textes de l’Ancien et du Nouveau Testament<sup>10</sup>. La métaphore du miroir est ainsi souvent utilisée dans le contexte religieux et de commentaire des textes sacrés<sup>11</sup> ; elle peut aussi désigner des textes hagiographiques. C’est à partir

3. BRADLEY, « Backgrounds of the Title Speculum in Mediaeval Literature », p. 100.

4. MÁR JÓNSSON, « Les “miroirs aux princes” », §21.

5. BOURGAIN, *Miroir des princes*.

6. JONAS D’ORLÉANS, *Le métier de roi*, «Introduction», p. 25.

7. «Mirror for Princes», in JONES, « Giles of Rome, Political Thought », p. 791.

8. RUCQUOI et BIZZARRI, « Los Espejos de Príncipes en Castilla ».

9. RUCQUOI et BIZZARRI, « Los Espejos de Príncipes en Castilla », p. 12.

10. BRADLEY, « Backgrounds of the Title Speculum in Mediaeval Literature », p. 104.

11. Chez saint Augustin par exemple : BRADLEY, « Backgrounds of the Title Speculum in Mediaeval Literature », p. 102-105.

de l'époque carolingienne que le terme acquiert son sens de doctrine, d'enseignement – certainement médiatisé par l'idée d'exemplarité qui est très vite associée au terme *speculum*<sup>12</sup>. Il finit très vite par être le synonyme de « manuel » ou de « traité »<sup>13</sup>. On le voit, le terme – qui sert à désigner le texte mais n'en est pas le titre – est ainsi d'abord utilisé seul, sans complément du nom ni adjectif pour le caractériser : ce n'est qu'au XII<sup>e</sup> siècle que l'association *speculum* + génitif ou *speculum* + adjectif apparaît (*speculum virginum*, *speculum fidei*)<sup>14</sup>, pour des textes de type d'abord religieux<sup>15</sup>, mais qui deviennent assez vite encyclopédiques : on trouve ainsi des textes comme le *Speculum iudicale*, le *Speculum astronomiae*, le *Speculum alchimiae* ou même un *Espejo de derecho* pour le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Est à noter toutefois la spécialisation importante de la thématique des textes désignés sous le nom de « miroir » (mais sans forcément que ce terme ne fasse partie du titre) au cours de ce même XIII<sup>e</sup> siècle : les textes d'enseignement politiques commencent à prédominer. On voit apparaître dans le titre de ces ouvrages, entres autres, le terme *regimen*, par exemple dans la continuation du *De Regno ad Regem Cypri* que réalise Ptolomée de Lucca, et qu'il intitule *De Regimine principum*, ou chez Gilles de Rome<sup>17</sup> : ce terme est plus employé que *speculum* pour les textes d'enseignement princier, mais c'est ce dernier qui va finir par le supplanter. Le terme de *Specula principum* a ainsi pu prêter à débat, tant sur sa définition précise que sur son existence en tant que « genre ». Il serait une catégorie créée a posteriori, et utilisée par les chercheurs, surtout dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sans réelle réflexion sur le terme<sup>18</sup>. De même, la critique récente a engagé une réflexion sur le « miroir des princes » en tant que genre : ce type de textes ne serait un genre qu'au sens large du terme, « comme un groupe d'écrits qui parlent du même sujet »<sup>19</sup>, et pas au sens traditionnel, en tant qu'ensemble homogène de textes défini à partir de critères formels ou de règles établies, selon Einar Már Jonnson. Concernant la terminologie, il serait peut-être plus prudent, surtout pour l'époque des textes sur lesquels je travaille, de m'en tenir à un terme proche de ceux attestés à l'époque ; malheureusement, le français n'a pas de traduction convaincante de *regimen*, contrairement à l'espagnol qui accepte *regimiento*.

Du point de vue du contenu et de la spécificité de ces textes, il me semble que les miroirs du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles correspondent bien, dans la théorie du pouvoir qu'ils développent, à ce que dit Michel Sellenart (rapporté par Jean-Pierre Cavaillé) : si on considère la différence entre *regimen animarum* (gouvernement des âmes) et *regnum* (sens plus politique, « régime monarchique, dignité royale et royaume »), on observe une évolution depuis le pur *regimen* vers une fusion du *regimen* dans le *regnum* : « le roi ne se contente pas de “corriger”, mais “dirige” une multitude vers

12. « En otra misiva, enviada a una madre y a su hija, Alcuino les aconseja los ejemplos de los santos, cuya vida sit uobis in speculum ». in NANU, « La Segunda Partida », p. 27.

13. NANU, « La Segunda Partida », p. 29.

14. NANU, « La Segunda Partida », p. 32.

15. MÁR JÓNSSON, « Les “miroirs aux princes” », §13.

16. NANU, « La Segunda Partida », p. 32-34.

17. NANU, « La Segunda Partida », p. 37.

18. MÁR JÓNSSON, « Les “miroirs aux princes” », §1.

19. MÁR JÓNSSON, « Les “miroirs aux princes” », §36.

le bien»<sup>20</sup>. Gilles de Rome inscrit son œuvre, selon Jones, dans une certaine tradition capétienne de textes politiques<sup>21</sup>, une œuvre particulière dans la relation qu'elle entretient avec Aristote, et qui la distingue des autres, comme je le développe plus loin.

## BIOGRAPHIE DE GILLES DE ROME

Gilles de Rome est témoin, acteur et auteur de premier plan de la vie intellectuelle de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. On ne sait que peu de choses avec certitude à propos de sa vie : probablement né à Rome (d'où son nom bien que l'on ignore à quelle famille il appartient<sup>22</sup>) entre 1243 et 1247, il fait ses études à Paris à partir des années 1260, après être entré dans l'ordre des ermites augustins à Rome. Il obtient la licence de théologie autour de 1270, est d'abord connu pour ses commentaires des *Sentences* de Pierre Lombard et de diverses œuvres d'Aristote. Il fréquente à Paris Thomas d'Aquin qui est probablement son professeur autour des années 1270, et subit les conséquences de la condamnation de 1277 : il est exclu de l'Université qu'il ne réintégrera qu'en 1285. Entre-temps, on lui prête la fonction de précepteur du futur Philippe le Bel, pour qui il compose le *De regimine principum*. Ses thèses sont rendues officielles par l'ordre de saint Augustin en 1287, date à partir de laquelle il va connaître une grande ascension dans la hiérarchie jusqu'à devenir Archevêque de Bourges en 1295. Il voyage beaucoup entre l'Italie et la France entre 1297 et 1305, puis revient définitivement en France en cette année 1305, où il participe activement aux divers événements et controverses de l'époque. Gilles de Rome meurt en Avignon en 1316.

Il me paraît important d'insister sur le parcours religieux de Gilles de Rome. l'ordre de saint Augustin, qui est créé en 1256, est un groupe mendiant qui vit selon la règle du même nom<sup>23</sup>. C'est un ordre de prédicateurs, ce qui n'est pas sans répercussion sur la production textuelle de Gilles, lui-même un grand prédicateur : «*la sua predicazione, del tutto ignota fino al recente ritrovamento dei sermoni, costituisce anzi uno degli esempi più originali e atipici della predicazione del XIII secolo. Essa è infatti caratterizzata da un forte impegno dottrinale e da uno stretto legame con le opere teo-*

---

20. CAVAILLÉ, « Michel SENELLART, Les arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement (compte rendu de lecture) ». Ce point me paraît très important. En effet, c'est bien ce qui apparaît dans la *Glosa castellana* : le roi est considéré comme un modèle et c'est par lui que le peuple pourra accéder au bien. C'est exactement ce que reprendre Castrojeriz : selon Bizarrri, «*la "moral filosofía" concierne fundamentalmente a los reyes que están en más alto estado de la sociedad (...) la dignidad del estado se debe corresponder con una perfección personal*» (BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles ») Pedro de Chinchilla reprendra ces mêmes idées au quinzième siècle. Le sens même du *speculum* est à ce sens très significatif : y a-t-il une relation entre cette conception et la diffusion de ce texte de littérature morale-politique ? Ce n'est peut-être pas pour rien que le miroir (des princes), qui est avant tout un texte de littérature morale, connaît son apogée dans ces années.

21. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », « Foundations », p.419.

22. Gilles de Rome a pu être rattaché à la grande famille des *Colonna*, mais ce point est contesté par la recherche la plus actuelle. Chris Jones, dans son entrée de l'*Encyclopaedia of Medieval Philosophy*, soutient plutôt l'idée que *Colonna* renverrait plus à un quartier de Rome qu'à la famille Colonna. Je me sers majoritairement de cet article pour cette section. JONES, « Giles of Rome, Political Thought ». À ce propos et dans le même sens, John R. Eastman écrit : «*Giles of Rome, born about 1243 of unknown parents, is reported to have originated from the Colonna quarter of Rome in the vicinity of the column of Marcus Aurelius*» EASTMAN, « Giles of Rome and Celestine V : The Franciscan Revolution and the Theology of Abdication », p. 195.

23. *Ordre de Saint Augustin*.

logiche<sup>24</sup>». Cette caractéristique scolastisante semble être la marque de l'ensemble de son œuvre, comme le *De regimine*<sup>25</sup>. Les sermons dispensés par l'augustin sont pour lui un moyen de divulguer sa pensée<sup>26</sup>. Ces deux points me semblent intéressants à l'heure d'aborder le texte castillan et de pouvoir le comparer à l'original : Juan García de Castrojeriz, l'auteur présumé de la première rédaction du "*Regimiento de los principes*" glosado, semble s'inscrire en droite ligne de Gilles de Rome en ce qui concerne la prédication<sup>27</sup> comme le thème de la pauvreté. Cependant, il serait peut-être plus exact de parler de continuité des deux auteurs que d'influence de l'un sur l'autre : le thème de la pauvreté, par exemple, qui apparaît dans les Gloses, serait plutôt à rapprocher à l'appartenance de Juan García de Castrojeriz à l'ordre des Franciscains.

On estime à l'an 1280 environ la rédaction du *De regimine principum*<sup>28</sup>. Cette œuvre est, avec la *De ecclesia potestate*, la plus connue de Gilles de Rome, dont la production intellectuelle est très importante<sup>29</sup>. Le *De regimine principum* est un ouvrage assez volumineux : 209 chapitres, dix parties réparties sur trois livres. Il reprend les idées d'Aristote et en particulier comme nous allons le voir ensuite, la tripartition de la philosophie pratique : le premier livre est dédié à la gouvernance de soi (éthique), le second à la gouvernance de la maison (économique), et le troisième à celle du royaume (politique), en temps de paix et en temps de guerre<sup>30</sup>. Gilles de Rome attribue au Roi plutôt qu'au sujet le pouvoir de faire la Loi<sup>31</sup> : le rôle de ce Roi est de mener le Royaume au bien public ; c'est ce point qui le distingue du tyran. L'augustin semble préférer le pouvoir héréditaire, plus stable que le pouvoir électif.

Quant au *De Ecclesia Potestate*, il s'agit d'une œuvre vraisemblablement composée autour de 1301-1302 par Gilles de Rome<sup>32</sup>. Le texte défend l'autorité papale face à celle de la Monarchie : «*The temporal and spiritual powers remain separate – there remain, in Bernard of Clairvaux's terms, two swords as Giles is keen to emphasize – but the temporal is completely subordinate to the spiritual power, just as the body is, of right, subordinate to the soul*»<sup>33</sup>. Jones fait un parallèle intéressant entre le *De regimine* et le *De potestate* : le pape serait du point de vue spirituel l'équivalent de ce qu'est le roi pour le pouvoir temporel<sup>34</sup>. Cette équivalence de fonction et ce déséquilibre de pouvoirs en fonction du spirituel sont deux faits importants à l'aune d'une traduction castillane qui propose dans sa glose, comme on le verra, la même interprétation favorable à la supériorité de l'Église sur la Monarchie<sup>35</sup> : ici encore, je parlerai avec beaucoup de précaution de continuité entre Gilles de Rome et Castrojeriz, plutôt que d'influence. Le *De ecclesiaste potestate* s'inscrit dans une démarche plus globale que le *De regimine*, ce dernier consistant en une sorte d'étude de ce que devrait être

24. DEL PUNTA, DONATI et LUNA, *Egidio Romano*.

25. KEMPSHALL, « The Rhetoric of Giles of Rome's "De regimine principum" ».

26. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », « Overview ».

27. La glose castillane emprunte en effet beaucoup à la rhétorique du sermon.

28. DEL PUNTA, DONATI et LUNA, *Egidio Romano*.

29. 117 traités, selon Javier López de Goicoechea Zabala. GOICOECHEA ZABALA, « La glosa castellana al "De regimine Principum". La reducción aristotélica. », p. 2.

30. Cette dernière approche a comme source principale Végèce et non Aristote. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », « Foundations », p. 421.

31. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », p. 419.

32. DEL PUNTA, DONATI et LUNA, *Egidio Romano*.

33. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », p. 421.

34. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », p. 421.

35. Voir particulièrement la partie II, chapitre 2 de mon travail ainsi que le chapitre 13 de la première partie du *R.p.g.*

le pouvoir royal, indépendamment de la question du détenteur de l'autorité suprême. Jones met cependant en avant l'homogénéité («consistency») des deux textes : «*he [Gilles de Rome] subscribed to a conception of hierarchy that led him to favor models of unrestrained regal rule and, echoing ideas found in Aquinas and most Thomists (Wilks 1963), he also suggested that such rulers, whether kings or popes, should and will impose limitations on themselves*<sup>36</sup>».

## GILLES DE ROME ET L'ARISTOTÉLISME

Le *De regimine principum* est à la fois le fruit de la réception du corpus politique aristotélicien lors de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et un des instruments de diffusion de l'aristotélisme médiéval les plus importants. En effet, avec le travail de Guillaume de Moerbeke, l'œuvre politique d'Aristote est traduite et connue à partir de 1260 : l'Europe Occidentale possède alors l'ensemble du corpus de la philosophie pratique et l'on voit apparaître les premiers commentaires scolastiques des ouvrages d'Aristote (ou du pseudo-Aristote), par Albert le Grand, Thomas d'Aquin ou Pierre d'Auvergne<sup>37</sup>. C'est sans doute, comme je l'ai dit, l'œuvre de Gilles de Rome qui permet la popularisation d'Aristote et de ses idées au bas Moyen Âge, ainsi que de la conception tripartite de la philosophie pratique (en Éthique, Économie et Politique). Cette conception tripartite n'est pas neuve : on la trouve déjà au XII<sup>e</sup> siècle, dans le *De divisione philosophiae* de Dominique Gundisalvo, qui reprend la division d'Al Farabî. Cependant, c'est Gilles de Rome qui, par le succès de son traité destiné à l'infant Philippe, permettra la réelle diffusion de la conception tripartite de la philosophie pratique dans le milieu extra-universitaire. Comme l'affirme Hugo Bizzarri : «*El modelo trifuncional de ciencia política fue conocido tempranamente en la Edad Media a través de su descripción por Boecio y Casiodoro, pero sólo con la aparición del De regimine principum de Egidio Romano (ca. 1274) se contó con un desarrollo orgánico. Con su obra, Egidio cristalizó el modelo trifuncional y cambió la forma de elaborar "espejos de príncipes"*<sup>38</sup>». Plus encore qu'un simple changement dans le «genre» du miroir des princes, le *De regimine principum*, du fait de sa caractéristique de somme, permet la diffusion des idées aristotéliciennes : «*Giles, in producing the first exhaustive systematic treatment of Aristotle's moral philosophy designed for practical political ends, had also made his source's doctrines more comprehensible and accesible to his contemporaries, both clerical and lay*<sup>39</sup>».

L'augustin est fortement influencé par son maître saint Thomas et, sans aucun doute, par les textes d'Aristote. Cependant, Gilles de Rome n'est pas seulement une courroie de transmission de textes et d'idées antérieures ou contemporaines. De fait, c'est à cette époque et par le biais des différentes traductions et commentaires de textes d'Aristote ou considérés alors comme tels que se crée ce que l'on appelle l'aristotélisme médiéval : Alain de Libera peut ainsi affirmer dans *La philosophie médiévale* que «l' "aristotélisme" n'a jamais existé à l'état pur<sup>40</sup>», et que le corpus

36. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », p. 422

37. DUNBABIN, « The reception and interpretation of Aristotle's Politics », p. 723.

38. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 55. Il faut attendre Alfonso X et les *Castigos y documentos* pour que l'idée de la philosophie pratique tripartite entendue telle que je l'ai définie plus haut prenne racine en Espagne. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 55.

39. BRIGGS, *Giles of Rome's De regimine principum reading and writing politics at court and university, c. 1275-c.1525*.

40. LIBERA, *La philosophie médiévale*, p. 359.

aristotélien se distingue par sa forte hétérogénéité<sup>41</sup>. Ainsi par exemple, l'œuvre de commentateur d'Albert le Grand permet, selon l'interprétation de Fernand Van Steenberghe, d'éviter le «péril païen» que représentaient alors les œuvres d'Avicennes ou d'Averroès, qui pouvaient proposer des idées conformes à l'orthodoxie chrétienne mais aussi des points qui en déviaient<sup>42</sup> : «si tous les grands théologiens du X<sup>e</sup> siècle ont eu conscience de la menace d'un néo-paganisme, chacun s'est appliqué à la conjurer d'après ses vues personnelles. Albert l'a fait, selon l'heureuse expression de Mandonnet, en concevant et en réalisant le projet de “refaire Aristote à l'usage des Latins”<sup>43</sup>». Concernant cette caractéristique de reprise et d'adaptation idéologique des textes, Gilles de Rome n'est pas en reste. Il se distingue doctrinalement d'Aristote et de saint Thomas sur des points importants : comme le présente Jones, citant Lambertini<sup>44</sup> et Blythe<sup>45</sup>, il interprète comme une relation d'homologie la relation entre gouvernement de la maison et le gouvernement du Royaume, ce que ne font ni Aristote ni saint Thomas. Gilles de Rome met en avant une hiérarchie naturelle universelle qui annulerait la différence de nature entre l'*oikos* et la *polis*<sup>46</sup>. De même, il peut se servir du «Philosophe» et de son autorité pour donner du poids à ses propres idées, comme lorsqu'il défend l'idéal monarchique.

## LA DIFFUSION DU *DE REGIMINE PRINCIPUM* EN EUROPE

Je pense prendre peu de risques en disant que ce n'est pas Gilles de Rome mais bien Thomas d'Aquin qui est le penseur le plus connu du bas Moyen Âge et dont les textes ont le plus d'influence dans l'Europe Occidentale. Au cours de sa vie, le dominicain a pu écrire une somme extraordinaire de textes, dont un ouvrage d'enseignement princier destiné au Roi de Chypre. Cependant, ce texte, qui reste inachevé et que prolonge Ptolomée de Lucca, ne semble pas être le plus diffusé et le plus commenté pendant l'époque médiévale<sup>47</sup> : pour la littérature princière, c'est le *De regimine principum* de Gilles de Rome qui est l'ouvrage le plus diffusé de ce XIII<sup>e</sup> siècle scolastique. Son importance s'apprécie à l'aune du nombre de manuscrits recensés : plus de 350, pour le seul texte latin, selon Charles F. Briggs<sup>48</sup>, sans parler des éditions imprimées – cependant, le *De regimine* semble intéresser un moins large public à partir de l'époque moderne, comme en témoigne le

41. LIBERA, *La philosophie médiévale*, p. 359-363.

42. VAN STEENBERGHE, « Albert le Grand et l'aristotélisme », p. 568-569.

43. VAN STEENBERGHE, « Albert le Grand et l'aristotélisme », p. 569. La citation qui ferme la phrase est de P. Mandonnet, *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII<sup>e</sup> siècle*.

44. LAMBERTINI, « The Prince in the mirror of Philosophy. Uses of Aristotle in Giles of Rome's “De regimine principum”. »

45. BLYTHE, *Ideal government and the mixed constitution in the middle ages*.

46. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », p. 420.

47. Il apparaît que la tendance s'inverse pendant l'époque moderne : le *De regno* est, selon Javier López de Goicoechea, un «*texto de enorme influencia posterior que alcanza, por ejemplo, a la mayor parte de tratadistas políticos hispanos de los siglos XVI y XVII*» GOICOECHEA ZABALA, « La glosa castellana al “De regimine Principum”. La reducción aristotélica. », p. 2, tandis que l'œuvre de Gilles de Rome perd de son importance, comme le faible nombre de version imprimées tend à le prouver (voir PENNINGTON, « Briggs, Charles F. Giles of Rome's De regimine principum : Reading and Writing Politics at Court and University c. 1275–c. 1525 »).

48. BRIGGS, « Late Medieval Texts and Tabulae : The Case of Giles of Rome, De Regimine Principum », p. 255.



nombre d'imprimés assez faible : la plupart des imprimés sont antérieurs à 1500<sup>49</sup>.

Le *De Regimine principum* connaît une diffusion très importante dans toute l'Europe et est traduit dans beaucoup de cours d'Europe ; il est traduit très rapidement dans la plupart des langues romanes. On trouve ainsi des traductions vers le français (plus de quarante témoins)<sup>50</sup>, l'anglais<sup>51</sup>, l'italien<sup>52</sup>, l'hébreu<sup>53</sup>, le flamand, l'allemand<sup>54</sup> le catalan<sup>55</sup>, probablement vers le portugais<sup>56</sup>, et enfin vers l'espagnol<sup>57</sup>. Les traductions en langue vernaculaire sont une preuve de l'intérêt porté au texte latin : elles sont surtout réalisées au cours du xiv<sup>e</sup> siècle. Du point de vue de la diffusion sociale du texte, et malgré la volonté affirmée du texte latin<sup>58</sup> d'atteindre le «peuple», on peut douter de la réalité d'une diffusion ample de ce texte, et la circonscrire aux milieux lettrés ; je reviendrai sur ce point.

La péninsule ibérique est aussi fortement influencée par le *De Regimine* à partir du début du xiv<sup>e</sup> siècle : on peut citer plusieurs auteurs qui ont pu avoir accès au texte de Gilles de Rome entre le xiv<sup>e</sup> siècle et la fin de Moyen Âge : Don Juan Manuel, Pero López de Ayala, le Prince de Viana, Alfonso de la Torre, Diego de Valera l'entourage de Jean II, des Rois Catholiques<sup>59</sup> ou le

- 
49. PENNINGTON, « Briggs, Charles F. Giles of Rome's *De regimine principum* : Reading and Writing Politics at Court and University c. 1275–c. 1525 ». Javier López de Goicoechea Zabala parle cependant d'héritage de la pensée du romain dans la renaissance et le baroque castillan. Je n'ai pas trouvé de référence à cette influence lors de la recherche sommaire que j'ai faite sur le sujet : il faudra y revenir lors de mon travail de thèse. GOICOECHEA ZABALA, « La glosa castellana al "De regimine Principum". La reducción aristotélica. », p. 12.
50. Le texte latin est destiné au futur Philippe le Bel, qui en demande rapidement une traduction menée à bien par Henri de Gauchi : MERISALO et TALVIO, « GILLES DE ROME" EN ROMANZ" », p. 185. Marie Noëlle Perret révèle sept traductions distinctes, donc six *unica*, entre le xiii<sup>e</sup> et le xv<sup>e</sup> siècle : MENEGALDO, « Les traductions françaises du *De regimine principum* de Gilles de Rome », §2.
51. Au moins 56 témoins, selon BRIGGS, « Late Medieval Texts and Tabulae : The Case of Giles of Rome, *De Regimine Principum* », p. 255. Voir aussi FOWLER, BRIGGS et REMLEY, *The governance of kings and princes : John Trevisa's Middle English translation of the De regimine principum of Aegidius Romanus* pour la version de John Trevisa.
52. Cette version de 1288, éditée au XIX<sup>e</sup> siècle (CORAZZINI, *Del reggimento de principi : volgarizzamento trascritto nel 1288*), semble être une traduction du français et non pas du latin : BRUNI, « Il "De regimine principum" di Egidio Romano : studio bibliografico », p. 365–366.
53. BRUNI, « Il "De regimine principum" di Egidio Romano : studio bibliografico », p. 360.
54. BRUNI, « Il "De regimine principum" di Egidio Romano : studio bibliografico », p. 370.
55. C'est la traduction d'Arnau Estanyol. PÉREZ I MINGORANCE, « El Regiment de prínceps de Gil de Roma traduït per Arnau Estanyol. Tradició manuscrita i edició textual »
56. ÁLVAREZ TURIENZO, « El tratado "De regimine principum", de Egidio Romano, y su presencia en la baja Edad Media hispana », p. 17–18.
57. Josep-Andreu Pérez i Mingorance avance l'idée selon laquelle Castrojeriz, le traducteur et glosateur du *Regimiento de Príncipes*, aurait utilisé la version latine et la version catalane. Il est bien dommage que cette affirmation ne soit appuyée par aucun argument, car ce pourrait être une piste de travail et de comparaison supplémentaire et intéressante. Voir PÉREZ I MINGORANCE, « El Regiment de prínceps de Gil de Roma traduït per Arnau Estanyol. Tradició manuscrita i edició textual », p. XXXV. Amparo I. Alleanza Fort avance la même idée cependant : il faudra voir si les chercheurs de Valladolid ont travaillé sur cette voie ou pas (ALLEANZA FORT, « La traducción catalana del "De Regimine Principum" de Egidio Romano », p. 120–121). Jesús Rodríguez Velasco propose, lui, l'hypothèse d'un texte source français. RODRÍGUEZ VELASCO, « La "Bibliotheca" y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I », p. 122.
58. «*Nam licet intitulatus sif hic liber de eruditione Principum, totus tamen populus erudiendus in hac arte.*» 1605, Chap. 1, p. 4. Le texte castillan n'est pas en reste, voir la section intitulée «Genre, usages et public du R.P.G.»
59. ÁLVAREZ TURIENZO, « El tratado "De regimine principum", de Egidio Romano, y su presencia en la baja Edad Media hispana », p. 18–22.

Marquis de Santillane<sup>60</sup>. Il est cependant assez difficile de déterminer si ces personnages ont eu accès à la version latine ou castillane, même si la version latine semble être plus connue<sup>61</sup>.

## BREF PANORAMA DES ÉTUDES SUR LE *D. R. P* LATIN ET VULGAIRE

Il n'existe malheureusement pas d'édition moderne du texte latin – cela est vraisemblablement dû au grand nombre de manuscrits recensés, plus de trois cents pour la seule version latine<sup>62</sup>, dont la «simple» étude et recensement occupe un volume entier<sup>63</sup>. L'édition la plus récente du texte de l'augustin semble dater de 1607<sup>64</sup>. Je renvoie à la section «La diffusion du *De regimine* en Europe» pour les éditions des textes en langue vernaculaire.

Concernant le *De regimine principum*, les thèmes traités par la recherche sont multiples et très vastes. Ainsi, je peux ici en dresser les points importants. On peut recenser bien des articles portant sur la théorie politique développée par Gilles de Rome<sup>65</sup>, l'éducation<sup>66</sup>, la sociabilité du prince<sup>67</sup>, le rapport de l'œuvre à la philosophie pratique d'Aristote<sup>68</sup>, ainsi que de nombreux autres points d'histoire philosophique ou théologique<sup>69</sup>, ou des études portant spécifiquement sur les versions traduites et leur contexte<sup>70</sup>. Il me serait très difficile de citer ne serait-ce qu'une petite portion des articles ayant trait à l'œuvre politique de Gilles de Rome. Un état de la recherche très complet sur les différents domaines de la pensée de l'augustin peut être trouvé dans le *Dizionario biografico degli italiani*<sup>71</sup>.

Une revue rapide de la littérature scientifique à ce sujet me fait dire que le livre II est la partie du texte la moins étudiée ; il sera intéressant de s'y pencher et d'interroger l'adaptation du texte

60. RUBIO, « “De regimine principum” de Egidio Romano en la literatura castellana de la Edad Media, siglo xv », p. 658.

61. Pour Diego de Valera et le Marquis de Santillane, il semblerait que ce soit la version traduite qui était connue. ÁLVAREZ TURIENZO, « El tratado “De regimine principum”, de Egidio Romano, y su presencia en la baja Edad Media hispana ».

62. LAMBERTINI, *Giles of Rome*, §6.

63. LUNA et DEL PUNTA, *Aegidii romani opera omnia I Prolegomena 1 Catalogo dei manoscritti (1001-1075) De regimine principum 11 Città del Vaticano - Italia*.

64. *De regimine principum libri tres*. Bartholomæum Zannettum, Rome, 1607 in JONES, « Giles of Rome, Political Thought » : il s'agit de l'édition que j'ai utilisée – avec tous les risques que cela pouvait impliquer en terme de fidélité avec le texte de l'époque – pour comparer la traduction quand cela était nécessaire. À noter, une erreur se trouve dans la page [http://www.arlima.net/eh/gilles\\_de\\_rome.html](http://www.arlima.net/eh/gilles_de_rome.html), très utile par ailleurs, qui indique le *Aegidi Romani de regimine principum doctrina*, de Courdaveaux, comme une édition du texte latin, alors que c'est une étude en latin du même texte.

65. JONES, « Giles of Rome, Political Thought », MCALEER, « Giles of Rome on Political Authority ».

66. PERRET, *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome : Parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*.

67. GUENÉE, « Le prince en sa cour. Des vertus aux usages (Guillaume de Tyr, Gilles de Rome, Michel Pintoin) ».

68. BIZZARRI, « El concepto de "ciencia política" en don Juan Manuel ».

69. EARDLEY, « The foundations of freedom in later medieval philosophy : Giles of Rome and his contemporaries », EASTMAN, « Giles of Rome and Celestine V : The Franciscan Revolution and the Theology of Abdication », ÁLVAREZ TURIENZO, « El tratado “De regimine principum”, de Egidio Romano, y su presencia en la baja Edad Media hispana ».

70. BRIGGS, *Giles of Rome's De regimine principum reading and writing politics at court and university, c. 1275-c.1525* par exemple, ou PERRET, *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome : Parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*.

71. DEL PUNTA, DONATI et LUNA, *Egidio Romano*.

que fait le traducteur/glosateur au contexte social et économique castillan. De même, certains thèmes me semblent particulièrement intéressants, comme les ensembles de questions en rapport avec l'éducation du prince<sup>72</sup>.

---

72. L'étude de Noëlle-Laetitia Perret sur le sujet a ainsi pu être critiquée, comme si le texte de Gilles de Rome n'avait de valeur que politique et ne pouvait être étudié que sous cet angle. MENEGALDO, « Les traductions françaises du *De regimine principum* de Gilles de Rome », §3.



Première partie

Le “*Regimiento de los príncipes*” glosado et  
ses recompositions



# Chapitre 1

## État de la recherche thématique

Si le titre de mon mémoire est «La version B du R.g.p.», c'est en raison du fait que ce texte existe sous trois formes distinctes, «versions» ou «traditions manuscrites», que l'on nomme A, B et C. Ce point est très important dans mon travail et le légitime ; j'y reviendrai longuement dans le chapitre second. Mon travail d'édition se centre sur la seconde tradition ou *version B*, qui semble prendre place durant le xv<sup>e</sup> siècle. Je présente plus loin les arguments qui permettent d'arriver à la division en trois traditions ; l'important pour moi est d'être clair sur le fait que je ne travaille pas sur un texte original, mais sur une modalité particulière, une recomposition de celui-ci.

### Les études thématiques sur le G.R.P.

Un nombre non négligeable d'articles commentant le texte en soi ou comportant des éléments de commentaire du texte ont été publiés, en sus de l'important travail philologique qui a été mené à bien dans les quinze dernières années, travaux dont je fais la synthèse à la suite. Tous ces travaux m'intéressent directement, car ils se fondent sur le texte de la version B que j'édite. Ce point est important car il signifie que les études du «*Regimiento de los príncipes*» ne travaillent jamais sur le texte original : la plupart des études du texte s'appuient sur l'édition de Juan Beneyto Pérez, de 1947, qui ne propose pas le texte de 1345. En effet, l'édition de Beneyto Pérez s'appuie surtout sur l'incunable de 1494 qui appartient à cette version, qui remanie amplement la traduction glosée originale, et non pas sur la version originelle. Cette dernière devrait être publiée dans les prochaines années. Rubio travaille sur les influences du *De regimine* sur la littérature castillane<sup>73</sup>, tout comme Saturnino Álvarez Turienzo<sup>74</sup>, en particulier pour le xv<sup>e</sup> siècle. On trouve deux études sur les relations entre le texte de Castrojeriz et ceux d'auteurs anglais comme Geoffrey Chaucer<sup>75</sup> et John of Wales<sup>76</sup> ou à celui du *Secretum secretorum*<sup>77</sup>. Les travaux des chercheurs

---

73. RUBIO, «*De regimine principum*», de Egidio Romano, en la literatura castellana de la Edad Media. Fernando Rubio évoque au travers de ce prisme l'influence de la glose de Castrojeriz dans l'article cité et dans : RUBIO, «*De regimine principum*» de Egidio Romano en la literatura castellana de la Edad Media, siglo xv ».

74. ÁLVAREZ TURIENZO, « El tratado «*De regimine principum*», de Egidio Romano, y su presencia en la baja Edad Media hispana ».

75. WALLER, « The Physician's Tale ».

76. OLSON, « Juan Garcia de Castrojeriz and John of Wales ».

77. BIZZARRI, « Le *Secretum secretorum* en Espagne ».

portent aussi sur le versant moral<sup>78</sup> politique<sup>79</sup>, militaire<sup>80</sup> économique<sup>81</sup>, juridique<sup>82</sup> ou idéologique du texte et notamment le rapport à Aristote et Saint Thomas<sup>83</sup>, la structure externe et interne du texte castillan, son aspect polyphonique ou sa méthode argumentative<sup>84</sup>, sur le recours à l'exemple<sup>85</sup>, au proverbe ou à la citation d'autorités<sup>86</sup>. Plusieurs articles questionnent le statut de traduction du texte<sup>87</sup>. On peut trouver chez Carlos Heusch une allusion au refus du roman dans le *G.R.P.*, point qui me tient particulièrement à cœur<sup>88</sup>, et sur lequel je reviendrai. Shaw propose une étude intéressante de la glose, quoiqu'un peu datée, en s'intéressant au public du texte traduit et glosé, qu'il interprète comme un texte pouvant être destiné au prêche<sup>89</sup>. Deborah Dietrick propose une étude de la traduction de Castrojeriz au prisme des citations de la *Rhétorique*<sup>90</sup> ; quant à l'introduction de Juan Beneyto Pérez à son édition du texte, publiée en 1947<sup>91</sup>, elle n'apporte malheureusement pas ou peu d'éléments de commentaire ou d'éclaircissement du texte castillan.

Je n'ai pu avoir accès aux travaux en cours des doctorants de l'Université de Valladolid qui étudient la première et la troisième version : pour ainsi dire, je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont fait et font aujourd'hui, d'un point de vue de l'établissement du texte ou de son commentaire. Or, en dehors de la question de l'accès aux textes des autres versions, accès primordial pour mon travail qui doit être avant tout un travail de comparaison avec les autres traditions, j'aurais aussi besoin d'avoir une idée au moins globale des thématiques traitées par les autres doctorants, pour éviter un caractère de doublon qui est le risque que je prends en travaillant sur une version et une

78. Hugo Bizzarri évoque la distinction entre *ira* et *malquerencia* dans la *Glosa* : BIZZARRI, « Las colecciones sapienciales castellanas en el proceso de reafirmación del poder monárquico (siglos XII y XIV) », Apéndice, p. 71-72.

79. TEJADAS Y ESPINOLA, *Historia de la literatura política en las Españas* ; RIVERA GARCÍA, « Polifonía política medieval » ; VICENTE PEDRAZ et RODRÍGUEZ LÓPEZ, « El cuerpo como metáfora política en la literatura castellana medieval », p. 40-41 ; BERMEJO CABRERO, « Amor y temor al rey (evolución histórica de un tópico político) », p. 117 ; NIETO SORIA, « La gestación bajomedieval del derecho de resistencia en Castilla », p. 22. José Manuel Nieto Soria met en valeur le *G.R.P.* pour son refus du tyrannicide. Adeline Rucquoi met en avant la pensée politique de Castrojeriz et son papalisme : RUCQUOI, « Réflexions sur le droit et la justice en Castille entre 1250 et 1350 », p. 18-20, tout comme Lambertini : LAMBERTINI, « Lost in Translation. About the Castilian Gloss on Giles of Rome's De regimine principum », p. 8.

80. Sur la critique d'une milice pérenne chez Castrojeriz : SERVERAT, « Tribus ab eo quod romani trifarie fuerunt a Romulo deperditi », p. 401.

81. BIZZARRI, « El surgimiento de un pensamiento económico en Castilla ».

82. RUCQUOI, « Réflexions sur le droit et la justice en Castille entre 1250 et 1350 », p. 14-18.

83. BIZZARRI, « Fray Juan García de Castrojeriz receptor de Aristoteles », MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 205-208, Díez Garretas, « Recursos estructurales y argumentos de autoridad, ejemplificación y paremiología en el "Gobernamiento de príncipes" de Gil de Roma », GOICOECHEA ZABALA, « La glosa castellana al "De regimine Principum". La reducción aristotélica. »

84. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" ».

85. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 219-234, Díez Garretas, « Recursos estructurales y argumentos de autoridad, ejemplificación y paremiología en el "Gobernamiento de príncipes" de Gil de Roma ».

86. Díez Garretas, « Recursos estructurales y argumentos de autoridad, ejemplificación y paremiología en el "Gobernamiento de príncipes" de Gil de Roma ».

87. LAMBERTINI, « Lost in Translation. About the Castilian Gloss on Giles of Rome's De regimine principum », plus les articles cités sur le rapport à Aristote.

88. HEUSCH, « Traduccions et pouvoir d'Alphonse X à Alphonse XI », p. 95.

89. SHAW, « PROVINCIAL AND PUNDIT ». À noter, Shaw interprète la production du *G.R.P.* en matière de conflit culturel entre le monde islamique et le monde chrétien, et en terme de réaction du second face au premier. J'y reviendrai : cette approche ne me convainc pas particulièrement, mais la thèse finale de l'article est intéressante.

90. DIETRICK, « Problemas de transmisión textual en el "De Regimine Principum" de Gil de Roma ».

91. BENEYTO PÉREZ, *Glosa castellana al "Regimiento de príncipes"*.



tradition textuelle et non pas sur un texte absolument original. C'est aussi la raison pour laquelle je ne m'attarde pas trop dans l'introduction et la présentation du texte, sachant qu'elle est et sera bien développée ailleurs, que ce soit pour le latin ou pour le castillan.

## Le rapport du *Regimiento de los príncipes* à l'aristotélisme

Le rapport du *Regimiento glosado* à la pensée aristotélicienne, et en général de la position doctrinale du texte de Castrojeriz au sein du contexte du bas Moyen Âge est une question complexe. Selon Hugo Bizzarri, Castrojeriz s'inscrit dans la lignée de Gilles de Rome (et de Saint Thomas) en assimilant la pensée d'Aristote à celle du christianisme<sup>92</sup> ; le franciscain peut ainsi compléter le texte original en y ajoutant des éléments considérés comme manquants, dans son étude des passions, par exemple<sup>93</sup>. La glose permet aussi l'imposition comme science du versant moral et politique de l'œuvre d'Aristote qu'est la «philosophie pratique»<sup>94</sup>. Castrojeriz mènerait ainsi une double initiative : il adapte à la fois un texte à la langue et aux concepts du castillan et achève l'intégration de l'aristotélisme au christianisme<sup>95</sup>. En effet, selon les mots du même chercheur :

[Egidio Romano] completó el pensamiento del Estagirita que en el tratado se expone, confrontó el pensamiento aristotélico con el de los Teólogos y lo corrigió ahí donde discrepaba con el de éstos. Todo ello, en suma, para lograr no sólo la asimilación del pensamiento aristotélico a uno cristiano, sino también su síntesis, un proceso que se venía dando en las Universidades francesas desde el siglo anterior, pero que sólo a mediados del siglo XIV, con esta obra de Castrojeriz, alcanzó en Castilla su concretización<sup>96</sup>.

Si Gilles de Rome est assez fidèle aux textes d'Aristote dont il fait la synthèse dans un texte fortement influencé par l'enseignement de la faculté des arts<sup>97</sup>, Castrojeriz effectue un changement doctrinal important en orientant la recherche de la félicité, qui était alors l'œuvre des philosophes, vers la théologie : «*Ésta deja de estar encauzada al buen regimiento del reino para ser asimilada a la felicidad buscada por los teólogos : ser bueno y virtuoso para alcanzar la bienaventuranza*»<sup>98</sup>. L'exemple de la mort d'Aristote, que commente Bizzarri, est significatif de ce point de vue. L'autorité suprême tient alors un discours doctrinal chrétien (voir Chapitre 4, lignes 50 à 55) et l'on observe un renversement intéressant de la chronologie et des influences, le texte prêtant à Aristote l'invocation de concepts chrétiens tels l'amour de Dieu ; de cette manière, Aristote préfigure la pensée théologique chrétienne :

---

92. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 58.

93. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 60.

94. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles » ; BIZZARRI, « El concepto de "ciencia política" en don Juan Manuel », p. 59.

95. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 56.

96. BIZZARRI, « El surgimiento de un pensamiento económico en Castilla », p. 130.

97. GOICOECHEA ZABALA, « La glosa castellana al "De regimine Principum". La reducción aristotélica. », p. 3-4.

98. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 58.

E aquí se allegó mucho Aristóteles a la opinión de los theólogos & de los fieles cristianos que ponen su bien andança conplida en ber & amar a Dios<sup>99</sup>.

En cela, Castrojeriz serait ainsi pour la Castille un continuateur de l'œuvre de Saint Thomas, en l'important sur le territoire castillan. Cette synthèse se fait dans le contexte plus général du changement de conception dans le savoir et de l'intégration de nouveaux domaines et disciplines<sup>100</sup>.

Javier López de Goicœchea Zabala propose une lecture distincte de l'adaptation que fait Castrojeriz : il s'agirait d'un texte qui se détache de l'original de Gilles de Rome et s'oriente vers une interprétation presque exclusivement aristotélicienne, qu'il nomme «réduction aristotélicienne» (*reducción aristotélica*). Castrojeriz renoncerait aux doctrines pré-thomistes, pour revenir à une certaine conception de la pureté doctrinale d'Aristote. López de Goicœchea Zabala affirme que la raison pour laquelle Castrojeriz opère cette réduction idéologique est qu'il n'interprète pas correctement l'œuvre qu'il va traduire et commenter, une œuvre qui serait fondamentalement philosophique. Le défaut de Castrojeriz serait de ne pas voir dans le texte de Gilles de Rome une construction fortement influencée par la pensée augustinienne, et de ne le considérer qu'influencé par Aristote<sup>101</sup>. D'où des contradictions possibles avec la doctrine politique professée, notamment en ce qui concerne la question de la primauté du spirituel sur le temporel :

La glosa aristotelizante de Castrojeriz asume sin reparos la doctrina del romano, no dándose cuenta de que entra en contradicción con la pretendida autonomía del orden político que apuntan los textos aristotélicos. Es decir, sin reparar en esto, nuestro glosador nos presenta un texto político para formar gobernantes, desprendido, por fin, de la retórica de autoridad inherente a los textos clásicos<sup>102</sup>.

Je suis assez mal à l'aise avec cette thèse que je qualifierais de réactionnaire au sens propre du terme, en ce qu'elle considère que l'histoire des idées progresse par dégradation successive d'une doctrine par la suivante (Platon avec Aristote, Gilles de Rome avec Castrojeriz) : Castrojeriz proposerait une interprétation erronée de l'œuvre de l'augustin, en n'y voyant qu'un texte aristotélicien là où Gilles de Rome condense une pensée complexe et influencée par l'ensemble de la pensée augustinienne et thomiste ; l'article est dense et complexe et il se peut que je n'en saisisse pas entièrement le sens. Ainsi, selon le chercheur :

El problema surge cuando un autor como Castrojeriz topa con un tratado de la complejidad del de Egidio y lo trata de reducir a máximas y consejos políticos, a la manera de un manual ascético, pero esta vez con el prurito científico que ofrece el estagirita<sup>103</sup>.

Je vais cependant tenter de montrer dans mon commentaire qu'au delà de la contradiction relevée par Goicœchea Zabala entre la doctrine professée dans le texte et les idées d'Aristote, on peut trouver une vraie cohérence interne dans les propos notamment politiques de l'auteur.

99. « Regimiento glosado », Chapitre quatre.

100. BIZZARRI, « El problema de la clasificación de las ciencias en la cultura castellana extrauniversitaria del siglo XIII », p. 208-209, 237-238.

101. GOICOEHEA ZABALA, « La glosa castellana al “De regimine Principum”. La reducción aristotélica. », p. 9-10.

102. GOICOEHEA ZABALA, « La glosa castellana al “De regimine Principum”. La reducción aristotélica. », p. 10.

103. GOICOEHEA ZABALA, « La glosa castellana al “De regimine Principum”. La reducción aristotélica. », p. 11.

## L'autorité du G.R.P.

### JUAN GARCÍA DE CASTROJERIZ ET BERNARDO DE OSMA

Juan García de Castrojeriz est un frère franciscain qui vit dans la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. On ne sait de lui que ce que dit le texte du G.R.P. : il est né à Castrojeriz (province de Burgos), peut-être à la fin des années 1310<sup>104</sup>, occupe le poste de confesseur de la Reine Marie-Constance de Portugal, épouse d'Alphonse XI compose le R.P.G. à la demande de l'évêque de Osma autour de 1345.

Il est important de mentionner ici un autre personnage, dont on ne dispose pas plus d'information. Il est le commanditaire de la traduction glosée de Castrojeriz : il s'agit de Bernabé de Osma, évêque entre 1331 et 1351, et qui exerce diverses charge auprès du roi Alphonse XI, de Marie-Constance et de l'infant don Pierre, dont il est *canciller mayor* autour de 1341-1344<sup>105</sup>, en charge donc de l'éducation du futur Pierre le Cruel. C'est cette dernière charge qui expliquerait la commande de la traduction à Castrojeriz.

### PATERNITÉS DU TEXTE

La paternité du texte – je parle ici la paternité d'origine, celle de la première version – du G.R.P. pose de nombreux problèmes. En effet, au cours des siècles et à partir des premières copies manuscrites de celui-ci, on a pu l'attribuer à plusieurs personnes : à Alfonso de Madrigal « *el Tostado* », mais cette attribution est plus tardive (elle date du xvi<sup>e</sup> siècle) et est écartée par Díez Garretas<sup>106</sup>. À Bernabé, l'évêque de Osma, qui ne semble en réalité que commander la traduction<sup>107</sup> ; à Juan García de Castrojeriz lui-même, dans certains manuscrits de la version B (Galeano 289, Real Biblioteca II/215, Salamanca 2097, tous les textes de l'Escorial et le Ms 1800 de la *Nacional*)<sup>108</sup> : il est assez paradoxal à mon sens que ce soit une tradition remaniée qui fasse état de la «réelle» autorité du texte<sup>109</sup> ! On le voit bien, la paternité de la première version du texte est ainsi difficile à déterminer<sup>110</sup>. Un troisième auteur apparaît pour la version C de la glose, nommé par le seul substantif «*doctor*»<sup>111</sup>. On le voit bien ici, une double incertitude se dessine quant à l'autorité de notre texte : on se trouve d'abord devant l'incertitude de départ, sur l'auteur réel de la traduction glosée de Castrojeriz ; la difficulté ou l'impossibilité de connaître l'auteur du texte

104. Díez GARRETAS, « Juan García de Castrojeriz », p. 140.

105. Díez GARRETAS, « Juan García de Castrojeriz », p. 134-135.

106. Díez GARRETAS, « Juan García de Castrojeriz », p. 135-138.

107. Díez GARRETAS, « Juan García de Castrojeriz » ; MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 198-199. Un exemplaire de l'incunable de 1494, INC/901 de la BNE, lit : «Regimiento de | Principes | De | Don F. Gil de Ro | ma | por D. BERNARDO | OB° | de | OSMA.»

108. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 230.

109. C'est ce que relève aussi Demetrio Martín Sanz : MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 202.

110. Je suivrai sur ce point de l'auteur du *Regimiento glosado* Demetrio Martín Sanz : MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p.199, note. n°6, qui après avoir exposé les doutes de la recherche présente et passé, attribue l'autorité du texte traduit et de la glose d'origine à Juan García de Castrojeriz.

111. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 203.

est ensuite renforcée par la recomposition ultérieure du *G.R.P.*

Cette paternité floue et multiple est cependant un point important et nécessaire à mon travail d'édition. En effet, ce qui légitime mon travail est bien le présupposé qu'il y a différents états du texte et par conséquent, qu'il y a trois rédactions différentes, trois différentes «individualités», en tant qu'acteurs de la création puis de deux modifications significatives du texte original – trois auteurs donc –, avec les conséquences que cela implique en terme de position et représentations sociales, culturelles, idéologiques ou théologiques. Le but de mon travail sera à terme d'essayer de mettre en valeur ces distinctions, et de proposer une étude comparée de la première et de la seconde tradition.

## Les sources du *G.R.P.*

Carlos Heusch a proposé l'hypothèse selon laquelle la glose ne serait pas le fait de l'auteur de la traduction castillane, mais du texte-source en latin : cette hypothèse est difficile à vérifier. L'apparition de plusieurs éléments et références au contexte péninsulaire (le roi Rodrigue, les ports d'Oviedo) peuvent infirmer cette idée ; cependant il peut rester une possibilité, quoique minime, qu'il y ait eu glose du texte dans la Péninsule, en latin : il faudrait que cette initiative ait lieu entre 1280 et 1350. Il ne me semble pas possible d'écarter cette hypothèse, cependant elle ne me semble pas extrêmement plausible.

L'auteur de la glose invoque des sources très importantes en volumes et très variées en nature dans son entreprise d'illustration du *De regimine principum*. Demetrio Martín Sanz souligne la difficulté d'individualiser chaque source étant donné leur volume et leur nature difficile à déterminer : «*Un problema de difícil esclarecimiento es el origen de todas las fuentes citadas y si su préstamo es directo o de segunda mano, habiendo utilizado crónicas, florilegios, compendios o incluso la tradición oral*<sup>112</sup>». On trouve ainsi en premier lieu les textes de type «religieux» : textes bibliques ou patristiques, évangiles apocryphes (exemple de l'enfance de Jésus), récits hagiographiques. Il est important aussi de citer l'*Histoire Tripartite* et l'*Histoire ecclésiastique*, à certains romans castillans (on se sert de l'œuvre de Castrojeriz pour dater l'*Amadís de Gaula* par exemple) ; mais on trouve aussi les auteurs latins (Sénèque, Cicéron, Valère Maxime, etc). Je renvoie à l'article de Martín Sanz pour un panorama complet. Plus intéressant, Martín Sanz met en avant certaines sources singulières ou plus rares pour l'époque : le Pseudo-Cyprien, Jean de Gales (source qui occuperait les deux tiers de la traduction glosée, selon Guardiola<sup>113</sup>), Guillaume de Conches, Pedro Alfonso ou le Jean de Salisbury avec son *Policratus* qui est une des sources majeures du texte<sup>114</sup>. Ainsi, le volume des sources directes se restreint notablement si l'on considère qu'il y a deux sources principales et majoritaires, le *Breviloquium* de Jean de Galles et le *Policratus* de Jean de Salisbury. Un passage du texte de la première partie semble témoigner de l'usage de ces sources : s'il est vraisemblable que l'auteur ait pu retranscrire ses exemples par une confrontation directe avec l'écrit,

---

112. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 221.

113. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 222, note n°38.

114. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 221.

il semble y avoir dans le texte au moins un indice d'un usage mémorisé d'une source. Je pense à la référence à Valère Maxime, en I.I.9 : le texte, qui est habituellement précis sur la localisation de ses références, nous dit : «*Et eso mesmo cuenta Valerio en el postrimero libro, çerca la fin*».



## Chapitre 2

# Transmission textuelle. État de la recherche

Comme je vais pouvoir le développer au long de cette section, trois traditions composent la version glosée castillane du *De Regimine*. Le texte est remanié par deux fois au cours du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle. Mon travail est d'éditer la seconde recomposition, qui est la version la plus importante en nombre de témoins ; les manuscrits qui composent cette version sont majoritairement du XV<sup>e</sup> siècle, bien que le plus ancien soit du XIV<sup>e</sup>.

## Témoins et versions

### LES ÉTUDES SUR LE *G.R.P.* DEPUIS LE XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

C'est à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que le monde universitaire commence à s'intéresser aux manuscrits du *Regimiento glosado*. De nombreux articles de type philologique ont été écrits entre 1788 en le début des années 2000, date à laquelle le groupe de chercheurs de l'Université de Valladolid a entrepris d'étudier et d'actualiser l'édition de cette traduction glosée<sup>115</sup>. En effet, comme nous le verrons plus bas, l'édition publiée en 1947 par Juan Beneyto Pérez manque de rigueur scientifique ; plus important encore, elle n'édite pas le texte original de la GC, mais la première recomposition de celui-ci (ou version B, donc), sur laquelle je travaille. L'établissement du nombre de témoins est un processus relativement long, et les recherches les plus récentes ont arrêté le nombre de 23 manuscrits comportant, de façon totale ou partielle, la GC.

Les travaux de comparaison des manuscrits menés dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>116</sup>

---

115. À continuation, les articles écrits avant la mise en place du projet de recherche de l'université de Valladolid, à la fin des années 1990 : ANTONIO, *Biblioteca Hispana Antigua, o de los escritores españoles que brillaron desde Augusto hasta el año de Cristo de 1500 : Tomo segundo desde el año 1000 a 1500 (1788)* ; AMADOR DE LOS RÍOS, *Historia crítica de la literatura española* ; GALLARDO, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos* ; MARTINEZ AÑIBARRO Y RIVES, *Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de autores de la provincia de Burgos* ; GROUSSAC, « Le livre del "Castigos e Documentos" attribué au roi D. Sanche IV » ; FOULCHÉ-DELBOSC, « Les "Castigos e Documentos" de Sanche IV » ; BLANCO Y SÁNCHEZ, *Bibliografía pedagógica de obras escritas en castellano ó traducidas á este idioma* ; FERNÁNDEZ, « Incunables españoles de la Biblioteca del Escorial » ; GARCÍA, « Códices escorialenses que contienen la traducción castellana de la obra "De regimine principum" de Egidio Romano » ; GARCÍA, « La obra de De regimine principum del beato Egidio de Roma y su traducción castellana en los códices escorialenses » ; BENEYTO PÉREZ, *Glosa castellana al "Regimiento de príncipes"* ; RUBIO, « *De regimine principum*, de Egidio Romano, en la literatura castellana de la Edad Media » ; RUBIO, « "De regimine principum" de Egidio Romano en la literatura castellana de la Edad Media, siglo xv » ; ROUBAUD, « Les manuscrits du "Regimiento de Principes" et l'"Amadís" » ; FAULHABER, *Bibliography of Old Spanish texts* ; RODRÍGUEZ VELASCO, « La historia como base argumentativa de la literatura ético-política en Europa, ca. 1100-1350 » ; RODRÍGUEZ VELASCO, *El debate sobre la caballería en el siglo XV : la tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*.

Je reprends l'état de la question de : FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « La transmisión textual » et DíEZ GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma ». L'article propose un panorama exhaustif que je ne considère pas nécessaire de répéter.

116. ROUBAUD, « Les manuscrits du "Regimiento de Principes" et l'"Amadís" » et RUBIO, « "De regimine principum" de Egidio Romano en la literatura castellana de la Edad Media, siglo xv ».

ont conclu à une division entre une version longue et une version brève du texte<sup>117</sup>. Cette première hypothèse n'est pas retenue par les travaux suivants : Jesús Rodríguez Velasco propose l'hypothèse selon laquelle il y aurait au moins deux traductions, la seconde ayant été menée à bien à Cuenca, dans l'entourage de Lope de Barrientos, vers 1434<sup>118</sup>. La présente étude repose sur les hypothèses d'un groupe de chercheurs de Valladolid<sup>119</sup>. Ces chercheurs ont distingué trois traditions, A, B, C. J'expose les raisons de cette division dans la section suivante. Pour être plus précis, le groupe de Valladolid a d'abord proposé quatre traditions, A, B, C, D, avant de fondre en un seul et même groupe A et D, qui comportait les manuscrits 251 de Valladolid et 2277 de Salamanque<sup>120</sup>. Cette fusion des traditions se fait à partir de 2004<sup>121</sup>.

Deux travaux de thèse sont en cours sur les versions A et C, dont une thèse qui a été soutenue à la fin de l'année 2015, mais qui n'a pas encore été publiée. Je n'ai pu trouver aucune information sur le travail ni sur son auteur sur internet. La seconde sera soutenue l'an prochain : il s'agit du travail de Demetrio Martín Sanz<sup>122</sup>, qui porte sur la traduction glosée «originale», et qui m'intéresse donc particulièrement.

## LES VERSIONS A, B ET C

### *Parentés et différences entre les versions*

Les chercheurs de Valladolid affirment que la version B est une recombinaison ou une réécriture ultérieure de la A. Cette première version, ainsi que B proposent cependant de grandes similitudes (la structure du texte original est respectée) qui les distinguent de la version C : cette seconde recombinaison ne suit plus la structure originale, mais propose seulement les deux premiers

117. Díez Garretas, « Aproximación a la traducción castellana del “De regimine principum” de Gil de Roma », p. 23.

118. Rodríguez Velasco, « La “Bibliotheca” y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I ». Cette hypothèse est intéressante, mais Rodríguez Velasco ne donne aucun détail qui permette de la confirmer ou de l'infirmar ; je la mets de côté pour l'instant.

119. « Espejos de príncipes y caballeros : edición crítica de la versión castellana del *De regimine principum* de Gil de Roma y la *Glosa Castellana* de Fray Juan García de Castrojeriz » ; Proyecto VA005/01 de la Junta de Castilla y León (suite du projet VA51/98).

120. Frajejas Rueda, Acero Duránte et Díez Garretas, « Las versiones A y B », p. 228 ; Frajejas Rueda, Acero Duránte et Díez Garretas, « La transmisión textual », p. 37 ; Díez Garretas et Fernando Saiz Cerredá, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 584.

121. Díez Garretas, « Aproximación a la traducción castellana del “De regimine principum” de Gil de Roma ». Cette hypothèse de trois versions de la glose, que je suis dans mon travail, contredit l'idée originale de Jesús Rodríguez Velasco (Rodríguez Velasco, « La “Bibliotheca” y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I », p. 121-122.), pour qui les manuscrits de la seconde rédaction sont le 251 de Santa Cruz et les manuscrits de Salamanque –cependant l'auteur ne donne pas de détail sur les manuscrits auquel il pense ; or le manuscrit de Santa Cruz appartiendrait à la première tradition, la A.

122. Martín Sanz, « Edición y estudio de la glosa de fray Juan García de Castrojeriz a *De regimine principum* de Gil de Roma (en preparación) ».



livres du *De Regimine* en 104 chapitres, à partir de la seconde tradition, la B<sup>123</sup>.

C'est le texte et non pas la structure qui permet aux chercheurs d'affirmer qu'il y a une différence essentielle entre A et B : la proportion de glose et de traduction varie d'une tradition à l'autre. Comme le disent les chercheurs de Valladolid, «*los testimonios de la serie A presentan la traducción castellana del texto egidiano y la glosa que se le añadió, mientras que los de la serie B seleccionan, simplifican e incluso eliminan el texto egidiano, al tiempo que la glosa o bien se mantiene sin alteración o puede ser reelaborada e incluso ampliada*<sup>124</sup>» La seconde tradition accorderait une part plus importante à la glose qu'à la traduction, au point de la faire disparaître dans certains chapitres. Ainsi, les chercheurs de Valladolid, prenant le manuscrit K.I.5 de l'Escorial d'une part, h.1.8 de l'Escorial et KRPD.13 du Victoria and Albert Museum d'autre part, avancent que B utilise trois systèmes de re-création du texte, nommés respectivement 1, 2 (2a, 2b) et 3<sup>125</sup>. Le tableau ci-dessous est proposé dans un des articles du groupe de recherche<sup>126</sup> :

1		2a		2b		3	
A	B	A	B	A	B	A	B
E = E		E = E		E = E		E = E	
	R	R = R		R ≠ R			
G = G		G = G		G = G		G = G	

*E, l'épigraphe, R le résumé du texte latin, G la glose*<sup>127</sup>

Ainsi, dans le premier modèle, la version A, ne propose pas de résumé du texte de Gilles de Rome, à l'inverse de B : c'est ce premier modèle qui m'intéresse dans mon travail de Master, car il concerne surtout le premier livre, et en particulier les chapitres 6 à 13 de la première partie<sup>128</sup>. Le second modèle est lui-même divisé en deux : dans 2a, on observe dans la version A et B le même résumé de la glose, et dans 2b, B amplifie la glose de A : on trouve ce type de recombinaison dans plusieurs chapitres des deux premiers livres. Dans le troisième modèle, B utilise seulement la glose de A pour composer le chapitre. On trouve cette absence de réélaboration dans quatre chapitres du livre I, dont les chapitres 3 et 5 de la première partie. L'article des chercheurs de Valladolid met en avant des exceptions à ce modèle qu'il me semble superflu de présenter ici<sup>129</sup>.

Le tableau des chercheurs de Valladolid semble donc être plus un tableau de description et de comparaison de la glose de chaque version plutôt qu'un modèle de recombinaison de B à partir

123. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 229 ; DíEZ GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma », p. 30-34.

Le fait que la version C ne reprenne que les deux premiers livres me paraît concorder avec l'absence du troisième livre dans plusieurs manuscrits de B.

124. DíEZ GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma », p. 26.

125. DíEZ GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma », p. 26 ;

FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 231. En réalité, il n'y en n'a que deux, voir plus bas.

126. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 231.

127. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 231

128. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 231.

129. Voir : FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 232.

de A. Il me semble important de souligner et de questionner l'hétérogénéité de la recomposition du texte au sein de la version B : qu'est-ce qui pourrait expliquer cette absence de régularité ?

### *Les manuscrits des différentes versions*

La série A est composée de six manuscrits : ms. 17/9/3 de la Fundación Bartolomé March (Palma de Mallorca), ms. 2709 de la Bibliothèque universitaire de Salamanque, ms. H.I.8 de la Bibliothèque de l'Escurial, KRP.D.13 du Victoria and Albert Museum (Londres), et enfin, les manuscrits 2277 de Salamanque et 251 de Valladolid<sup>130</sup>.

La seconde tradition, nommée B par le groupe de Valladolid, comporte douze manuscrits et un incunable : mss. 1800, 10223, 12904 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, ms. 289 de la Fundación Lázaro Galdiano, ms. 26.1.5 de l'Instituto Valencia de Don Juan, ms. 11/215 de la Real Biblioteca, ms. 9/5685 de la Real Academia de la Historia, mss. h.III.2, K.I.5 de la Bibliothèque de l'Escurial, ms. 2097 de la Bibliothèque Universitaire de Salamanque, ms. 332/131 de la Bibliothèque universitaire de Séville, ms. 482/2 de la Rosenbach Foundation de Philadelphie, Incunable de 1494 (Séville, Meinhard Ungut y Stanislaw Polono)<sup>131</sup>.

Quatre manuscrits composent la série C : ms. 1208 de la BNE, ms. h.III.8 y h.III.18 de la Bibliothèque de l'Escurial, ms. 1796 da Libreria de Torre do Tombo (Lisboa)<sup>132</sup>.

Il me semble important de noter que cette répartition entre trois version est une conclusion assez récente, à laquelle semblent être arrivés les chercheurs de Valladolid autour de 2009 : avant cette date, tous les articles indiquent une répartition en quatre versions, dont une version D composée des manuscrits K (ms. 2277 de Salamanque) et S (ms. 251 de la Biblioteca Santa Cruz de Valladolid). Ce point est important car mon étude et ma comparaison de B avec A me permet d'arriver à des conclusions quelque peu différentes de celles des articles les plus récents des chercheurs de Valladolid.

## Inventaire des manuscrits de la version B

Je propose ci-dessous une division entre les manuscrits complets et incomplets. Sur ce point, je suis la tradition ; cependant, cette idée m'a déjà induit en erreur : en effet, il n'y a aucun lien entre la qualité d'un témoin et la quantité de texte qu'il propose.

La lettre en gras devant chaque paragraphe correspond à celle qu'assigne le *Diccionario Filológico de literatura medieval española* à chacun des manuscrits.

**Accès aux manuscrits** Des treize manuscrits de la version B, j'ai pu avoir accès à 6 témoins en incluant l'incunable. Cinq étaient disponibles en accès libre : trois sur le site de la BNE et

130. Díez Garretas et Fernando Saiz Cerredá, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 584-585.

131. Díez Garretas et Fernando Saiz Cerredá, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 584-585.

132. Díez Garretas et Fernando Saiz Cerredá, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 584-585.

deux sur celui de la bibliothèque universitaire de Séville. J'ai dû acquérir la reproduction d'un des manuscrits de l'Escorial, le K.I.5.

## TEXTES INCOMPLETS

**D** Madrid, Biblioteca Nacional de España, ms. 1800. Disponible en ligne.

xv<sup>e</sup> siècle, (87+VI) folios. On peut observer une alternance entre le papier (folios externes) et le parchemin (folios internes du cahier), bien que le parchemin semble prendre plus d'importance au fur-et-à-mesure de l'avancée du texte. Une seule main (quelques rubriques réalisées par une autre main), deux colonnes, en moyenne 55 lignes par colonne (justification : 94-97 x 303-304 mm). «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Il est incomplet :

- ff. 1r-3v : introduction et table des matières
- ff. 4 : blanc
- ff. 5r-43v : livre premier
- ff. 43v-87r : livre second jusqu'au chapitre XX de la seconde partie.

Le *Diccionario filológico* formule l'hypothèse d'une appartenance à la Maison de los Figueroa, du fait du blason dans une enluminure du folio 5r<sup>133</sup>. Manuscrit très soigné, on trouve une initiale en or au début du premier livre et de nombreuses décorations.

**E** Madrid, Biblioteca Nacional de España, ms. 10223. Disponible en ligne.

Codex du xv<sup>e</sup> siècle (c. 1458 selon le *Diccionario filológico*). Deux mains, une colonne (justification : 195 x 135 mm), entre 27 y 32 lignes par colonne. III+237+I folios. «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Le texte est incomplet :

- ff. 4r-142r : livre premier
- ff.142r-240v : second livre jusqu'au chapitre XXI de la seconde partie<sup>134</sup>.

Le manuscrit a appartenu à la Bibliothèque du Marquis de Santillane puis à celle du Duque de Osuna. C'est le manuscrit le moins soigné, sans rubrique, avec des lignes qui ne sont pas droites, les initiales manquent, la structure est mal ou pas mise en valeur (table des matières dans un paragraphe, passage d'une partie à l'autre dans un même paragraphe, etc.).

**F** Madrid, Biblioteca Nacional de España, ms. 12904. Disponible en ligne.

---

133. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 589 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 23-26.

134. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 586 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 26-28.

Codex du xv<sup>e</sup> siècle, main du xiv<sup>e</sup>. II+ 278 + I folios, acéphale (manquent les quatorze premiers folios) et incomplet à la fin ; c'est un manuscrit en très mauvais état que BNE ne permet pas de consulter directement. Deux colonnes (justification : 88 x 220 mm). Il contient les deux premiers livres :

- ff. 15r-135v : premier livre
- ff. 135v-278v : second livre incomplet<sup>135</sup>.

Daté de la «*era 1412*» (1374)<sup>136</sup>.

**H** Madrid, Real Academia de la historia, ms. 9/5685.

Codex du xv<sup>e</sup> siècle. IV+246+III folios. Deux colonnes, 35/36 lignes par colonne (justification : 210 x 68 mm). «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Il contient les trois livres, le premier complet et les suivants incomplets :

- ff. 1r-106v : livre premier
- ff. 106v-224v : livre II jusqu'au chapitre XIX qui est incomplet
- ff. 224v-246v : livre III, altéré et incomplet (l'ordre des parties est mélangé et il manque des chapitres)<sup>137</sup>.

**N** El Escorial, Biblioteca de El Escorial, ms. h.III.2.

Selon le *Diccionario filológico*, c'est un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle. V + 182 + II folios. Deux colonnes (justification : 70 x 217 mm). 34/38 lignes par colonne (en général 35). «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Le texte est incomplet :

- ff. 1r-90v : livre premier
- ff. 90v-182r : livre second jusqu'au chapitre XX de la troisième partie (II 3-20)<sup>138</sup>.

Le livre a appartenu à la bibliothèque de Pedro Ponce de León (avant 1573).

**U** Filadelfia Rosenbach Foundation, ms. 482/2.

Codex du xv<sup>e</sup> siècle. II+176+II folios, Deux colonnes de 46-47 lignes (justification : 276 x 95

135. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 587 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 28-31.

136. (1374) FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 30-31.

137. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 589 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 44-47.

138. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 589 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 51-55.

mm). Glose indiquée par le titre «glose»<sup>139</sup>. Le texte est incomplet, il manque une partie du livre II :

- f. 1r(a) : Dédicace
- f. 1r : Lettre de Gilles de Rome
- ff. 1r-95v : livre I, et la table des matières de ses parties
- ff. 95v-115v : livre II, partie II, et la table des matières de la partie II
- ff. 115v-175v : livre III sans table des matières

Le manuscrit a appartenu à Luis de La Cerda, Álvaro de Luna y Ayala, second seigneur de Fuentidueña, puis à Arelio Vallejo S.I (xviii<sup>e</sup> siècle) et Antonio Cánovas del Castillo<sup>140</sup>.

## TEXTES COMPLETS

**A** Madrid, Biblioteca fundación Lázaro Galdiano, ms. 289.

xv<sup>e</sup> siècle (copié en 1480 à la demande de Perafán de Ribera). 275 folios, Deux colonnes de 44 lignes au plus (justification : 223 x 70 mm) ; il ne semble y avoir qu'une main principale, mais on compte jusqu'à 6 mains commentant le texte. «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Les trois livres sont complets :

- ff. 2r-5r : prologue et table des matières
- ff. 5r-77r : livre I
- ff. 77r-155r : livre II
- ff. 155r-274r : livre III
- ff. 274r : épilogue<sup>141</sup>.

**B** Madrid, Instituto Valencia de Don Juan, ms. 26.I.5.

I+1+343 («Los manuscritos» : 336) + I folios. (*Diccionario Filológico*). Codex du xv<sup>e</sup> siècle, écrit par une seule main (excepté le folio 30), deux colonnes (justification : 78 x 241-244 mm). «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Les trois livres sont complets :

- ff. 1r-9r : Table des matières
- ff. 9v-10r : blanc
- f. 10v : Titre, main postérieure

---

139. Le manuscrit fait donc une séparation entre traduction et glose.

140. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 590 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 92-96.

141. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 585 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 36-39.

- f. 11r : note de Colmenares
- ff. I-XCVr : livre I
- ff. XCVr-CCIIv : livre II
- ff. CCIIv-CCCXXXVr : livre III <sup>142</sup>.

Il a appartenu à Luis de Fuentes, Diego de Colmenares, Pedro Núñez de Guzmán et aux contes de Oñate.

**G** Madrid, Biblioteca Real, ms. II/215.

Codex daté de la moitié du xv<sup>e</sup> siècle ; 465 (453+1h + 12) folios. Deux colonnes de 32-40 lignes (justification : varie entre c. 70 x 200 y 65-70 x 210 mm) ; on reconnaît plusieurs mains. «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Les folios 15, 42, 56, 57, 255, 351 y 452 manquent ; 304 est entre 170 y 171, el 462 n'est pas numéroté et le 76 apparaît comme 66. Les trois livres sont complets :

- ff. 1r-5v : introduction et table des matières des deux premiers livres
- ff. 5v-139r : livre I
- ff. 139r-279v : livre II
- ff. 279v-462r : tables du troisième livre et troisième livre
- ff. 463-474 : Pierre d'Aylli, *Imago mundi* (fragmentaire) <sup>143</sup>.

L'hypothèse du *Diccionario* est que le manuscrit appartiendrait au conte de Gondomar.

**J** Salamanque, Biblioteca histórica, ms. 2079.

Manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle, dont la copie s'achève en 1434 (indication du colophon). 445 folios, une main, deux colonnes, 34 lignes par colonne (justification : 65 x 205 mm). «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Il propose les trois livres de la glose, et j'ai de bonnes raisons de penser que c'est un des meilleurs manuscrit pour l'édition de B :

- ff. 1r-6r : Introduction et table des matières des deux premiers livres
- ff. 6r-125v : livre II
- ff. 126v-255v : livre II
- ff. 256r-445r : livre III

Appartient à Gómez Roxas (seconde moitié del XV<sup>e</sup>) puis à la Biblioteca del Colegio Mayor de

---

142. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 585-586 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 39-44.

143. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 587 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 31-35.

Cuenca, à Salamanque<sup>144</sup>.

**Q** El Escorial, Biblioteca del Escorial, Ms. k.i.5.

xv<sup>e</sup> siècle<sup>145</sup>, I+157+I' folios. Deux colonnes, deux mains, 53/59 lignes par colonne (justification : 288 x 96-100 mm). «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Texto considéré comme canonique, de référence dans les articles cités plus haut : ce point est largement contestable. Contient la glose complète :

- ff. 1r-4r introduction, table des matières
- ff. 4v-57v : livre I
- ff. 58r-104r : livre II
- ff. 104v-156v : livre III<sup>146</sup>

**R** Sevilla, Biblioteca universitaria, ms. 332/131. Disponible en ligne.

Codex du xv<sup>e</sup> siècle. 298 folios, Deux colonnes de 28/34 lignes (justification : c 68 x 210 mm). Jusque cinq mains du xv<sup>e</sup> siècle. Des erreurs de reliure (voir «Los manuscritos», p.73) et dans le décompte des folios à partir du 30 (xxx) : une dizaine est omise. «Los manuscritos...» ne fait pas référence à une séparation entre glose et traduction. Le manuscrit contient les trois livres complets :

- ff. 1r-7r : table des matières et prologue
- ff. 8r-v : Egidio de Colonna, *Lettre au prince Philippe de France*
- ff. 1r-LXVII/77v : livre I
- ff. LXVIII/78r-CLIV/164r : livre II
- ff. CLIV/164r-CCLXXXIX-298r : livre III<sup>147</sup>.

Il s'agit peut-être d'un manuscrit du Marquis de Tarifa<sup>148</sup>.

Il faut ajouter à ces manuscrits l'incunable de Sévillan de 1494, imprimé par Meinhard Ungut et Stanislaw Polono. Une version est disponible en ligne. Il comporte 249 folios. On peut en trouver deux exemplaires, dont un incomplet, à la Bibliothèque Historique de Salamanque. C'est la seule édition moderne du texte, qui ne semble pas avoir eu meilleure fortune que le texte latin ;

---

144. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 588 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 64-66.

145. Le *Diccionario Filológico le date du xv<sup>e</sup> siècle*, mais Francisco Bautista et Carlos Heusch penchent plutôt pour un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle..

146. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 590 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 61-63.

147. 7v, 146r blancs, il manque un folio entre 275 y 276.

148. Díez GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », p. 590 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et Díez GARRETAS, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, p. 73-76.

cependant, un des exemplaires de la BNE (l'incunable INC/901<sup>149</sup> est annoté, d'une main moderne (qui met en valeur le lexique «difficile»).

---

149. [http://bdh-rd.bne.es/high.raw?id=0000176298&name=00000005.original.pdf&attachment=INC\\_000901.pdf&view=main&lang=es](http://bdh-rd.bne.es/high.raw?id=0000176298&name=00000005.original.pdf&attachment=INC_000901.pdf&view=main&lang=es).



# Chapitre 3

## Premières conclusions de l'étude codicologique

### Manuscrits retenus et étudiés

Je n'ai pas choisi, dans mon projet d'édition de la seconde version du *Regimiento glosado*, de m'intéresser à tous les témoins. En effet, j'ai dû me limiter à quelques manuscrits, et ce pour des raisons de temps, en premier lieu, et en second lieu d'accès aux textes. En effet, à part les manuscrits de la BNE qui sont tous numérisés, les plus petites bibliothèques ne proposent pas ou peu de reproductions en accès libre. Je compose donc en premier lieu avec le matériel disponible, et avec la reproduction du manuscrit considéré par beaucoup comme le *codex optimus* par la littérature scientifique<sup>150</sup>, ce qu'il faudra remettre en question par une étude de la relation entre B et A. Les manuscrits retenus sont donc les suivants<sup>151</sup> :

- Ms. K.I.5 de la Real Biblioteca de El Escorial (Q)
- Ms. 10223 de la Biblioteca Nacional de España (E)
- Ms. 1800 de la Biblioteca Nacional de España (D)
- Ms. 332-131 de la Biblioteca Universitaria de Sevilla (R)
- Ms. 12904 de la Biblioteca Nacional de España (F)
- Inc. 1494 Séville, Meinhart Ungut y Stanislaw Polono (Z)

J'ai ensuite étendu mon travail en comparant cette édition à trois manuscrits de Salamanque pour le chapitre 11, qui est un des chapitres qui contiennent les six témoins de base. Deux manuscrits sont classés dans A (ms. 2277 [K] et ms. 2709 [L]) et un dans B (ms. 2079 [J]). J'ai privilégié l'édition des textes dont j'avais une copie numérique pour des raisons de praticité.

### Comparaison de B à A. Une version intermédiaire ?

Pour la comparaison de B à A, j'ai donc pu travailler sur les manuscrits L et K de la Bibliothèque Historique de Salamanque. Concernant la répartition des manuscrits en plusieurs versions, les conclusions que je tire sont un peu distinctes de celles des chercheurs de Valladolid. Signe de la difficulté à apprécier les relations entre les différentes versions du texte, le groupe de recherche de Valladolid propose deux répartitions différentes selon les articles. Dans les plus anciens (2002, 2003 et 2005, actes d'un colloque de 2001), il y a 4 versions, A, B, C, D ; dans les plus récents (2004 et deux articles de 2009), seules trois versions sont présentées. D disparaît et les manuscrits qui la composaient (K et le manuscrit 251 de Valladolid dont je ne parle pas ici) se retrouvent dès lors dans A.

Selon la littérature, la différence entre D et A tient surtout à la présence de la traduction : le

---

150. Díez GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma », p. 26, note n°13.

151. Est indiquée entre parenthèses la lettre attribuée à chaque témoin par le *Diccionario filológico*, excepté pour l'incunable, qui est désigné dans le *Diccionario* sous le sigle *Inc1494* et auquel j'attribue arbitrairement la lettre Z.

manuscrit de Valladolid ne comporte que la traduction et se rapporte donc à A ; quant au manuscrit salmantin, il proposerait une glose très contaminée et une traduction incomplète ; il est aussi à rapprocher de A<sup>152</sup>. Un examen minutieux de K et de L – qui appartiennent donc tous deux à la version A, selon les derniers articles – me permet d'avancer une autre hypothèse.

**Particularités de L** La particularité du manuscrit L est de proposer à la fois la traduction complète et la glose. Cette dernière vient dans la continuité de la traduction (il n'y a pas de disposition «en oignon»). Elle est, on le verra, différente de celle de B et de K.

**Particularités de K** Dans K, la traduction et la glose sont présentes. On observe la disposition de la glose «en oignon» : la traduction occupe la place centrale du texte<sup>153</sup>. Il est à noter que K et la version B sont très proches. Il apparaît en effet que la glose de K est quasiment identique à celle de B : le texte périphérique de K est le même que celui que l'on trouve dans vB. Les résultats de la comparaison que j'ai pu réaliser entre les manuscrits K, L et mon édition, que je nommerai désormais vB pour version B<sup>154</sup>, sont les suivants :

- *Chapitre 1* : c'est le seul chapitre de la vB qui propose la traduction complète. La glose de L commence au milieu environ de la glose de K et de celle de la version B<sup>155</sup>. K et vB amplifient donc la glose.
- *Chapitre 2* : la glose de L commence de même au milieu de celle de K et de vB<sup>156</sup>. K et vB proposent en plus une justification de la qualité de l'œuvre de Gilles de Rome<sup>157</sup>. Il y a donc une amplification de la glose dans K et vB. Dans les passages communs à vB/K et L, le contenu est identique dans l'esprit, mais diffère beaucoup par la lettre.
- *Chapitre 3* : la glose de K et vB propose un bout de texte (identique) en plus que celle de L<sup>158</sup>. Le reste de la glose est identique, comme l'indique la littérature<sup>159</sup>.
- *Chapitre 4* : la glose est identique dans tous les témoins<sup>160</sup>.

152. «El ms. 251 de la Universidad de Valladolid sólo tiene la aducción al castellano de la obra egidiana. Está completo y corresponde, en cuanto a la aducción, al bloque A. Por tanto, es un manuscrito imprescindible para fijar el texto de nuestra edición. El ms. 2277 de la Universidad de Salamanca se caracteriza por la presencia de una glosa fuertemente contaminada en los dos primeros libros y que llega a desaparecer en el tercero ; por la traducción, aunque incompleta, pues falta algo del Libro III, corresponde a los manuscritos del grupo A, por lo que también lo estamos utilizando en la fijación del texto.» FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « La transmisión textual », p. 37.

153. Ce point est interprété de façon diverse selon les chercheurs : Demetrio Martín Sanz (MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 204) en fait une caractéristique des premiers textes de la traduction glosée de Castrojeriz, tandis que Francisco Bautista m'a assuré que c'était une particularité du xv<sup>e</sup> siècle qui voit le texte originel gagner en importance face à son commentaire. Pour la première partie du premier livre, les manuscrits de B ne proposent jamais la traduction en tant que telle : dès lors, il n'y a plus lieu de parler de disposition de la glose.

154. les lettres A et B sont en effet toutes deux utilisées pour désigner des manuscrits du G.R.P.

155. Elle commence précisément à «*conviene de notar lo que dize el filósofo en el primero libro de las éticas que los seguidores de las pasiones*».

156. «*Onde todo omne que quisiere leer & aprender este libro sea sabidor en gobernar a sí mesmo*».

157. «*& tal es toda la doctrina que está escrita en este libro, ca es ordenada muy segund razón & muy segund natura. [...] en este libro que contiene en sí tres libros principales*».

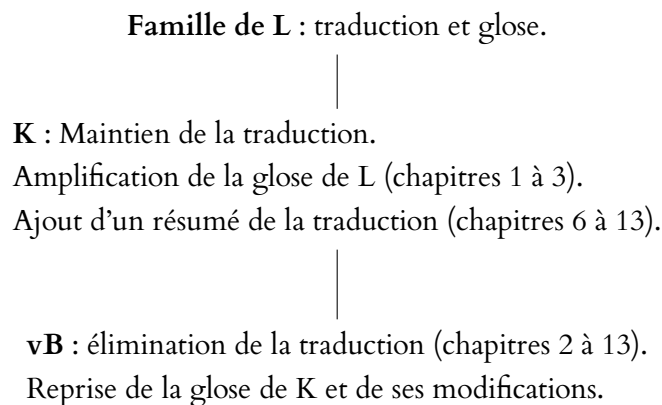
158. Il s'agit du second paragraphe de mon édition : «*E pone el maestro quatro bienes otros [...] finalmente avrà gloria perdurable*».

159. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 232.

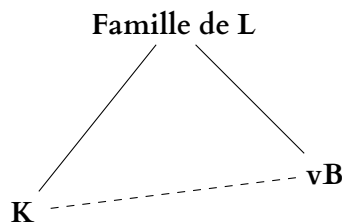
160. C'est le modèle 2a de la littérature (FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS, « Las versiones A y B », p. 232).

- *Chapitre 5* : la glose est de même identique. Ajout dans K et vB de la dernière phrase : «*Esta materia fablaremos más adelante, quando diremos de las condiciones del Rey*».
- *Chapitres 6 à 9* : La glose de K et vB proposent la même glose que L et ajoutent tous deux en début de glose un résumé de la traduction du texte original identique ; c'est le résumé dont parle la littérature (voir le tableau plus haut). Le texte de K se duplique donc, avec la présence sur la même page de la traduction (au centre) et de son résumé (en périphérie).

**Conclusion : trois versions et demi ?** En conclusion de ces observations et à partir du peu de manuscrits que j'ai pu manipuler, il me semble possible d'avancer deux options possibles qui n'apparaissent pas dans la littérature. Dans la première hypothèse, nous aurions bien quatre versions : une version A (composée de la famille de L), une version intermédiaire A.5 (composée de K : c'est la maillon de la chaîne qui modifie la glose), une version B (qui reprend K en laissant de côté la traduction), et une version C. Cette version intermédiaire pourrait cependant avoir été mise en valeur par les chercheurs de Valladolid, qui mettent en valeur que la glose de K est «*fuertemente contaminada*<sup>161</sup>», mais sans plus de détail. Un schéma peut permettre d'y voir plus clair. Mon hypothèse donnerait :



En prenant en compte la contamination dont parlent les chercheurs<sup>162</sup> (je suppose que c'est une contamination de K par vB, K qui utiliserait donc au moins un manuscrit de vB et un de vA), nous pourrions arriver à une autre hypothèse selon laquelle K serait aussi un maillon indépendant mais postérieur à vB, et qui prendrait à la fois la glose de vB et la traduction de vA :



161. FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DIEZ GARRETAS, « La transmisión textual », p. 37.

162. J'entends par contamination le terme défini par Lobera Serrano comme «*fenómeno [...] por el que un copista o un tipógrafo corrige el texto de su modelo con uno o varios manuscritos o impresos que contienen el mismo texto*». SERRANO LOBERA, « Tradición impresa y contaminación : La Celestina », p. 888.

Privilégier une hypothèse plutôt que l'autre n'a pas de grande conséquence sur l'étude des textes : dans les deux cas K est, pour la glose, à rapprocher de vB. Francisco Bautista pencherait plutôt pour un manuscrit K postérieur qui recompose à partir de la version A – vA – et de vB ; de fait, si l'on considère que K est un intermédiaire entre vA et vB, il faudrait expliquer pourquoi le copiste décide de résumer la traduction dans la glose périphérique, répétant ainsi le contenu du texte central. Cependant, mon étude ne concerne cependant que la première partie du premier livre, soit un dixième du texte et ses conclusions sont provisoires. Il y a donc bien plusieurs versions homogènes, mais la division proposée par la littérature ne me convainc pas. Il faudrait, je pense, ajouter K à la version B et éditer celle-ci en conséquence.

Le modèle de reconstitution de la glose proposé par les chercheurs de Valladolid ne me semble pas mis en question par mon étude, qui ne fait que le préciser et l'amender sur quelques détails. C'est bien sur question de la répartition des manuscrits en 3 versions que je suis en désaccord, tout en étant conscient, je le répète, que la portion très réduite de texte que j'ai pu comparer ne permet pas de proposer des conclusions définitives<sup>163</sup>.

**Deux traditions coexistantes** Cette première prise de contact avec A permet d'évacuer d'emblée une confusion qui pourrait se créer dans l'expression « première version », « première tradition », « version A » : selon Francisco Bautista en effet, la glose en « oignon » est une caractéristique propre du xv<sup>e</sup> siècle castillan. Si la division en plusieurs rédactions est correcte (ce que semble confirmer la différence forte de contenu entre les témoins que j'étudie et les deux témoins de Salamanque cités plus haut), cela ne signifie pas que la seconde tradition soit absolument postérieure à la première. La première est dans sa genèse logiquement antérieure à la seconde, mais le développement (c'est-à-dire, la copie et la diffusion des textes) des différentes traditions est simultané.

De fait, un des témoins de la version B, le manuscrit F qui semble dériver de la famille du manuscrit K (de la version A)<sup>164</sup>, et qui est le manuscrit le plus ancien de tous, est créé en 1374, soit trente ans après la date estimée de traduction du *De regimine* par Castrojeriz : la cohabitation entre les deux versions commence à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Cela est une bonne indication pour déterminer quels manuscrits de vA sont susceptibles d'avoir connu une contamination de B ; en l'occurrence, il semble que l'on ne peut écarter cette hypothèse pour aucun des manuscrits arrivés jusque nous, car le manuscrit F est plus ancien que tous les manuscrits de vA.

## Structure de la première partie de la version B

La structure interne de l'œuvre de Gilles de Rome ne varie pas entre la première et la seconde version<sup>165</sup> : la traduction glose est fidèle dans sa structure à l'œuvre originale latine ; cette fidélité est conservée lors de la reconstitution du texte. Quatre parties composent le livre I, dédié à la vertu du Prince. La première traite de la fin que doit chercher le Prince, la seconde les vertus qu'il doit

163. De même, j'ai utilisé le manuscrit L comme base : on arrivera peut-être à d'autres conclusions en utilisant un autre manuscrit. La publication de la thèse de Demetrio Martín Sanz permettra de mettre en perspective mes hypothèses.

164. Mais pas de K lui-même, car K est daté du xv<sup>e</sup> siècle.

165. DIEZ GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma ».

avoir, la troisième traite des passions et la quatrième des coutumes du Roi. Je vais m'intéresser ici à la structure externe des préliminaires (prologues et table des matières) du texte.

## UN TRADUCTION RÉDUITE MAIS PAS INEXISTANTE DANS B

Des treize chapitres qui composent vB, 9 proposent une traduction plus ou moins résumée. La division qu'opère Beneyto Pérez, qui distingue dans son édition la traduction et la glose<sup>166</sup> est une division qui n'est pas entièrement à refuser, du moins pour la première partie. Le chapitre premier est le seul à proposer la traduction complète ; les chapitres six à treize résument la traduction qui occupe en moyenne un tiers du texte. Les chapitres deux à cinq sont plus difficiles à analyser : le texte originel apparaît de façon intermittente mais il est extrêmement modifié. Ainsi le chapitre 3 propose-t-il comme dans le texte de Castrojeriz un résumé de l'organisation du traité, mais en l'étendant à toute l'œuvre, quand le texte latin le fait seulement pour la première partie<sup>167</sup>.

De même, le chapitre quatre, qui traite des manières de vivre et de l'objet dans lequel mettre son bien souverain, ne garde du texte latin que l'essentiel ; d'abord la distinction que fait Gilles de Rome entre vie sensible (ou voluptueuse, «*voluptuosam*»), politique et contemplative :

Distinxerunt autem Philosophi (ut patet ex I. Ethic.) triplicem vitam, videlicet, voluptuosam, politicam, & contemplativam<sup>168</sup>.

La version castillane est en effet très proche de ce texte latin :

Conviene de notar que sobre las tres vidas o maneras de bevir que fallaron los filósofos que son bida delectosa, & vida política, & vida contenplatyva<sup>169</sup>.

Je propose ici une comparaison entre le texte castillan et le texte latin : la logique voudrait que ce soient les deux versions du *G.R.P* qui soient comparées ; malheureusement, je n'ai pas accès au texte en cours d'édition. Vient ensuite l'affirmation que le bien souverain ne peut être la vie sensible :

Distinxerunt ergo has tres vitas, sive hos tres modos vivendi : non tamen posuerunt, nisi duplicem felicitatem : nam in vita voluptuosa negauerunt esse felicitatem, quod & Theologi negant : posuerunt enim felicitatem politicam, & contemplativam<sup>170</sup>.

Le texte castillan lit :

Comunalmente pusieron en ellas dos maneras de bevir, buena andança que es el bien que en los omnes esperan, et por que deven en esta vida trabajara, ca en la vida deleytosa & de plazenterías del cuerpo ningund filósofo non puso la bien andança<sup>171</sup>.

---

166. Cette distinction est simplement typographique : Beneyto Pérez propose deux types de paragraphes dont la marge et la taille des caractères est différente. Ce qu'il considère être la traduction a une marge interne et externe plus importante, et une taille de caractères plus petite.

167. Cette observation est faite dans un des articles que j'ai lu mais je ne parviens pas à la retrouver.

168. GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 11.

169. « Regimiento glosado », Chapitre quatre.

170. GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 11.

171. « Regimiento glosado », Chapitre quatre.

La comparaison entre les hommes et les bêtes, qui partagent la sensibilité, est aussi présente dans le texte latin, mais dans une moindre mesure :

Triplíciter igitur poterit consiferari homo : Primo ut communicat cum brutis : secundo ut est aliquid in se, Terio ut participat cum angelis, sive cum substantiis separatis <sup>172</sup>.

En effet, le texte castillan lit :

Commo quier que algunos omnes bestiales erraron en esto, poniendo su bien andança en las deleytaçiones de los sesos, que son comunes a nos & a las bestias <sup>173</sup>.

La version castillane consiste donc pour le chapitre quatre en un résumé très condensé du texte latin : la différenciation entre les trois types de sensibilité n'est qu'un point de départ pour Gilles de Rome, qui l'applique ensuite à la conduite du Prince, en essayant de concilier vie contemplative et vie active ou politique <sup>174</sup>. Le traducteur/glosateur se contente d'exposer et d'illustrer cette différence entre les trois vies, pour mettre en avant les deux dernières. Il semble avant tout privilégier la vie contemplative (voir dans le texte l'exemple mettant en scène la mort d'Aristote) et laisse de côté le questionnement politique. Ce chapitre n'est pas pris en compte dans la littérature comme un chapitre résumant le texte de Gilles de Rome : il me semble que ce n'est pas une inadvertance ou un manque d'attention de part des chercheurs, mais que cela démontre bien la difficulté à cerner la différence entre un texte traduit, fortement abrégé, et sa glose. Peut-on en effet considérer ici ce texte court (entre les lignes trois et dix de mon édition) comme un résumé de la traduction du texte latin, alors qu'il n'en propose qu'un aspect qu'il développe de façon cohérente en l'illustrant ? Cette question me semble d'autant plus cohérente que la fin du texte de Castrojeriz revient à la théorie et à Gilles de Rome en faisant une allusion aux substances séparées et aux anges, auxquels le texte de Gilles de Rome fait référence de façon répétée au long du chapitre quatre :

[...] Mas deve ser puesta en vida contenplatyva después de la muerte, & en el amor del criador, & en la contenplaçión de las sustançias apartadas que nós llamamos ángeles <sup>175</sup>.

Certains chapitres ne posent pas ce genre de question et proposent sans aucune ambiguïté un résumé de l'œuvre de Gilles de Rome, tels les chapitres six à treize ; cependant, comme je pense le montrer ici, ce cas de figure n'est pas unique, et il y a une différence assez subtile entre le premier modèle – celui d'un texte proposant un résumé de traduction puis la «glose» – et un modèle de recomposition plus globale du texte source, qui est probablement celui de la version A. Il en va de même pour le chapitre cinq, qui ne propose pas de résumé *stricto sensu* mais alterne entre la glose (la référence à Valère qui ouvre le texte, lignes 6-7, est originale) et le texte original (la comparaison avec l'arbalétrier lignes 12-13 est présente dans le texte latin, par exemple). Nous nous trouvons donc devant un modèle qui va plus avant que la simple juxtaposition entre une traduction, quoique recomposée, et son commentaire : il s'agit ici d'une réelle fusion.

En cela, il me semble difficile de marquer dans mon édition la différence entre traduction et glose pour les chapitres quatre et cinq, comme je le fais pour les autres chapitres. Selon le *Diccionario Filológico*, seul le manuscrit de Philadelphie distingue par un titre la glose et la traduction, ce qui

172. GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 11.

173. « Regimiento glosado », Chapitre quatre.

174. « *Vitam autem activam & contemplativam in se habere debet, ut per vitam activam vacet aliis, magnifica faciendo, sibi subditos recte regendo* ». GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 13.

175. « Regimiento glosado », Chapitre quatre.

pourrait être un bon argument pour l'unité des manuscrits de la seconde famille. À ce propos, Demetrio Martín Sanz relève un point qui est très intéressant pour notre tradition : le titre du chapitre est recopié en en-tête de glose, et apparaît donc deux fois au cours d'un même chapitre. Ce point pourrait-il expliquer pourquoi un manuscrit comme Q propose systématiquement la répétition du titre dans le début du corps du texte<sup>176</sup> ? Le copiste pourrait ainsi copier le titre de chaque chapitre, résumer ou omettre la traduction et copier la glose en reportant à nouveau le titre, ce qui expliquerait le doublon.

### «GLOSA CASTELLANA» : L'INADÉQUATION DU TITRE DE 1947

L'étude de la composition du texte et de sa répartition entre glose et traduction permet d'appuyer la critique du titre de l'édition de 1947, critique qui existe depuis longtemps dans la littérature<sup>177</sup>. En effet, ce titre est problématique dans le sens où il éclipse la présence du texte traduit de Gilles de Rome ; il n'est de plus motivé par aucune information textuelle directe. Le texte du premier prologue propose un titre assez long : «*Regimiento de los príncipes & señores que an de regir los pueblos*», celui du second prologue «*Libro de los príncipes*». On retrouve en général le titre «*Regimiento de príncipes*» sur la tranche des manuscrits (E, certaines versions de l'incunable, comme le INC/901 de la BNE, D), bien qu'il est peu probable que la reliure soit d'origine. Il me semble que *Glosa Castellana al «Regimiento de príncipes»* est le fait de Beneyto Pérez : Nicolás Antonio parle en effet encore de «*Regimiento de los príncipes*»<sup>178</sup> en 1788. Il me paraît important de revenir vers un titre plus originel, sans tomber dans l'excès inverse qui serait de gommer la présence de la glose. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi le titre «*Regimiento de los príncipes*» glosado». Je conserve l'article par fidélité aux témoins : seul l'incunable propose dans son texte le titre de *Regimiento de príncipes*.

### UN DÉBUT DE TEXTE DIVERGENT SELON LES TÉMOINS

**Deux prologues distincts dans le manuscrit de base** Un première collation rapide des manuscrits de la série B auxquels j'ai eu accès m'a permis de déterminer deux structures principales du texte<sup>179</sup>. La différence s'établit surtout au niveau du prologue du texte. Le *De regimine principum*

176. Je propose ici deux exemples pour illustrer mon propos :

« *El primero capítulo destes sobre dichos, qual es la manera que devemos tener en esta arte del governamiento de los príncipes, es éste que se sigue.* »

Capítulo primero, cómo el que este libro quisiere oír e aprender deve ser graçioso e benigno para oír e sótyl para aprender e aperçebido para Retener e obrar. »

« *Capítulo iiº, qual es el ordenamiento de lo que se enduze <en> el libro e en cada parte <qué> ha de dezir* »

Capítulo segundo en que demuestra qual es la ordenación de lo que aquí se ha de dezir. »

177. Rubio formule déjà cette critique en 1959. Voir RUBIO, «*De regimine principum*», de Egidio Romano, en *la literatura castellana de la Edad Media*, p. 62.

178. ANTONIO, *Biblioteca Hispana Antigua, o de los escritores españoles que brillaron desde Augusto hasta el año de Cristo de 1500 : Tomo segundo desde el año 1000 a 1500 (1788)*, p. 175.

179. Je fais ici référence aux manuscrits Q, R, E, D, J et à l'incunable Z. Le manuscrit F est lacunaire et ne peut donc pas être intégré à cette étude de la structure du début du texte.

latin comporte un prologue qui est une adresse de Gilles de Rome à Philippe IV, une table des matières pour certains témoins, et le texte. Les manuscrits de la seconde version du texte castillan respectent plus ou moins cette structure originelle<sup>180</sup>. Ils semblent s'organiser selon trois structures majoritaires :

1. La première structure est la suivante : un prologue que j'ai appelé premier prologue, avec le titre, des indications pour le copiste, une division du texte, une table des matières générale, un second court prologue, la lettre à Gilles de Rome, la table des matières de la première partie, le texte. Cette structure est suivie par les manuscrits Q, D et J.
2. Une seconde structure est très proche de la première : Premier prologue réduit à une phrase<sup>181</sup>, table des matières, le second prologue, la lettre de Gilles de Rome, la traduction du chapitre I intégrée au prologue, puis le texte sans table des matières. Ce transfert peut s'expliquer par le fait que les trois premiers chapitres ont un caractère introductif au livre<sup>182</sup>. R suit cette structure et Z en reflète une partie, en transférant de même la traduction du chapitre 1 entre la lettre de Gilles de Rome et la table des matières de la première partie<sup>183</sup>.
3. La troisième structure de texte fonctionne comme suit : le «second» prologue, la lettre à Gilles de Rome, la table des matières de la première partie, puis le texte. E respecte cette troisième structure<sup>184</sup> ainsi que Z, sauf pour un point (voir 2) : l'imprimeur de Z semble avoir utilisé R et la famille de E pour composer son texte.

Un premier stemma très basique décrivant les relations que l'on pourrait prêter aux différents manuscrits à partir de leur structure donnerait le résultat suivant :

---

180. Il est extrêmement dommageable à l'étude que le manuscrit F soit lacunaire pour le début du texte.

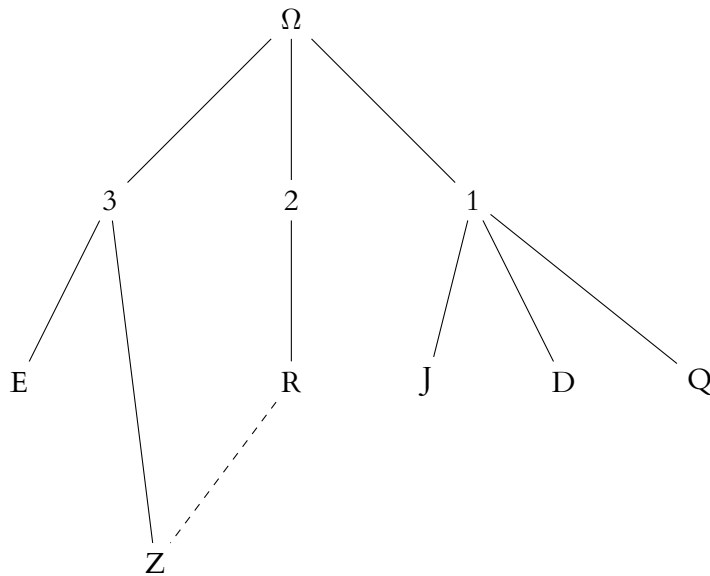
181. «*Aquí comiença el libro que fue ordenado para regimiento de los reyes et de los prinçipes et de todos los otros omnes que por el se quisieren regir [[en el qual ay]]*».

182. On trouve en effet une introduction générale au miroir des princes (chapitre 1), la présentation de l'ordre et du contenu de chaque partie (chapitre 2), puis l'affirmation des bienfaits et bénéfices de la lecture de l'ouvrage (chapitre 3).

183. Dans Z, cet agencement est mis en valeur par un titre clair «Prólogo».

184. C'est aussi le cas des manuscrits L et K de la version A.





On le voit bien, la structure des textes des différents témoins de la seconde tradition est assez complexe et n'est pas homogène. Il serait possible d'expliquer la présence ou l'absence de table des matières par le public auquel est destiné le témoin : la table des matières est souvent mise en relation avec l'univers scolaire et universitaire. Ce pourrait être un indice quant aux destinataires de D, R et Q\*. J'ai essayé tant que possible de faire ressortir ces divergences dans mon édition, mais il me semble qu'une explication claire en introduction en facilitera tout de même la compréhension.

## Premières conclusions

Comme la littérature le montre bien, le fonctionnement des différentes traditions de manuscrits est assez complexe ; on trouve à la fois des différences externes, pour le début du texte, et internes. Le nombre de traditions différentes est difficile à trancher ; en dehors des trois traditions de manuscrits, il semblerait que le manuscrit K soit un manuscrit intermédiaire au comportement particulier. Une étude plus approfondie sera menée lors de la thèse, à l'issue de laquelle je pourrai infirmer ou confirmer mes hypothèses, et, je l'espère, répondre à mon interrogation concernant la raison pour laquelle la recomposition du texte n'est pas homogène ni systématique.



Deuxième partie

**Commentaires**



# Chapitre 1

## La glose. Importance et signification

### Histoire de la glose

Le terme de «glose» est défini comme suit par le dictionnaire codicologique :

Explication d'un mot ou d'un passage du texte, adjointe à ce texte et destinée à être transmise avec lui<sup>185</sup>.

Ce terme de glose (*glossa* en latin) est paradoxal dans le sens où il correspond à la fois au terme qu'il est nécessaire d'expliquer dans un texte et à cette explication. La notion de glose a, pour le texte dont je m'occupe, une importance particulière : le titre "*Regimiento de los príncipes*" *glosado* souligne la nature particulière de celui-ci, nature qu'il va s'agir, au cours de ce premier travail introductif, de mettre en valeur et de préciser. La glose médiévale est l'héritière directe de la glose antique, dans le monde hellénistique du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère notamment<sup>186</sup>. La glose est d'abord séparée du texte, et ce pour des raisons matérielles, le *volumen* ne permettant pas une disposition marginale du commentaire. Ce n'est que plus tard que le *codex* autorisera cette disposition, en particulier à partir des V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles<sup>187</sup>, avec notamment un manuscrit irlandais conservé à Zurich qui pagine de concert le texte et son commentaire. La position de la glose est absolument primordiale : au IX<sup>e</sup> siècle, si elle est un simple éclaircissement de texte (glose *ad litteram*), elle sera volontiers interlinéaire ; si elle propose un éclaircissement du sens plus général du texte (glose *ad sensum*), on la retrouvera plutôt en marge<sup>188</sup>. On observe ainsi au fil des siècles une sorte d'amplification de cette glose qui passe de la «simple équivalence synonymique<sup>189</sup>» au commentaire<sup>190</sup>. La glose peut ainsi contenir un texte philosophique, théologique, grammatical ou juridique. L'histoire de la glose est, pour le Moyen Âge, particulièrement liée à l'étude de la grammaire :

Au Moyen Âge, la glose devient un élément essentiel des stratégies de transmission des connaissances : en tant que moyen d'expression des acteurs de l'enseignement (les grammairiens), elle participe de l'élaboration du savoir<sup>191</sup>.

Cette importance de la glose comme explicitation linguistique et grammaticale serait due au fait que les médiévaux considéraient comme deux langues distinctes le latin classique et le latin médiéval : «*tra il latino antico e il latino medievale esiste una vera e propria differenza di livello linguistico che è compito del commento (o della glossa) colmare*<sup>192</sup>». La glose s'appuie sur de nombreux textes poétiques d'abord classiques, puis médiévaux<sup>193</sup> ; à partir du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle, le commentaire

185. MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique*, «Glose».

186. HOLTZ, « Glosse e commenti ».

187. HOLTZ, « Glosse e commenti », p. 67.

188. CINATO, « Gloses bibliques et para-bibliques du haut Moyen Âge » ; HOLTZ, « Glosse e commenti », p. 90.

189. CINATO, « Gloses bibliques et para-bibliques du haut Moyen Âge », p. 4.

190. La glose me semble extrêmement actuelle : elle semble avoir refait surface avec l'arrivée des nouvelles technologies qui bousculent les formes de production culturelle et intellectuelle. Je pense ici par exemple au site *genius.com* : il s'agit d'un site de commentaires marginaux de paroles de chansons – de rap, à l'origine –, qui propose aussi un annotateur du web, qui montre la volonté du site de dépasser la seule initiative herméneutique.

191. CINATO, « Gloses bibliques et para-bibliques du haut Moyen Âge », p. 2.

192. HOLTZ, « Glosse e commenti », p. 70.

193. HOLTZ, « Glosse e commenti », p. 76.

s'institutionnalise : la glose devient alors un phénomène essentiellement universitaire. Un phénomène important pour l'étude de mon texte apparaît alors : il arrive que se produise une confusion entre auteur de la glose et auteur du texte, ce qui met en valeur la différence de conception de la notion d'auteur par rapport à la notion actuelle : «*Alla fine succede che il testo canonico sia indistinguibile dal suo commento e che un maestro, credendo di commentare il sup autore, in realtà non commenta altro che il suo predecessore*<sup>194</sup>». On peut trouver cette confusion, dans une modalité un peu différente, dans le *Regimiento glosado* :

Ca las demostraciones matemáticas son çiertas en el primero grado de çertedunbre, así como dize el comentador en el primer libro de la metafísica<sup>195</sup>.

Le texte original latin porte déjà la marque de cette confusion entre l'auteur et son commentateur, ici sûrement Averroès – le *De regimine* parle cependant du premier livre et non du second<sup>196</sup>.

Le commentaire, en tant que notion peu discriminante, est une modalité de textes du Moyen Âge qui est présente dans de nombreux genres littéraires<sup>197</sup> ; du point de vue universitaire, on peut le retrouver dans tous les arts libéraux, *trivium* et *quadrivium*, ainsi que dans les textes sacrés (*Glosa ordinaria* à partir du XII<sup>e</sup> siècle) ou juridiques<sup>198</sup>. Selon Louis Holtz, on peut retrouver trois types de mises en page de la glose dans les textes du XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle : la juxtaposition<sup>199</sup>, l'indépendance entre glose et texte ou bien l'existence concomitante des deux formes de mise en page pour un même texte<sup>200</sup>. Au sein des textes qui proposent la glose juxtaposée, Holtz distingue quatre classes, A (juxtaposition horizontale de la glose et du texte : au sein d'une même colonne, on trouve des paragraphes de texte et des paragraphes de glose), B (juxtaposition verticale, la page divisée en deux ou trois colonnes), C (disposition «fluide» en fonction du texte-source : il s'agit de la glose «en oignon» que l'on trouve dans certains manuscrits du *Regimiento glosado*, et dont je parle plus loin), et enfin D (cas des Bibles glosées où glose et texte sont fragmentés en petits paragraphes qui se font face : voir les schémas P.7 et P.8, HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 110)<sup>201</sup>. Des considérations esthétiques et pratiques entrent très vite en compte, notamment la question de l'équilibre du texte et la correspondance entre glose et commentaire quand le livre est ouvert<sup>202</sup> : le manuscrit K reflète cette importance de la beauté du texte, mais aussi la difficulté de la mise en page. Il décrit en effet la disposition P. 2 de Holtz (je reproduis le schéma en annexe), avec la traduction qui occupe un paragraphe central sur l'intérieur de la page, et la glose qui l'entoure ; il reflète aussi la difficulté de cette mise en page. En effet, la glose n'occupe souvent pas autant d'espace que la traduction, qui finit souvent seule en fin de chapitre, ne laissant paraître de la glose que le cadre de réglure qui est censé la contenir.

194. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 70.

195. «Regimiento glosado», Chapitre premier.

196. L'imprimé latin de 1607 dit «*ut ait Coment. 2. Met.*» GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 3.

197. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 74.

198. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 80-83.

199. Cette mise en page suppose une nouveauté, qui est la nécessité pour le copiste ou son supérieur de prévoir l'espace que vont occuper le texte-source et sa glose, pour permettre de conserver la correspondance entre eux. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 92.

200. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 89.

201. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 92-94.

202. HOLTZ, «Glosse e commenti», p. 102.

## La glose dans le RPG

La disposition de la glose n'est pas neutre : bien au contraire, elle est très signifiante sur la conception du texte qu'avait l'auteur ou le copiste. Si nous revenons aux conclusions de l'étude préliminaire sur le rapport entre traduction et glose pour vA et vB, les premiers manuscrits semblent distinguer la glose et la traduction et les placer de façon successive, une disposition dont Holtz ne fait pas état : c'est le cas du manuscrit L par exemple et de tous les manuscrits de vB. Le manuscrit K, dont la position dans l'histoire du texte est difficile à déterminer, sépare comme L la traduction et la glose, mais dispose la glose «en oignon», selon le type C de Holtz.

La version B propose une autre disposition, qui est celle de la fusion totale (hormis, selon la littérature, pour le manuscrit U, très difficile d'accès) entre la traduction, réduite et recomposée, et la glose. Quelles conséquences peut-on en tirer en termes de conception et de réception du texte ? Du point de vue de la réception, il paraît en premier lieu difficile de parler de glose, en tant que le texte ne s'affirme pas comme tel, mais bien comme traduction du *De regimine principum*. En ce sens, le titre de *Glosa castellana* qui met justement en valeur la glose, est peu adéquat. Je mets en valeur ici trois enjeux majeurs qui sous-tendent l'étude de la glose à échelle macroscopique (une étude détaillée sera entreprise dans mon travail de thèse) : la glose pose problème en terme d'indépendance et d'autonomie du texte, en terme d'autorité, d'esthétique et enfin d'édition du texte.

**L'autonomie du texte** Il est d'abord question de l'indépendance et de l'autonomie d'un texte face à sa source, à son texte-base ; on pourrait parler d'*agón* entre texte-base et glose, comme le font Jesús Rodríguez Velasco<sup>203</sup> et Demetrio Martín Sanz<sup>204</sup>. En effet, ce que l'on observe ici, comme le fait remarquer Jesús Rodríguez Velasco, est la fusion entre le texte et son commentaire, ce qui n'est pas sans conséquences :

No es extraño, en absoluto, que en estados manuscritos e impresos, el texto tutor y la glosa se confundan en el centro de la página. No se trata de un accidente, sino de algo que podríamos tratar de colusión cultural, literaria y aun ideológica entre la autoridad del texto tutor y la de su comentario<sup>205</sup>.

Demetrio Martín Sanz fait remarquer que glose et traduction ne font qu'un dans les manuscrits les plus modernes de sa tradition<sup>206</sup>. Dans l'attente d'une comparaison plus avancée et de la lecture des travaux de Demetrio Sanz sur les manuscrits de la première tradition (les articles codicologiques n'en font pas état), je conclus que la plupart des textes de la première tradition proposent cette séparation «classique» entre la glose et le texte, selon les mots du même auteur, qui précise que les manuscrits qui disposent traduction et glose successivement indiquent tout de même le passage de

203. RODRÍGUEZ VELASCO, « La "Bibliotheca" y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I ».

204. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" ».

205. RODRÍGUEZ VELASCO, « La "Bibliotheca" y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I », p. 121.

206. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 204.

l'une à l'autre<sup>207</sup>. Ceci n'est pas valable pour les manuscrits que j'édite : tous les textes<sup>208</sup> proposent la même caractéristique de fusion entre traduction et glose. Elle n'est pas dénuée de sens : le passage d'un texte glosé où le texte de base est mis en valeur par sa disposition au centre de la page au texte où la distinction entre glose et texte original n'est plus apparente ou l'est bien moins (par le biais d'un titre indiquant au lecteur devant quel type de texte il se trouve – il faut cependant que ces indications soient originales et non postérieures) marque une volonté d'indépendance par rapport au texte original<sup>209</sup>. Ainsi Demetrio Martín Sanz, se référant à l'article « La “Bibliotheca” y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. » de J. Rodríguez Velasco, écrit :

La culminación de este proceso [de evolución de la glosa] llegaría con la emancipación total y la desaparición del texto tutor de la confección del códice, cediendo al comentario castellano el protagonismo absoluto, puesto que aparece ya como obra autónoma e independiente<sup>210</sup>.

La fusion entre texte-tuteur et glose, qui propose un texte qui n'est pas la simple somme des deux précédents, est un pas important vers l'autonomie du texte par rapport à l'original : la traduction elle-même devient autonome est un objet neuf pour la plupart des chapitres (je renvoie par exemple au chapitre 4 que j'ai décrit plus haut). Demetrio Martín Sanz interprète le déictique «aquí» qui sépare en général la traduction et la glose comme une aide pour le lecteur et un indice pour qu'il puisse se repérer plus facilement :

Este mecanismo se fundamenta en la correferencia y tiene un profundo valor cohesivo. Castrojeriz orienta al lector por los diferentes espacios textuales para que éste aproveche el mensaje y sepa en todo momento el lugar en el que está situado<sup>211</sup>.

On voit ici que cette aide entre en conflit avec le processus de fusion de la glose avec la traduction. La traduction glosée devient de fait un texte indépendant et unique, qui reste du point de vue de la réception sous l'autorité du texte-source, à savoir le *De regimine principum*. Un gros enjeu de cette fusion est celui de l'indépendance du texte : quel statut le texte ainsi recomposé a-t-il par rapport à ce texte source ?

Le chercheur se trouve donc devant un texte relativement autonome par rapport à son tuteur : il s'agit cependant d'une autonomie inavouable, qui ne se découvre que par l'étude du texte et sa comparaison avec l'original latin. Le texte refuse en effet d'avouer l'indépendance qu'il a acquise de fait, comme nous allons le voir à la suite.

207. Il me faudra cependant avoir plus d'informations sur ce point ; en effet, cette caractéristique de gloses «en oignon» concernerait plutôt des textes du xv<sup>e</sup> siècle.

208. Tous les textes que j'ai pu étudier en tous cas.

209. Mon analyse dépend fortement des conclusions que l'on peut tirer de l'observation des manuscrits ; en l'absence de données claires, il me semble difficile de proposer une conclusion définitive. Ainsi par exemple, pour l'étude de la recomposition du texte, la position du manuscrit K est d'une importance fondamentale. Si on considère qu'il est postérieur à vB, il faudra l'intégrer sans s'en préoccuper plus que d'un autre ; cependant s'il apparaît qu'il est antérieur à vB – ce qui me semble peu probable – et qu'il en est le premier témoin, cela signifie beaucoup en terme de conception du texte de vB. En effet, il sera difficile de considérer comme tels les résumés de traduction que l'on trouve dans la glose périphérique de K, en tant qu'ils seront copiés *en tant que glose* et non pas comme traduction. Du point de vue de la conception de la version V, on assisterait donc à un double mouvement de rééquilibrage du texte en faveur de la glose (vA = > K), puis d'élimination totale de la traduction (K = > vB).

210. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 205.

211. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 215.



**Les paradoxes de l'autorité** La notion d'autorité est fondamentale au Moyen Âge. Au sujet du terme «auteur», Michel Zink écrit :

Il [le terme d'auteur] s'emploie généralement à propos de la vie intellectuelle et des ouvrages de l'esprit. Il désigne alors un texte porteur d'une vérité, un texte qui s'impose, certes, à l'admiration et à l'imitation, mais qui invite aussi à la méditation, à la réflexion, à la glose, à la discussion [...] <sup>212</sup>.

L'*autorité* désigne avant tout des textes ; elle est le signe de la conception de la création littéraire et culturelle qui est celle de l'époque médiévale :

Elle permet de comprendre comment la dialectique de l'ancien et du nouveau touche l'activité de l'auteur, qui n'est pas supposé créer à partir de rien, mais qui se définit au regard d'un texte préexistant, auquel il ajoute ce qu'il tire de lui-même ou de ce qu'il emprunte à d'autres <sup>213</sup>.

Michel Zink montre bien dans sa présentation l'évolution en cours à la fin du Moyen Âge entre *auteur* (*auctor* en latin, le terme désigne «celui qui augmente»), terme lourd des autorités du passé et *acteur* (*actor*, celui qui agit), ce qui oblige l'individu se réclamant de ce dernier substantif se détacher du passé et assumer ses propos «au présent» <sup>214</sup>. En ce sens, l'oeuvre de Castrojeriz est celle d'un auteur, qui augmente son texte par la compilation d'exemples :

Castrojeriz no sólo tradujo la obra sino que añadió extensos comentarios que la enriquecían y adaptaban al nuevo entorno cortesano, pues así debemos entender el término "copilólo" de acuerdo con la más amplia acepción medieval <sup>215</sup>.

D'un autre côté, le texte semble peu enclin à affirmer qu'il propose un texte modifié et neuf : l'absence d'un prologue de l'*auctor/actor* tend à montrer l'absence de volonté de l'auteur de s'approprier le texte, Castrojeriz ne devenant qu'un simple traducteur : le texte dit «*fue trasladado de latín en Romançe [E acopyoló frey García de Castroxeriz]*» dans le premier prologue, et «*fizolo trasladar de latín en Romançe*» dans le second). Il me semble possible d'affirmer que l'on observe dans le phénomène de recomposition de la glose de vB l'aboutissement extrême de la notion d'autorité, un aboutissement paradoxal, dans le sens où même si l'*auctoritas* est primordiale dans la composition du texte (le reproche principal formulé à l'encontre de ce texte au xx<sup>e</sup> siècle est celui de son manque supposé d'originalité), celui-ci prend son indépendance face à l'autorité principale déclarée qui est celle de Gilles de Rome. Comme je l'ai dit plus haut, la glose acquiert son indépendance par rapport au texte tuteur, en ce sens où elle prend de plus en plus d'espace dans la version B. Cependant, cette indépendance est relative, au sens où elle s'accompagne de la forte nécessité d'autorité du texte qui devient ainsi de façon artificielle le *Regimiento de los príncipes*. C'est la raison pour laquelle le titre *Glosa castellana al "Regimiento de príncipes"* est incorrect du point de vue de la réception médiévale et moderne du texte – et l'on pourrait aussi adresser ce reproche à "*Regimiento de los príncipes*" *glosado*. Il est d'autant plus inadéquat pour la version B que la glose n'y apparaît jamais en tant que telle. Nous sommes donc certes devant une nouvelle autonomie du texte du point de vue de sa composition, mais pas du point de vue de sa rhétorique interne ni de

212. ZINK, « Auctor et auctoritas au Moyen Âge », p. 143-144.

213. ZINK, « Auctor et auctoritas au Moyen Âge », p. 151.

214. ZINK, « Auctor et auctoritas au Moyen Âge », p. 157-158.

215. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 199.

sa réception : le texte est ainsi revêtu de l'autorité de Gilles de Rome, il en partage de nombreux points, en proposant un texte très différent du *De regimine principum*.

**Enjeux esthétiques** La question des raisons de cette recomposition de la traduction et de la glose se pose<sup>216</sup>. En effet, le texte d'origine est en grande mesure abrégé, le texte «nouveau» amplifié : pourrait-on parler de mise en adéquation avec une esthétique distincte de celle de l'émission du texte d'origine, en passant du traité scolastique du XIII<sup>e</sup> siècle à un traité exemplifié et dépourvu de la rhétorique scolastique du *De regimine*, qui n'est plus à l'ordre du jour ? La notion médiévale de brièveté pourrait être un des critères qui motivent la condensation du commentaire et l'expansion de la glose, même si cela peut paraître étrange à première vue :

Les deux exigences apparaissent très souvent exprimées ensemble dans les prologues, et cette union signifie concrètement qu'un texte bref, au Moyen Âge, est un texte qui dit tout ce qu'il doit dire sans mots inutiles. Pour paraphraser le roi Alphonse X, on peut affirmer que tout texte bref est un exemple de "parole adéquate" (*conveniente*), ni défaillante (*menguada*) ni excessive (*sobejana*). Ceci justifie que coexistent au sein du corpus des textes brefs des "sommés" de moins de dix folios et des "compendia" de plus de cinq cents folios<sup>217</sup>.

Ainsi la notion de brièveté désigne plus l'efficacité du texte que sa quantité ; elle peut dans certains cas participer de la rhétorique d'humilité du texte, en permettant de marquer l'opposition entre la petitesse de l'ouvrage en question et la grandeur de la doctrine dont il traite<sup>218</sup>. Cette brièveté est un des motifs de la fin de la première partie du premier livre. On trouve en effet dans le court fragment de texte que j'ai édité plusieurs références à la brièveté (aux chapitres neuf, onze et treize notamment). Il me semble difficile de défendre la thèse selon laquelle il y aurait un changement d'esthétique entre vA et vB (la première recomposition date de 1374 au plus tard) : il serait plus convaincant à mon sens de parler d'une mise en adéquation du texte en langue vulgaire avec l'esthétique du moment par rapport à une première tradition considérée comme encore très scolastique.

**Enjeux éditoriaux** L'étude de la glose entraîne des conséquences importantes du point de vue éditorial. Comme j'ai pu le montrer, le point de vue adopté peut changer l'interprétation que l'on fait d'un texte. Selon que l'on se place du point de vue de la composition du texte ou de la réception de celui-ci, la mise en valeur de la différence entre glose et traduction, quand elle est possible, sera distincte. En effet, si l'on se place du point de vue de la composition, il est important de mettre en valeur la proportion respective de la glose et de la traduction, pour faciliter, d'une certaine façon, une étude «génétique» du texte : on pourra par exemple séparer par un changement de type de paragraphe, comme le fait Beneyto Pérez, ou un saut de ligne et une indication Glose/Traduction. Cette option est intéressante mais elle revient à créer un nouveau texte qui n'a pas d'existence pour la version B : la spécificité de celui-ci est en effet d'unir, de fusionner une traduction et un commentaire recomposés. Une seconde possibilité s'offre alors à nous, celle de proposer le texte «d'un bloc» avec une édition qui se placerait du point de vue de la réception du texte. C'est cette

216. Il sera important de faire un commentaire stylistique de la glose et de son évolution entre vA et vB, ce que je n'ai pas réellement entrepris lors de ce travail.

217. JARDIN, « Écriture et réécriture de l'histoire à l'époque des Trastamare : de la chronique au résumé », p. 85.

218. NOGALES RINCÓN, « En torno a la sabiduría en el cuatrocientos castellano », p. 328, note n°148.

option que j'ai choisie, en marquant par un nouveau paragraphe le début de la glose comme je le fais pour toutes les unités de sens du texte ; toutefois, je propose en note de marge l'indication du basculement de la traduction à la glose, quand elle a lieu, ce qui permet de donner une indication importante pour l'étude du texte sans toucher à son essence matérielle<sup>219</sup>.

---

219. Je remercie Francisco Bautista pour ses conseils sur ce point.



# Chapitre 2

## Principales thématiques

### Économie et pauvreté

Le christianisme entretient dès ses débuts des relations étroites avec l'idée de pauvreté : dès le IV<sup>e</sup> siècle est présente la figure du Christ nu, «*nudus nudum Christum, brindada por san Jerónimo*<sup>220</sup>». La pauvreté est ainsi une réalité sociale absolument mouvante et multiforme<sup>221</sup>, qui se transforme en idéal de vie monastique, une ascèse qui s'accompagne forcément du suivi d'une règle<sup>222</sup>. C'est cette pauvreté évangélique qui est revendiquée par Saint François d'Assise : au Bas Moyen Âge, la pauvreté est vue comme une vertu sanctifiante si elle est volontaire, et est reliée à l'image du Sauveur si elle est involontaire<sup>223</sup> ; dans le même temps apparaît la figure du pauvre dangereux, facteur possible de troubles, le pauvre dont on se méfie<sup>224</sup>. Cependant, c'est l'image positive de la pauvreté, celle de la pauvreté volontaire, qui m'intéresse ici. Ainsi une importante réflexion théologique est engagée dans le contexte chrétien autour de la propriété et de la pauvreté. Saint Thomas d'Aquin, dans sa *Summa theologiae*, propose une théorisation importante de l'idée de propriété, dans le cadre d'un conflit important entre ordres mendiants réguliers et ordres séculiers, selon Burns<sup>225</sup> : on est ici devant un rejet de la richesse et du bien matériel :

Pour tous, l'esprit de pauvreté est le détachement spirituel. En somme, la pauvreté est une "condition" et une vertu<sup>226</sup>.

Les biens matériels ou corporels ne sont jamais une fin en soi, mais un moyen d'arriver à la fin ultime, la félicité dans le monde des hommes et la béatitude dans le monde de Dieu<sup>227</sup>.

Juan García de Castrojeriz appartient lui-même à un ordre mendiant, celui des franciscains ; pour autant il serait dangereux d'interpréter le texte en fonction de ce point, étant donnée la double incertitude qui plane sur son auteur : il n'est pas absolument certain que Castrojeriz soit l'auteur du texte ; de plus il y a une recomposition de la glose, et donc l'intervention d'une personne tierce dont on ignore tout. On retrouve cependant une certaine mise en avant de l'idéal de pauvreté au chapitre sept de la première partie du premier livre ; c'est aussi le thème central des chapitres cinq à huit de la troisième partie du second livre. La glose propose ainsi une fusion intéressante entre le rejet de l'excès de richesse que l'on trouve chez Aristote et Saint Thomas et un idéal de pauvreté très pragmatique. Il me semble possible d'unir cette pensée et l'idéal de pauvreté volontaire pour l'appliquer au *Regimiento glosado* et au personnage du Prince.

220. CUADRADA MAJÓ, « Aportaciones a la visión de la pobreza », p. 278.

221. MOLLAT, « La notion de pauvreté au Moyen Âge », p. 21.

222. CUADRADA MAJÓ, « Aportaciones a la visión de la pobreza », p. 281. L'article de Cuadrada Majó partage de grandes ressemblances avec celui de Mollat, pour ne pas dire qu'on y retrouve les mêmes phrases. Mollat est bien cité dans l'article mais pas aux endroits où sont effectués les emprunts. Nous sommes sans doute devant un cas d'hommage appuyé à Borges, par le biais d'une réécriture scientifique de « Pierre Ménard, autor del Quijote » ...

223. CUADRADA MAJÓ, « Aportaciones a la visión de la pobreza », p. 286.

224. MOLLAT, « La notion de pauvreté au Moyen Âge », p. 6, 21-22.

225. HENDERSON BURNS, *The Cambridge history of medieval political thought c. 350-c. 1450*, p. 621-622.

226. MOLLAT, « La notion de pauvreté au Moyen Âge », p. 8.

227. HENDERSON BURNS, *The Cambridge history of medieval political thought c. 350-c. 1450*, p. 622.

Je vais commencer de façon très générale par évoquer la pensée économique qui ressort d'un discours qui se veut avant tout moral (c'est bien le rapport de la richesse temporelle à la félicité, à la *bienandança*, qui est ici en jeu) ; je prends ici le mot économique non pas au sens médiéval mais bien au sens moderne du terme, que l'on peut trouver dans le texte. Le chapitre sept («*quel rey non deve poner su bien andança en las rriquezas temporales*») est ainsi intéressant car il développe à la fois les idées traditionnelles de refus des richesses et de mise en avant de la pauvreté dans la recherche de la félicité. La glose commence par suivre le texte<sup>228</sup> en proposant une distinction entre richesse naturelle et richesse artificielle. Cependant, le résumé n'est pas neutre, et il faut noter d'emblée que la glose simplifie la pensée de Gilles de Rome, en mélangeant dans les exemples qu'elle propose les richesses artificielles et naturelles qu'elle veut pourtant distinguer. Le texte castillan nous dit en effet :

Ay Riquezas arteficiales, que son falladas por arte & por sabiduría de los omnes, así commo son oro & plata e toda moneda, & ay otras Riquezas naturales, & son dichas así por naçer de las cosas naturales, asý commo son pan, vino, olio & las otras cosas que naçen de la tierra & de los árvoles & las animalias que se engendran naturalmente<sup>229</sup>.

quand l'original latin – je ne propose que la transcription de l'imprimé du début du xvii<sup>e</sup> – lit : «*Aurum enim, & argentum, licet sint naturalia metalla, sunt tamen artificiales diuitiae*<sup>230</sup>». Une fois cette distinction faite, Castrojeriz affirme que les richesses artificielles ne peuvent être le bien souverain du Roi, en reprenant l'argumentation de Gilles de Rome : les richesses artificielles sont orientées vers les richesses naturelles (par le biais de l'échange), or le bien souverain n'est orienté que vers lui-même ; le second argument me semble intéressant et digne d'être noté :

Las Riquezas arteficiales non han de ser por que sean Riquezas, mas solamente lo son por ordenamiento de los omnes, ca los dineros non han de sí que sean Riquezas, si non por que los omnes les dan dignidat & onrra & usan dellos<sup>231</sup>.

Cet argument n'est pas neuf et est déjà présent dans le texte latin<sup>232</sup>, mais il me semble intéressant de le relever car il montre que certaines idées et certains concepts économiques (au sens moderne du terme) se diffusent aussi dans l'Espagne du xiv<sup>e</sup> et du xv<sup>e</sup> siècle : on trouve déjà cette idée de monnaie fiduciaire, cette monnaie qui a de la valeur du fait de la confiance qu'on lui porte, dans la *Politique*, I, III, 16, source directe de Gilles de Rome<sup>233</sup>. On le voit bien ici, et c'est une preuve de l'aspect mouvant des noms des différentes branches des sciences humaines et du sens tout à fait distinct que l'on donnait au terme *économique*, ces réflexions sur la monnaie apparaissent dans la *Politique* d'Aristote. Le troisième argument, classique, nous dit que les richesses artificielles ne permettent d'assouvir directement les besoins naturels de hommes : la glose reprend ici l'exemple de Midas qui est présent dans l'original latin<sup>234</sup>. Le refus de la richesse n'est cependant pas absolu :

228. C'est ce qu'appellent «résumé» du texte egidien les chercheurs de Valladolid.

229. «Regimiento glosado», Chapitre sept.

230. GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 21.

231. «Regimiento glosado», Chapitre sept.

232. «*Talia habent quod sint divitiae ex ordinatione hominum*» GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 21.

233. ARISTOTE, *Politique*. Les apostilles de l'imprimé de Samaritanus sont bien pratiques...

234. «*Recitatur enim ibi de quodam, cuius nomen erat Mida, qui cum nimis esset avidus auri (ut fabulose dicitur) impetrauit a Deo, ut quicquid tangeret, fieret aurum. Cum ergo tactus referrentur in singulis partibus corporis, etiam ore nihil tangere poterat, quin conuertetur in aurum. Erat ergo ei magna copia auri, cum tamen fame periret.*» GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 21.

il est en réalité plus un refus de l'excès que le refus du système monétaire, comme le prouve l'exemple du fils du Roi de Thèbes :

Pensó en su coraçón que non podía aver nin alcançar las virtudes nin las çiençias teniendo consigo los algos e las Riquezas, & entró en la mar & tomó el oro & la plata, & dixo : "echar te he de mi carga mala, e somurmujar te he por que non somurmujes tú a mí", & lançólo todo en la mar. Et dize déste Sant Jerónimo que este menospreçio del algo non fue bueno nin virtuoso : para ser bueno deviéralo dar a los pobres antes que echarlo en la mar<sup>235</sup>.

En ce sens, la glose est dans la droite lignée de la pensée du docteur angélique : «*natural law teaches that this surplus is due to the poor*<sup>236</sup>». La pauvreté est donc à distinguer de la misère, et l'argent est pensé comme un simple outil orienté vers une fin bien plus noble qui est la félicité. Ainsi, il est vu de façon assez ambiguë et paradoxale. Il n'est pas rejeté s'il sert à assouvir les besoins élémentaires, mais quand il est possédé à l'excès, il est vu comme un outil de corruption des hommes :

Et dize Sant Agostín en la Primera Epýstola que más de doler era que perdían tal pobredad los Romanos que non las Riquezas, ca en aquella pobredad se guardava conplimiento de virtud & de buenas costunbres, et por las Riquezas que avían non se fazían los muros de la çibdad, mas corronpíanse los de la honestad<sup>237</sup>.

L'excès de richesse est donc nuisible et la balance entre bienfaits et méfaits de la richesse, en fin de compte conçue comme un excès d'argent, largement déséquilibrée. L'économie des relations qui doivent se développer entre le souverain et ses sujets est une économie sans argent, faite de bienfaits accordés par le premier aux seconds :

Los príncipes Romanos mayor cuydado avían de poblar los lugares & enrriqueçer las çibdades que de fazer a sí Ricos, & más querían ser pobres que Ricos, por que pudiesen enrriqueçer a las comunidades<sup>238</sup>.

Ce sont les idéaux et les vertus de clémence, de magnanimité et de magnificence du Prince qui doivent permettre au peuple et à la Cité de rayonner et d'accéder au bien souverain qu'est la béatitude, véritable richesse, comme le prouve l'exemple précédent ainsi que celui du Roi Pyrus :

Onde quando bençió al Rey Piro, nunca quiso tomar nada de la prea, mas enrriqueçió la çibdat & la cavallería de la prea que tomó, e tovo que con todo esto escusaría el pecho del pueblo, & non apremiaría a los vasallos, tomando dellos algo, cuydando que más digno príncipe sería dando que tomando & Relevando la tierra que apremiándola<sup>239</sup>.

Pour autant, on le voit bien, la santé économique des peuples est nécessaire : le Roi se doit de «*enrriqueçer las çibdades*», «*[tomar] & [releva]r la tierra [conquistada]*». Je pense qu'il faut parler ici d'idéal de mesure, et que la richesse des Cités, qui peut être aussi conçue comme une richesse spirituelle, est avant tout une absence de misère.

La seconde partie du chapitre, illustration de la première, me semble importante dans le sens où elle constitue l'apport propre du glosateur, qui vient ici s'intéresser à la pratique, à la vie des

235. « Regimiento glosado », Chapitre sept.

236. HENDERSON BURNS, *The Cambridge history of medieval political thought c. 350-c. 1450*, p. 623. «*Aquinas on Property*».

237. « Regimiento glosado », Chapitre sept.

238. « Regimiento glosado », Chapitre sept.

239. « Regimiento glosado », Chapitre sept.

Grands hommes ayant vécu vertueusement, et dont les actes témoignent de cet idéal du roi qui fuit la richesse car elle est contraire à la vertu. Je parlais d'un certain pragmatisme qui ressort de ces exemples : on y trouve en effet d'un côté des exemples tout à fait habituels de personnages qui refusent la richesse en déclarant qu'elle est un obstacle au savoir et à la vertu (exemple du Fils de Socrate, roi de Thèbes), de grands personnages politiques qui se distinguent par leur faits d'armes et leur probité restée intacte (exemple des frères Scipion ou du roi Pyrus). D'un autre côté, un exemple m'interpelle par l'importance qu'il accorde au détail, aux éléments de la vie quotidienne qui en viennent à représenter la pauvreté vertueuse face au luxe du pécheur. Je pense ici à l'exemple de Marchione Securia<sup>240</sup> :

Quando los legados sabynos vinieron a él, fallaron lo que estava en escaño de madera al fuego, & falláronlo çenando en escudillas & en tajadores & en vasos de madera, & tomaron mucho oro que ellos traýan, & pusiérongelo delante, & rrogáronle muy afincadamente que mandase fazer basos de oro, e escudillas & tajadores<sup>241</sup>.

Les détails me semblent importants : la position du personnage, assis sur un simple banc en train de manger ; le matériau utilisé, avec la répétition du terme *madera*, et finalement l'opposition à la manière d'un miroir – grâce à la répétition de «*escudillas*», «*tajadores*» et «*basos*» – entre le bois<sup>242</sup>, symbolisant la pure utilité, et l'or, qui représente la richesse superflue. Il me semble que l'attitude même du personnage est exemplaire, et qu'elle décrit une certaine éthique de vie que l'on pouvait trouver dans le peuple ou les monastères. De même, l'or est ici symbole de richesse, mais pas de noblesse ni du pouvoir politique. Une nouvelle figure de gouvernant apparaît alors donc dans les paroles même du personnage :

En vano traxistes aquí vuestro oro : tornadvos & dezid a los sabynos quel carro del Machión más quiere ser señor de los Ricos que seer él Rico ; & este oro, que mucho lo preçiades, tomadlo conbusco, así commo cosa muy engañosa de los omnes, e acordatvos que nunca fuy vençido por enemigo nin corronpido por aver ninguno<sup>243</sup>.

La richesse et l'excès sont un obstacle à la vertu : le Roi, s'il veut être bon, doit la rejeter et vivre de manière simple voire ascétique. Mes intuitions concernant la mise en avant de l'idéal monacal de pauvreté me semblent confirmées par un article auquel j'ai eu assez tardivement accès. Roberto Lambertini, dans «*Lost in Translation. About the Castilian Gloss on Giles of Rome's "De regimine principum"*», met en avant pour d'autres chapitres du livre le même idéal de renoncement aux biens matériels qui caractérise le monde franciscain, ainsi que les débats sur la propriété qui sont reflétés dans le *Regimiento glosado*<sup>244</sup>. Il serait exagéré de parler d'idéal de Roi mendiant, mais la mise en

240. Marcus Curtius ? Ce sont les leçons que propose le manuscrit R ; cependant le personnage légendaire romain n'est pas un homme de pouvoir mais un soldat qui se sacrifie pour Rome en se jetant dans un gouffre, porte des Enfers, ouvert en plein milieu du Forum. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Curtius\\_%28h%C3%A9ros%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Curtius_%28h%C3%A9ros%29)

241. «*Regimiento glosado* », Chapitre sept.

242. Sylvain Pyron écrit à propos de certains courant monacal du début du second millénaire : «*Le rejet des richesses qu'ils professent ne se confond pas avec un refus du séjour terrestre. On y trouve au contraire, le plus souvent, une insistance sur le travail manuel*». En ce sens, la référence au bois, matière du manuel par excellence, me semble intéressante. PIRON, «*Les mouvements de pauvreté chrétiens au Moyen Age central* », p. 52.

243. «*Regimiento glosado* », Chapitre sept.

244. LAMBERTINI, «*Lost in Translation. About the Castilian Gloss on Giles of Rome's De regimine principum* », p. 3-4. Il me semble toutefois important de rester prudent sur cette interprétation de qui est appuyée dans ses fondements sur des éléments biographiques qui ne sont pas certains.



avant d'un certain idéal de pauvreté chez le roi semble parfaitement convenir au texte : c'est la pauvreté idéale du Roi qui est le guide moral de son peuple, condition de salvation de celui-ci. Parler de Roi mendiant n'est pas à propos, mais je pense que l'on pourrait évoquer ici un certain transfert de l'idéal de pauvreté volontaire sur le personnage du Roi dont l'objectif principal est de se conduire à la vertu, et d'y conduire par là-même son peuple. C'est pour cela que les relations entre le Roi et le Peuple ne peuvent être simplement économiques, bien que le Prince soit garant du bien être de son peuple (on trouve ainsi dans l'exemple de Pyrus un refus du tribut contraire à la Clémence du Prince), mais doivent être spirituelles, comme je le montre à la suite : les décisions du Roi sont toujours subordonnées aux vertus qu'il doit suivre.

## Morale et politique

Le texte de Castrojeriz met en avant un idéal qui est avant tout moral : le Prince est le guide des hommes sur terre, le ministre de Dieu et a pour objectif d'amener son peuple à la béatitude en accédant à la sienne : en ce sens, la métaphore du miroir est très efficace. Selon Hugo Bizzarri, cette union étroite entre morale et politique est caractéristique de la pensée de la première partie du XIV<sup>e</sup> siècle : «*la dignidad del estado se debe corresponder con una perfección personal*<sup>245</sup>». Dieu est ainsi posé comme l'objet le plus haut qui soit ; pour lui obéir il faut chercher la vertu par le biais de la philosophie pratique (chapitre premier). La félicité (*bienandança*) est ce qui permet d'accéder à Dieu : les chapitres quatre à onze vont indiquer au lecteur les objets dans lesquels chercher ou ne pas chercher sa *bienandança*<sup>246</sup>. Il me paraît important de noter que toute la doctrine de cette première partie, et donc la doctrine politique, va être entièrement subordonnée à la morale : comme le dit Hugo Bizzarri à propos du texte, «*en la base de todo está la ética*<sup>247</sup>», avec une mise en avant de la vertu de prudence comme vertu qui devrait être prédominante chez le souverain<sup>248</sup>. Je vais m'intéresser particulièrement aux derniers chapitres de la première partie, c'est-à-dire aux chapitres huit, neuf, dix, douze et treize.

### LA CONDAMNATION PARADOXALE DU POUVOIR TEMPOREL

**Une critique menée au travers de la morale. *Onrra, dignidad, virtud.*** Deux définitions de la *onrra* se détachent du texte. En premier lieu, la *onrra* semble être plutôt positive et pleinement liée au fait moral : «*onrra es a rreverençia fecha a otro en testimonio de virtud*». Cette qualité découle donc dans l'idéal de la reconnaissance de l'homme vertueux, mais sert de fait à paraître sage, et est donc un instrument pour les non vertueux :

Ca todo omne quiere ser onrrado, por que parezca sabio e virtuoso, e por ende ninguno non quiere ser onrrado de los moços, segund que dize el filósofo, por que la onrra que los moços

245. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 56.

246. Il convient ainsi d'éviter la chair, les richesses matérielles, les honneurs, la renommée et la gloire, le pouvoir terrestre, la santé et la beauté.

247. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 58.

248. GOICOECHEA ZABALA, « La glosa castellana al "De regimine Principum". La reducción aristotélica. », p. 9.

fazen non es conveniente título de sabiduría e de virtudes<sup>249</sup>.

Ainsi, le concept est à la fois défini dans l'idéal et dans la pratique : de cette distinction entre théorie et réalité, de cette dégradation d'un concept à l'origine positif (et qui provient du texte original<sup>250</sup>) découle un des axes de la critique paradoxale du pouvoir menée à bien par le glosateur et par le choix des exemples qu'il va introduire : «*Aquí ay muy buenos exenplos en cómo los buenos omnes deven despreçiar las onrras e preçiar las virtudes*». Nous nous trouvons donc devant une opposition claire entre honneur et vertu.

Quant à la louange (*alabaça*), la gloire et la renommée (respectivement, *gloria* et *fama*), qui sont, selon le texte, des réalités découlant toutes de la *onrra*<sup>251</sup>, elles sont par là-même tout autant à rejeter :

Et por ende, non deve seer puesta en ellas la bien andança, ca se pueden engañar los omnes, cuydando que son buenos aquellos a quién onrran & a quién alaban & a quién glorefican, e ponen en buena fama, & a las vezes son malos<sup>252</sup>.

Tout le chapitre neuf consiste en une justification du rejet de la renommée et de la gloire, pour la raison principale qu'on ne peut distinguer les bons et les méchants par leur renommée ou leur gloire, comme on ne peut distinguer les bons Princes des mauvais par les honneurs qu'ils reçoivent<sup>253</sup> :

Lo segundo, por que los malos pueden parteçipar fama & gloria & onrra & loor, ca muchas bezes los que non lo mereçen las han et los que las mereçen non las han, et esto por que los omnes se engañan en estas cosas, cuydando lo que non es, ca quando les alguno pareçe de fuera bueno, glorificanlo, e lóanlo, mager segund verdat non sea ello así<sup>254</sup>.

Le pouvoir politique, par ses attributs extérieurs, ne peut être légitimé comme fin de l'homme.

Le glosateur va plus loin : il met de même l'accent sur l'inexistence du lien entre dignité et vertu. La dignité, car elle est la charge que l'on honore<sup>255</sup>, semble incompatible avec la vertu ; elle sert même de révélateur des vices et des péchés de l'homme, à la manière d'un verre grossissant :

Bien así los malos : quanto en mayores dignidades son puestos, tanto más paresçen sus men-guas<sup>256</sup>.

Ou encore :

Et quiere dezir Boeçio que así commo los malos ensuzian e desonrran a las dignidades, así las dignidades ensuzian e desonrran a los malos : maniféstanlos por quales son<sup>257</sup>.

249. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

250. «*Quod autem honor sit bonum ad alium ordinatum, patet per Philosophum I. Ethicorum, qui vult honorem esse exhibitionem reverentiae in testimonium virtutis. Causa ergo, quare maxime homines volunt honorari, est, ut apareant sapientes & virtuosus, quibus maxime debetur honor*» GILLES DE ROME, *De regimine principum*, Chapitre 8.

251. «*Que de la onrra naçe la alabaça, ca por que alguno es onrrado & tenido en onrra & es loado entre los otros omnes [...] de la onrra & de la alabaça naçe la gloria & la fama, ca por que alguno es puesto en onrra & en grand preçio, por sí es tenido por glorioso e por famoso*». « Regimiento glosado », Chapitre neuf.

252. « Regimiento glosado », Chapitre neuf.

253. «non ay dubda ninguna que los malos pueden alcançar dignidades & onrras, & si ellas fuesen de sí buenas, farían a los que las amasen buenos & virtuosos». « Regimiento glosado », Chapitre huit.

254. « Regimiento glosado », Chapitre neuf.

255. «*Dignitas, honestas, honor, amplitudino, splendor en el Estado*». COVARRUBIAS HOROZCO, *Tesoro de la lengua castellana, o española, etc.*

256. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

257. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

La dignité, qui est le pouvoir effectivement exercé – avec les conséquences que cela implique en termes d’honneurs<sup>258</sup>, est donc une réalité opposée à la vertu.

Il est cependant possible de trouver une différence entre exercice du pouvoir et dignité. L’exercice du pouvoir sans ses conséquences en termes d’honneur et de dignité semble être une possibilité, comme cela apparaît timidement dans l’exemple qui concerne Vespasien. Cet exemple met en scène une sorte de coup d’État inversé ; Vespasien est urgemment appelé au pouvoir par des chevaliers venant le voir, et finissent pas l’obliger à prendre les rênes de la Cité, sous peine d’être tué :

E vinieron contra él las espadas sacadas, diziendo que le matarían si non tomase el imperio ; e él, veyendo que non le cabié synon la muerte, óvolo de tomar contra su boluntad, et dixo que más tomava sobre sí carga que onrra<sup>259</sup>.

On le voit ici, une différence est faite entre la *onrra* comme elle existe de fait, tel ensemble des honneurs (vains) qui découle de l’exercice du pouvoir, et la *carga*, qui est le pouvoir exercé en soi. De la même manière, il semble y avoir une possibilité d’exercer un magistère de façon vertueuse. L’exemple de Hasdrubal en témoigne de façon négative :

Et pone exenplos que un sabio quel dizían Catulo llamó a un alcalde quel dizían novio hadrubado e giboso, por que seýe en silla de alcalde non lo mereçiendo<sup>260</sup>.

Si des dignités sont exercées par Hasdrubal sans mérite (et le texte pose que c’est majoritaire), il y a donc une possibilité pour qu’il y ait des dignités méritées ; on peut supposer sans prendre trop de risque que ce mérite découle de l’exercice du pouvoir vertueux. Cet exercice vertueux du pouvoir est cependant un possible qui n’est appuyé et illustré par aucun exemple (Vespasien, présenté sous un jour plutôt positif, en serait peut être, mais cela est hors-texte) et qui ne semble, pour l’instant du moins, pas intéresser le glosateur.

Le peu d’intérêt pour une défense de la thèse du pouvoir vertueux est assez visible. La distinction entre *onrra* et *carga* disparaît avec la fin de l’exemple de Vespasien, et l’assimilation entre charge publique et honneur reprend le dessus : les deux exemples que je viens de citer n’apparaissent qu’en cours de chapitre, et sont entourées d’exemples plus négatifs. La glose du chapitre huit développe ainsi majoritairement l’opposition entre *onrra* et *virtud* ; cette opposition n’est pas accessoire dans la mesure où la *onrra* est somme toute assimilée à l’exercice du pouvoir. L’argumentation du texte penche plutôt vers le refus de la possibilité d’un pouvoir vertueux. L’exercice du pouvoir est ainsi associé, au cours du chapitre 8, aux substantifs «*cuydado*», «*peligro*», «*mezquinidades*». La glose témoigne d’un certain mépris du pouvoir qui me semble un peu étrange dans le cadre d’un texte destiné à l’éducation d’un Prince :

258. On ne trouve pas, par exemple, de réflexion sur l’honneur rendu au souverain comme participant de la nécessaire représentation du pouvoir.

259. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

260. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

¡ Noble grado más que bien andança, e si los omnes bien supiesen cuántos son los cuydados e los peligros e las mezquindades deste grado e desta corona, non la devía ninguno levantar de la tierra, mas dexarla yazer <sup>261</sup> !

On pourrait ici penser que ce Prince rejetant la couronne ne fait que refuser le symbole du pouvoir, et non pas le pouvoir en lui-même. C'est sans compter l'exemple qui va suivre, et qui montre un rejet en soi du pouvoir :

Otro exenplo cuenta Valerio en el iiiii<sup>o</sup> libro, capítulo i, de un príncipe al qual tiraron los Romanos a Asia a e a muchas gentes de que era señor, e él dio grandes graçias a todo el pueblo de Roma, por que le avían tirado de tan grand cuydado, e librado e tan grand procuraçión commo tenía, e que era judgado de aver poder sobre pequeños términos de Reyno <sup>262</sup>.

Le chapitre huit se conclut avec l'exemple «suprême», la référence à Jésus et à la distinction entre les deux monde, le monde terrestre et celui de l'au-delà et qui ne laisse pas de place, voire refuse tout pouvoir temporel :

Este mesmo exenplo avemos del Rey de los Reyes e del señor de los señores, que dio muy afincadamente a todos los príncipes de la tierra quando bio que lo querían tomar por Rey, fuxó de entre los omnes e fuese para el monte, segúnd dize Sant Johan en el Evangelio en el vio capítulo , et Sant Gregorio en la Omelia xli dize que fuyó Yhesú Cristo, enseñando a nos foýr de las honrras mundanales, e vino aquí entre nos a enseñarnos menospreçiar las onrras deste mundo e amar las onrras del otro <sup>263</sup>.

Nous étions jusqu'ici dans une critique du pouvoir assez vague et ne s'intéressant qu'aux conséquences indirectes de celui-ci, comme les honneurs rendus ou la grande pression qui s'exerce sur le souverain. Le chapitre Dix va aller plus loin : il va s'agir d'appuyer l'idée selon laquelle l'exercice du pouvoir en soi devient facilement un mal. Le pouvoir est en effet conçu en première instance comme un instrument de domination :

Conviene de notar que algunos cuydaron que la mejor cosa que los Reyes podían aver era grand poderío con que pudiesen subjugar a a todas las gentes <sup>264</sup>.

Il serait possible de réfuter cet argument, en disant que le terme *sobjugar* (*subjicere* en latin) n'est pas forcément négatif, et qu'il décrit une situation de prise de pouvoir d'un homme sur un autre, tel que le verbe «soumettre» pourrait l'exprimer ; cependant, il me semble que le contexte que cette première phrase du chapitre Dix est assez critique.

& trae exenplo de los Romanos, que por que ellos fueron muy sabidores & dieron grande acuçia a ser cavalleros buenos, fueron muy onrrados, ca sobjudgaron todo el mundo a su señorío. <sup>265</sup>.

---

261. « Regimiento glosado », Chapitre huit. Cet exemple est repris par Pedro de Chinchilla dans le début de son second miroir, la *Exortación*, ce qui prouve qu'il a bien eu accès au texte glosé de Castrojeriz.

262. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

263. « Regimiento glosado », Chapitre huit.

264. « Regimiento glosado », chapitre Dix.

265. « Regimiento glosado », chapitre Dix.

Ainsi, la phrase ci-dessus pourrait être considérée comme un éloge des Romains, si l'on n'avait point en tête la critique de l'honneur qui a été menée à bien dans les chapitres antérieurs : il me semble que la traduction au castillan est d'emblée très sévère face au pouvoir civil. Le traducteur est assez fidèle au texte : l'argumentation contre le pouvoir que fait Gilles de Rome, en suivant cinq points principaux est maintenue : le gouvernement des hommes est un gouvernement du corps et non de l'âme, l'homme de pouvoir est plus volontiers tyran que bon prince, le gouvernement des hommes est un gouvernement de contrainte et donc un pouvoir sur des serfs et non des hommes libres, le vrai gouvernement des hommes est un gouvernement de la justice et non de la force, le gouvernant qui use de la force n'est légitime qu'en temps de guerre et non en temps de paix. Il est important à mon sens de remarquer que l'orientation du texte est très «philosophique», en ce sens où elle promeut l'usage de la raison dans la recherche de la félicité avant toute chose, notamment le dogme (qui voudrait qu'on trouve une justification à l'exercice du pouvoir par le Roi, surtout dans un texte de ce genre).

La glose du chapitre Dix s'inscrit dans la continuité de la traduction. Le texte s'efforce en effet à démontrer la vanité du pouvoir civil qui n'est qu'un pouvoir mondain, pouvoir uniquement terrestre et passager, comme le montre le premier exemple, dont la source est Boèce :

Amigos, qué diremos de los poderes de las dignidades que vós igualades al çielo : e, dezidme, Reyes, príncipes, ¿quál es buestro poderío tan noble tan alto, non es terrenal? Çierto es que sí<sup>266</sup>.

Ce pouvoir ne peut être qu'un pouvoir de terreur dont la première victime est le Roi lui-même. Ainsi, les deux exemples de Dionysos, qui montrent une forte confusion des sources (une serait le *De clementia*, et l'autre Platon), mettent en scène un pouvoir servile, terrorisé par le monde extérieur :

Mas tú, en tu poder, Dionisio, conviénete de andar armado en tus pies, conviénete que seas çercado de omnes armados, doquier que tú fueres, que vayas aguardado, esto es muy grand captividad muy grand servidunbre, sienpre estar omne atado çercado de compañas<sup>267</sup>.

Onde Platón, quando bido a este enperador Dionisio así çercado de compañas, díxole : «¡Qué mal feziste, por que as de ser aguardado de tantos omnes!»<sup>268</sup>.

La dernière conséquence semble être la folie du Prince, aveuglé par son péché : ainsi Alexandre devient un personnage absolument négatif, emporté par sa *furia* (selon le concept antique) ; de même pour César. Le pouvoir est essentiellement un élément de démesure et, pour cette raison, ne doit pas être un objectif du souverain :

Ca apremiava a Alixandre la furia & la saña de ganar todo el mundo, & faziále acometer cosas que non sabía nin podía, & faziále sobir al çielo con los grifos, & deçender a fondo del mar con los pescados, & dize más de Çesar que la cobdiçia & la mala manera de sobrepujar sobre los otros le apremiavan, & le de azía de toda virtud, & de todo bien<sup>269</sup>.

266. « Regimiento glosado », chapitre Dix.

267. « Regimiento glosado », chapitre Dix.

268. « Regimiento glosado », chapitre Dix.

269. « Regimiento glosado », chapitre Dix.

Comment sauver le pouvoir civil? On retrouve ici l'importance de la manualité, de l'humilité du paysan. Tout porte à croire que le pouvoir peut être vertueux dans le cas où il est exercé manuellement, comme le paysan gère sa terre. Pour faire un anachronisme, le Roi idéal serait un peu à l'image du Créon de Jean Anouilh, qui se décrit non pas comme un paysan mais comme un ouvrier ou un employé allant chaque matin au Palais pour faire son travail<sup>270</sup>. Apparaît ainsi dans le texte la différence entre les hommes de la ville et ceux de la campagne, ces derniers étant supposés être naturellement moins mauvais :

Onde cuenta Valerio en el iiiiiº libro que los rromanos del aradro tomavan los que avían de fazer enperadores, por que non se ensoberveçiesen nin los vençiese la cobdiçia<sup>271</sup>.

Cependant, le pouvoir des paysans ne semble pas être la meilleure de solutions à long terme. Il est nécessaire que le pouvoir soit limité dans le temps : une des solutions est paradoxale ; elle semble être celle du pouvoir temporaire, *dictatorial*, au sens romain originel : tout porte à croire que le glosateur ne trouve de salut que dans le pouvoir exercé dans l'urgence et pendant un court laps de temps ; le gouvernement «quotidien» de la Cité, au contraire, ne peut qu'aboutir au pire. Le chapitre Dix finit ainsi de façon presque Républicaine :

Otro exenplo cuenta allí de Quinaçio, de quién dize Sant Agostín en el quinto libro de la Çibdat de Dios, capítulo xxviiiº, que non avía más de quatro obradas de tierra, e labrávalas con sus manos, e dize que arando, él fue tomado del aradro e traýdo al ynperio e puesto en grant onrra, e el dicho Quinaçio después que ovo vençido los enemigos, sojudgándolos al inperio, et después que alcançó mucha gloria e asáz bitorias, tornóse a su pobreza e dixo a los Romanos que ya non le conbenía ser mejor que sus vezinos<sup>272</sup>.

Tout se passe comme si le meilleur gouvernement ne pouvait être qu'exceptionnel, le tyran choisi pour six mois et qui retournerait aux champs passé le danger – tel *Quinaçio* (évolution de «Cincinnatus»?), et que le gouvernement habituel ne pouvait tourner qu'à la tyrannie. Cet ensemble de chapitres me pose beaucoup de problèmes : il en ressort, selon ma lecture, une critique acerbe du pouvoir qui ne laisse pas vraiment de place à sa réhabilitation ni à sa mise en valeur. Il contrevient pour le moment aux attentes du lecteur concernant un texte destiné au Prince ; on attend une contre-argumentation qui viendrait exhorter le Prince à la conduite vertueuse et au bon exercice du pouvoir. La réponse apportée à la question : «qu'est-ce que le bon Roi?», qui pourrait servir à synthétiser la pensée d'un miroir des princes, semble être jusqu'ici : «il n'y en a pas».

Le chapitre douze («*en quál manera los Reyes deven poner su buena andança en obras de sabiduría*») est sur ce point opposé aux précédents, et propose une esquisse du bon Prince. Il propose en effet une vision du Prince idéal qui est celle du Prince qui suit l'ensemble des vertus chrétiennes *et les applique*. Cette nuance est importante : tout le début du chapitre douze consiste en une réflexion sur l'existence de la vertu en puissance, et semble réfuter cette idée.

270. «Quelquefois, le soir, il est fatigué, et il se demande s'il n'est pas vain de conduire les hommes. Si cela n'est pas un office sordide qu'on doit laisser à d'autres, plus frustes... Et puis, au matin, des problèmes précis se posent, qu'il faut résoudre, et il se lève, tranquille, comme un ouvrier au seuil de sa journée». ANOUILH, *Antigone*, «Prologue».

271. «Regimiento glosado», chapitre Dix.

272. «Regimiento glosado», chapitre Dix.

Nin se deve poner en las virtudes, ca el que ha virtudes & non obra segund ellas semeja al que duerme : et mientras los omnes duermen, non se departen los bien andantes de los mezquinos, segund que dize el filósofo en el primero de las Éticas<sup>273</sup>.

Il y a en réalité deux chemins de béatitude, selon les deux voies existantes, voie terrestre (*vida política*) ou céleste (*vida celestyal*). Ces deux béatitudes sont la prudence d'une part et la connaissance de Dieu d'autre part :

& çierto es que virtud acabada en la vida política es prudencia, et en la contenplatyva, virtud acabada es sabiduría para contenplar en Dios, así commo es la metafísica & theología<sup>274</sup>.

Le texte propose donc deux types de félicités, la félicité politique (à trouver au moyen de la prudence), et la félicité métaphysique «*contenplatyva e çelestial*» à laquelle on peut accéder par le savoir (*sabiduría*) de Dieu, c'est à dire la contemplation. La vertu qui s'applique le mieux à l'action est donc la prudence : c'est la première vertu «politique» du Prince, grâce à laquelle il pourra se gouverner et gouverner les autres. Tout le programme politique du Prince est donc subordonné à la vertu :

Dezimos que son bien andantes los Reyes & los enperadores que renan dignamente, & si entre las lenguas de los que los onrran mucho & entre los serviçios de los que los mucho sirven non se levantan por sobervia, mas acuérdanse que son omnes & el su poderío ordenan para ensanchar en el serviçio de Dios & para servir a la su magestad; si aman a Dios & le temen & le onrran, & si aman más el Reyno de Dios – donde non temen de aver embargo – que los sus Reynos; sy tarde se vengan & ligeramente perdonan, si la justiçia que fazen solamente la fazen por menester de gobernar & de defender la comunidat, & non por aborrençia nin por mal querençia de aver vengança de sus enemigos; sy el perdón que fazen non lo fazen por desanparar la ygualdat de la justiçia, mas por esperança de correçión, si aquellos a quien castigan asperamente después los consuelan con blandura de misiricordia e con largeza de benefiçios, & si la loxuria es en ellos tanto más castigada quanto ellos son más francos & han mayor ocasión de pecar que los otros; si más quisieren apoderarse sobre las malas cobdiçias que sobre las malas gentes<sup>275</sup>.

On trouve ainsi les idéaux classiques idéaux de justice, de tempérance, d'amour de Dieu, de pardon, qui montrent bien cet idéal d'union entre morale et politique, entre gouvernement des hommes et gouvernement des âmes, qui doit toujours guider le souverain. La glose termine sur la présentation des trois éléments fondamentaux à la stabilité du Royaume : le Roi nécessite la crainte de ses sujets, mais aussi leur amour ; le troisième élément est l'«*ordonamiento bueno*» : je suppose qu'il s'agit de la bonne gouvernance, de la gouvernance mesurée. Ces trois éléments permettent au Roi de réaliser son objectif et de se réaliser en tant que tel. Il s'agit bien pour le Roi de se tourner vers Dieu, tandis que ses sujets le regardent lui :

& entre todo esto mientras que todos tienen mientes a él, él deve tener mientes a Dios que le estableció en el señorío & que le confirmó en él así commo a más fuerte cosa para levar la mayor carga<sup>276</sup>.

273. « Regimiento glosado », Chapitre douze.

274. « Regimiento glosado », Chapitre douze.

275. « Regimiento glosado », Chapitre douze.

276. « Regimiento glosado », Chapitre douze.

Nous sommes ici en présence d'une sorte de délégation du regard vers Dieu par les hommes sur le souverain. Le Roi assume ainsi une certaine fonction religieuse (la traduction insiste sur la qualité du Roi comme *minister* de Dieu) voire métaphysique, en tant que guide des hommes sur la terre : en ce sens, il joue un rôle fondamental. En revenant à l'exemple de Jésus, on voit que le véritable Roi est finalement celui qui renonce au politique pour n'être que dans un rapport moral avec ses sujets. Ainsi, le Roi est finalement comparé au bâton sur lequel le peuple peut s'appuyer :

Et pone exenplo en el palo, si non fuere bien fincado & firmemente atado a otra cosa más fuerte, todo aquello que en él estuviere colgado luego caerá, & con él toda la carga se derribará a tierra : bien así el príncipe si se non llegare a Dios firmemente, él & todos aquellos que consienten con él ayna perecerán.<sup>277</sup>

Malgré tous les obstacles à la vertu que le pouvoir suppose, le bon Roi semble bel et bien exister et il occupe un rôle essentiel de guide des hommes dans le monde terrestre. La plupart des exemples de la première partie montre cependant que le Prince est plus volontiers pécheur que vertueux : je ne pense pas que cet aspect du texte soit un hasard. Que faire dans le cas où l'idéal de vertu chrétienne décrit dans le chapitre douze n'est pas appliqué par le Prince ? Le chapitre 13 s'inscrit dans la continuité du chapitre 12 : il s'agit de montrer, selon le titre du chapitre («*quel galardón del Rey que bien gobierna a su Reyno es grande*»), quelle est la récompense accordée au bon Roi et à quelle point elle est grande. Le titre ne dit cependant pas tout et il masque un aspect important du chapitre. Nous allons en effet voir que si le bon Roi existe, il n'est pas absolument autonome. La solution ne réside pas tout le temps dans le souverain lui-même, mais dans la personne à qui il doit prêter allégeance. Je veux ici parler de l'homme d'Église, et en particulier le pape, l'homme qui est le réel représentant de Dieu sur terre, et qui ne semble pas être soumis au vice comme l'est le Roi.

## UNE SOLUTION : LA PRIMAUTÉ DU PAPE ?

La relation entre l'Église et les gouvernements chrétiens et le rapport de force que l'un entretient avec l'autre marquent tout le cours du Moyen Âge. La question de la place du Roi et du Pape dans la hiérarchie des hommes se pose très tôt : Léon I<sup>er</sup> affirme que l'objectif principal de l'empereur est la défense du peuple chrétien : «*la razón para que el príncipe sostuviese la espada era que tenía el deber de contribuir a la realización de los designios de Dios sobre la tierra*<sup>278</sup>». Gélase, au v<sup>e</sup> siècle, reprend cette idée développée antérieurement selon laquelle le Roi est le bras armé de l'Église, et qu'il lui est donc subordonné<sup>279</sup>, tel le corps est subordonné à l'esprit. Cette pensée qui donne au spirituel l'essentiel du pouvoir se retrouve plus tard dans le Moyen Âge, en particulier sous le pontificat de Grégoire VII (1073-1085) et notamment dans la conception légale des rapports entre Église et Royaumes ou Empires : le Pape est aussi supérieur au Roi en matière légale<sup>280</sup>. Nous sommes témoins d'une prise de position toujours plus importante de la papauté dans la sphère séculière ; comme vicaire du Christ, le pape peut à partir du xii<sup>e</sup> siècle réclamer que l'on applique

277. « Regimiento glosado », Chapitre douze.

278. ULLMANN, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, p. 41.

279. ULLMANN, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, p. 41.

280. ULLMANN, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, p. 99.



certaines citations bibliques à sa personne : «*el vicariato de Cristo en la persona del papa hacía de éste el punto de intersección entre el cielo y la tierra*<sup>281</sup>». La théorie des deux glaives, d'interprétation diverse et divergente selon les époques, dit alors que le Pape possède symboliquement deux glaives, un glaive spirituel et un glaive temporel, ce dernier étant cédé temporairement à l'Empereur : le Roi, ou l'Empereur, est clairement un subordonné du pouvoir pontifical, réel intermédiaire entre Dieu et les hommes<sup>282</sup>. Pour autant, le Pape ne s'immisce pas, ou peu, à cette époque dans les affaires temporelles du Roi, sauf en cas d'actes considérés contraires au dogme chrétien par la papauté<sup>283</sup> : il faut évoquer ici les notions d'utilité publique d'un côté (sous Innocent III), dont le Pape se fait le garant, et de mauvais usage de la charge de la part du Roi, qui peut être motif de révocation (sous Grégoire VII)<sup>284</sup>. Gilles de Rome prend entièrement part à cette dernière idée en écrivant au début du xiv<sup>e</sup> siècle le *De ecclesiastica potestate*, donc après le *De regimine*. Gilles de Rome, qui semble être un des inspirateurs de la bulle papale *Unam Sanctam*<sup>285</sup>, promulguée par Boniface VIII, est clairement en faveur de l'interprétation papaliste ; cependant, selon R.W. Dyson, il ne propose pas une solution absolument qui ferait du Roi un pur serviteur du Pape : «*Although the pope's power was of a higher sort, his authority did not normally extend to interference with the governance of kings or the individual enjoyment of private property. Only in special circumstances, when temporal rights are used in a manner contrary to the good care of souls, does the pope assert his supremacy and intervene directly in earthly affairs*<sup>286</sup>». Je vais montrer ici en quoi la glose de «Castrojeriz» reprend ces idées de suprématie de l'Église sur la Monarchie, pour en faire, à mon sens, la réelle solution au problème d'un pouvoir naturellement corrupteur.

Le chapitre treize présente, je l'ai dit, les récompenses que le bon Roi peut attendre ; cependant, il propose surtout à mes yeux une vision intéressante des rapports entre le Roi et le Pape. Le Roi, dans l'idéal, peut être bon de lui-même, comme on l'a vu au chapitre 12. C'est le cas de certains princes comme Constantin, qui est un des deux personnages d'exemple cités ici ; cependant les chapitres cinq à onze montrent que les hommes de pouvoir tendent à être tyranniques et gouvernés par leurs passions. Le Roi, dans la pratique, est rarement bon : c'est la raison pour laquelle il doit être corrigé par le pouvoir ecclésiastique. La structure de la glose du chapitre treize est intéressante. Les exemples du bon Roi, Constantin, s'entremêlent avec celui du mauvais Roi qui est ici Théodose. On trouve ainsi à la suite :

- Le premier exemple de Constantin, dont la première des vertus (au sens courant et non pas propre) est de suivre au plus près la tradition et le culte chrétien.
- Le mauvais Roi Théodose, dont sont mis en avant la colère et l'esprit de vengeance, et qui est excommunié, puis réintégré à l'Église après avoir suivi les «conseils» de l'évêque, c'est à dire fait ordonné et fait appliquer les lois que celui-ci lui dictait.

281. ULLMANN, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, p. 101.

282. ULLMANN, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, p. 107.

283. Il est important de retenir ce point car le texte propose exactement la même interprétation de la relation entre pouvoir temporel et spirituel.

284. ULLMANN, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, p. 108.

285. Cette bulle, promulguée en 1302 dans un contexte fort conflictuel entre la monarchie française et la papauté, réaffirme l'idéal de suprématie de l'Église sur les gouvernements temporels.

286. NEDERMAN, « R. W. Dyson. Giles of Rome's On Ecclesiastical Power : A Medieval Theory of World Government ».

- Constantin et sa gestion politique vertueuse de l'Empire qui a pu garantir la paix et la domination romaine.
- À nouveau Théodose, remis sur le droit chemin et rendu vertueux, qui est mis en scène dans une bataille qu'il remporte grâce à l'aide de Dieu.

Cette structure entrecroisée permet en premier lieu d'opposer les deux Empereurs et leurs actes pour mieux mettre en valeur la similitude de leur destin, une fois Théodose rendu Bon. Les récompenses de la vertu innée ou acquise occupent la fin du chapitre : les deux empereurs permettent de mettre en scène deux modes de récompense : la récompense à long terme, avec une paix durable sur le Royaume (cas de Constantin, bien que le rôle de Dieu ne soit pas ici mis en valeur), et la récompense ponctuelle, ici le miracle qui permet à Théodose, mû par sa foi, de se sauver d'une mort autrement certaine.

Les deux exemples ont une fin équivalente, heureuse dans les deux cas, par le fait de la vertu acquise plus ou moins tard par le Prince. C'est surtout de Théodose que je vais parler ici. Théodose est d'abord l'exemple type du mauvais roi : il fait exécuter sept mille hommes pour se venger de la mort de deux de ses fonctionnaires, est donc excommunié par Saint Ambroise, qui n'est pas Pape mais qui représente l'autorité pontificale suprême. La relation entre les deux personnages est intéressante. En effet, le rapport de force est d'emblée en faveur d'Ambroise. Quand le saint sort de son église pour réprimander Théodose, ce dernier n'a pas droit à la parole :

«Enperador, non sabes quánta mortandad has fecho, e quanta synRazón, ca aun las tus manos destellan sangre. ¿E sobre todo esto vienes con grand presunçión a ensuziar la eglesia ? ¡ O, por abentura, non te dexará el poderío conoçer tu pecado ! Enpero la Razón vencerá el poderío, ca omne eres & ayna te has de tornar en polvo, & eres mortal así commo todos los omnes, e uno es el señor de todos, que te ha de judgar con ellos. ¿Con los quales ojos puedes amar al tu Rey & al tu criador, & con quáles pies puedes entrar en el Su Santo Tenplo, & quáles manos cuydas estender a Dios, que aun destellan sangre, & cómmo Reçibes el su cuerpo en el tuyo tan suzio ? ¡Vete, vete, ca non entrarás acá !»<sup>287</sup>

La seule réaction de Théodose est la honte (*vergüença*) et le refuge dans les larmes. Il ne s'oppose pas à Ambroise car ce dernier n'est pas dans un rapport de force politique mais bien moral : Théodose est en tort, il est en ce sens inférieur à Ambroise et en est conscient, ce qui renforce son humiliation<sup>288</sup>. C'est par la pénitence que Théodose pourra se racheter. Cependant, cette pénitence qui est effectivement intérieure et morale («*Yo quiero yr a oyr estos denuestros en mi persona*»), est aussi extérieure et politique. Ambroise va dicter à Théodose une loi obligeant à attendre trente jour avant d'exécuter une condamnation à mort pour en examiner la validité. Plus encore, c'est l'Empereur lui-même qui réclame la subordination du temporel au spirituel : «*Tuyo es de ordenarme la penitencia, & mio de Reçibirla : manda lo que quisieres, que yo lo conpliré*».

Le Roi, s'il peut être bon, ne l'est pas toujours, voire est plus volontiers mauvais : la moitié de la partie est là pour le montrer, par l'accumulation d'exemples de Rois ou d'Empereurs néfastes. Il ne me semble pas que ce choix d'exemples soit le fait du hasard, mais qu'il participe d'une cer-

287. «Regimiento glosado», Chapitre treize.

288. «*Bien sé yo que Sant Ambrosio sentençia derecha dio*».

taine volonté de légitimer le pouvoir de l'Église et du Pape. Ainsi ce dernier joue-t-il le rôle de correcteur de l'Empereur. Il n'est pas son supérieur en tant que tel, car le premier peut tout à fait gouverner sans avoir à en référer au second, à condition que son gouvernement soit juste et vertueux : c'est l'Église qui est en dernière instance la gardienne de la morale chrétienne (au sens le plus large possible), et elle peut légitimement corriger l'action politique – ou législative, comme on le voit ici – d'un souverain si celle-ci n'est pas conforme à la vertu. Nous sommes bien devant une justification de la supériorité finale de l'Église sur la Monarchie. Le personnage de Religieux semble en fin de compte être celui qui est hors de la politique, et est pure morale (et pure vertu) : il me semble que c'est sur ce point que réside la justification de la supériorité du Pape sur le Roi, justification paradoxale d'une hiérarchie qui, elle, est bien politique entre le Roi et le Pape. Que la prudence de l'auteur symbolise l'Église par un Saint, autorité morale par définition, et non pas le Pape, ne doit pas prêter à confusion, il me semble que c'est bien le pouvoir du Souverain Pontife auquel le texte fait allusion.

Il apparaît que la contradiction première du texte, qui proposait une vision extrêmement pessimiste du pouvoir et de son influence sur les personnes qui l'exercent, n'était qu'un artifice rhétorique et argumentatif pour mettre en valeur la possibilité de bon gouvernement si le souverain choisit de se régler de façon simple, en suivant la vertu chrétienne, et en acceptant de se soumettre à l'autorité morale de l'Église : nous sommes en présence d'un texte assez bien bon construit. Une étude qui reprendrait ce constat et le décrirait du point de vue rhétorique reste à faire, pour permettre de l'affiner et de le préciser ; le texte commenté ici ne représente que la portion congrue du traité complet (treize chapitres sur plus de deux cent) : il faudra juger de cette première prise de position politique de la traduction glosée à l'aune de l'ensemble du texte, notamment du livre III.



# Chapitre 3

## Réceptions du texte

### Genre, usage et publics de la du “*Regimiento glosado*”

#### PUBLIC ANNONCÉ, PUBLIC RÉEL

La question de la réception et des destinataires de la traduction glosée de Castrojeriz me semble être importante : à qui est destiné ce texte et quels en sont les usages effectifs ? Il faut noter d'emblée que la préoccupation pour le public est déjà présente dans le texte original latin : le *De regimine* est en effet évidemment adressé au prince Philippe, mais la volonté d'atteindre un public bien plus large, le «peuple», n'est pas absente du texte :

*Nam licet intitulus sit hic liber “De eruditione Principum”, totus tamen populus erudiendus est per ipsum*<sup>289</sup>.

Juan García de Castrojeriz reprend dans sa traduction du chapitre premier – qui est, je le rappelle, la seule traduction complète de la première partie – cette idée de double public, un public Royal en premier lieu, et un public plus populaire, qui pourrait profiter de l'enseignement du texte qui se veut universel<sup>290</sup>. Un passage du chapitre trois est encore plus explicite :

enformando los señores & los siervos, & pedricando a los padres, & a los hijos, & a los maridos, e a las mugeres, & a los moços, & a los viejos, & a los Ricos, & a los pobres, queriéndolos todos traer a bien bevir, & a la vida perdurable<sup>292</sup>.

Plus encore, il faut noter que cette volonté affichée de proposer un texte accessible à tous est renforcée dans le texte castillan. Le texte latin insiste en effet tout au long du premier chapitre sur le binôme figuré/grossier<sup>293</sup> (*figuralis & grossus*) ; ce couple est ainsi décliné et répété cinq fois au cours du chapitre, où l'on retrouve aussi les expressions *typo & figuraliter*, entres autres. La traduction castillane va plus loin : elle introduit l'idée d'*illustration par l'exemple*, ce qui n'apparaît pas dans le texte latin. Ainsi, la traduction de la fin du premier chapitre propose :

Conviene esta çiençia & esta dotrina aprenderla todo el pueblo, por que sepa cómo ha de obedecer a sus príncipes. & por qué esto no puede ser así, como dicho es, si non por razones superficiales & sensibles, conviene que la manera que devemos tener en esta obra sea gruesa & figural & enxenplar<sup>294</sup>.

quand le texte latin dit :

Oportet doctrinam hanc extendere usque ad populum, ut sciat qualiter debeat suis Principibus obedire. Et quia hoc fieri non potest (ut tactum est) nisi per rationes superficiales & sensibles : oportet modum procedenci in hoc opere, esse grossum & figuralem<sup>295</sup>.

289. GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 4.

290. «La tercera Razón se toma de parte del oydor que deve ser enseñado en esta arte, ca maguer quel título deste libro sea enseñamiento de los príncipes, enpero todo el pueblo se ha de enseñar por este libro ». <sup>291</sup>

292. « Regimiento glosado », Chapitre trois.

293. *Grossus* est difficile à traduire : vulgaire ? grossier ?

294. « Regimiento glosado », Chapitre premier.

295. GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 4.

L'ajout d'exemples dans la traduction glosée semble participer de la même volonté divulgative que celle affirmée dans le texte latin : en ce sens, le *Regimiento glosado* s'inscrit dans la continuité du *De regimine principum*. Il est possible d'interpréter le binôme «*figuraliter & grosse*» d'une autre façon, qui mène aux mêmes conclusions. Déborah Dietrick avance l'hypothèse selon laquelle la *Rhétorique* d'Aristote et ses idées pourraient être un modèle pour la composition du *De regimine principum*<sup>296</sup>. De même, Matthew S. Kempshall met en avant ces mêmes termes «*figuraliter*» et «*grossus*» comme signe de la forte relation entre politique et Rhétorique dans le *De regimine* : il veut y voir une théorie de la diffusion des idées politiques, la rhétorique étant une des voies de l'instruction et de l'information du peuple face à la dialectique qui instruit les lettrés et les personnes d'esprit<sup>297</sup>. Bernard Ribémont tempère cependant cette approche par le faible nombre de lettrés à cette époque : «mais, justement, ne s'agit-il pas 'simplement' de rhétorique, plus que de message politique, pour un 'peuple' dont à peine 5% devait avoir quelque lettre ?<sup>298</sup>». Selon Hugo Bizzarri, cette volonté affichée d'ouverture au plus grand nombre est surtout conçue comme une ouverture à la noblesse, mouvement qui commence avec le xiv<sup>e</sup> siècle et qui fleurira au xv<sup>e</sup><sup>299</sup> – le miroir de Pedro de Chinchilla destiné au roi usurpateur Alfonse XII «l'innocent» en est un bon exemple, car il est la preuve que les grandes familles bibliophiles de la noblesse castillane pouvaient posséder la traduction glosée de Castrojeriz – ; cependant, le Roi reste le destinataire suprême de la *moral filosofia*.

## L'IMPORTANCE DE L'EXEMPLUM

Jacques Berlioz relève dans *Les exempla médiévaux* les trois sens primordiaux du terme *exemplum* durant le Moyen Âge : «le plus commun, hérité de l'Antiquité, est celui d'exemple à suivre, de modèle de comportement ou de vertu. Dans le langage technique médiéval, il désigne également une fonction rhétorique et un modèle particulier de récit. Dans ce dernier cas, il est alors un des moyens de persuasion dont usent volontiers les prédicateurs ou les auteurs d'ouvrages moraux<sup>300</sup>». Ainsi, il est possible de distinguer deux types d'*exempla* pendant toute la période du Moyen Âge. En premier lieu, l'exemple rhétorique qui serait souvent présent dans les miroirs des princes, et qui se servent d'un récit «historique», identifié par une temporalité et un lieu précis et dont les personnages sont connus. Face à cet *exemplum* dit «rhétorique» apparaît un autre type d'exemple, utilisé dans des textes de prédication, et ce surtout à partir du xii-xiii<sup>e</sup> siècle, et en particulier du quatrième concile de Latran<sup>301</sup>. Ce sont des textes dont la fonction est d'illustrer un discours et qui peuvent être définis individuellement, selon Jacques Le Goff, comme un «récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour

296. DIETRICK, « Problemas de transmisión textual en el "De Regimine Principium" de Gil de Roma », p. 145.

297. KEMPSHALL, « The Rhetoric of Giles of Rome's "De regimine principum" », p. 177.

298. RIBÉMONT, « Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières, sous la direction de Frédérique Lachaud et Lydwine Scordia », p. 4.

299. BIZZARRI, « Fray Juan Garcia de Castrojeriz receptor de Aristoteles », p. 56.

300. BERLIOZ et BEAULIEU, *Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche. Suivie des tables critiques de l'"Index exemplorum" de Frederic C. Tubach*, p. 18-19.

301. GEREMEK, « L'exemplum et la circulation de la culture au Moyen Âge », p. 177.

convaincre un auditoire par une leçon salutaire<sup>302</sup>», et qui, rassemblés en recueils, sont destinés majoritairement à un public noble<sup>303</sup>. Cette opposition n'est pas absolue, mais elle semble être une règle générale ; il est possible de la synthétiser, comme le fait Jacques Berlioz en proposant la même dichotomie entre récit qui persuade et récit qui illustre<sup>304</sup>. Les *exempla* utilisés dans le *Regimiento glosado* sont avant tout des citations de faits de l'histoire antique, donc des exemples de type «rhétorique».

Les exemples de la G.C. sont employés, selon les termes de Martín Sanz, de manière cumulative<sup>305</sup>. Ils répondent à un nouveau besoin de l'argumentation par rapport à un texte qui pècherait par excès de logique :

*Si antes se buscaba la adhesión apelando a la inteligencia, ahora se quiere hallar una relación entre aquello que se ha de demostrar y una nueva realidad que aunque sea distinta es semejante*<sup>306</sup>.

Kempshall relève le fait que c'est justement le manque d'exemples qui fait ressortir de *De regimine* de la masse des autres miroirs<sup>307</sup> : la traduction glosée de Castrojeriz, au contraire, reviendrait à un miroir plus attendu par son côté exemplaire. Il ne faut pas oublier l'intention pédagogique et la profession de foi du texte latin originel en faveur de l'exemple, plus efficace qu'une longue argumentation :

La primera es por que todo este libro va por exenplos & por figuras, ca es de los fechos de los omnes en los quales más aprovechan los exenplos que las palabras, segund que dize Sant Gregorio<sup>308</sup>.

Cet argument étant à rapprocher de la volonté d'avoir un public très étendu parmi la population. La méthode de Castrojeriz s'inscrit aussi dans l'idée originelle de Gilles de Rome de division entre philosophie théorique et philosophie pratique : si, comme les mathématiques, la première doit procéder par le raisonnement pour convaincre, la seconde se doit de persuader et peut pour cela recourir à une argumentation plus variée et moins strictement logique :

Donde se sigue que el geométrico non ha de amonestar, mas de demostrar, & el retórico & moral non ha de mostrar, mas de amonestar. Por la qual Razón, dize el filósofo en el primero libro de las Éticas que semejante egual pecado es quel mathematico tiene de amonestar & el Retórico quisiera demostrar<sup>309</sup>.

Comme le dit bien Martín Sanz, les procédés employés peuvent susciter l'émotion et ne reposent pas seulement sur la raison : «no se trata de “alumbrar el entendimiento” sino de “mover y encender

302. BREMOND, LE GOFF et SCHMITT, L'“*exemplum*”, cité par BERLIOZ et BEAULIEU, *Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche. Suivie des tables critiques de l'“Index exemplorum” de Frederic C. Tubach*, p. 19.

303. Voir BERLIOZ et BEAULIEU, *Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche. Suivie des tables critiques de l'“Index exemplorum” de Frederic C. Tubach*, p. 19.

304. BERLIOZ et BEAULIEU, *Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche. Suivie des tables critiques de l'“Index exemplorum” de Frederic C. Tubach*, p. 19.

305. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 219.

306. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 216.

307. KEMPSTALL, « The Rhetoric of Giles of Rome's “De regimine principum” », p. 167-168.

308. « Regimiento glosado », Chapitre premier, glose.

309. « Regimiento glosado », Chapitre premier, traduction. Le texte latin dit : «*Geometrae igitur est non persuadere, sed demonstrare : Rhetoris vero, & Politici, non est demonstrare, sed persuadere. Propter quod I. Ethico. scribitur, quod per peccatum est, mathematicum persuadentem acceptare, & rhetoricum demonstrationes expetere*». GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 3.

la voluntad” con amonestamientos y figuras, con razones superficiales y sensibles que dibujen nuevas realidades ante los oídos de los oyentes<sup>310</sup>». Le chercheur relève dans son article les différents types d'exemples employés par Castrojeriz, selon la typologie de Lacarra dans un article de 1986 qui fait autorité<sup>311</sup>. Il relève la grande diversité de formes employées, pas seulement narratives : «*como ejemplos son presentados cuentos, fabliellas, citas, leyendas, fábulas, parábolas, castigos, relatos hagiográficos, sentencias*<sup>312</sup>». Les exemples que l'on trouve dans la G.C. sont donc de nature très diverse : *descriptio*, *allegoria*, *similitudo*. Les *exempla* de type allégorique sont ceux qui, partant d'une phrase d'origine biblique en général, la développent pour en révéler le sens caché : ils sont à rapprocher de la méthode herméneutique qui peut être utilisée lors des prêches. Les exemples à rassembler sous le terme de *descriptio* sont proches des fables et des dits universels (exemple de la cigogne en II, I, 8) ou des descriptions de type étiologique qui servent à appuyer un argument<sup>313</sup>. Ces *exempla* sont justement ceux qui sont dénommés «illustratifs» par Berlioz. Quand à la *similitudo*, c'est la «*descripción de realidades estáticas que se presentan como comparaciones con valor ejemplar*<sup>314</sup>». C'est un type d'exemple assez présent dans la glose, qui fonctionne si le comparant est suffisamment trivial et connu par l'auditoire.

## UN SUPPORT DE PRÊCHE ?

L'étude rapide de l'usage de l'exemple chez Castrojeriz mène à des conclusions intéressantes quant à l'usage et à la méthode générale employée par le glosateur. En effet, on voit en premier lieu que les exemples employés par le texte dépassent la première typologie que propose Berlioz : on trouve dans Castrojeriz des *exempla* historiques «classiques», mais aussi d'autres exemples «illustratifs», type que le chercheur associe au sermon. D'un autre côté, l'analyse entreprise par Demetrio Martín Sanz que je rapporte ici permet elle aussi de voir que les exemples présents dans le texte sont aussi utilisés dans des textes de type homilétique. Il est ainsi assez tentant de voir dans le *Regimiento glosado* un texte inspiré par le genre du sermon. Martín Sanz ne fait pas autrement dans son article : «*los ejemplos antes empleados en el sermón son ahora ensartados en este libro de doctrina*<sup>315</sup>» : il y a ainsi un transfert de ce genre de textes normalement réservés au genre homilétique. Plus généralement, Hugo Bizzarri montre que le genre du sermon, qui se définit et acquiert des règles précises au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>316</sup>, cultive des rapports étroits avec les genres de textes plus politiques et destinés aux princes, notamment quand ces derniers textes se détournent de l'influence orientale à la même époque, avec les *Castigos y Documentos*, pour revenir à des caractéristiques plus «scolastisantes<sup>317</sup>». Selon le chercheur, les miroirs ont pu se nourrir du sermon et de sa matière exemplaire notamment ; un autre genre, les traités de vices et de vertus, a aussi pu influencer l'écriture de ces

310. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 216.

311. LACARRA DUCAY, « El libro de los gatos : hacia una tipología del “enxiemplo” ».

312. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 219.

313. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 227.

314. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 227.

315. MARTÍN SANZ, « “Magister dixit” », p. 219.

316. «*El sermón se transformó en un discurso retórico que osciló entre prédica oral y discurso escrito*». BIZZARRI, « Sermones y espejos de príncipes castellanos », p. 165.

317. BIZZARRI, « Sermones y espejos de príncipes castellanos », p. 177.



textes didactiques<sup>318</sup>. La traduction glosée de Castrojeriz a beaucoup à voir avec la rhétorique du sermon : on peut ainsi retrouver, selon Hugo Bizzarri, des éléments structurels identiques : *thema*, *prothema*, *exempla*, dans le chapitre neuf du premier livre<sup>319</sup> Shaw propose une interprétation inverse dans son article «Provincial and Pundit : Juan de Castrojeriz's Version of "De regimine principum" ». Selon l'auteur, le texte de Castrojeriz, du fait de l'ensemble d'exemples qui le composent, pourrait avoir été composé comme un recueil d'exemples créé pour être lu à la manière des sermons, et qui s'inscrirait dans une lutte culturelle globale entre la chrétienté et le monde musulman :

It is a plausible conclusion that Castrojeriz's primary purpose in making the version was to produce a compendium of source material for sermons, addresses and public readings : a contribution to the vernacular literature in defence of the Christian viewpoint against insidious infiltration<sup>320</sup>.

Cette thèse semble aujourd'hui un peu datée et je n'en retiendrai que la première partie : si l'on envisage un rapport entre le *Regimiento glosado* et le genre du sermon, est-il possible d'affirmer que ce texte a pu lui-même servir à la composition de sermons, à défaut d'avoir été composé dans cette optique ? La caractéristique d'accumulation d'exemples à laquelle fait référence Martín Sanz, ainsi que la taille imposante du texte pourraient en effet mener à une telle hypothèse. On pourrait ainsi imaginer un «seconde vie» de l'oeuvre dans sa recomposition, et ce au cours du xv<sup>e</sup> siècle. En effet, la dernière édition – la seule recensée, en réalité – conservée de la G.C. est celle de l'incunable de 1494.

La caractéristique exemplaire du *Regimiento glosado* ne suffit cependant pas à en faire un texte pouvant être matière à sermon. En effet, le premier obstacle à l'utilisation des exemples de la glose pour construire un discours de prêche semble être les thèmes et les personnages mis en scène par celle-ci : pour la première partie, nous nous nous trouvons qu'en face d'hommes qui ont ou sont destinés à exercer le pouvoir (Salomon, David, Théodose, Constantin, Cincinnatus, les frères Scipion, César, Alexandre, etc). À première vue, les exemples sont aussi destinés à ce genre de public, aux hommes en situation de gouverner, à quelque échelle que ce soit, et il me semble difficile pour ce faire de les adapter à un public populaire, car les situations ne seraient absolument pas adaptées. Il s'agira donc dans le futur de trouver des exemples plus généraux dans les autres parties du texte qui pourraient accréditer l'hypothèse de Shaw<sup>321</sup>.

En effet, un second argument qui pourrait réfuter cette idée d'accessibilité est la caractéristique principale des témoins retrouvés. L'utilisation de la *Regimiento glosado* à des fins homilétiques suppose la possession du texte original par des ecclésiastiques qui composent les sermons ; or les témoins sont presque tous plus ou moins liés à des familles nobles (ce qui accrédite l'idée de Bizzarri, exposée plus haut, d'un texte d'abord destiné à la personne du Roi mais aussi à la noblesse), excepté le manuscrit N qui a appartenu à l'évêque de Ciudad Rodrigo, Pedro Ponce de León<sup>322</sup>. Il faudra de toutes façons pouvoir retrouver dans les recueils de sermons des exemples traités de la

318. BIZZARRI, « Sermones y espejos de príncipes castellanos », p. 166.

319. BIZZARRI, « Sermones y espejos de príncipes castellanos », p. 174.

320. SHAW, « PROVINCIAL AND PUNDIT », p. 63.

321. Un index des personnages cités en exemples, qui n'est pas fait chez Beneyto Pérez, serait très utile à ce travail ; j'essaierai de le faire si j'en ai le temps pour le travail de Master.

322. Les différents possesseurs des manuscrits du *Regimiento glosado* sont en effet majoritairement des nobles puis des particuliers à partir du Xvi<sup>e</sup> siècle, selon le *Diccionario filológico*.

même manière que ceux que l'on trouve chez Castrojeriz. Il y a cependant un indice qui pourrait rapprocher notre texte du sermon. L'incunable propose à la fin du chapitre Neuf un texte qui n'apparaît dans aucun autre témoin et qui pourrait être à rapprocher du sermon<sup>323</sup>. Il s'agit d'un texte assez cohérent qui compare l'ancien et le nouveau testament pour mettre en avant la supériorité de celui-ci et les nouveautés qu'il a introduites, en comparant la Loi mosaïque avec la Loi chrétienne (le texte progresse commandement par commandement, le procédé principal étant l'anaphore de «*Innovó [Jesús] el primero/segundo/etc mandamiento*»).

---

323. Je ne propose pas le texte dans mon édition car il me semble que c'est un ajout de l'incunable ou du texte à la base de l'incunable, mais je le propose en *Annexe*.

## Exemple, fiction, vérité

### UN REFUS DU ROMAN AU MOYEN ÂGE ?

Je vais m'intéresser ici à la réception du genre romanesque dans cette époque du bas Moyen Âge, plus précisément à partir du moment où le roman et la littérature exemplaire se côtoient de manière «habituelle». Le roman est, dès l'époque de la matière de Bretagne, un type de littérature décriée, comme le montrent Stanesco et Zink :

Les critiques du genre romanesque se font d'abord au nom de la morale et de la vérité. Dans son *Liber de confessione sacramentali*, Pierre de Blois déplore, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, la passion du public pour les histoires mensongères qui courent autour d'Arthur, de Gauvain et de Tristan<sup>324</sup>.

Dans un poème de Werner le Jardinier, la lecture de romans finit par influencer son lecteur, qui quitte le domicile paternel dans l'optique de rejoindre la cour, et finit par devenir un bandit. Le roman «contribue dans une large mesure à ce que les gens ne respectent plus ni l'ordre familial ni la hiérarchie sociale<sup>325</sup>». La critique du roman traverse ainsi tout le Moyen Âge, entre Dante, Boccace, Chaucer... La lecture du roman est bien souvent cause des pires péchés. Selon Zink et Stanesco, le propre chancelier Ayala se plaint «[d']avoir perdu dix ans de sa jeunesse avec la lecture du *Lancelot* et de *l'Amadis*, “livres de divagations et de mensonges prouvés”<sup>326</sup>».

De la même manière, on pourrait interpréter une caractéristique propre à un grand nombre de romans médiévaux (et même modernes), celle de la «fiction des origines», selon les mots de Carlos Heusch, comme une des preuves de la mauvaise publicité que connaît la fiction romanesque au Moyen Âge. La «fiction des origines» est définie comme suit :

Il est un topos qui caractérise assez bien la littérature chevaleresque, dès ses origines, c'est la mise en évidence du fait que le texte résulte nécessairement d'une translation textuelle, qu'il vient d'un autre texte, à son tour pris dans un autre transfert textuel, etc<sup>327</sup>.

Cette caractéristique récurrente est interprétée comme le fruit de la nécessité de donner à l'oeuvre une origine précise et déterminée, qui s'exprime souvent par l'affirmation que le texte est le fruit d'une traduction. Cette caractéristique est très présente dans la littérature castillane<sup>328</sup>. Pour relier cette caractéristique – qui conduit en fin de compte à un éloignement du moment de la «réécriture» du texte à celui de sa production originale – au thème du refus du roman, je propose ici une hypothèse un peu divergente : est-il possible de voir dans cette mise à distance une manière de protéger la voix narrative de son récit<sup>329</sup>, dans le cadre de ce refus du roman ? Cette idée, qui nécessite que la notion d'auteur existe, peut venir appuyée par l'article : «la “fiction des origines”

324. STANESCO et ZINK, *Histoire européenne du roman médiéval*, p. 176.

325. STANESCO et ZINK, *Histoire européenne du roman médiéval*, p. 177. Cette idée que la littérature de fiction influence son auditoire – souvent en mal – est très actuelle et a traversé les âges : en témoignent, par exemple, les nombreuses polémiques concernant des chansons de rap.

326. STANESCO et ZINK, *Histoire européenne du roman médiéval*, p. 179.

327. HEUSCH, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale », p. 96.

328. HEUSCH, « Traductions et pouvoir d'Alphonse X à Alphonse XI », p. 97.

329. J'utilise cette idée à partir de l'histoire de la narrative moderne, qui est bien différente de la narrative médiévale dans le sens où l'auteur commence à naître et devient le principal responsable du texte, d'où le besoin de se protéger face à un genre toujours déconsidéré.

témoigne également du refus médiéval d'une création *ex nihilo*, au sens où l'écrivain refuse d'être créateur à part entière ; refus, en somme, d'une création démiurgique qui ferait de l'écrivain un imitateur de l'acte divin<sup>330</sup>. De même, la référence à l'Histoire que l'on peut trouver dans le prologue de l'*Amadis*, par exemple, pourrait permettre de créer une filiation entre le récit accepté et le récit rejeté : nous rejoignons ici l'idée de la quête d'autorité des textes que développe Carlos Heusch : « Il y a donc une nécessité à parler de l'origine des textes pour les rendre plus "crédibles", l'inscription dans le temps équivalant à un témoignage de vérité<sup>331</sup> ». Tout le travail des romanciers va être de réhabiliter une fiction décrite comme « mensongère », une *fabula* : la notion de plaisir en sera une arme<sup>332</sup>. Le plaisir est en effet aussi soupçonné que la fiction. Il est en tous cas fortement lié au roman, comme on le voit dans le miroir de Pedro de Chinchilla envoyé au Conte de Benavente :

Una merçed demando a vuestra señoría en gualdón de mi trabajo, que esta escriptura, aunque synple y de poca actoridad, vuestra merçed la quiera benignamente reçeibir y leer a lo menos commo quien oye una novella que poco aprovecha e han muchos onbres sabor en la oýr<sup>333</sup>.

Le texte de Castrojeriz n'est pas en reste. Il se fait lui-même l'accusateur de la fausseté du roman :

Algunos son tan gloriosos que no facen fuerza de cosa del mundo sino de parecer e semejar caballeros e no lo son, ca sus caballerías cuentan entre las mugeres, de las cuales dice el poeta Enio, que estos cuentan maravillas de Amadís e de Tristán e del Caballero Cifar e cuentan de haciendas de Marte e de las de Achiles e pónense entre los buenos maguera ellos sean astrosos. Ca tales ni han arte de lidiar ni uso en las armas, ca más entienden en lozanías que en caballerías. E por ende no son dignos de los poner en las haciendas graves ni ningún cabdillo puede ser seguro dellos, ni los deve llevar consigo<sup>334</sup>.

Ce qui est critiqué ici semble être l'absence de vraisemblable dans les personnages de chevaliers ; le public en lui-même est preuve suffisante de la futilité voire de la nocivité de ce genre de textes (*sus caballerías cuentan entre las mugeres*) : le texte de Castrojeriz cultive une certaine misogynie que l'on retrouve aussi chez Chinchilla. Concernant cette appréciation assez négative du roman, un passage de la glose du premier chapitre est intéressant :

Et por ende es añadida esta copilación en que están muchos castigos e exenplos e testigos buenos, donde todos se pueden enformar muy bien ; e sy son y puestos algunos exenplos de malos Reyes e de malos omnes, esto es por que los buenos se sepan guardar de los sus males fechos<sup>335</sup>.

Je vois dans cette phrase le signe d'une certaine gêne face au récit dans un texte qui n'est pas un texte intégralement narratif, qui n'est pas un roman mais bien une compilation d'exemples servant à illustrer un système théorique. En effet, l'exemple recherche l'efficacité et une influence sur les actes des hommes : par conséquent, la relation – au sens premier du terme – des mauvaises actions des hommes est toujours suspecte, car elle a la même capacité supposée d'influencer les actes de l'auditoire que le récit des « bonnes » actions. Le texte anticipe la critique (« *e sy son y puestos* »

330. HEUSCH, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale », 102, note n°25.

331. HEUSCH, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale », p. 102.

332. HEUSCH, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale », p. 105.

333. Prologue de la *Carta con un breve compendio*, fol. 37r.

334. « Regimiento glosado », Livre III, Partie III, chapitre 13. Cité par HEUSCH, « Traductions et pouvoir d'Alphonse X à Alphonse XI », p. 95.

335. « Regimiento glosado », Chapitre premier.

consiste en une justification de la présence d'exemples négatifs) que l'on pourrait faire sur ses choix narratifs : même le récit véridique peut amener à une réticence quand il s'agit de faire apparaître sous les yeux du lecteur l'exemple négatif. C'est ce point qui m'intéresse ici, car il touche à la fois à la question du statut de la vérité dans le récit et à celle de son influence sur les actes humains.

## MORALE ET VRAISEMBLANCE : VERS UNE VÉRITÉ RELATIVE

C'est précisément ce rapport entre morale et vérité dans l'opposition qui est faite entre la littérature narrative acceptée (la chronique par exemple, mais aussi et surtout le récit exemplaire) et la narrative rejetée que je veux aborder ici. Il me paraît d'abord important d'aborder la question de la vraisemblance en faisant une incise sur le statut du merveilleux au Moyen Âge : le surnaturel (événement miraculeux, créature merveilleuse) est un élément accepté comme vrai et plausible au Moyen Âge. Par exemple, Olivier Biaggini écrit que les récits exemplaires médiévaux pouvaient être tenus pour vrais, qu'ils mettent en scène des hommes ou des animaux : «dans la littérature médiévale, il n'est pas toujours incongru qu'un fait apparemment impossible soit présenté comme vrai<sup>336</sup>». En règle générale, le rapport au merveilleux et au surnaturel est tout à fait distinct de celui que nous avons aujourd'hui : «*lo que hoy entendemos por maravilloso no siempre se comprendía como una fantasía en los siglos once y doce*<sup>337</sup>». Dans le texte que j'édite, les nombreux récits de miracles (Théodose sauvé par la volonté divine, ou un exemple sur la jeunesse de Jésus et ses miracles en II,II,13, comme le relève Martín Sanz<sup>338</sup>) sont considérés comme véridiques, ce qui est assez évident pour la pensée croyante. Il serait particulièrement intéressant pour appuyer mon hypothèse de trouver dans le texte des exemples qui mettent en scène des monstres.

Ainsi, si l'on considère les genres que sont le roman et le récit exemplaire comme cousins, comment expliquer leur réception divergente quand ils proposent des récits de même nature, des récits fictionnels, les uns étant considérés comme faux et mensongers, contrairement aux autres ? Mon hypothèse – et je n'ai pas la prétention de proposer plus qu'une hypothèse – est que le critère de vraisemblance est avant tout un critère moral. Le refus du roman n'est donc pas un refus du récit fictionnel au sens où nous l'entendons<sup>339</sup> mais bien un refus du faux considéré comme inutilité, voire comme danger moral : la fiction exemplaire n'est pas un récit fictif, mais un récit moralement vrai en ce sens qu'il comporte un enseignement moral. La fiction exemplaire apparaît donc comme un objet paradoxal et potentiellement dangereux, outil pédagogique qui peut se révéler à double tranchant : il montre le bon exemple comme le mauvais, et peut donc potentiellement influencer en mal le lecteur ou l'auditoire<sup>340</sup>. C'est à mes yeux la raison principale du refus de la *novella* : genre narratif extrêmement proche, voire similaire en nature, de l'exemple (les deux content des histoires), il ne possède cependant pas ce caractère didactique et moralisant qui faisait l'utilité de

336. BIAGGINI, « De la feinte à la fiction dans le Calila e Dimna et le Sendébar », p. 401.

337. RUBIO TOVAR, « Monstruos y seres fantásticos en la literatura y el pensamiento medieval », p. 125.

338. MARTÍN SANZ, « "Magister dixit" », p. 223.

339. Fiction : « Création imaginaire, souvent anecdotique, dans une oeuvre artistique, littéraire ou cinématographique le plus souvent, constituant un code de lecture entre le créateur et son public » Trésor Informatisé de la Langue Française.

340. Cette méfiance face au narratif reste très prégnante jusqu'à aujourd'hui, comme on le voit avec les polémiques qui existent à propos du rap, des « films violents » ou de certains jeux vidéos.

l'exemple. Il peut être objet de plaisir, et, est surtout, tout comme l'exemple, objet d'influence, une influence plus volontiers négative : le roman est faux, il donne le mauvais exemple.

On assiste ainsi à un renversement dans le rapport entre vérité et morale : ce n'est pas parce qu'un récit est faux qu'il est immoral, mais bien parce qu'il est immoral en ce sens qu'il n'a pas d'utilité morale (d'où nécessité de justifier la présence d'exemples «négatifs» dans l'extrait cité plus haut) qu'il en devient faux et qu'il en perd toute vraisemblance. Ici, la morale précède la vérité. Pourquoi le roman est-il refusé au Moyen Âge ? Pas seulement parce qu'il relate des événements faux au sens d'imaginaires, mais parce qu'il relate des événements immoraux, et qu'il a le pouvoir d'influencer en *bien ou en mal* des actions de hommes : deux récits, indépendamment de la réalité des faits qu'ils rapportent, pourront être reçus et tenus pour vrais ou faux en fonction de ce critère : la vérité est bien fonction de l'utilité morale.

Je finis en revenant sur la première citation de Pedro de Chinchilla. Quand, pour des raisons de *captatio benevolentiae*, l'auteur fait des récits exemplaires qui composent son Miroir des princes – et dont la source principale est la traduction castillane du *De casibus virorum illustrium* – un ensemble de nature romanesque («*commo quién oye una novella que poco aprovecha e han muchos omnes sabor en la oýr*»), c'est l'interprétation de toute l'oeuvre qui change. On le voit, chez Chinchilla, une réelle confusion se crée entre roman et exemplum, qui pourrait révéler l'éclosion d'une réception différente de la fiction. Celle-ci n'est plus seulement fondée sur l'utilité morale et politique du texte – Pedro de Chinchilla en vient à nier l'essence même du miroir qu'il a écrit – mais sur une utilité culturelle, intellectuelle et privée, et, ici, sur la notion de *plaisir* : cette nouveauté est rassemblée sous le terme de *commoditas* par Javier Lahoz Vellón<sup>341</sup>. Certes, le roman n'a toujours pas beaucoup d'utilité, mais ce manque d'utilité n'en permet pas moins de profiter sans remords du plaisir de la lecture, et il n'est pas non plus considéré comme dangereux. Serait-ce le signe d'un changement de perspective dans le rapport étroit qu'entretenaient jusque là morale et vraisemblance ?

---

341. VELLÓN LAHOZ, « Lectura e interpretación », p. 363.

## Troisième partie

### Première partie du livre I du *“Regimiento de los príncipes” glosado*





# Chapitre 1

## Le projet d'édition électronique

Le travail de constitution du texte que j'ai fourni s'est établi à l'aide d'un ordinateur : cette idée qui paraît triviale aujourd'hui est cependant essentielle et a déterminé le choix qui s'est présenté à moi quand j'ai commencé mon travail de mémoire. Ainsi, il m'a paru évident de reprendre les outils que j'avais appris à maîtriser dans mon travail de Master 1, qui portait sur l'édition de deux textes d'un seul manuscrit. Dans ce cadre, j'ai utilisé le langage de balisage  $\LaTeX$  pour constituer assez facilement mon appareil critique : il me suffisait de renseigner dans mon document le lemme retenu et les différentes leçons rejetées<sup>342</sup>, pour avoir un appareil en note qui renseigne le numéro de ligne, le lemme et les «leçons». Mon travail de Master II est plus complexe, et il s'agit réellement d'un projet d'édition critique. J'ai décidé de continuer à travailler avec  $\LaTeX$ , pour sa relative simplicité d'utilisation<sup>343</sup> et la clarté de présentation qui le caractérisent.

Parallèlement à cet attrait pour ce qui n'est qu'un éditeur de pdf, j'ai découvert l'existence de la Text Encoding Initiative (TEI<sup>344</sup>), dont j'ai suivi quelques cours et séminaires de présentation et d'initiation fin 2014; ce n'est cependant qu'à partir de l'année universitaire 2015-2016 que je me suis sérieusement penché sur ce sujet, avec ma participation, passée et à venir, aux trois semaines de stages du cursus DEMM<sup>345</sup>, financé par l'Union Européenne. La TEI est un consortium international dont le but est de proposer un ensemble de règles d'encodage des textes, au sens le plus large du terme. L'enjeu majeur de cette «initiative» est de permettre la standardisation des textes, ce qui facilite à la fois leur échange, leur réutilisation et qui permet de développer bien plus facilement des projets de travail collectif, voire collaboratif sur les textes :

*The TEI Guidelines are the de facto standard for textual encoding in the humanities and encoding one's texts as TEI files is now considered almost mandatory for many public funding bodies. The reasons for this requirement is that TEI files, being based on an open standards such .xml and being so well documented and shared in the scholarly community, are easier to preserve than other file formats, making them (in theory) sustainable for many years to come<sup>346</sup>.*

342. Je m'en servais en réalité comme un appareil d'indication des modifications que je faisais au texte, ayant un seul et unique témoignage.

343. L'apprentissage et l'utilisation de ce type d'outils et de formats ouverts me semble être une nécessité importante quant à la maîtrise de la production scientifique de chacun : la maîtrise de la plus grande partie possible du processus éditorial est à mes yeux aujourd'hui essentielle en terme d'indépendance du chercheur. Cela soulève nécessairement des questions importantes de droit d'auteur et d'accès au contenu scientifique, que ce soit le texte édité ou son commentaire, article, mémoire ou thèse.

Quant à la façon de s'approprier ces outils, mon expérience est que l'auto-formation est de loin la plus utile, la moins ennuyeuse et la plus efficace des méthodes d'apprentissage. Le web en est le compagnon principal et indispensable, par le biais de sites et de forum très pratiques et qui fonctionnent sur le principe de l'auto-formation, sites tels que *Stack Exchange* (<https://stackexchange.com/>) qui propose un ensemble de sous-sites qui fonctionnent selon le principe collaboratif de questions-réponses. Je citerai aussi les forums francophones *Developez.net* (<http://www.developez.net/forums/>), très actifs et tout aussi utiles. Tout ceci sans parler des outils mis en œuvre par la TEI, que ce soit la liste courriel TEI-L ou les propres *Guidelines* (recommandations) proposées sur le site de l'organisation (<http://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/>).

344. <http://www.tei-c.org/index.xml>

345. <http://www.digitalmanuscripts.eu/>

346. PIERAZZO, *Digital Scholarly Editing*, Chapitre 5, p. 130.

Le langage de balisage .xml (*Extensible Markup Language*) est utilisé par la TEI ; il a beaucoup de qualités, mais peut aussi être un obstacle dans certains cas<sup>347</sup>, que je détaillerai plus tard. Mon intérêt pour l'idéal de standardisation des textes m'a poussé à choisir d'éditer la seconde tradition de la *Glosa Castellana* selon la norme TEI-P5<sup>348</sup>, sachant qu'il était possible de proposer à partir de cette édition une version pdf via  $\LaTeX$ .

## Philosophie de l'édition

### UNE ÉDITION NATIVE DIGITALE<sup>349</sup>

Le principal attrait de l'édition électronique selon les normes de la TEI P5 est, selon moi, de permettre une standardisation des textes. Il me semble important de préciser un point à ce stade. Le choix d'éditer la seconde tradition du *Regimiento glosado* de façon électronique est aussi un choix rationnel : je trouve que le .xml couplé à un bon éditeur est un outil très pratique pour l'édition. Plus encore, je ne saurais pas le faire d'une autre manière ; du moins, je ne sais pas si je pourrais le faire plus vite. L'encodage .xml avec un bon logiciel présente l'avantage d'être accompagné voire corrigé (voir plus bas, la documentation et la création d'un schéma propre) par le programme : faire le choix de suivre les règles de la TEI a aussi été dicté par des considérations pragmatiques.

Malgré mon attrait pour l'informatique et la partie la plus «politique» de son univers culturel<sup>350</sup>, c'est bien le texte qui m'intéresse : il me semble raisonnable de considérer d'abord l'édition électronique comme un outil. C'est pour cette raison que j'ai hésité à mettre en avant dans le titre de mon mémoire le type d'édition que j'étais en train de mener, l'édition électronique étant pour moi une modalité de production scientifique d'un texte avant une nature d'édition<sup>351</sup>. Ce point peut paraître aller en contradiction avec les considérations actuelles et la réflexion sur la nature de l'édition électronique. Par exemple, le dernier ouvrage d'Elena Pierazzo pose d'emblée que l'édition électronique est un objet de nature différente que l'édition «traditionnelle», et qu'il pose un ensemble de questions herméneutiques et heuristiques nouvelles<sup>352</sup>. Loin de moi l'idée de refuser ce point (je souscris à cette idée, et je n'ai de toutes façons pas l'expérience pour en faire une critique sérieuse) ; cependant, il me semble que le travail de promotion du standard (qui permet un travail collaboratif et un échange aisé des textes) est fondamental<sup>353</sup> et doit être mis en avant plus que toute autre chose : le travail philologique est avant tout un travail sur des textes (bien que

---

347. Parler des problèmes de structures de textes non communes.

348. Soit la cinquième «version» du standard.

349. J'emprunte ce titre à celui de la thèse en cours d'Ariane PINCHE.

350. Notamment, tout ce qui touche de près ou de loin à la philosophie du livre.

351. Pour autant, je considère bien l'édition électronique comme l'avenir de la philologie, et j'espère que les années à venir consacreront l'édition électronique comme une méthode évidente.

352. PIERAZZO, *Digital Scholarly Editing*, «Introduction», p.7.

353. Peut être est-ce dû au fait que l'innovation principale de mon édition est son caractère conforme aux standards de la TEI.

ce mot ait peu de sens). Plus ces textes sont uniformes, plus le travail sera aisé et partagé<sup>354</sup>

## LES LIMITES D'UNE ÉDITION OUVERTE À DE MULTIPLES FORMATS

Mon projet initial était de proposer une édition critique et l'édition de chaque manuscrit ; cependant, au vu de la longueur de mon texte et du nombre de manuscrits, j'ai dû me résoudre à encoder les manuscrits *a minima*, c'est-à-dire en mettant l'accent sur les différences de type lexical, et non linguistique. Je n'ai donc pas encodé les leçons qui présentaient des différences graphiques ou orthographiques. Comme me l'a fait remarquer à maintes reprises Francisco Bautista, une édition complète de ce type pour des textes aussi longs doit être menée à bien par un groupe de recherche.

Les conséquences de ce choix dicté par mon manque de temps sont importantes. En effet, un des intérêts de la TEI et du format .xml est de permettre d'éditer un texte sous de multiples formats, via un sub-langage .xml qui est nommé XSL(*Extensible Stylesheet Language*). Comme je l'ai affirmé, on peut proposer un document .tex, ou plus communément .html, c'est-à-dire les types de documents qui composent les pages internet. Mon idée était donc de proposer une édition critique «traditionnelle», qui serait intégrée à mon travail de présentation des témoins, d'étude de la tradition et de commentaire du texte – le texte ci-présent –. Il s'agissait aussi de proposer un ensemble de documents en .html, accessibles en ligne, dont une édition critique plus ou moins interactive (qui devrait voir le jour au terme de la formation DEMM), et, surtout, la possibilité d'accéder à chaque témoin individuellement.

Cette dernière idée a abouti à une sorte d'aberration. J'ai dit que je n'avais encodé que les différences lexicales, et non pas orthographiques, graphiques ou linguistiques : le lecteur pourra à loisir chercher la version de tel ou tel témoin, mais ce sera une version hybride, avec un texte fidèle au témoin dans l'esprit, mais pas dans la lettre : il s'agit somme toute d'un texte virtuel. Ainsi – et je suis le premier à le déplorer – cette partie de mon travail sera utile pour qui voudra faire une étude du texte dans son aspect idéologique, mais elle n'aura aucune portée linguistique, et il ne sera possible d'accéder en tant que tel qu'à un témoin, à savoir le *codex optimus*<sup>355</sup>.

## UNE VOIE MÉDIANE

Mon édition présente donc une troisième voie entre l'édition digitale telle qu'entendue de façon commune et l'édition traditionnelle. Le texte proposé, mon édition, le sera à la fois en format .pdf (donc destiné en principe à l'impression) et sur internet, mais les possibilités d'interaction avec

354. En ce sens, je ne veux pas tant minimiser la différence de nature entre les deux types d'édition que mettre modestement l'accent sur la trop faible importance accordée à l'idée de standardisation des textes dans le travail de présentation de la TEI, surtout auprès du public «non initié». Ainsi, du point de vue de la publicité nécessaire à faire pour la TEI, c'est un argument fort qui est à mon sens sous exploité. J'ai pu en faire l'expérience notamment lors de plusieurs cours d'introductions de la TEI auxquels j'ai assisté. Cependant, je le répète, mon expérience de l'édition électronique est récente, et peut me conduire à des interprétations erronées ou exagérées.

355. Je ne sais pas si la possibilité de proposer ces textes virtuels présente un intérêt ; elle est cependant assez facile à mettre en place, ce que je ferai si j'y trouve une utilité.

celui-ci seront limitées, ceci en raison de la taille du texte et de la longueur du travail minimal d'encodage (apparat critique et structure du texte). C'est pour cet ensemble de raisons que je considère mon travail de Master II comme une *troisième voie*, une voie médiane entre l'édition classique et l'édition digitale, un travail de base qui pourra basculer sans trop de difficulté (mais avec beaucoup de travail) vers une plus grande «digitalité».

Le grand intérêt pour moi est surtout de proposer un texte répondant à des normes standard d'édition : il me semble que c'est en cela que mon édition a une valeur particulière qui, je l'espère, finira par s'estomper dans le futur car l'édition électronique se sera institutionnalisée et normalisée. Malgré le peu d'expérience que j'ai en la matière, je commence à considérer non pas indispensable, mais du moins très dommageable une édition moderne qui ne passerait pas par un encodage standardisé du type TEI.

## Démarche et phases de l'édition

Du point de vue purement technique, le texte qui suit est le fruit d'un processus éditorial qui comporte plusieurs étapes : l'encodage des différents manuscrits, la création de feuilles de transformation pour permettre la présentation au format voulu (.tex ou .html), la transformation du fichier unique .xml au moyen de ces feuilles et la compilation  $\text{\LaTeX}$  pour la sortie en pdf. Cette section a pour but de documenter ce processus éditorial : il va s'agir de présenter le plus clairement possible les règles d'encodage que j'ai suivies, et d'expliquer le fonctionnement global de mes feuilles de transformation.

### COURTE INTRODUCTION AU .XML

**Le .xml parmi les langages de balisage.** Le langage .xml est le langage utilisé par la TEI P5. Il s'agit d'un langage de balisage dont Wikipedia propose une bonne définition : «les langages de balisage représentent une classe de langages spécialisés dans l'enrichissement d'information textuelle. Ils utilisent des balises, unités syntaxiques délimitant une séquence de caractères ou marquant une position précise à l'intérieur d'un flux de caractères<sup>356</sup>». Dans le cas précis du .xml, « les balises marquent le début et la fin des “éléments”. Elles sont formées de caractères Unicode encadrés par les signes < et >. Ainsi <table>, <Vidéo> et <B#3> sont des balises syntaxiquement valides en .xml. Les balises marquant la fin des éléments comportent une barre oblique après leur signe “<” (</table>)<sup>357</sup>». Il existe aussi des balises vides qui pourront, dans la syntaxe TEI, permettre de marquer un phénomène ne mettant pas en scène du texte, comme un saut de ligne, de colonne ou de page. Un certain «texte» ajouté dans une phrase au-dessus de la ligne sera par exemple marqué selon les règles de la TEI :

`<add place="above">texte</add>`

---

356. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Langage\\_de\\_balisage](https://fr.wikipedia.org/wiki/Langage_de_balisage).

357. Idem.

Ici, *add* est nommé **élément** et *place*, **attribut** de l'élément ; *above* et *texte* sont respectivement les **valeurs** de l'attribut *place* et de l'élément *add*.

Un document .xml a nécessairement une structure enchassée, à la manière des poupées gigognes : coutume est de le représenter comme un arbre avec une racine principale unique et un nombre ouvert d'embranchements appelés noeuds. Deux éléments ne peuvent s'entrecroiser : ils doivent être juxtaposés ou s'emboîter.

## PENSER L'APPARAT

Une phase importante de mon travail a été de penser la quantité et la manière de faire figurer l'information dans mon édition. Cette réflexion a conditionné la manière de transcrire et d'encoder mon texte.

**Encodage des différences non significatives :** un des problèmes que je peux rencontrer au cours de mon travail d'édition et qui peut transparaître dans mon édition est la peur de laisser passer de l'information, et donc la présence d'informations notamment dans l'apparat qui ne sont pas forcément intéressantes (peur de trouver ça maintenant peu intéressant mais que cela change et que je passe à côté de points fondamentaux). J'ai, comme dit plus haut, d'abord voulu retenir trop d'informations : un apparat spécifique était à l'origine dédié aux variantes orthographiques que j'encodais systématiquement, vite abandonné pour ne retenir que des phénomènes remarquables. J'ai pris l'habitude de spécifier, dans tous mes apparats de lemmes significatifs, les différences orthographiques entre les témoins qui proposent la même leçon du point de vue lexical : ceci a une double conséquence, d'une part, un temps important passé à encoder chaque différence non significative, d'autre part, une certaine «pollution» de l'apparat de l'édition. Étant donné que je ne peux pas faire une édition diplomatique de tous les témoins, il me paraît possible pour le futur d'alléger mon édition en laissant de côté cet encodage «médiann». Par exemple, dans les cinq lignes suivantes :

```

1 <app type="lemmes">
2   <lem wit="Q E">contenplatyva</lem>
3   <rdg wit="D Z">contenplativa</rdg>
4   <rdg wit="R">deleytosa</rdg>
5 </app>
```

Cet encodage demande un investissement en temps moins important qu'un encodage strict de chaque témoin, mais le temps passé à encoder reste tout de même important, et le résultat est une sorte de pollution de l'apparat<sup>358</sup>, puisque ces différences orthographiques vont y apparaître et l'alourdir. Je pense donc me centrer uniquement dans mon travail de thèse à relever les différences significatives entre les témoins, ce qui donnerait, en reprenant l'exemple précédent :

```

1 <app type="lemmes">
2   <lem wit="Q E D Z">contenplatyva</lem>
```

358. Il serait possible d'éviter ce problème en utilisant un système de balises <app> emboîtées (dans un <lem> par exemple, un nouvel <app> qui distingue deux témoins qui ne diffèrent que par l'orthographe), mais ce système est assez complexe et très chronophage.

```

3 <rdg wit="R">deleytosa</rdg>
4 </app>

```

En précisant que l'orthographe de la leçon correspond au premier témoin indiqué (ici, Q).

## RÈGLES SUIVIES POUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Il ne s'agit pas de faire une introduction à l'encodage selon les normes du standard, ni de rapporter l'ensemble des recommandations du la TEI, mais de décrire quelles ont été les règles que j'ai choisi de suivre et auxquelles je me suis tenu.

**Structure :** le texte de mon document est divisé en deux, `<front>` et `<body>`. J'utilise l'élément `<div n>` pour spécifier la structure de mon document. La hiérarchie descend jusqu'à n=4 (livre, partie, chapitre et distinction entre glose et traduction). J'identifie chaque élément de structure à l'aide d'un `@xml:id`, avec la structure suivante : chiffre romain majuscule pour le livre, chiffre arabe pour la partie, chiffre arabe pour le chapitre : `@xml:id="I.2.13"` correspond au treizième chapitre de la seconde partie du premier livre.

**Apparat :** j'utilise `<app>` pour spécifier un apparat (les *guidelines* stipulent que `<app>` est obligatoirement constitué un élément `<lem>` et/ou d'au moins un élément `<rdg>`). Je spécifie, à l'aide de l'attribut `@type`, cinq types d'apparat, dans l'élément `<app>` :

- Le plus important est l'apparat de type *lemme*, qui signale une différence lexicale entre les témoins. C'est le seul type qui sera ciblé par le processeur XSL pour construire l'apparat critique. Il peut m'arriver d'y inclure des balises `<choice>` / `<sic>` et `<corr>` pour les erreurs évidentes et présentes dans tous les témoins, mais c'est peu fréquent.
- L'apparat de type *orthographe* rend compte de différences orthographiques notables entre témoins (je n'ai pas le temps de faire une édition paléographique pour chaque témoin, je ne prends en compte que les points remarquables).
- J'utilise un apparat *notable* pour rendre compte de particularités propres d'un témoin qui ne soient pas orthographiques mais qui ne sont pas assez significatives pour être retenues dans l'apparat critique. Il renseigne aussi tout point notable qui ne pourrait pas être compris dans les autres types : actions du copiste ou d'une main postérieure (ajouts, suppressions, etc), mais aussi détails remarquables d'un témoin (lettre rubriquée, lettrine, etc).
- J'ai commencé mon édition avec comme objectif de décrire la ponctuation des manuscrits : un type *ponctuation* est aussi utilisé ; cependant ce type tombe vite en déshérence, et je ne l'utilise plus que pour indiquer les signes de ponctuation forts (de type ¶).
- L'apparat de *structure* indique les lacunes et passages de textes de grande taille qui sont omis dans un témoin précis.

**Lacunes, omissions, absence de parties :** je distingue précisément trois types de différence de quantité de contenu.

- Les omissions portent sur quelques phrases au plus et ne concernent pas un ensemble de texte cohérent : je les mets en valeur par une balise `<rdg/>` vide dans un `<app>` de type *lemmes*. Cependant, j'utilise peu cet encodage et je contextualise toujours mon appareil s'il concerne un seul mot, qui sera englobé dans un ensemble qui fait sens.
- Les lacunes sont indiquées dans un appareil de type *structure*, dans une balise `<rdg/>`. Des balises vides `<lacunaStart/>` et `<lacunaEnd/>` viennent indiquer le début et la fin de la lacune.
- Les balises vides `<witEnd/>` et `<witStart/>` fonctionnent de la même manière que pour les indications de lacunes indiquent que le texte s'arrête mais que je considère pas cela comme une lacune (qui est due à la matérialité du livre) : une absence de texte cohérente, comme celle d'un chapitre ou d'une partie de prologue, sera indiquée de cette façon.

**Notes :** je spécifie deux types de `<notes>` à l'aide de l'attribut `@type` (obligatoire).

- Les notes de description, comparaison, mise en valeur d'une spécificité d'un témoin ou plus sont regroupées sous le type *structure*.
- Les notes de commentaire du texte édité sont regroupées sous le type *thématique*.

Un second attribut `@corresp` permet de cibler un témoin du texte : il sera utilisé surtout pour les notes de structure. Par défaut, la note concerne tous les témoins : l'attribut `@corresp` n'est utilisé que pour discriminer un ou plusieurs témoins. Dans le cas où la note n'est pas indispensable mais que je ne veux pas la supprimer, je la marque à l'aide d'un attribut `@subtype` et la valeur «ignorer».

**Mots ou passages à mettre en valeur :** j'utilise la balise `<hi>` pour mettre en valeur des parties ponctuelles du texte (c'est-à-dire, qui ne s'étendent pas sur une structure entière). L'attribut `@rend` est utilisé pour rendre compte du type de mise en valeur :

- Les initiales apparentes sont indiquées à l'aide de la valeur d'attribut *dropcap*.
- Les initiales non réalisées, à l'aide de la valeur d'attribut *dropcaparealiser*

**Foliation :** j'utilise la balise `<pb>` avec les attributs `@edRef` et `@n` pour indiquer le témoin concerné et le numéro de folio.

**Bibliographie :** il est possible de proposer dans les notes des références bibliographiques qui respectent les normes de la TEI. Je les encode, conformément aux *guidelines*, à l'aide d'une balise `<ref>` qui renvoie par un attribut `@target` à la référence bibliographique (`<bibl>`) dans le `<header>` du document. Pour les convertir convenablement en format *.tex*, il est cependant important de suivre la règle suivante : on pourra baliser le nom de l'auteur, le titre, etc, mais il est primordial d'indiquer dans un attribut `@target` de l'élément `<ref>` la clé de citation L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X<sup>359</sup>. Le numéro de page et en général toute indication de localisation précise de la référence est à indiquer à l'aide de `<measure>`.

---

359. L'attribut `@target` étant un renvoi vers une autre balise, en l'occurrence ici `<bibl>`, il faut que celle-ci ait un attribut `@xml:id` de même valeur.

## CRÉATION D'UN SCHÉMA PROPRE ET D'UNE DOCUMENTATION

Un «bon» document .xml doit à la fois être *bien formé* (c'est-à-dire qu'il doit respecter la grammaire de base du langage, pour tout ce qui a trait à l'imbrication des éléments par exemple, et *valide*, c'est-à-dire être conforme à un certain nombre de règles précises que l'on va indiquer au document en y associant ce que l'on appelle un *schéma de validation*. Un document bien formé n'est pas nécessairement valide, car s'il respecte la syntaxe .xml, il peut outrepasser les règles qui sont dans le schéma (utiliser des balises qui ne sont pas incluses dans le schéma, ou utiliser un attribut dans un élément qui ne doit pas y figurer, etc).

J'aurais voulu apprendre au cours de cette année à créer un schéma de validation de mon document .xml sans l'aide de ROMA, l'outil mis en place par la TEI (je voudrais notamment pouvoir proposer une aide à l'encodage et la vérification automatique de la collation de tous les témoins dans chaque app, mais cela suppose de jongler avec les arrêts et lacunes de manuscrits : je ne sais pas si ce point est possible) ; cependant le manque de temps ne m'a pas permis de me pencher sur la question. J'ai donc utilisé cet outil qui est assez pratique pour normaliser les choix d'édition que j'ai pris au début de mon travail et m'y tenir. J'ai notamment fermé la liste des valeurs de l'attribut `@type` qui est rendu obligatoire, l'attribut `@wit` dans les éléments `<lem>` et `<rdg>` ; l'attribut `@type` dans les éléments `<note>` est de même rendu obligatoire. Pour éviter de perdre de l'information au niveau de la bibliographie et bien distinguer les références internes du texte (les sources de Castrojeriz) et les références externes (la bibliographie), je rends obligatoire l'utilisation de l'attribut `@type` dans les éléments `<ref>`.

## LA TRANSFORMATION EN .PDF

Un grand intérêt de l'édition électronique est, bien que cela ne soit pas l'essentiel, de pouvoir automatiser la mise en page et surtout de l'uniformiser. Le .xml est un langage de *description* et non un langage de *mise en page*. Ainsi, il est possible de décrire un aspect du texte (un ajout par exemple) sans se soucier de la manière dont il va être rendu dans l'édition : en ce sens, le .xml permet en quelque sorte de proposer l'essence du texte sans se préoccuper a priori de la forme ; de la même manière il est très facile de modifier la mise en forme d'un aspect du texte marqué par un balisage en particulier (si l'encodage est bien réalisé, c'est-à-dire uniforme). Il s'agit, à mon avis, du grand avantage qu'offre un système qui sépare la description du document de sa présentation, comme le fait la TEI.

### *Les transformations XSL*

**Première feuille : transformation vers  $\LaTeX$**  Mon édition est une édition traditionnelle «papier» : il me faut donc passer du format .xml à un format qui puisse créer un pdf, c'est-à-dire le format  $\LaTeX$ . Ce passage d'un format à un autre est rendu possible par un «sub-langage» .xml, le XSL, comme je l'ai dit plus haut. L'idée est donc ici de passer d'un langage de balisage *descriptif* à un autre langage de balisage *de mise en forme*.



De façon schématique, si on encadre un certain *texte* par une balise <exemple>, il s'agit de passer du langage de balisage .xml :

```
<exemple>texte</exemple>
```

à une instruction de mise en page L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X, pour le texte compris entre toutes les balises *exemple* :

```
\instruction{texte}
```

L'idée du xsl est qu'il permet d'aller chercher dans le document .xml – qui fonctionne, je le rappelle, à la manière d'un arbre, avec un élément racine et des noeuds de différents niveaux– un noeud ou un type de noeud<sup>360</sup> particulier sur lequel il va opérer une transformation. L'essentiel se joue à l'aide de la balise XSL <xsl : text> qui permet d'insérer du texte brut avant et après l'élément à transformer<sup>361</sup>. Sur l'exemple générique précédent, une règle de transformation (*template*) pourrait donner :

```
1 <xsl:template match="exemple">
2   <xsl:text>\instruction{</xsl:text>
3     <xsl:value-of select="."/ >
4   <xsl:text>}</xsl:text>
5 </xsl:template>
```

La traduction de cette règle minimale donne :

- Les lignes 1 et 5, comportent la balise ouvrante et fermante de la règle. La balise ouvrante indique qu'il s'agit d'une règle (*xsl :template*) et donne le chemin d'accès vers l'élément à transformer («*match*», «trouve»). Ce chemin d'accès (*match="element"*) est ici simplifié.
- Les lignes 2 et 4 permettent de mettre en place l'instruction L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X : la balise <xsl :text> affiche le texte qu'elle entoure.
- La ligne 3 dit «affiche-moi la valeur de l'élément pointé en ligne 1 (le point «.» indique que l'on reste sur le même noeud que l'ordre d'accès *match="exemple"*)».

En conclusion, la règle dit : «*affiche moi la valeur de tout élément "exemple" entre le texte "\instruction{" et le texte "}"*».

La règle ci-dessus schématise à grands traits le fonctionnement de ma feuille XSL ; celle-ci est cependant plus compliquée et permet notamment de discriminer les appareils, en différenciant les variantes superflues et les variantes qu'il faut mettre en valeur, ou bien de proposer divers niveaux de notes (deux niveaux de notes de bas de page distincts en fonction du type de la note, si elle commente la matérialité du texte ou son contenu, plus des notes marginales pour l'indication des fins de texte et lacunes – voir plus bas). J'ai dû donc par exemple recourir à des règles conditionnelles.

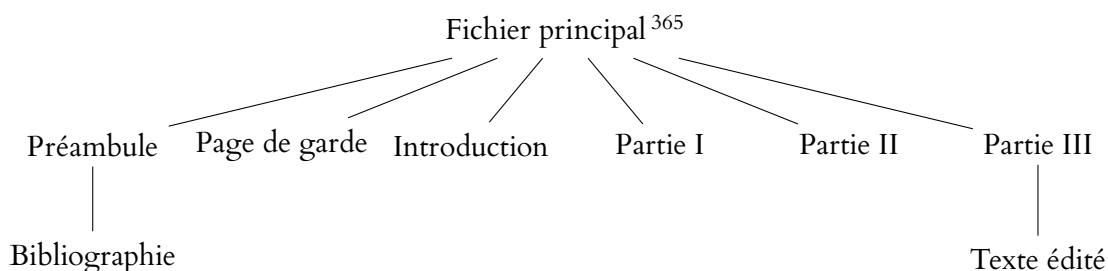
360. Il est difficile de trouver une définition du noeud : le wiki de l'Université de Genève nous dit «Un noeud est un composant particulier d'un document .xml». [http://edutechwiki.unige.ch/fr/N\T1\oeuds\\_-\\_xml\\_xhtml\\_et\\_DOM](http://edutechwiki.unige.ch/fr/N\T1\oeuds_-_xml_xhtml_et_DOM).

361. Je remercie Ariane Pinche qui a commencé par m'indiquer ce point indispensable et qui m'a bien aidé.

**Seconde feuille : espaces et caractères spéciaux** La gestion des espaces est un des problèmes majeurs du .xml : les sauts de lignes dans un fichier .xml créent nécessairement des espaces non voulus. Pour pallier ce qui est un obstacle à la bonne présentation d'un texte, j'ai créé une seconde feuille de transformation qui à partir d'un document .xml très simple (composé d'une seule balise et du texte transformé et compilable par mon éditeur  $\LaTeX$ ), applique plusieurs transformations de caractères («e» en «&» par exemple) et supprime les espaces non souhaités. Cette feuille m'a permis empiriquement de régler l'ensemble de ces problèmes de façon systématique et automatique. Je propose ces deux feuilles de transformation sur *github.com*<sup>362</sup>.

### Architecture et paquets principaux de mon édition $\LaTeX$

Selon le type de travail, il peut être plus ou moins intéressant de proposer une feuille de transformation .xml vers  $\LaTeX$  directement compilable ou non<sup>363</sup>. Ce n'est pas la méthode que j'ai choisie, et ce pour plusieurs raisons. Mon mémoire n'est pas une édition brute et comporte tout un ensemble de textes divers : il serait très très peu pratique de travailler directement sur la feuille de transformation. Il m'a paru donc nécessaire de créer un fichier indépendant comprenant mon édition, et de créer un lien de mon fichier  $\LaTeX$  principal vers celui-ci. J'ai de même décidé de fragmenter mon travail en une myriade de sous-documents, ce qui me semble plus pratique pour travailler. Le fichier .pdf ci-présent est ainsi le résultat de la compilation de cet ensemble de fichiers  $\LaTeX$ . J'ai choisi de faire de chaque partie de mon mémoire un fichier indépendant. Comme dit plus haut, mon fichier .pdf n'est pas produit à partir d'un seul document .tex, mais à partir d'un ensemble de sous-fichiers rattachés à mon document principal  $\LaTeX$ <sup>364</sup>. L'architecture de cet ensemble est la suivante :



Les paquets principaux et indispensables de mon document  $\LaTeX$  sont les suivants. Le package que j'ai utilisé pour gérer l'apparat de mon édition est nommé *ednotes*<sup>366</sup>. J'ai choisi *biblatex* pour ma bibliographie<sup>367</sup>.

362. <https://github.com/mattlev2/CastrojerizB.git>.

363. Le travail de Marjorie Burghart, sur lequel je me suis beaucoup appuyé, va dans ce sens : la transformation xsl qu'elle propose produit un fichier  $\LaTeX$  fonctionnel.

364. J'intègre en partant du fichier-mère (le squelette du texte) tous les autres fichiers, à l'aide de la commande `\input{fichier}`. Seule la bibliographie est insérée à l'aide du package `subfiles`.

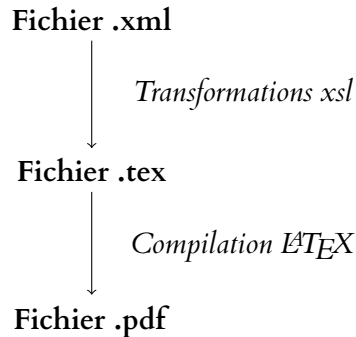
365. Comprend le texte de la page de garde, les remerciements, l'avant-propos et la conclusion.

366. <https://www.ctan.org/pkg/ednotes>.

367. <https://www.ctan.org/pkg/biblatex>.

## PROCESSUS ÉDITORIAL COMPLET

Je propose par le schéma ci-dessous le processus éditorial complet, entre mon fichier .xml encodé selon les normes de la TEI P5 et le fichier .pdf final :



Pour l'édition proprement dite, cela a l'avantage de permettre de passer en quelques secondes de l'encodage .xml à un résultat visible.

## Difficultés rencontrées

Cette section essaie de retracer les difficultés que j'ai pu rencontrer au cours de mon travail ; ces difficultés et obstacles sont de toutes sortes. Je sépare les problèmes d'édition et les problèmes informatiques pour clarifier au mieux ma présentation, tout en sachant que cette distinction est bien souvent inadéquate.

Le premier problème auquel j'ai pu être confronté est celui de la méthode d'établissement de l'édition : j'ai dû tâtonner tout au long de mon travail, entre édition progressive de tout le texte en comparant peu à peu chaque manuscrit, et une méthode que je trouve un peu plus pratique, où il s'agit d'encoder un bloc de texte avec en premier lieu le *codex optimus*, puis de faire la collation ensuite avec les autres textes. Dans tous les cas, le travail est extrêmement long et parfois très fastidieux.

La méthode qui a le mieux marché est la suivante : premièrement, établir le texte du *codex optimus* ; puis le comparer individuellement avec chaque témoin sur un segment de quelques propositions ; si une différence est trouvée sur le témoin que je compare, vérifier ce que lisent tous les autres témoins.

## PROBLÈMES D'ORDRE PHILOLOGIQUE

**Problèmes de transcription :** j'ai pu commettre un certain nombre d'erreurs au cours de ma transcription, erreurs dues à la taille de mon texte et au grand nombre de témoins que j'ai dû lire. Les erreurs les plus flagrantes et qui sont relativement faciles à corriger (du fait de la relecture constante du texte que requiert la collation) sont les sauts du même au même : il m'est arrivé de me rendre compte que j'avais fait le même saut du même au même qu'un témoin !

## PROBLÈMES D'ORDRE INFORMATIQUE

**Encoder des différences importantes :** il m'a paru assez difficile d'encoder des différences importantes entre les manuscrits, ce qui est assez courant pour les parties de prologue. Ainsi, pour ce que j'ai appelé le second prologue, précédant la lettre de Gilles de Rome à Philippe le Bel, les manuscrits proposent une version du prologue qui est assez différente de celle de l'incunable.

**L'*overlapping* :** j'ai eu quelques difficultés à mettre en place mon encodage et mes feuilles de transformation, mais j'ai pu tout régler ou presque<sup>368</sup>. J'ai cependant pu me mesurer aux limites du format .xml : du fait de l'architecture en poupées russes du format, il est interdit à deux balises de se croiser (phénomène nommé *overlapping* en anglais) :

```

1 <div type="chapitre" n="5">
2   <app type="lemmes"><lem wit="X">blablabla </lem>
3 </div>
4 <rdg wit="Y">blablabla </rdg>
5   </app>

```

Cette configuration est totalement prohibée par la syntaxe .xml (Elena Pierazzo présente le phénomène de façon claire dans son dernier ouvrage<sup>369</sup>). Cela ne pose a priori pas de problème, mais dans le cas où deux témoins ne respectent pas la même structure *tout en conservant le même texte* (le cas est peu fréquent), un gros problème se pose : ainsi, entre deux manuscrits, le manuscrit base de l'Escorial et le manuscrit sévillan, la traduction du premier chapitre est, dans le premier cas, au «bon» endroit, et dans le second cas, fait partie de la fin du prologue. Il faudrait pouvoir inclure le texte dans deux structure hiérarchiques distinctes :

```

1 <div1 type="Prologue" corresp="#Ms2">
2   <p> Blabla </p>
3   <div2 type="Chapitre" n="1" corresp="#Ms1">
4     <p> Blabla </p>
5 </div1>
6   <p> Blabla </p>
7 </div2>

```

On le voit assez bien dans l'exemple ci-dessus, un même texte fait partie de deux structures distinctes selon le témoin : le .xml a du mal à modéliser cette configuration.

368. J'ai pu résoudre la plupart de mes problèmes à l'aide d'internet, avec, en particulier, le site *Stack overFlow* pour le XLSL (<https://stackoverflow.com/questions/tagged/xslt>), et *StackExchange* (<https://tex.stackexchange.com/>) pour L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X : les deux sites sont en réalité liés. Ils sont tous deux d'une aide précieuse pour se former en autonomie, méthode la plus efficace à mon sens.

369. PIERAZZO, *Digital Scholarly Editing*, Chapitre 5, pp. 131-133.

## Possibilités futures de travail

Cette section décrit les suites envisageables à donner à mon travail ; certaines d'entre elles sont assez facilement réalisables et pourront être envisagées dès le début de la thèse, d'autres nécessitent du temps et un travail d'équipe, et seront plus difficiles à mettre en place.

**Affinage de mon édition** Mon édition pêche à mon sens par le trop d'informations : il pourrait être utile de l'affiner en ajoutant, notamment dans les balises de note et d'apparat, des attributs qui permettraient de discriminer entre les éléments importants à faire apparaître et ceux dont le lecteur pourrait se passer.

**Indexation des noms propres** Une indexation des noms propres, de personnages, de lieux ou de titres d'œuvres me semble importante. Elle faciliterait grandement le travail d'autres chercheurs qui s'intéresseraient au traitement d'un lieu, d'une figure ou d'une œuvre en particulier. Il serait possible d'en faire un index pour une édition en ligne, ou un simple index « papier ».

**Individualisation des exemples** Il pourrait être intéressant de proposer une segmentation du texte pour indiquer précisément et marquer individuellement chaque exemple. Cela pourrait permettre une référencement et une localisation précise de chaque exemple, dans l'optique de leur étude.

**Création d'une édition en ligne** La troisième partie de la formation DEMM à Londres, centrée sur la transformation du fichier .xml-TEI en édition HTML, sera pour moi l'occasion de commencer à mettre en place une édition en ligne de mon travail, ce qui permettra de proposer à la fois une édition papier et une édition en ligne quand j'aborderai mon travail de thèse.

**Vers une vue en parallèle des trois versions ?** À long terme, pouvoir proposer une édition parallèle des trois versions serait un objectif idéal : il s'agirait de créer une édition en ligne (le papier ne peut permettre ce genre de travail) qui propose, chapitre par chapitre (idéalement, exemple par exemple), la glose et/ou la traduction de chaque version dans trois colonnes différentes. Ce type d'édition existe déjà, avec le projet HyperMachiavel<sup>370</sup> développé par le laboratoire Triangle, par exemple. Cela ne peut être qu'un travail d'équipe, qui rassemblerait les trois éditeurs du *Regimiento glosado*, un travail à long terme, qui suppose de respecter la même structure d'encodage pour les trois versions, ce qui pourrait poser problème dans le cas de structure divergente (quand un chapitre est ajouté ou supprimé et que la numération en est changée par exemple).

---

370. <http://hyperprince.ens-lyon.fr/>.



## Chapitre 2

# Étude codicologique de la seconde version

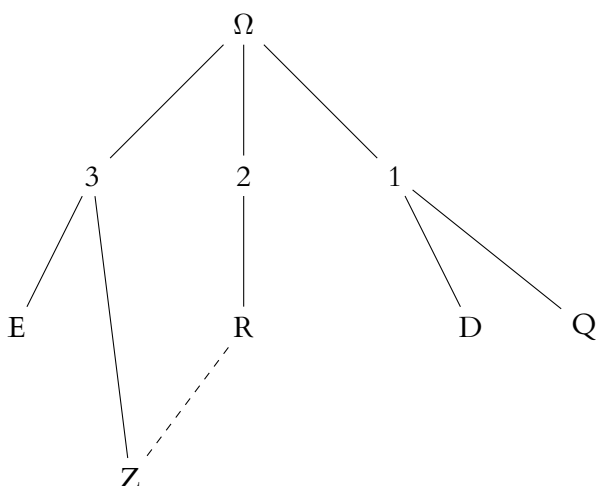
## Préliminaires : rapport des manuscrits avec la version A

La famille F-D-R-J est la plus proche de la version A : J'ai pu accéder à deux manuscrits de la Bibliothèque Historique de Salamanque, le manuscrit K (Ms. 2277) et le manuscrit L (Ms. 2709) qui appartiennent tous deux à la version A. En collationnant le chapitre de la version B qui rassemble le plus de témoins, c'est-à-dire le chapitre 10, je suis arrivé à la conclusion selon laquelle la famille  $\beta$ , donc les manuscrits D, F et R, sont très proches du témoin K. Comme on l'a vu plus haut, cela ne signifie pas que K est le parent de ces trois manuscrits : il pourrait tout aussi bien être leur descendant. La famille B semble dériver de K ou de la famille de K ; dans cette famille, D et F sont les plus proches. F semble être le plus proche de K. L est un peu divergent et semble avoir des relations assez proches avec R.

## Relation entre les manuscrits de B

### DES RAPPORTS COMPLEXES

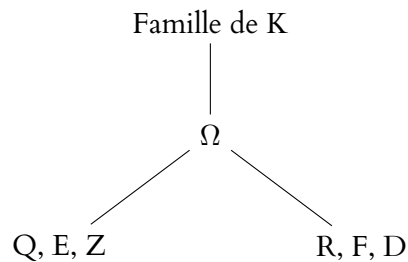
La détermination des relations entre les différents manuscrits est assez complexe : c'est à cette tâche que cette section tente de s'atteler. Je rappelle ici l'arbre auquel je suis arrivé en étudiant la structure du début du texte selon les témoins :



La première conclusion à laquelle j'arrive en parcourant mon édition est un peu différente : on peut trouver deux grandes familles constituées par E, Q et Z d'un côté, et par D, F, J et R de l'autre. Je propose à continuation quelques éléments qui prouvent cette affirmation :

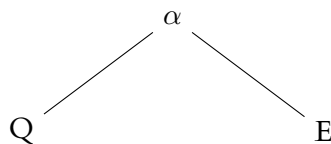
- Au chapitre 12, R, D et F lisent *desanparar* quand Q, E et Z lisent *espantar*.
- Au chapitre 11, R, D et F lisent *estos bienes*, quand Q, E et Z lisent *estas onrras*.
- Dans ce même chapitre, Q, E et Z lisent *fuele ocasión de perder su virginidad*, quand R, F et D lisent *fuele ocasión de ser mal andante, ca forçóla su hermano*.

Ce dernier point me semble être assez fort pour prouver la divergence que l'on peut trouver entre ces deux familles. On a donc pour l'instant l'arbre suivant ( $\Omega$  représente le premier manuscrit de la recomposition) :



### Q, E, ET Z

**Q et E** Comment mettre en relation cet arbre et le précédent ? Selon la pure structure du début du texte, Q est plus proche de D et de J que de E : cela peut être une bonne indication du fait que Q n'est pas une copie de E. Cela signifierait en effet qu'il rétablit une structure présente dans D à partir du texte-base E, ce qui est possible (cas de plusieurs manuscrits-source) mais relativement peu probable<sup>371</sup>. On aurait donc, en laissant de côté l'incunable Z, tout en sachant qu'il y a de bonnes chances qu'il soit plus récent (il est en effet publié en 1494) :



Ou bien :

371. Une autre variante ne va pas, cependant, sans me poser de problème. Au chapitre 10, le texte que j'ai édité lit : «*E si quisiéredes tener mientes en los buestros] cuerpos qué flacos son, fallaredes*».

On trouve chez E «*cuerpos <space/><lb/> fallaredes*» et chez Q et Z : «*cuerpos, fallaredes*». Comment interpréter ce point ?





Or je peux prouver que E n'est pas une copie de Q, et que Z est plus proche de E que de Q : au chapitre 2, Q omet une phrase que E, R, D et Z proposent. En effet, « *[non sabrá] quál es el su ofiçio nin (...)* » apparaît chez E, R, D et Z et n'est pas présent dans Q. Donc E ne peut copier Q (sauf, de même, à imaginer un emploi de plusieurs témoins pour la copie) : les deux témoins ont un ancêtre commun que je nommerai  $\alpha$ . Le même exemple permet à mon sens de montrer que Z est plus proche de E que de Q.

**E et Z** Intéressons-nous à la relation entre E et Z. Nous avons la chance de pouvoir dater Z (1494) et E (c.1458) : E et Z sont liés, Z a donc de bonnes chances d'être une copie de E. Cependant, si on revient à la différence de structure entre E et Z (je rappelle que Z suit la structure de R pour la traduction du chapitre 1 qu'il place dans le prologue), il apparaît que E indique clairement avant le début du chapitre 1 qu'il s'agit du chapitre en question : «*Et el primero capítulo destes sobre dichos, quál es la manera que devemos tener en esta arte del governamiento de los príncipes, es este que se sigue : primero capítulo*<sup>372</sup>». À ce niveau, il me paraît difficile de trancher : le copiste de Z a pu faire un choix en décidant de suivre R plutôt que E sur ce point, ou il suit un manuscrit qui ne met pas en valeur le chapitre 1 ou qui est lacunaire. Nous aurions donc deux possibilités :



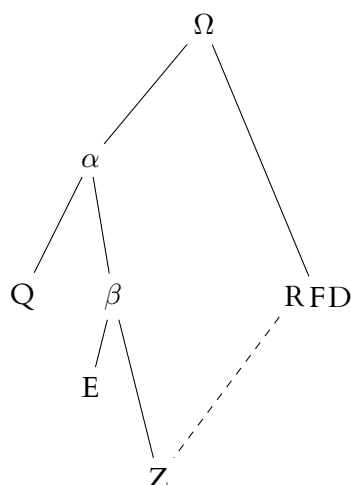
Ou bien :



Pour déterminer si Z et E ne se relient pas directement mais ont un ancêtre commun, il faudrait pouvoir mettre en valeur une situation où seul E varie par rapport à Q et Z. C'est le cas au chapitre 2. Q, R, D et Z proposent des leçons très proches (*[deve aprender] e sabrá / e sabrá en*) et E lit : *aprender sabidoría de*. Si cette différence peut être prise en compte, cela signifie que Z et E ne sont pas directement liés mais qu'ils ont un ancêtre commun, puisque E ne peut être copie de Z et que Z varie d'une leçon «majoritaire» partagée par E.

372. Mss. 10223, fol. 5r.

**Stemma intermédiaire** Nous arrivons donc au stemma intermédiaire suivant :



## D, R ET F

**R et D varient communément contre F** Le problème est de trouver des passages dans lesquels F, D et R sont présents ; chose relativement rare, car R et D sont tous deux lacunaires. Il me semble ainsi d'emblée assez difficile d'apprécier les relations entre les manuscrits de cette famille R, F, D que j'appellerai dorénavant  $\beta$  ; Il est possible que les trois manuscrits soient tous trois indépendants l'un de l'autre : R diverge de D par sa structure. Je propose à la suite plusieurs exemples.

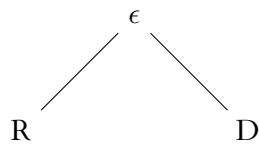
- «non ordena sus *çibdadanos*» (Q E F Z) face à «non ordena sus *çibdades*» (R D). Avec ce premier exemple, on peut voir que R et D proposent une variante commune qui est une erreur si l'on considère le texte latin (le passage fait partie de la traduction du chapitre 10). Cependant, peut-on considérer cette erreur comme significative ? Elle pourrait en effet être une coïncidence.
- Chapitre 11 : «çierto es que la sanidat que está en *ygualança* de los humores, e la formosura que está (...)». (Q, D, R, E). F lit : «que está en *alegrança* de los humores, e la fermosura que está (...)». La leçon correcte est la première<sup>373</sup> : on peut proposer l'hypothèse selon laquelle F, qui commet une erreur, n'est pas l'ancêtre de R et ni de D.

**Relation entre D et R** Il s'agit maintenant de voir la relation qu'entretiennent D et R. Il faut noter en premier lieu que mon édition montre que R propose souvent les leçons les plus «mauvaises». On peut ainsi trouver au long du texte :

- d'un côté, R du côté des variantes majoritaires «*Ca es copilado e tomado de la moral filosofia*» (QERZ) face à «*Ca es copilado de la moral filosofia, que quiere dezir sin fin cata de costumbres buenas.*»(D).
- D'un autre côté, R variant seul face à tous les autres : «*E en la tu bondat ensēname*» (DQE) face à «*Ensēname bondat*» (R)

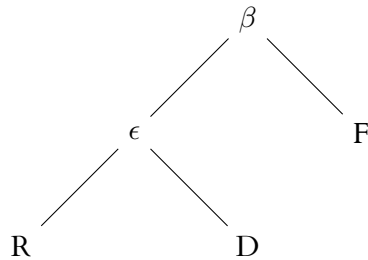
373. «*sanitas est debita adequatio humorum*». GILLES DE ROME, *De regimine principum*, Chapitre 11.

Je pense que cela suffit à prouver que D et R sont indépendants : leur relation pourrait être le fruit d'un ancêtre commun. On aurait donc :



**Relation entre R et F et D et F** Je n'ai pas trouvé de variantes communes significatives à R et F ou à D et F. Il me faudra étudier de nouveau les relations entre ces trois manuscrits quand j'aurai plus de matière.

**Conclusion et stemma intermédiaire** Ainsi je crois avoir mis en valeur une seconde famille,  $\beta$ , qui est plus proche de vA que la première. Le stemma intermédiaire permet à première vue de mettre en valeur la relation particulière entre R et D, qui partagent un ancêtre commun de plus ensemble qu'avec F :

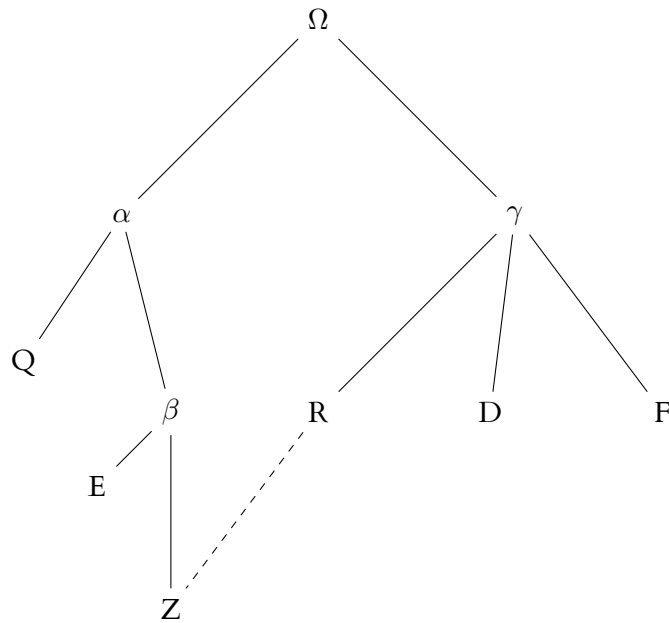


## PREMIERS CONTACTS AVEC J

Le manuscrit J semble être le manuscrit le plus proche de F, qui serait le premier manuscrit de la seconde version : ce sera un manuscrit particulièrement important pour mon édition. Le manuscrit J de la Bibliothèque historique de Salamanque est un manuscrit qui a de grandes similitudes avec D : il propose par exemple la même indication destinée au rubricateur au premier folio. Le manuscrit est complet et il pourrait être le texte qui viendrait en remplacement de F quand celui-ci manquerait.

## Stemma et conclusions

Je ne considère pas forcément le stemma ci-dessous comme l'arbre représentant la réalité des relations entre les différents témoins ; du moins cette représentation n'est pas contredite par la collation des différents témoins :



La première conclusion à laquelle je suis arrivé au cours de mon étude des différents manuscrits est que mon édition est à revoir : en respectant les indications de la tradition, je suis allé, je crois l'avoir prouvé au cours de ce chapitre, dans la mauvaise direction, et des deux familles de ma tradition, j'ai favorisé celle qui s'éloigne de la première rédaction. Le travail d'édition de collation des versions est cependant fait pour la première partie du premier livre : un travail de thèse s'emploiera à étendre cette collation aux six témoins que je n'ai pu examiner (A, B, G, H, N, U). De même, il n'est pas inintéressant de garder trace de la version particulière de la seconde famille pour en faire une étude comparative avec la première.

Mon travail de thèse aura donc à reprendre le texte avec le reste des témoins, et à le modifier en fonction des leçons des manuscrits de la famille  $\beta$  : l'édition finale du texte proposera ainsi un texte différent de celui de Beneyto Pérez, qui privilégie la version  $\alpha$ .

# Chapitre 3

## Édition du texte

### Normes d'édition

Ci-dessous les critères principaux d'édition que j'ai suivis au long de mon travail :

- Abréviations et segmentation : je développe sans les indiquer les abréviations.
- Je respecte l'usage actuel pour l'agglutination des mots.
- Le signe tironien est indiqué par & ; je conserve la graphie des conjonctions de coordination *et* et *γ*.
- Semi-voyelles : le -i est utilisé pour sa fonction vocalique, le -j pour sa fonction consonantique. De même pour le -v et le -u.
- R fort et double r : je conserve les r fort à l'initiale, qu'ils soient représentés par un -R majuscule ou un double -rr.
- Je propose une ponctuation moderne. Une étude de la ponctuation viendra à un moment de mon travail. Je régularise l'emploi des majuscules pour les débuts de phrase et les noms propres.
- L'accentuation est moderne.

## Fonctionnement de l'édition

*La foliation concerne uniquement le codex optimus, pour l'instant KI5.*

### Apparat

*Les ajouts éditoriaux sont indiqués entre crochets < >.*

*Les suppressions du copiste sont indiquées par le biais de crochets doubles [[ ]].*

*Les ajouts du copiste sont indiqués en italique.*

*Les passages illisibles sont indiqués par un espace de tabulation.*

*J'indique par un [ø] l'absence d'un mot dans une leçon.*

*Entre deux signes d'interrogation ??, les mots difficiles à lire.*

*Les passages endommagés sont soulignés.*

*Ainsi par exemple, un apparat qui propose le mot suivant : ve ?[[r]]n?g?[[ue]]a?nça signifie que l'on se trouve devant un mot verguença qui a probablement été corrigé en vengança sans que la correction ne soit absolument certaine.*

*Les espaces qui apparaissent dans l'apparat sont signifiants : ils témoignent d'un espace dans le texte.*

*Je dois dans certains cas faire référence dans l'apparat aux sauts de ligne : il sera indiqué par une double barre oblique //.*

### Notes

Je propose quatre types de notes : les notes de marge indiquent les lacunes et les arrêts/reprises du texte pour les différents témoins. En bas de page, le premier niveau de notes, ordonné alphabétiquement, est consacré à la description physique et matérielle des témoins, et peut ainsi proposer une précision ponctuelle d'un manuscrit en particulier, ou la mise en valeur d'une relation particulière entre plusieurs témoins. Le second niveau de notes propose l'apparat, et le troisième, ordonné numériquement, présente les notes de commentaire thématique du texte.

Sur la page suivante est proposé un schéma qui explique le fonctionnement général de l'édition.

Première partie

5 Lorem ipsum dolor\*<sup>a</sup> sit amet, consectetur adipiscing elit. Ut purus elit, vestibulum ut, placerat ac, adipiscing vitae, felis. Curabitur dictum gravida mauris. Nam arcu libero, nonummy eget, consectetur id, vulputate a, magna. Donec vehicula augue eu neque. Pellentesque habitant morbi tristique senectus et netus et malesuada fames  
 10 famesac tur- pis egestas.<sup>a</sup> s viverra metus rhoncus sem. feugiat Nulla et lectus vestibulum urna fringilla ultrices. Phasellus eu tellus sit amet tortor gravida placerat. Integer sapien est, iaculis in, pretium quis, viverra ac, nunc. Praesent eget sem vel leo ultrices bibendum. Aenean faucibus. Morbi dolor nulla, malesuada eu, pulvinar at, mollis ac, nulla. Curabitur auctor semper nulla. leo Donec varius orci eget risus. Duis nibh mi, congue  
 15 eu, accumsan eleifend, sagittis quis, diam. Duis eget orci sit amet orci dignissim rutrum. Nam dui ligula, fringilla a, euismod sodales,<sup>312</sup> mus. Aliquam tincidunt urna. Nulla ullamcorper vestibulum turpis. Pellentesque cursus luctus mauris.

Nulla malesuada porttitor diam. Donec felis erat, congue non, volutpat at, tincidunt tristique, libero. Vivamus viverra fermentum felis. Donec nonummy pellentesque ante. Phasellus adipiscing semper elit. Proin fermentum fermentum massa ac quam. Sed diam turpis, molestie vitae, placerat leo, molestie nec<sup>313</sup>, leo. Maecenas lacinia. Nam ipsum ligula, eleifend at, accumsan nec, suscipit a, ipsum. Morbi blandit ligula feugiat magna. Nunc eleifend consequat\* lorem. Sed fames lacinia nulla vitae enim. Pellentesque tincidunt purus vel magna. Integer non enim. Praesent euismod nunc eu purus. Donec  
 20 bibendum quam in tellus. Nullam cursus pulvinar lectus. Donec et mi. Nam vulputate metus eu enim. Vestibulum pellentesque felis eu massa.

Fusce mauris. Vestibulum luctus nibh at lectus. Sed bibendum, nulla a faucibus semper, leo velit ultricies tellus, ac venenatis arcu wisi vel nisl. Vest<sup>b</sup>rosa, augue quis sagittis posuere, turpis lacus congue quam, in hendrerit risus eros eget felis. Maecenas eget erat in sapien mattis porttitor. Vestibulum porttitor. Nulla facilisi. Sed a turpis eu lacus commodo facilisis. Morbi fringilla, wisi<sup>314</sup> in dignis- sim interdum, justo lectus sagittis dui, et vehicula fames dui cursus dui. Mauris tempor feugiat ligula sed lacus. Duis cursus enim ut augue. Cras ac magna. Cras nulla. Nulla egestas. Curabitur a leo. Quisque egestas wisi eget nunc. Nam feugiat lacus vel est. Curabitur consectetur. Suspendisse  
 30 vel felis. Ut lorem lorem, int Quisque ullamco

[\* Le témoin X commence ici.]

Notes marginales: indication de structure des témoins

[\*Fin de lacune pour Y.]

- a. [A;C;U] Mauris ut leo. Cra.  
 b. [B;D] ibulum diam. Ali- quam

Notes de description codicologique

5 fames UY ] famis EO 5 feugiat DSIO ] fengiant JKSDJ 8 9 leo ORP ] leonis DHAJ  
 15 fermentum OI ] fermentes EPOR 16 leo ORP ] leonis DHAJ 17 feugiat DSIO ] fengiant JKSDJ  
 18 fames UY ] famis EO 23 rosa O ] rosam ADSJ 26 26 27 fames UY ] famis EO 27 feugiat DSIO  
 ] fengiant JKSDJ 28 leo ORP ] leonis DHAJ

Apparat

312. Sollicitudin vel, wisi. Morbi auctor lorem non justo. Nam lacus libero, pretium at, lobortis vitae, ultricies et, tellus. Donec aliquet, tortor sed acetae ornare odio metus a mi. Morbi ac orci et nisl hendrerit mollis. Suspendisse ut massa. Cras nec ante. Pellentesque a nulla. Cum sociis natoque penatibus et magnis dis parturient montes, nascetur ridiculus.

313. umsan bibendum, erat ligula aliquet magna, vi.

314. Faucibus semper, leo velit ultricies tellus, ac venenatis arcu wisi vel nisl. Vestibulum diam. Ali- quam pellentesque, augue quis sagittis posuere, turpis lacus congue quam, in hendrerit risus eros eget felis. Maecenas eget erat in sapien mattis.

Notes thématiques





# “Regimiento de los príncipes” glosado

## Sigles des témoins

- Q : Ms. K. I. 5 de la Bibliothèque de El Escorial.  
D : Ms. 1800 de la Bibliothèque Nationale d’Espagne.  
5 E : Ms. 10223 de la Bibliothèque Nationale d’Espagne.  
F : Ms. 12904 de la Bibliothèque Nationale d’Espagne.  
J : Ms. 2097 de la Bibliothèque générale de Salamanca.  
R : Ms. 332/131 de la Bibliothèque Universitaire de Séville.  
Z : Incunable 1494 de Séville  
10 K : Ms. 2277 de la Bibliothèque historique de Salamanca  
L : Ms. 2709 de la Bibliothèque historique de Salamanca  
a : Manuscrits de la version A (K et L)  
b : Manuscrits de la version B

## 15 PREMIER PROLOGUE

\* Este libro es dicho del Regimiento de los príncipes & señores que an de regir los pueblos \*, & fue trasladado de latin en Romance, & acopyólo frey García de Castro xeriz, de la orden de los frayles menores, confesore de la Reyna de castilla, para el noble infante don Pedro, primero fijo heredero del muy noble señor don Alfonso Rey de castilla que  
20 venció los Reyes moros de Benamatin & de Granada en la de Tarifa, & ganó la çibdat de Algezira; a petición & Ruego del obispo de Osma don Bernabé. El qual libro es partido en tres libros principales; onde en el primer libro aprenderá todo omne rregir & rreglar a sí mismo, et en el segundo su casa & su compañía, et en el terçero libro las çibdades & el Reyno. Otrosí el primero libro es partido en quatro partes, & el segundo & el terçero en  
25 tres partes, cada uno dellos segunt que mas complidamente se dirá en el segundo capitulo de la primera parte del primero libro; et cada una de las partes es **partida** en capítulos çiertos & contados, según que en esta tabla se sigue.

Para mejor & más de ligero entender & fablar lo que quisieres por esta tabla, por ende deve ser rrubricado el cuento en cada libro ençima de la escriptura de cada foja &  
30 el cuento de la partida deste mesmo libro de yuso de la escriptura, et el cuento de cada foja en el ángulo desuso en la primera plana de cada foja, & el cuento de cada capítulo en comienço de su rrúbrica; otrosi por cada una destas quatro letras a b c d que son escriptas

[\*Début de lacune pour F<sup>a</sup>.]  
[\*R s’arrête ici<sup>b</sup>.]  
]

a. Le manuscrit, en très mauvais état, ne commence qu’avec la fin du chapitre 7.

b. [R] Le manuscrit sévillan lit la phrase décrite en apparat puis propose directement la table des matières.

16-17 Este libro es dicho del Regimiento de los príncipes & señores que an de regir los pueblos Q ] Aquí comiença el libro que es llamado & dicho del Regimiento de los príncipes & señores que an de rregir E; Aquí comiença el libro que fue ordenado para regimiento de los rreyes et de los príncipes et de todos los otros omnes que por el se quisieren regir [[en el qual ay]] R; Este libro que es llamado & dicho del regimiento de los príncipes & señores que an de rregir. D 17 & fue Q ] fue D 17 en Romance Q ] en lenguaje D 18 para Q ] por D 21 partido Q ] departido D 23 su Q ] om. D 26 **partida** D ] om. Q 28 de Q ] om. D 28 Q ] et D 31 ángulo Q ] D 32 por cada una Q ] por ende una D

después del cuento de las fojas de cada rrúbrica en la tabla se deve dar a entender en qual de las quatro colupnas de escriptura que son en cada foja deste libro se comiença aquella rrúbrica e capítulo, así que la a demuestra la primera colupna de aquella foja & la b demuestra la segunda colupna & la c la terçera & la d la quarta colupna, segunt pareçe en esta tabla que se sigue <sup>a</sup>.

### TABLE DES MATIÈRES GÉNÉRALE

*Aquí comiença la tabla segunt el cuento de los capítulos & de las rrúblicas deste libro, para por ella fallar lo que en él quisieres.*

1. — La primera parte deste libro demuestra quál deve ser la fin del príncipe que ha de rregyr los otros, <lo> que quiere dezir en quál cosa deve poner finalmente el príncipe su entençión & toda su esperança; & esta primera parte contyene xiii capítulos.

[\* R commence  
ici.]

\* Capítulo primero, cómmo el que este libro quisiere oyr & aprender deve ser graçioso & benigno para oyr e sótil para aprender & aperçebido para rretener & obrar.

Capítulo ii, quál es el ordenamiento de lo que se enduze en el libro en en cada parte lo que ha de dezir.

Capítulo iii, cuánto es el provecho de la sentençia deste libro.

Capítulo iiiio de las maneras de bevir, cómo ha de ser en ellos la buena andança.

Capítulo v, que mucho conviene al Rey & al príncipe de saber su fin en que deve poner finalmente su esperança e su buena andança.

Capítulo vi, que non conviene al Rey poner su buena andança en las deleytaçiones carnales.

Capítulo vii, que non conviene al Rey de poner su buena andança en las riquezas tenporales.

Capítulo viii<sup>o</sup> que non conviene al Rey de poner su buena andança en las onrras tenporales.

Capítulo iv, quel Rey non deve poner su buena andança en fama nin en gloria tenporal.

Capítulo x quel rrey non deve poner su buena andança en el poderío çevil o mundanal.

Capítulo xi quel Rey non deve poner su buena andança en sanidat nin en ferrosa nin en fuerça corporal.

a. [ E ; D ] Ce paragraphe est très étrange et il n'apparaît que dans le manuscrit Ms 10223 et D. S'agirait-il d'une indication pour le copiste chargé de la rubrication ? Pedro Cátedra m'a indiqué que c'était un phénomène courant dans les textes de type juridique. Cette division des colonnes dont je n'ai cependant pas vu la réalisation concrète pourrait indiquer aussi que ce manuscrit est dédié à l'étude. Voir MERISALO et TALVIO, « GILLES DE ROME " EN ROMANZ " », p. 185, note n<sup>o</sup>2.

35 e Q ] o D 45 xiii Q ] xiiii<sup>o</sup> D 47 benigno para oyr e Q ] benigno et para oyr D 49 enduze Q ] om. D

- Capítulo xii en cuál manera los Reyes deven poner su buena andança en obras de sabiduría.
- 70 Capítulo xiii quel galardón del Rey que bien gobierna & Rige su Rey es grande.
- Aquí comiença la segunda parte deste primero libro, demuestra quáles virtudes & cuántas deve aber el Rey, & contyene xxxiiii capítulos.
- 75 Capítulo primero cómo se deven los poderíos del alma aver, & en quáles dellos an de ser la virtudes.
- Capítulo ii, cómo se departen las virtudes et cómo son en el entendimiento & en el apetito sensitivo & en la voluntad.
- 80 Capítulo iii, cuántas son las virtudes morales e cómo se pueden tomar el cuento dellas.
- Capítulo iii<sup>o</sup> cómo algunas de las disposiçiones buenas son virtudes así commo las doze sobredichas, e algunas más que virtudes.
- Capítulo v que algunas destas virtudes son cardinales & prinçipales, & algunas anexas & menos prinçipales
- 85 Capítulo vi cómo en muchas maneras se puede declarar qué cosa en providençia.
- Capítulo vii cómo conviene a los Reyes & a los prinçipes de ser sabios por tres razones.
- 90 Capítulo viii<sup>o</sup> quáles & cuántes deve aver el Rey para ser sabio.
- Capítulo ix cómo los rreyes se pueden fazer sabios.
- Capítulo x cuántas son las maneras de justiçia e çerca quáles cosas ha de ser & cómo se departen de las otras virtudes.
- Capítulo xi cómo sin las justiçia non pueden mucho durar los pueblos.
- 95 Capítulo xii que mucho conviene a los rreyes de ser justiçieros & de grant justiçia en la su tierra.
- Capítulo xiii qué cosa & fortaleza & çerca quáles cosas ha de seer & cómo nos podermos fazer fuertes.
- Capítulo xiiii<sup>o</sup> cuántas son las maneras de la fortaleza & en quáles dellas conviene a los Reyes de seer fuertes.
- 100 Capítulo xv qué cosa es tenprança & çerca quales cosas ha de ser & cuántas maneras son de tenprança.
- Capítulo xvi que peor es el omne destenprado que el temeroso, & mucho conviene a los Reyes de ser tenprados.
- 105 Capítulo xvii qué cosa es libertad *lidat* & en quáles cosas ha de ser e cómo nos podemos fazer largos & liberales.
- Capítulo xviii<sup>o</sup> que los Reyes non deven ser gastadores por mucho que den nin les conviene de ser abarientos, mas más libres que otros omnes.

- 110 Capítulo xix, qué cosa es manifiçençia & çerca quáles cosas ha de ser & cómmo nos podemos fazer magníficos
- Capítulo xx que mucho es de notar el Rey o príncipes si fuere parvífico & de pequeña fazienda
- Capítulo xxi, cuántas son las propiedades del manífico, & cómmo conviene a los Reyes de la aver.
- 115 Capítulo xxii, qué cosa es magnanimidat & qué quiere dezir grandeza de coraçón & çerca quáles cosas ha de ser.
- Capítulo xxiii quáles & cuántas son las propiedades del magnánimo & cómmo conviene a los Reyes de las aver
- 120 Capítulo xxiiii<sup>o</sup> cómmo los rreyes deven ser amadores de las onrras & quáles son en ellas la virtud que llamamos amaderoa de onrra.
- Capítulo xxv cómmo la omildat es amadora de onrra e que todo magnánimo es omildoso.
- Capítulo xxvi qué cosa es omildat & çerca quáles cosas ha de seer & cómmo conviene a los Reyes de ser omildosos.
- 125 Capítulo xxvii qué cosa es mansedunbre & çerca quáles cosas ha de ser & qué conviene a los Reyes & ser mansos.
- Capítulo xxviii<sup>o</sup> qué cosa es amicabilidat e amistança & çera quáles cosas ha de ser.
- Capítulo xxix qué cosa es verdat & çerca quáles cosas ha de ser & conviene a los rreyes de ser verdaderos.
- 130 Capítulo xxx qué cosa es eutropelia, que quiere dezir soláz & alegría & çerca quáles cosas ha de seer et cómmo conviene a los rreyes de ser alegres e solazosos.
- Capítulo xxxi de la hermandat & ayntamiento : quáles virtudes han entre sí.
- 135 Capítulo xxxii de quatro grados de malos omnes e otros quatre de los buenos.
- Capítulo xxxiii cuántos son los grados de las virtudes & quáles virtudes deven aver los Reyes.
- 140 Capítulo xxxiiii<sup>o</sup> cómmo algunas de las buenas dispusioçiones son virtudes algunas son anexas a las virtudes & algunas son dispusioçiones a las virtudes.
- 145 — La terçera parte deste libro fabla de las pasiones et movimientos del alma & del coraçón, & contiene xi capítulos.
- Capítulo primero quáles de las pasiones sobre dichas son primeras & quáles postrimeras & cómmo son ordenadas.
- Capítulo ii quáles costunbres son de rreprehender en los viejos.
- 150 Capítulo iii cómm ocon viene a los rreyes de se aver al amor & a la malquerençia

- Capítulo iii<sup>o</sup> cuáles cosas deven los Reyes desear, o cuáles aborreçer.
- Capítulo v cómo se deven aver los Reyes en la esperança & en la desesperança
- 155 Capítulo vi cómo deven aver los Reyes çerca de la osadía & çerca del temor.
- Capítulo vii cómo se deven aver los rreyes a la yra & a la mansedunbre.
- Capítulo viii<sup>o</sup> cómo se deven aver los rreyes a las delectaçiones & a las tristezas.
- 160 Capítulo ix cuáles doze pasiones son más prinçipales o cuáles menos.
- Capítulo x que todas las otras pasiones del alma se rreduzen a las doze sobre dichas.
- Capítulo xi por qué es que algunas de las pasiones sobre dichas son de loar & algunas de denostar & algunas a amas partes.
- 165
- La quarta parte deste primero libro fabla cuáles costunbres deven aver los Reyes, & contiene siete capítulos
- Capítulo primero, cuáles costunbres son de rreprehender en los mançebos & cómo los rreyes se deven guardar dellas.
- 170 Capítulo ii cuáles costunbres son de loar en los mançebos.
- Capítulo iii cuáles costunbres son de rreprehenser en los viejos.
- Capítulo iii<sup>o</sup> cuáles costunbres son de alabar en los viejos & cuáles que son en medianera hedat & cómo el Rey se deve aver a estas costunbres.
- 175 Capítulo v cuáles costunbres son de loar en los nobles omnes & cuáles de denostar & cómo los rreyes se deven aver a ellas.
- Capítulo vi cuáles son las costunbres de los rricos & cómo se deven aver los rreyes a ellas.
- Capítulo vii cuáles son las costunbres de los poderosos & cómo los rreyes se deven aver a ellas.
- 180
- 185 2. Aquí comiença el segundo libro que fabla del rregimiento de la casa ; en él son tres partes : en la primera parte, do fabla del rregimiento de la muger, & son xxiiii<sup>o</sup> capítulos.
- Capítulo primero, cómo es natural al omne de bevir en conpañía.
- Capítulo ii, cómo sea la comunidat & la conpañía de la casa a las otras conpañías & comunidades.
- 190 Capítulo iii en qué manera la comunidat & la conpañía de la casa es primera & es natural, & que los rreyes deven esto saber.
- Capítulo iii<sup>o</sup> qué es la comunidat de la casa, et cómo ha de ser de muchas personas.

- 195           Capítulo v que a los menos en la casa ha dos comunidades & tres linajes de personas.
- Capítulo vi cómo en la casa acaba son tres comunidades & quatro linajes de personas, onde requiere tres regimientos.
- 200           Capítulo vii, cómo el omne naturalmente requiere casamiento, & los que en otra manera biven, o son bestiales, o como ángeles.
- Capítulo viii<sup>o</sup> que todos los reyes & todos los çibdadanos se deven ayuntar a sus mugeres syn departimiento ninguno.
- Capítulo ix, cómo todos los çibdadanos & mucho más los reyes deven ser contentos de una muger sola.
- 205           Capítulo x, cómo las mugeres de los çibdadanos e mucho más de los reyes deven ser contentas de un solo varón.
- Capítulo xi, que los çibdadanos & mayormente los Reyes non deven casar con mugeres muy çercanas en parentesco.
- 210           Capítulo xii, cómo los reyes & generalmente todos los çibdadanos deven tomar mugeres apostadas de los bienes del cuerpo.
- Capítulo xiii de cómo las mugeres de los reyes deven aver los bienes del alma como los del cuerpo & non solamente de fuera, mas aún de dentro.
- 215           Capítulo xiiii cómo de otra guisa son de regir las mugeres & de otra los siervos.
- Capítulo xv cómo de otra guisa son de regir las mugeres que los fijos.
- Capítulo xvi cómo los casados deven usar del casamiento & en qué hedat.
- 220           Capítulo xvii quel tiempo frío en que corre çierço es para dar obra a la gobernaçión de los fijos & para los fazer mejor que en el tiempo caliente que corre abrege.
- Capítulo xviii<sup>o</sup> cómo algunas costumbres de las mugeres son de loar & otras de denostar
- 225           Capítulo xix en qué manera & por qué regimiento deven odo los çibdadanos & mayormente los reyes bevir con sus mugeres.
- Capítulo xx cómo se deven aver todos los maridos a sus mugeres & mayormente los reyes.
- Capítulo xxi cómo se deven aver las mugeres casadas en los conponimientos de sus cuerpos.
- 230           Capítulo xxii que non conviene a los çibdadanos e mucho menos a los reyes de serçelosos de sus mugeres.
- Capítulo xxiii cómo el consejo de las mugeres es flaco & non conviene a los omnes de usar dél sienpre.
- 235           Capítulo xxiiii<sup>o</sup> cómo los reyes & los príncipes e generalmente todos los çibdadanos non deven Revelar sus poridades a sus mugeres.

— La segunda parte deste segundo libro fabla del Regimiento de los fijos : contiene xxii capítulos.

240 Capítulo primero, cómo todos los padres deven ser acuçiosos çerca de sus fijos.

Capítulo ii cómo conviene mucho a los rreyes de ser acuçiosos en el rregimiento de sus *fijos*.

245 Capítulo iii cómo el rregimiento de los fijos naçe de amor que les han los padres.

Capítulo iii<sup>o</sup> cuánto es el amor que han los padres a los fijos & que por este amor se prueba que deven gornar los padres a los fijos & allegar les algo en que se algo en que se mantenga & criar los fijos que obedezcan a los padres.

250 Capítulo v cómo todos los çibdadanos & mayormente los Reyes deven ser muy acuçiosos en enseñar o fazer enseñar a sus fijos la fe.

Capítulo vi cómo todos los padres & mayormente los rreyes deven seer muy acuçiosos en ennobleçer sus fijos en la moçedat en buenas costumbres.

255 Capítulo vii cómo los fijos de los nobles omnes e mayormente de los rreyes deven ser puestos aprender latín en su moçedat.

Capítulo viii<sup>o</sup> cuántos son las çiençias que deven aprender los fijos de los nobles & los fijos de los rreyes.

260 Capítulo ix cuáles deven ser los maestros & los doctores de los nobles & de los fijos de los Reyes.

Capítulo x en cuál manera son de enformar los moços & los mançebos & mayormente los fijos de los nobles & en el fablar, & en el veer, & en el oyr.

265 Capítulo xi en cuántas maneras pecan los omnes en el comer & cómo deven ser castigados los moços & los mançebos en esto.

Capítulo xii cómo son de enformar los moços en la tenprança del beber & de las mugeres.

Capítulo xiii en cómo los moços se deven aver en los trebejos & en los gestos & en los vestidos.

270 Capítulo xiiii<sup>o</sup> cómo en la moçedat es de escusar la mala conpañía.

Capítulo xv cuál cuydado deven aver los padres de los fijos en la segunda hedat.

Capítulo xvi cuál acuçia deven poner & qué cuydado deven tomar los padres de sus fijos desde naçen fasta los siete años.

275 Capítulo xvii cuál cuydados deven aver los padres de los fijos desde el ca- torze año en adelante.

Capítulo xviii<sup>o</sup> de la quinta & de la sesta hedat.

Capítulo xix que todos los moços & mançebos non son de poner egual- mente a trabajos corporales.

- 280                   Capítulo xx cómo las fijas de los çibdadanos e mayormente de los rreyes deven ser castigadas que non salgan nin anden por las plaças.
- Capítulo xxi cómo los rreyes & todos los nobles omnes deven ser acuçiosos en ennobleçer sus fijas, en guisa que non bivan oçiosas.
- 285                   Capítulo xii cómo los rreyes & todos los çibdadanos deven castigar sus fijas en fecho de la fabla, que non sean parleras nin muy fabladeras.
- La terçera parte deste segundo libro, la qual fabla del Regimiento de los siervos & de la otra conpañía de la casa, contyene xx capítulos.
- 290                   Capítulo primero, cómo al governador & al regidor de la casa perteneçe saber & hablar non solamente de los siervos propiamente dichos mas aun de todas las cosas de que se omne puede servir.
- Capítulo ii, en cuál manera se deven partyr los instrumentos del rregimiento de la casa, & qué orden tienen & cómo son ordenados.
- 295                   Capítulo iii, cuáles moradas deven aver los rreyes e generalmente todos los çibdadanos, quanto en la muestra de las obras & a la sanidat del ayre.
- Capítulo iiiio cómo deven ser las casas de los Reyes quanto a la salud de las aguas & quanto a la orden del çielo.
- 300                   Capítulo v, cómo la posesión & la propiedat de las cosas es alguna manera natural al omne, & que los que rrenunçian a las posesiones en alguna manera non biven commo omnes, mas son mejores que omnes.
- Capítulo vi, cómo es muy provechosa cosa en la vida de los omnes que cada uno aya sus posesiones propias.
- 305                   Capítulo vii en cuál manera devemos usar destas cosas mundanales & en cuál manera de usar dellas es conveniente.
- Capítulo viiiio cómo los çibdadanos nin aún los Reyes nin príncipes non deven querer nin desea ynfinitas posesiones.
- Capítulo ix cuántas maneras son de las mutaçiones e de los cambios & cuál neçesidat fue de fallar los dineros et las monedas.
- 310                   Capítulo x cuántas son las maneras de los dineros e cuáles dellas es de denostar & cuál de alabar.
- Capítulo xi cómo la usura es muy mala & mucho de denostar, & por ende los rreyes & príncipes la deven estrañar & defender en los sus señoríos.
- 315                   Capítulo xii cómo las maneras de ganar los dineros son muchas & muy departidas, & cuáles dellas son convenientes a los rreyes & príncipes.
- Capítulo xiii cómo algunos omnes son naturalmente siervos & cuáles conviene de ser sujebtos a otros.
- Capítulo xiiiiio cómo sin la servidunbre natural que es la mayor ay otra servidunbre que es de ley posytiva.
- 320                   Capítulo xv cómo syn estas dos servidunbres sobre dichas conviene de dar otras dos de ?aloguer? & de amorío.



- 325 Capítulo xvi cómo en las casas de los Reyes deven ser los oficios acomodados guardados la orden de los oficiales & la manera de servir & la condición de los servidores.
- Capítulo xvii cómo los Reyes & los príncipes deven proveer de vistiduras convenientes a sus compañías.
- 330 Capítulo xviii° qué cosa en curialdat o cortesía e cómo conviene a los oficiales de los señores de ser muy corteses.
- Capítulo xix en cómo se deven aver los Reyes & los príncipes a sus oficiales.
- Capítulo xx cómo en las mesas de los Reyes & de los nobles omnes así los que comen como los que sirven non deven mucho hablar.
- 335
3. Aquí comienza el tercero libro del governmento de los príncipes, & ha en la primera parte xx capítulos.
- 340 — Capítulo primero, cuál es la mejor opinión & cuál es el mejor ordenamiento de la çibdat.
- Capítulo ii do muestra cuáles & cuántos bienes se sigen de la fechora de la çibdat.
- 345 Capítulo do muestra esta questão : si el omne es naturalmente animal & çevil.
- Capítulo iii° do muestra por cuáles razones se puede provar que la çibdat es cosa natural & el omne es natural mente çevil.
- Capítulo iiiio° do muestra que la cominudat de la çibdat provechosa cosa fue a los omnes de aver comunidat de Reyno.
- 350 Capítulo v° do muestra que ay departidas maneras de estableçimientos & de fechora de çibdat et de Reyno.
- Capítulo vii, do muestra en qué manera fabló Socrates & Platón del ordenamiento de la çibdat & del Reyno, & sintieron el governmento çevil.
- 355 Capítulo viii° do muestran aprender estos dos filósofos sobre dichos, diciendo que nono cinviene que en la çibdat aya grant egualdat nin tan grand omildat cómo dixo Sócrates & Platón su deçípulo.
- Capítulo ix do muestra que non conviene que en la çibdat así sean todas las coss cómo Sócrates ordenó.
- 360 Capítulo x do muestra cuántes males se sigen, puestas las mugeres & los fijos comunes en las çibdades.
- Capítulo xi do muestra cómo conviene a la çibdat que las posesiones sean propias & cómo comunes.
- 365 Capítulo xii do muestra que los Reyes & los príncipes non deven así ordenar que las mugeres sean puestas a obras de batallas así como ordenava Sócrates por tres Razones.

- Capítulo xiii do muestra que los Reyes o los príncipes non deven así ordenar las çibdades que unos ofiçiales o alcaldes o adelantados finquen sienpre en sus ofiçios, commo die Sócrates.
- 370 Capítulo xiiii<sup>o</sup> do muestra en qué non es de ordenar la çibdat así commo *lo* lo ordenava Sócrates.
- Capítulo xv, do muestra que la opynión de Sócrates que puso en el ordenamiento de la çibdat que se puede traer a buen entendimiento.
- 375 Capítulo xvi do muestra en cómo el filósofo felleas estableció en cómo fuese ordenada la çibdat.
- Capítulo *xvi* do muestra que non conviene que las posesiones sean egualadas así commo las egualava Felleas.
- 380 Capítulo xviii<sup>o</sup> do muestra que la prinipal entención del Rey o del que faze la ley deve seer en rrefrenar las cobdiçias de los omnes & non egualar las posesiones segunt que dize Felleas.
- Capítulo xix do muestra cuál fue la poliçia et el ordenamiento que estableció Ypodonio para gobernar las çibdades.
- 385 Capítulo xx ó muestra cuáles & cuántas cosas son de rreprehender en los dichos & en los estableçimientos de Ypodonio.
- Aquí se acaba la primera parte del terçero libro & comiença la segunda, & contiene xxxvi capítulos.
- 390 Capítulo primero en que pone la opynión de Aristótiles quanto al goviernamiento del Reyno & de la çibdat.
- Capítulo ii do muestra cuántos son las maneras de los prinçipados & quales dellos son buenos & cuáles son malos.
- Capítulo iii do muestra que mejor cosa es que la çibdat o el Reyno se gobierne por un príncipe que por muchos.
- 395 Capítulo iiiii<sup>o</sup> do muestra por cuáles rrazones podría parecer a los omnes que mejor se governa la çibdat o a la provinçia por muchos príncipe que por uno.
- Capítulo v do muestra que mejor cosa es el Reyno o el prinçipado que vaya por heredamientos & por suçesión de hijos que por eleçión.
- 400 Capítulo vi do muestra en cuáles cosas deven aber ventaja los rreyes sobre todos los otros omnes.
- Capítulo vii do muestra que la tyranía es muy mal pecado & que los rreyes mucho se deven guardar quel su señorío non se torne en tyranía.
- 405 Capítulo viii<sup>o</sup> do muestra cuál es el ofiçio del Rey & en cómo deve él gobernar la çibdat & el Reyno si el Rey quisiere bien gobernar su pueblo & su Reyno.
- Capítulo ix do muestra cuáles son las obras del verdadero Rey & que aquellas mesmas ?enfinen? al tyrano maguer las non faga.
- 410 Capítulo x do muestra cuáles & cuántas son las cabtelas del tyrano por las *quales* pugnan en se guardar & en se mantener en su señorío.

- Capítulo xi do muestra a quáles de las dichas cabtelas del tirano se aduzen todas las otras.
- Capítulo xii do demuestra que todas las maldades que son en los prinçipados, todas se ayuntan en la tiranía.
- 415 Capítulo xiii do muestra que en muchas maneras los súbditos asechan a los tiranos et por ende mucho se deven guardar los Reyes de tiranizar.
- Capítulo xiii<sup>o</sup> do muestra que mucho deven escusar los rreyes que non tiranizen nin sean tiranos por que en muchas maneras se corronpe & se destruye la tiranía.
- 420 Capítulo xv do muestra quáles son aquellas cosas que salvan el señorío & el Reyno & qué conviene a los rreyes de fazer para que se puedan mantener en su Reynado.
- Capítulo xvi do muestra quáles cosas caen en consejo & quáles non, & en qué cosas deve de tomar consejo e en quáles no.
- 425 Capítulo xvii do muestra qué cosa es consejo & en cuál manera se han de fazer los consejos.
- Capítulo xviii<sup>o</sup> do muestra quáles consejos conviene de tomar a la magestad rreal todas aquellas cosas deve aber aquél que bien amonesta & bien rrazona.
- 430 Capítulo xix do muestra qué cosas conviene de fazer a los consejeros & en quáles cosas se an de dar & de tomar los consejos.
- Capítulo xx do muestra que quando pudiere ser, todas las cosas & todos los pleitos son de determinar por leyes & los menos que pudiere son de dexar en alvedrío de los juezes.
- 435 Capítulo xxi do muestra en cuál manera los juezes deven pensar en sus juyzios & cómo deven vedar las palabras pasionales que mueven a yra & a mal querencia
- Capítulo xxii quáles & cuántas cosas deven aber los juezes para que judgen derechamente.
- 440 Capítulo xxiii do muestra quáles & cuántas cosas deven aver los juezes para que sean piadosos los alcaldes en sus sentencias.
- Capítulo xxiii<sup>o</sup> do muestra que departidas maneras ay de leyes & de derechos & departidas maneras de justicia e que todos los derechos se rreduzen al derecho natural e ¿positativo?
- 445 Capítulo xxv do muestra que departimiento ay entre el derecho de las gentes & el derecho de las animalias e cómo se departen del derecho natural.
- Capítulo xxvi do muestra cuál deve ser la ley positiva o la ley de los omnes & qué cosa provechosa fue al Reyno o a las çibdades de fazer leyes positivas o çeviles.
- 450 Capítulo xxvii do muestra que no perteneçe a cada un omne de poner leyes para que las leyes ayan fuerça de obligar.
- Capítulo xxviii<sup>o</sup> do muestra quáles & cuántas son las obras que contienen en las leyes fechas por los rreyes e por los príncipes.

- 455           Capítulo xxix do muestra este quistión : en cuál manera se gobierna el rreyno o la çibdat, si se gobierna mejor por buen Rey que por muy buena ley.
- Capítulo xxx do muestra que sin la ley humanal e sin la ley natural conviene evangelical & divinal.
- 460           Capítulo xxxi do muestra cuántas leyes de la tierra son de guardar cuánto ser pudiere, & que mucho es de escusar de mudar leyes o rrenovarlas.
- Capítulo xxxii do muestra qué cosa es çibdat & qué cosa es rreyno & cuál deve ser el pueblo de la çibdat & del Reyno.
- Capítulo xxxiii do muestra que entonçes es muy buena la çibdat & muy bueno el Regno & muy bueno el pueblo quando es estableçido de muchas personas medianas.
- 465           Capítulo xxxiiii do muestra que mucho conviene al pueblo de obedecer con grant rreverencia a los rreyes & de guardar sus leyes con grand acuçia
- capítulo xxxv do muestra cómo se deven aver a su Rey los çibdadanos & los que moran en el Reyno, por que el Rey non tome saña dellos.
- Capítulo xxxvi do muestra cómo se deven aver los rreyes & los príncipes para que sean amados de sus pueblos.
- 475
- Aquí se acaba la segunda parte deste terçero libro, e comienza la terçera parte, & ha xxiii capítulos.
- Capítulo primero en que muestra en cómo se ha de gobernar el Reyno & la çibdat en tienpo de guerra.
- 480           Capítulo ii do muestra cuáles son aquellas tierras do son los mejores lidiadores & cuáles son las artes de que se deven escojer los buenos lidiadores.
- Capítulo iii do muestra en cuál hedat son los mançebos de acostunbrar a las armas & a las obras de batallas & por cuáles señales se pueden conoçer los buenos lidiadores.
- 485           Capítulo iii<sup>o</sup> do muestra cuáles & cuántas cosas deve aver los buenos lidiadores.
- Capítulo v do muestra cuáles son mejores, lidiadores o nobles & fijos dalgo o labradores et los çibdadanos.
- 490           Capítulo vi do muestra que mucho vales a los lidiadores en las lid el uso de las armas & el uso de andar ordenadamente.
- Capítulo vii do muestra que si el andar ordenada mente en la fazienda & sin el uso del correr & del saltar, e son otras muchas cosas menester a los lidiadores en que deven ser usados
- 495           Capítulo viii<sup>o</sup> do muestra que cosa es aprovechosa en la batalla fazer cavas & fazer castillos & fortalezas & en cuál manera se han de fazer los castilos & qué cosas son menester para ellos.

- Capítulo ix cuáles & cuántas cosas son de pensar en la batalla quando se deven fazer públicamente.
- 500 Capítulo x do muestra que cosa provechosa es levar señas & pendones en las huestes & establecer cabdillos e mayoresales & cuáles deven ser los que an de levar las señas e los pendones, & cuáles los cabdillos & los mayoresales.
- 505 Capítulo xi do muestra cuáles cabtelas deve aver el cabdillo de la fazienda por que la su heste non rreçiva daño en el camino.
- Capítulo xii do muestra en quál manera son de ordenar las ases quando an de lidiar con los enemigos.
- 510 Capítulo xiii dí muestra que son de escarneçer los lidiadores que dizen que mejor es de ferir cortando que estocando, ca más es de escojer ferio de las puntas que cortando de tajo.
- Capítulo xiiii<sup>o</sup> do muestra cuáles & cuántas cosas fazen los enemigos más poderosos para lidiar & en cuáles e en cuántas maneras devemos acometer los enemigos.
- 515 Capítulo xv do muestra cómo deven estar los lidiadores quando quisieren ferir los enemigos, & cómo los deven çercar & cómo deven escusar la pelea si vieren que non es bueno de pelear.
- Capítulo xvi do muestra cuántas son las maneras de las batallas & en cuántas maneras se pueden vençer las fortalezas & las qualidades & quál es el mejor tiempo para las çercar.
- 520 Capítulo xvii do muestra cómo se deven guarneçer los çercadores & cómo se deve combatir la çibdat o la fortaleza por cuevas soterranas.
- Capítulo xviii<sup>o</sup> do muestra cuántos son los linajes de los engeños que lançan las piedras por las quales se puede combatir la çibdat çercada o el castillo.
- 525 Capítulo xix do muestra cómo se deven combatir las fortalezas por artefiçios de madera & por castillos allegados a los muros.
- Capítulo xx do muestra cómo son de basteçer las çibdades o las fortalezas por que se puedan mejor defender; non cunple de saber cómo son de asentar las çibdades por que sean fuertes, mas aún conviene de saber en quál manera son de guarneçer por que non se puedan perder.
- 530 Capítulo xxi do muestra cómo se puedan asentar las çibdades & los castillos por que sean fuertes & non se puedan tan ayna tomar.
- Capítulo xxii do muestra en quál manera los que están çercados se pueden defender en cuevas soterranas de los engeños & de los castillos & de los otros artefiçios de madera.
- 535 Capítulo xxiii do muestra en quál manera se deven fazer la nave & en quál manera deven acometer la batalla. \*

[\* D s'arrête ici.]



SECOND PROLOGUE

\*\* Aquí comienza el libro de los príncipes fecho de don frey Gil de Roma, de la orden de Sant Agostyn, & fizolo trasladar de latín en Romance don Bernabé obispo de Osma por onrra & enseñamiento del muy noble infante don Pedro, fijo primero heredero del muy alto & muy noble don Alfonso Rey de Castilla, de Toledo, de León, etc.

[\* E commence ici.]

[\* Z commence ici.]

Primero que otra cosa diga ésta es la carta que enbió el dicho fray Gil al muy noble infante primo génito don Felipe heredero del Reyno de Françia, a cuyo Ruego él compuso este libro de los dichos de los filósofos & prinçipalmente de Aristótiles. La qual carta es ésta.

LETTRE DE GILLES DE ROME À PHILIPPE LE BEL

Al muy alto & muy noble señor don Felipe, primogénito heredero fijo del muy noble & muy Santo Rey don Felipe por la gracia de Dios Rey de Françia, el su devoto frey Gil Romano de la orden de Santo Agostín con muy omildosa recomendación<sup>a</sup> asý mesmo para todo su servicio.

La sentençia de las políticas, que quiere dezir çiençia de governamiento de las çibdades, dize asý que todos los prinçipados non son igualmente duraderos nin se detiene mesura todos los governamientos singulares por igual mesura de tienpo, ca algunos governamientos son medrados por un año, otros por vida de un omne, otros por heredamiento & por suçesión de fijos que son sojudgados por las cosas naturales; **muestran & dizen** que ninguna cosa **non** puede ser perpetua aquí en la tierra. Aquel que mucho desea quel su prinçipado sea perpetuado en sy, & en los fijos que vienen en pos él, deve afincadamente estudiar quel su governamiento sea natural, por que nunca puede ser ninguno governador natural si siempre quisiere gobernar con pasión & con voluntad; **mas** aquél que es governador de justiçia non deve ordenar nin mandar ninguna cosa syn razón & syn ley. Ca segunt que dize el filósofo, así como es naturalmente siervo aquél que es fuerte en el cuerpo & en las virtudes corporales & falleçe en el entendimiento, así aquél que es virtuoso & poderoso en el entendimiento naturalmente es señor por governamiento & por sabiduría que es razón derecha en todas las cosas que ha de fazer.

Por la qual razón si la vuestra gloriosa nobleza me demandó muy enamorosamente<sup>374</sup> que yo compusiese un libro de la doctrina por la qual doctrina e governa-

a. [ Z; E ] Les deux textes divergent : la leçon conforme au texte latin est bien *recomendación* («*cum recommendatione seipsum*»).

2 Aquí QER ] A loor de Dios todo poderoso & de la bien aventurada virgen sin manzilla Sancta María su madre. Z 2 de los príncipes QER ] intitulado Regimiento de príncipes Z 2 fecho de QER ] fecho & ordenado por Z 4 por RQZ ] para E 5-6 de León, etc. RQZ ] de León. Carta. E 7 QE ] E R 7 diga ERZ ] dicha Q 9 de los dichos de los filósofos ERZ ] de los dichos filósofos Q 10 ésta QER ] ésta que se sigue Z 14 recomendación QRZ ] reverençia E 17 prinçipados QER ] prinçipes Z 17-18 nin se detiene mesura RQ ] nin se deven medrar E; ni tienen mesura Z 20-21 **muestran & dizen** Z ] muestren & digan QER 21 **non** ER ] non [col. b] non Q; om. Z 22 él QER ] dél Z 24 **mas** ERZ ] e más Q 29 & por sabiduría QRZ ] por sabiduría E 31-128.32 libro de la doctrina por la qual doctrina e governamiento Q ] libro de doctrina & governamiento por do R; libro de doctrina & governamiento Z; libro de la doctrina *por la qual doctrina* & governamiento E

374. Noter le terme qui témoigne de la relation d'amour qui doit s'établir entre le Roi et ses sujets.

miento segund razón & segund ley pudiédes entender e naturalmente gobernar vuestro reyno, así como manifestamente parece esta petición non bino por omne, mas vino por Dios; parece que Dios que es todo poderoso en cuya bestidura está scripto : «Señor  
 35 de los señores, Rey de los reyes que ovo cuydado **de la santa casa vuestra** quando enclinó la buestra linpia & onrrada mançebia que siga las carreras de buestrros padres & de buestrros predeçesores donde venides, en los quales sienpre ha & ovo muy acabadamente & muy conplidamente zelo de fe & de Religión cristiana; el qual zelo & amor de la fe deseo sienpre guardar las Reglas muy justas non por pasión nin por boluntad, mas por  
 40 ley & por entendimiento».

Pues así es por la buestra petición muy loada & muy onesta, la qual reçibo por mandamiento, & aún porque a esto me enduze el bien de la gente & el bien común que es más devinal que ningún bien espeçial nin personal; soy enclinado & movido sin ninguna escusaçión con el ayuda de Dios de començar con buena boluntad esta obra así como la buestra nobleza alta demandó. <sup>a\*\*</sup>

[\* Z s'arrête ici. ] 45

[\* R s'arrête ici<sup>b</sup>.  
 ]

a. Ajouté (marge) : «*Habla de la 1era p. del libro 1º.*» Main M3. K. I. 5 ne marque pas de séparation entre la lettre à Philippe le Bel et le début de la première partie, d'où cette note marginale d'un lecteur ultérieur.  
 b. [ R ] Il ne propose pas la table des matières de la première partie. L'incunable fonctionne de la même manière.

32 entender e QER ] om. Z 35 **de la santa casa vuestra** RZ ] de la vuestra casa santa espeçial Q; espeçialmente de la vuestra casa santa E 38 de la fe EQ ] de fe RZ 40 por QER ] om. Z 43 soy enclinado & movido Q ] soy inclinado & movido E; soy en & movido R; por ende fuy movido Z



## LIVRE I

## Première partie

## Table des matières

- 50 El capítulo primero es cuál es la manera que devemos tener en este libro del governamiento de los príncipes.
- El segundo cuál es la orden de las cosas que en él es de dezir.
- El terçero cuánto es el provecho de lo que en él se dirá.
- Lo quarto cuántas son las maneras de bevir & en cuál manera en ellas ha de seer la feliciðat & la bien andança.
- 55 El quinto que mucho conviene a la Real magestat conosçere la su fyn cuál es & la su bien abenturança.
- El sexto que non conviene a la Real magestad poner la su feliciðat & la su bien andança en deletaçiones corporales.
- El sétymo que non deve poner esta bien andança en las riquezas tenporales.
- 60 El otavo que non les conviene de poner esta bien andança en las onrras mundanales.
- El noveno que non les conviene aún de poner esta bien andança en la vana gloria nin en la fama del mundo.
- El décimo que non les conviene de la poner en poderío çevil.
- 65 El onzeno que non la deve poner en fortaleza nin en fermozura de cuerpo nin otro bien corporal.
- El doze capítulo en cuál manera es de poner esta bien andança en el amor de Dios & en obras de sabiduría, que es Razón derecha de todas las cosas que fiziere e dixiere & obrare.
- 70 El trezeno capítulo quán grande es el galardón que avrá el buen Rey que bien governare el su Reyno & el su pueblo que le es acomendado.

---

49 El capítulo Q ] Capítulo E 63 del Q ] deste E 64 de la poner Q ] de poner E 68 e Q ] o E



## CHAPITRE 1

\* *El primero capítulo destes sobre dichos, cuál es la manera que devemos tener en esta arte del governamiento de los príncipes, es éste que se sigue*<sup>a</sup>.

[\* *Z commence ici.*]

\* Capítulo primero cómo el que este libro quisiere oír & aprender deve ser gracioso e benigno para oír & sótyl para aprender & aperçebido para Retener & obrar.

[Traduction]  
[\* *R commence ici*<sup>b</sup>.]

Conbiene que la largueza de los sermones & de las palabras en cada cosa sea segund que demanda aquella cosa, & non más nin menos, así commo dize el filósofo en el sétimo libro de la *Metafísica*. Et por ende sy del governamiento de los príncipes o de los Reyes entendemos dar arte & çiençia, conviene que non sean más los sermones que demanda esta obra que nós fazemos<sup>c</sup>.

Primero veamos la manera que devemos guardar en esta arte; & segund esto devedes saber que en toda la moral filosofía la manera de hablar, segund el filósofo, es figural & gruesa, ca conviene en las tales cosas usar de figuras & de exenplos, ca los fechos morales & de costumbres non caen conplidamente so Recontamiento.

Onde por tres cosas devemos pensar & mos?trar? que la manera que devemos tener en esta arte & en esta çiençia conviene que sea figural & gruesa. La primera Razón se toma de parte de la materia de que es esta arte & esta çiençia. La segunda de parte de

a. [ Q ] Ce titre de chapitre n'est pas séparé de la table des matières; je l'ai déplacé par commodité.

b. [ R ] La première partie du chapitre 1 (qui correspond à la traduction du texte latin) est donc incluse dans le prologue du manuscrit sévillan ainsi que de l'incunable de 1494. Cette structure alternative est patente dans l'incunable qui marque le titre : «Prólogo»

c. [ Z ] «*Si ergo de regimine Principum sive regum intendimus artem, e notitiam tradere, ut non fiant ulteriores sermones quam praesens opus requirat, primo videndum est (...)*». GILLES DE ROME, *De regimine principum*, chapitre 1.

1–2 El primero capítulo destes sobre dichos, cuál es la manera que devemos tener en esta arte del governamiento de los príncipes, es éste que se sigue *QE* ] Prólogo *Z*; *om. R* 4–5 Capítulo primero cómo el que este libro quisiere oír & aprender deve ser gracioso e benigno para oír & sótyl para aprender & aperçebido para Retener & obrar. *Q* ] Primero capítulo *E* 6 Conbiene que la largueza *RQ* ] Conviene que la largueza *Z*; Conbiene de saber que la largueza *E* 6 sea *QZ* ] sean *ER* 10 que nós fazemos *QER* ] que los que nós fazemos *Z* 11 en esta arte; *QRZ* ] en esta arte, & cuál es *E* 11–12 devedes *QR* ] devemos *RZ* 12 la manera de hablar *QRZ* ] la manera del hablar *E* 15 pensar & mos?trar? *Q* ] mostrar *ERZ* 17 de que es esta *QER* ] desta *Z* 17 esta *QER* ] desta *Z*

la fyn que entendemos en esta arte. La terçera de parte del oydor que deve ser enseñado por esta arte.

20 La primera Razón es tal commo la dotryna del governamiento de los omnes, los  
 quales negoçios, segund que demuestra el filósofo en el ii<sup>o</sup> libro de las éticas, non pue-  
 den aver çertidunbre de Razón por la mudaçión que es en ella. Síguese así commo los  
 ?fe?chos & las obras singulares & personales –que son materia desta obra– de la moral  
 filosofía son mudables & se mudan de cada día. Así demuestra que devemos **en ellas de**  
 25 **tener maneras** de figuras & de exenplos, & esta Razón tañe el filósofo en el segundo  
 libro de las Éticas, quando dize que conplidamente se dize de la moral filosofía si fuere  
 fecha manifestaçión & declaraçión della segund la materia que ella es. Onde dize el filó-  
 sofo más adelante que de omne sabio es en tanto demandar çertidunbre de cada cosa, en  
 quanto la naturaleza desa mesma cosa lo demanda. Ca semeja la naturaleza de la çiençia  
 30 moral del todo ser contraria a la çiençia mathemática, ca las demonstraçiones mathemá-  
 ticas son çiertas en el primero grado de çertedunbre, así como dize *el comentador en el*  
**primer** libro de la metafísica<sup>375</sup>; mas las razones morales & las otras de los omnes son  
 superfçiales & gruesas. Donde se sigue que **el geométrico non ha de amonestar, mas**  
**de demostrar, & el retórico & moral non ha de mostrar, mas de amonestar.** Por la  
 35 qual Razón, dize el filósofo en el primero libro de las Éticas que semejante egual pecado  
 es **quel** mathemático tiene de amonestar & el Retórico quisiera demostrar.

La segunda razón se toma de parte de la fin que es entendida en esta arte, que  
 así commo dize el filósofo en el segundo libro que las Éticas, las obras morales & de  
 costumbres Reçebimos non por graçia de **contemplaçión & de saber**, mas *porque* obre-  
 40 mos bien & seamos buenos. Et por ende la fin que se entiende en esta çiençia non es  
 conoçimiento **mas obra**, nin es por graçia de buscar verdat de las cosas, mas por saber  
 la bondat dellas. Et pues que así es commo las razones sotiles más alunbren al enten-  
 dimiento, & las que son superfçiales & gruesas más muevan & entiendan la boluntad.  
 Sígesse que en las çiençias especulativas, en las quales se ha de alunbrar prinçipalmente el  
 45 entendimiento, abemos de yr por demonstraçiones e sótilmente; mas en las morales, en  
 las quales devemos demostrar derechura de bondat por que seamos buenos, devemos yr  
 por amonestamientos & por figuras. Onde dize el filósofo en *el primero libro de las Éticas*  
 que la moral çiençia deve ser amada & deseada así por ella & por lo que fabla en ella que  
 conteçe muchas bezes, & non sienpre abremos de mostrar la verdat dellas gruesamente  
 50 & por figuras.

La terçera Razón se toma de parte del oydor que deve ser enseñado en esta arte,

23 ?fe?chos Q ] fechos EZ; dichos R 24–25 **en ellas de tener E** ] en ellas tener RQZ 25 **maneras R** ] ma-  
 nera QE 26 quando QZ ] onde ER 31 así como dize *el comentador Q* ] así como dize el comentador  
 ER 31–32 **en el primer ER** ] el primer Q 32 & las otras QZ ] e de las otras ER 33–34 **el geomé-  
 trico non ha de amonestar, mas de demostrar, & el retórico & moral non ha de mostrar, mas de**  
**amonestar RZ** ] el gymétrico non ha de amonestar, mas de mostrar, et el Retórico moral non han de  
 mostrar, mas de amonestar E; la geometría non ha de demostrar mas de amonestar Q 35 egual QR ] e  
 egual E; e ygual Z 36 **quel ER** ] que Q 36 quisiera QER ] que ha de Z 36 demostrar QE ] mostrar  
 RZ 39 **contemplaçión & de saber REZ** ] contemplaçions de saber Q 41 **mas obra ERZ** ] mas por obra  
 Q 41 por QEZ ] para R 42–43 más alunbren al entendimiento, & las que son superfçiales QE ] más  
 alunbren al entendimiento que las que son superfçiales RZ 44 prinçipalmente QE ] espeçialmente RZ  
 49 & non sienpre abremos de mostrar la verdat QE ] e non sienpre avemos de mostrar la verdat Z; e non  
 sienpre, ¶ ca avemos de mostrar la berdat R

375. Allusion à Averroès? Nous sommes ici devant un exemple intéressant de fusion entre le commentaire  
 de l'oeuvre et celle-ci.

ca maguer quel título deste libro sea *enseñamiento de los príncipes*, enpero todo el pueblo se ha de enseñar por este libro. Ca como quier que cada uno non pueda ser Rey nin príncipe, enpero cada uno deve estudiar cuánto pudiere que sea digno para gobernar & prinçipar, la qual cosa non puede ser si non sopiere & non guardare todas aquellas cosas que se han de dezir en este libro.

Et pues que así es todo el pueblo deve ser oydor en alguna manera deste libro & desta çiençia, más por que pocos son los que an agudo entendimiento así commo dize el filósofo en el terçero libro de la theórica<sup>a</sup>, que quanto mayor es el pueblo tanto mayor es el que más *alongado* ha el entendimiento.

Onde se sigie quel filósofo de la moral filosofia deve ser sienpre figural & grueso commo dize & demuestra el filósofo en el primero libro de la Retórica, & pues que así es commo todo el pueblo non pueda entender las cosas sótiles, devemos yr en este libro por enxenplos e gruesamente

Ca segund dize el filósofo en las *Políticas*, que aquellas cosas que **conviene** al señor de saber mandar, esas mesmas conviene al súbdito de saber fazer. Et si por este libro son enseñados los príncipes cómmo deven bevir & en cuál manera deven mandar a los sus súbditos, conviene esta çiençia & esta dotrina aprenderla todo el pueblo, por que sepa cómmo ha de obedecer a sus príncipes. & por qué esto no puede ser así, commo dicho es, si non por razones superficiales & sensibles, conviene que la manera que devemos tener en esta obra sea gruesa & figural & enxenplar.\*

[\* D commence ici<sup>b</sup>.]

75

Primeramente conviene de saber que este libro muestra a todos los Reyes & a todos los omnes de ser buenos & birtuosos. Ca es copilado & tomado de la moral filosofia & de los dichos de Aristótiles & de los otros filósofos morales que mostraron a los omnes bien bevir & ser buenos. E por ende, qualquier omne que este libro quisiere leer & aprender

[Glose]

a. Erreur des quatre témoins : «*sed pauci sunt vigentes acumine intellectus, propter quod dicitur 3. Rhetoricum, quod (...)*» (GILLES DE ROME, *De regimine principum*, chapitre premier). E marque une substitution (marque en marge), mais le mot lu est bien *teórica*.

b. [D] Dans l'apparat, la reprise des titres du premier chapitre pour Ms 1800. Ce manuscrit élude toute la première partie du chapitre, qui correspond à la traduction.

52 sea Q ] sea del E; se llama del RZ 53 pueda EQ ] puede R 59 theórica QRZ ]?te?órica E 62 commo dize & demuestra Q ] así como demuestra E; así commo dize & demuestra RZ 65 **conviene** ERZ ] convienen Q 66 Et si por este libro QRZ ] et así por este libro E 67 cómmo deven bevir Q ] cómmo se deven aver ERZ 68 todo Q ] fasta ERZ 72 QEDR ] ¶ Aquí comienza el libro que fue ordenado para rregimiento de los rreyes & de los príncipes & para buena vida & enformación de todos los otros comunamente R 73 EQ ] Aquí comienza el primer libro del rregimiento de los príncipes, el qual es partido en quatro partes; contiene capítulos çiertos & contados. D; ¶ Libro primero en que hay quatro partes & treze capítulos R; Comiença el libro primero del rregimiento de los príncipes Z 74 ERQZ ] La primera parte deste libro primero demuestra cuál deve seer la fin del príncipe que ha de rregir a los otros, que quiere dezir en la cuál cosa deve poner finalmente el príncipe su entención & toda su esperança; et esta primera parte contiene en sí x<sup>o</sup>iii[[i]]<sup>o</sup> capítulos. D 75 EQ ] Capítulo primero cómmo el que este libro quisiere oyr & aprender deve seer graçioso & beguino para oyr sótilmente et para aprender et perçebido para Retener et obrar. D; ¶ Capítulo primero R; ¶ Capítulo primero. Quál es la manera que devemos tener en esta arte del governamiento de los príncipes Z 76 este libro muestra QERZ ] este libro muestra et enseña D 77 de ser EQZ ] a ser DR 77 copilado & tomado QERZ ] copilado D 77 de la moral filosofia QERZ ] de la moral filosofia, que quiere dezir ?sin fin cata? de costunbres buenas, D 78 mostraron ERQZ ] enseñaron D 79 & ser buenos. DQEZ ] e ser buenos & virtuosos. R 79 leer QEZ ] oyr RD

80 aprenda en él seer bueno & virtuoso; la qual sabiduría cunple más a todos los omnes que todas las otras cosas, & mucho más esto conviene a los Reyes que a los otros, por quanto ellos son más altos & han mayor dignidad que todos los otros. Onde deven ellos demandar a Dios lo que demandó el Rey David & el Rey Salamón su fijo, ca el Rey David, alunbrado por el espíritu santo, beyendo que ninguna cosa non cunplía más a su estado que **bondat et sabiduría**, dixo a Dios en *el Salmo*: « Ah Señor, dame & enséñame bondat & sabiduría & çiençia, por que pueda cunplir la tu ley & fazer justiçia en todas mis obras, ca tú solo eres el bueno. E en la tu bondat enséñame cómo faga sienpre justiçia & **cunpla** la tu boluntad»; & esto mesmo demandó el Rey Salamón en comienço del su Reynado, segund que cuenta en *el terçero libro de los Reyes*, iii<sup>o</sup> capítulo, do dixo quando se bio puesto en la silla & en el Reynado de su padre: « O Señor, dame coraçón sabio por que pueda bien judgar al tu pueblo, ca ¿quál omne podría bien judgar este tu pueblo tan grande, si tú non le dieses sabiduría con que lo pudiese fazer?». Et dize allí luego por quanto él demandó lo que plazía mucho a Dios & non demandó Riquezas nin poderes nin las almas de sus enemigos, dióle Dios lo que demandó et aún diole Riquezas mayores que a otros que fuese antes dél nin después dél, et poderío tan grande como non dió a otro ningund Rey en toda la *Ley Bieja*. Et por ende a enxiemplo destes dos Reyes deven andar los otros e tener mientes aprender por do sean buenos & sabios, & oyr con grand acuçia este libro que les muestras aber sabiduría, & bevir bien, & aver buen acabamiento.

Onde quanto pertenesçe a estos tres capítulos primeros, que son preámbulos, & prólogos para veer la entençión de todo el libro, conviene de notar que este doctor falaga mucho a los Reyes en ellos, por que oyan esta çiençia & gela aprendan, et segund que son menester tres cosas a todo deçípulo para ser acabado como su maestro, así enduze a los Reyes prinçipalmente & de sí a todos los otros omnes a amor & deseo desta çiençia deste libro. Ca el deçípulo deve seer bueno & amoroso para oyr & **aprender**, & deve seer soutil & engeñoso para demandar et entender. Lo terçero, deve ser acuçioso & aperçebido para Retener & para se acordar de lo que oyó & apresó; & en el primer capítulo demuestra cuál es la orden & la manera que ha **de tener en este libro, e enseña al Rey a ser**

80 aprenda QZ ] aprenderá ERD 80 cunple más ERQ ] es más conplidera D 80-81 a todos los omnes que todas las otras cosas QZ ] a los omnes que a todas las otras cosas R; que todas las otras a todos los omnes D; a todos los omnes que a todas las otras cosas E 81 & mucho más esto Q ] e tanto mas esto ERDZ 81-82 por quanto EQ ] quanto RD 82 & han QERZ ] e tienen D 83 ca QERZ ] que D 85 **bondat et sabiduría** ERDZ ] bondat et sabiduría Q 85 dixo a Dios en *el Salmo* QE ] et dixo a Dios DR 85 Ah Señor QRE ] pasa uno Señor D; O Señor Z 86 por que EQDZ ] que R 87 E en la tu bondat enséñame DQE ] Enséñame bondat R 88 **cunpla** RZ ] cúnplase D; cunplir QE 90 en la silla & en el Reynado QERZ ] en la silla en el Reynado D 90 O Señor ERQZ ] O Señor Dios D 91 judgar al tu pueblo Q ] judgar el tu pueblo DE; judgar este tu pueblo R; juzgar este tu pueblo tan grande Z 91 cuál QERZ ] cuándo D 91 podría ERQZ ] pudiese D 92-93 por quanto él demandó QEZ ] que por qué le demandó R; que por qué él demandó D 93 poderes QRZE ] poderíos D 96-97 deven andar los otros e QRZ ] deven todos los otros D; deven andar los Reyes et E 97 tener mientes aprender QD ] tener mientes & aprender R; tener mientes a aprender EZ 98 que les muestras QERZ ] que a ellos muestra D 100 veer QD ] ver EZ; aver R 101 por que oyan Q ] por que le oyan R; por que le oyan DEZ 101-102 segund que son menester tres cosas QER ] e segund que son menester tres cosas Z; segund que son tres cosas D 102 ser acabado QERD ] sea bien acabado Z 103 omnes a amor & deseo QRZ ] omnes amor & deseo D; omnes a amor [[et a çiençia]] & deseo E 103-104 desta çiençia deste libro RQZ ] desta et deste libro D; desta çiençia deste libro E 104 **aprender** RDEZ ] deprender Q 105 et entender QERZ ] et para aprender D 105 Lo terçero Q ] E lo terçero RDE 106 & apresó QE ] e de lo que aprendió R; e aprendió DZ 106 primer QEDR ] segundo Z 106 capítulo QEDZ ] libro R 106 demuestra QRDZ ] do demuestra E 107 **de tener en este libro** RDEZ ] de tener este libro Q 107-135.108 **e enseña al Rey a ser bueno** DZ ] enseña al Rey a ser bueno QE; enseña al Rey ser bueno R

**bueno** & gracioso oydor desta çiençia, por que ella es muy ligera de aprender, & esto muestra por tres Razones.

110 La primera es por que todo este libro va por exenplos & por figuras, ca es de los fechos de los omnes en los quales más aprovechan los exenplos que las palabras, segund que dize Sant Gregorio. La segunda es que todo este libro se ordena a fazer los omnes buenos segund que dize el filósofo **en el segundo libro de las *Éthicas***, que toda la moral filosofía es ordenada por que seamos buenos & non faze fuerça que por ella seamos  
115 clérigos grandes, mas que sepamos bien obrar & seamos bien acostunbrados e virtuosos. La terçera es que maguer este libro se faga para los Reyes, enpero todos los omnes pueden ser enseñados por él, & por ende todos lo deven aprender & saber, & çierto es que el pueblo non puede ser tan sótil que pueda aprender Razones sótiles, & por ende conviene que se den en él Razones gruesas & palpables & exenplos muchos de los Reyes & de los  
120 omnes, por que los puedan todos aprender.

E aquí conviene de notar que estos exenplos non están en él todos quantos se aquí podrían traer; et por ende es añadida esta copilaçión en que están muchos castigos & exenplos & testigos buenos, donde todos se pueden enformar muy bien, & sy son ý puestos algunos exenplos de malos Reyes & de malos omnes, esto es por que los buenos  
125 se sepan guardar de los sus males fechos; et pues así es este libro, enseña a grandes & a pequeños & a mayores & a menores & a viejos & a mançebos & a casados & a casadas, a cada uno segund sus condiçiones, por que puedan bien bevir & seer buenos. E por ende todos lo deven leer & aprender con muy grand acuçia.

<sup>a</sup>Mas aquí conviene de notar lo que dize el filósofo en el primero de las *Éticas*, que  
130 ningund omne non puede ser bueno oydor nin buen aprendedor deste libro nin desta çiençia de costunbres si quisiere seguir sus pasiones, & sus deseos, & su boluntad, ca estos atales non pueden aprender buenas costunbres nin buenas maneras do ellos sienpre quieren yr en pos sus cobdiçias malas & en pos sus voluntades bestiales. Et desto pone exenplo en el Rey Sardanapalo, que nunca pudo aprender buenas costunbres, por que  
135 sienpre sigió sus pasiones & sus deseos, & adelante diremos deste & de su estoria, & de otros tales, por que se sepan guardar los buenos Reyes & los buenos omnes de non caer

a. [ L ] Le manuscrit L de la version A commence ici : la glose est réécrite et n'est pas exactement similaire; elle est, on le voit, amplifiée, et ce dès le manuscrit K qui propose la même glose que la version B.

108 desta çiençia QERZ ] desta D 108 por que ella es QEZ ] por que es ella D; por que es R 110–111 de los fechos QERZ ] de fechos D 112 La segunda RQEZ ] Et la segunda D 113 **en el segundo libro de las *Éthicas*** R ] en el segundo de las *Éthicas* D; en el libro de las *Éthicas* QEZ 114 & non faze QER ] e non fazer Z; en non fazer D 114 que por ella RQEZ ] et que por ella D 115 clérigos DRQZ ] algunos clérigos E 115 mas que sepamos bien obrar RQZ ] mas sepamos bien obrar E; et más, que sepamos bien obrar D 116 La terçera QRD ] Et la terçera E; La terçera razón Z 118 tan sótil que QEZ ] tan sótil por que R; atan sótil por que D 119 palpables QEZ ] palabras RD 119–120 de los Reyes & de los omnes QEZ ] de los fechos de los omnes RD 121 que estos exenplos QERZ ] que todos estos enxienplos D 121 están QERZ ] estén D 122–123 muchos castigos & exenplos & testigos buenos QEZ ] muchos enxienplos & muchos castigos buenos RD 125 se sepan guardar QEDZ ] se sepan bien guardar R 125 et pues así es QERZ ] et pues que así es D 126 & a casadas QERZ ] e a solteros D 126–127 a cada uno segund sus condiçiones Q ] et a cada uno segund sus estados et segund sus condiçiones D; a cada unas segund su estado et segund sus condiçiones R 127 bien bevir Q ] bevir bien ERDZ 128 leer QERZ ] oyr D 129 conviene de notar QREZ ] conviene ende de notar D 130 ningund omne DRQZ ] ningund omne [[viçioso]] E 130–131 nin desta çiençia QZ ] nin de esta çiençia E; nin de çiençia RD 131 quisiere RQ ] quisiere EZ; quiere D 133 quieren QEZ ] quisieren D; qui ?si ?eran R 135 & adelante QERZ ] adelante D 135 deste & de su estoria QERZ ] desta su historia D 136 de non caer QERZ ] et de non caer D

en tales fechos, como ellos cayeron por sus pasiones. Ca commo esta çiençia deste libro sea todo exenplar, conviene de traer los exenplos en ella, por que los omnes **puedan** aprovechar en sus obras & ganar buenas costunbres. Onde todo Rey deve tener mientes  
140 a lo que dixo el sabio, en el Libro de la Sabiduría, viii<sup>o</sup> capítulo, do dize así : esta çiençia de costunbres amé, & busquéla de mi moçedat, & fui fecho muy grande amador della, por que **la su nobleza faze** al omne ser muy alto & muy grande, ca ha vezindat & amistança con Dios ; & los que la aprenden son muy amigos de Dios. E dize más adelante : yo que la amo seré fallado mucho agudo, & todos los príncipes se maravillarán de mi, & me farán  
145 onrra, e querrán oyr las mis palabras, ca seré muy maravilloso en ellas, & por todas estas cosas es mucho de amar & de aprender esta çiençia deste libro <sup>a</sup>.

---

a. [ Z ] L'incunable ajoute : «*Ca mucho se pueden los omnes avisar e ser sabios & entendidos, notando & reteniendo bien los dichos de los philósophos que en él serán puestos, & de los enxemplos de los enperadores & de otros singulares varones*».

---

137 fechos QEDZ ] yerros R 138 **puedan** RDE ] pueden Q 139 todo Rey QEDZ ] todo rrey & todo omne R 140–141 esta çiençia de costunbres REQZ ] esta çiençia es de costunbres D 141 busquéla de mi moçedat Q ] busquéla de mi moçedat EZ ; busquéla ?Xe? mi moçedat R ; busqué en la hedat de mi moçedat D 141 fui QEZ ] fue D ; ?so? R 141 muy grande amador della QDZ ] muy grant amador della E ; muy grande amor della R 142 **la su nobleza faze** RD ] la nobleza suya faze Z ; la su nobleza de ella faze QE 145 seré QERZ ] so D 145 & por todas QERZ ] e por ende D



## CHAPITRE 2

Capítulo iiº cuál es el ordenamiento de lo que se enduze <en> el libro & en cada parte <qué> ha de dezir.

Capítulo segundo en que demuestra cuál es la ordenación de lo que aquí se ha de dezir<sup>a</sup>. Conviene de saber quel ordenamiento de las cosas que son en este libro es muy bueno, & por esta Razón **enduze este maestro** a todos los Reyes a ser sótiles & engeñosos para aprender todo lo que en él se dize. Ca non ha cosa que así faga al oydor engeñoso como quando la dotrina o la liçión quel da su maestro es bien ordenada & puesta en buena orden; & tal es toda la dotrina que está escripta en este libro, ca es ordenada muy segund razón & muy segund natura.

De lo primero se toma el complimiento & la bondat deste libro, ca con razón primero deve omne gobernar a sí mesmo que a los otros; ca segund dize el filósofo en el viiiº de las *Éticas*, el amistança que cada uno ha a los otros naçe de la que naçe a sí mesmo, e bien así la sabiduría de gobernar los otros naçe de la sabiduría de gobernar a sí mesmo. E por el ordenamiento deste libro, es muy con Razón que cada uno aprenda

[Glose]

a. Ce second titre, qui a vraisemblablement été écrit en premier, est inclus dans le corps du chapitre.

1-2 Capítulo iiº cuál es el ordenamiento de lo que se enduze <en> el libro & en cada parte <qué> ha de dezir Q ] Capítulo.ii. cuál es el ordenamiento de lo que se <enduze> en todo el libro et en cada parte <qué> ha de dezir D; Capítulo.ii. en que relata cuál es la orden de las cosas que en él son de dezir Z; Capítulo segundo do muestra el ordenamiento deste libro. R; Capítulo segundo E 4-5 Capítulo segundo en que demuestra cuál es la ordenación de lo que aquí se ha de dezir Q ] En el segundo capítulo demuestra cuál es la ordenación de lo que aquí ha de dezir E; Segundo capítulo do muestra cuál es el ordenamiento de lo que en este libro se ha de dezir R; om. DZ 5 Conviene de saber quel ordenamiento QR ] Es de saber quel ordenamiento Z; Conviene de notar que el ordenamiento R; El ordenamiento D 6 **enduze este maestro ERDZ** ] enduze este capítulo Q 9 tal es toda la dotrina QERZ ] tal es la dotrina D 11 se toma ERQZ ] 11 el complimiento QEZ ] el comienzo D; componimiento R 12 deve omne QZ ] ha omne E; deve cada uno R; deve cada omne D 12 ca segund dize QR ] ca segunt que dize EDZ 12-13 en el viiiº QZ ] en el.viiiº. E; en el libro viiiº. R; en el uo D 13-14 de la que naçe a sí mesmo QZ ] de la que ha a sí mesmo E; de la que él a a sy mismo R; de la que él ha a sí mismo D 14 bien así EDQZ ] bien asy mesmo R 14 la sabiduría de gobernar QR ] la sabiduría de gobernar D; la sabiduría que ha de gobernar E; la sabiduría de gobernar a Z 15 por el QEZ ] por ende el DR 15 muy con QDZ ] con muy R; muy de E

primero de Reglar a sí mesmo, & después aprenderá de Reglar & gobernar a los otros. De lo segundo, se toma que es muy natural, ca orden natural es que de cosa menguada vaya omne a cosa conplida, así commo de çiençia menguada a çiençia conplida, & de obra mengua a obra conplida. E çierto es que mayor sabiduría es menester para gobernar  
 20 conpañas o çibdades que para gobernar a sí mesmo; et por ende el Rey primero deve aprender de cómmo ha de gobernar a sí mesmo, & después aprender cómmo ha de gobernar a **su casa & su conpañã**. Lo terçero, aprender de cómmo ha de gobernar sus çibdades & su Reyno, & éste es el ordenamiento natural que se pone & se muestra en este libro que contiene en sí tres libros prinçipales.

25 En el primero, muestra al Rey & a todo omne gobernar a sí mesmo, en el segundo le muestra gobernar a su casa ea su conpañã, en el terçero, le muestra gobernar las çibdades & el Reyno. <sup>a</sup>Onde todo omne que quisiere leer & aprender este libro sea sabidor en gobernar a sí mesmo, ca desto es todo el primero libro que ha quatro partes, segund que en quatro maneras se departen las obras de los omnes. Ca o se departen por  
 30 razón de las entençiones o de los fines en que los omnes ponen su esperança, ca segund se entiende en departidos fines ay departidas obras, o se departen por Razón de las virtudes & de los ábitos que ganan, ca segund que han departidas birtudes, así fazen sus obras departidamente; o se departen por Razón de las pasiones, ca segund que han los omnes departidas pasiones, así obran departidamente; o se departen las obras por Razón de las  
 35 costumbres, ca segund que los omnes han departidas & desvariadas costunbres, así fazen departidas & desvariadas obras. E en la primera parte pone aprender **al Rey o a qualquier oydor en cuál cosa ha de poner su esperança et su entençión, en la segunda pone aprender** cuáles virtudes deve aber, en la terçera aprender cuáles pasiones deve escusar o cuáles deve seguir, & en la quarta parte aprender cuáles costunbres **deve amar & tomar**  
 40 & seguir.

Otrosí aprender & seer sabidor para gobernar su casa & su conpañã, & esto sabrá por el segundo libro, que ha tres partes, & en la primera **aprenderá** cómmo ha de

a. [ L ] La glose de L commence ici. K Propose la même glose que la version B. La glose de L est très différente de celle de la version B.

16 Reglar QERZ ] gobernar D 16 aprenderá Q ] aprenda DEZ ; om. R 16 de Reglar & gobernar QRZ ] a rregir et gobernar D ; de Reglar et ordenar & gobernar E 17 De lo QERZ ] Et de lo D 20 el Rey primero QERZ ] el primero D 21 aprender QE ] aprender de Z ; de aprender R ; aprenderá D 22 gobernar a QERZ ] gobernar D 22 **su casa & su conpañã ED** ] su casa & a su conpañã Z ; su conpañã Q ; su casa & a sus conpañas R 22 Lo QR ] Et lo DEZ 22 aprender QERZ ] aprenderá D 22–23 sus çibdades & su Reyno QEDZ ] a sus çibdades & a su rreyno R 25 en Q ] et en ERD 26 en Q ] et en ERD 26 le muestra gobernar QER ] le muestra a gobernar DE 27 sea Q ] será ERDZ 29 Ca o se departen QEZ ] Ca se departen DR 30 o QZ ] et ERD 30–31 segund se entiende QEZ ] segunt que entienden DR 31 ay QEZ ] así han D ; así han R 33 ca segund QRZE ] segunt D 34 las obras QERZ ] obras D 35 costumbres QEZ ] obras DR 35–36 así fazen departidas & desvariadas obras QEZ ] así obran departidas cosas R ; om. D 36 pone aprender QEZ ] aprenderá DR 36–37 **al Rey o a qualquier oydor en cuál cosa ha de poner su esperança et su entençión E** ] el rey : o qual quiero oydor en qual cosa ha de poner su esperança & su intinçión Z ; el rrey o qualquier oydor en qualquier cosa ha de poner su esperança & su entençión DR ; om. Q 37–38 **en la segunda pone aprender E** ] E en la segunda parte pone aprender Z ; Et en la segunda parte aprenderá DR ; om. Q 38 en Q ] et en ERDZ 38 aprender QE ] pone aprender Z ; aprenderá DR 39 aprender QEZ ] aprenderá DR 39 **deve Z** ] deven Q ; om. ERD 41 aprender QEZ ] aprenderá DR 41 seer QE ] ser Z ; será DR 42 por el QEDZ ] en el R 42 libro QER ] om. D 42 QED ] parte RZ 42 **aprenderá DRZ** ] aprender QE 42 cómmo QERZ ] en cómmo D

governar a su muger, & en la segunda cómmo ha de governar a sus fijos, & en la terçera cómmo ha de governar a sus siervos et a sus compañas.

45 **Otrosí aprenderá** & será sabidor en governar çibdades & Reyno, si es tal que lo deva governar<sup>376</sup>. E esto sabrá por el terçero libro que ha otras tres partes. Por la primera sabrá las poliçias & los governamientos que son menester para governar çibdades & Reynos, & sabrá cuál es la mejor poliçia & el mejor governamiento & ordenamiento de çibdat. Ca muchos dieron sabiduría para ordenar çibdades, mas el que la mejor ordenó  
50 fue Aristótiles; & en la segunda parte, deve aprender cómmo se deven governar las çibdades & el Reyno en tienpo de paz. E en la terçera deve aprender & sabrá cómmo se deven governar las çibdades & el Reyno en tienpo de guerra, & sabrá otras cosas muchas que pertenesçen a estas, las quales deve saber todo Rey o todo príncipe, ca si las non sopiese, non sabría **quál es el su ofiçio nin** sabría governar su Reyno, & faría sus cosas  
55 a bentura, la qual cosa sería muy peligrosa, segund que dize el filósofo en el quinto libro de las *Políticas*, ca tal Reyno así gobernado syn sabiduría non podría mucho durar, por la qual cosa conviene mucho a todo Rey & a todo príncipe de saber este libro, por que pueda mucho durar en su Reynado & después de sus días por el buen governamiento ganar el Reyno del çielo, do sienpre ha de bevir, & non solamente el Rey, mas todo el  
60 omne del mundo deve amar mucho este libro, & leerlo muchas bezes, o fazerlo leer ante sí, ca por él sabrá toda la filosofía moral cuánto le cunple de saber della.

43 en la segunda QED ] en la segunda parte aprenderá RZ 43–44 en la terçera cómmo Q ] en la terçera en cómmo E; en la terçera de cómmo D; en la terçera parte aprenderá cómmo R; en la tercera parte en cómmo Z 45 **Otrosí aprenderá DR** ] E otrosí aprenderpa Z; E otrosy aprender QE 46 que ha QEDZ ] en que ha R 46 Por QED ] E por Z; Et en R 46–47 la primera QED ] la primera parte RZ 47 sabrá las QEDZ ] sabrá de las R 48 sabrá QEDR ] sabrá tan bien Z 48 de QEDZ ] para la R 49 el que QERZ ] quien D 50 deve aprender Q ] enseñará Z; aprenderá DR; dize E 51 terçera QEDR ] terçera parte R 51 deve aprender Q ] aprenderá DZR; aprender E 51 & sabrá QRD ] e sabrá en Z; sabiduría de E 53 o QEZ ] e DR 54 **quál es el su ofiçio nin ERDZZ** ] om. Q 55 a bentura Q ] a aventura ERZ; en abentura D 55 en el quinto libro QR ] en el quinto DEZ 56 podría QRZ ] podrie E; puede D 58 en su Reynado QERZ ] su rreynado D 59 el Q ] om. ZER 61 sabrá toda la filosofía QERZ ] sabrá la filosofía D 61 de saber della QE ] saber della DZ; della saber R

376. Je vois dans cette phrase un indice de la volonté affichée de trouver un public plus large que le seul souverain.



## CHAPITRE 3

*Capítulo terçero, quánto es el provecho & la sentençia deste libro.*

El terçero capítulo demuestra quánto es el provecho deste libro. Conviene de notar que por algund provecho que se sigue deste libro, enduze este maestro al Rey & a todo omne seer muy estudioso & muy acuçioso en Retener en su memoria todas las cosas que aquí *se* dirán. <sup>a</sup> Et aquí conviene de saber quel provecho general de la filosofía moral & deste libro, segund que dize Sant Agostín en el quinto libro de la *Çibdat de Dios*, es a saber seer omne bueno & aprender bien bevir entre los omnes buenos, & bien gobernar a sí mesmo & a los otros, si es tal que aya de gobernar a otros. E pone el maestro quatro bienes otros que puede alcançar todo Rey o todo omne que supiere & guardare las cosas que en este libro oyere & aprendiere.

El primero bien es que alcançará birtudes & buenas costumbres que son muy grandes bienes, ca las riquezas & las onrras & los otros bienes del cuerpo son muy pequeños bienes. El segundo **bien o provecho**, que gana a sí mesmo, ca **todo este libro es para fazer al omen bueno, et el bueno a Dios et a sí mesmo, ca el malo nin a Dios ni a sí mismo faze bien**, por que es departido en sí & los poderíos menores del alma non

[Glose]

a. [ L ] L commence ici. La glose de L est plus courte et moins précise de celle de K / version B, qui l'amplifie.

1 Capítulo terçero, quánto es el provecho & la sentençia deste libro. Q ] Capítulo terçero, do demuestra quánto es el provecho deste libro. R ; Capítulo.iii. en el qual demuestra quánto es el provecho que se les seguirá a los que lo leerán. Z ; Capítulo.iii., quánto es provechosa la ?sençia? deste libro. D ; om. E 3 El terçero capítulo demuestra quánto es el provecho deste libro. QE ] om. DRZ 3–4 Conviene de notar que por algund provecho QE ] Es de notar que por algund provecho Z ; Por el grande provecho D ; Conviene de notar que por el grand provecho R 5 seer QEZ ] a ser DR 6 Et aquí conviene QERZ ] Conviene D 6 de saber QDZ ] saber E ; de notar & saber R 7–8 es a saber seer omne bueno & aprender QEZ ] es a saber cómo es bueno aprender D ; es saber omne ser bueno & aprender omne R 8 los omnes buenos Q ] los omnes ERDZ 8 bien QERD ] om. Z 10 o todo QRDZ ] e todo E 14 **bien o provecho EZ** ] bien es o provecho Q ; bien & provecho R ; provecho D 14 que gana Q ] es que gana ERDZ 14–15 **todo este libro es para fazer al omen bueno, et el bueno a Dios et a sí mesmo, ca E** ] todo este libro es por fazer al omne bueno : e bueno a sí mismo, ca Z ; todo este libro es para fazer al omne bueno, et el bueno a sí mesmo, ca D ; todo este libro es para fazer al omne bueno, ¶ et el bueno a sy mesmo a Dios, et buenas costumbres et virtuosas virtudes, ¶ ca R ; om. Q 16 **ni a sí mismo faze bien Z** ] ni a sí mesmo ERDQ

obedeçen a los mayores, nin el apetito del seso a la Razón, & por este desacuerdo non ha a sí mesmo. El terçero bien & provecho es que ganará & abrá a los otros, ca quando alguno bien gobierna a sí mesmo & es sabio & virtuoso, digno es de seer príncipe & señor de los otros, más que aquél que estas cosas non ha. El quarto bien es que guardando lo que aquí aprenderá, abrá a Dios por sí, & finalmente avrá gloria perdurable.

E desto ay muy buen exenplo en *el libro de los dichos sagrados* del filósofo **Arristipo**, que Respondió a un Rey que le preguntó que por qué estava tan afincado en el estudio de la filosofía moral, & él Respondió que por que alcançase los bienes sobre dichos, & por que supiese hablar provechosamente & con Razón & syn ningund miedo con los otros omnes, & por que supiese bien bevir entre ellos, ca este es el fruto de la filosofía moral, fablar con los omnes aconpañadamente & syn falta, segund las sus dignidades & los sus grados, & segund las sus hedades & las sus calidades de los sus estados, & segund las sus condiçiones de los sus ofiçios, enformando a cada uno dellos en su manera a ser buenos & birtuosos & a bien bevir. E segunt estas maneras, los Apóstoles e los Santos doctores enseñaron a todo el mundo, enformando los señores & los siervos, & pedricando a los padres, & a los hijos, & a los maridos, e a las mugeres, & a los moços, & a los viejos, & a los Ricos, & a los pobres, queriéndolos todos traer a bien bevir, & a la vida perdurable, así commo paresçe por las *Epístolas* & por los *Evangelios*, & por los dichos de los otros Santos. Et deso mismo ay otro buen exenplo en el segundo libro del *Polícrato*, iiii<sup>o</sup> capítulo, del filósofo **Pitágoras**, que quando oyó que la çibdat de Creconia era muy disoluta por malas costunbres que avían los omnes, vino a la dicha çibdat & començó les a amonestar a los omnes a su parte & a las mugeres a la suya, & a los mançebos & a los viejos, a cada uno segund su manera, enformándolos en virtudes e en buenas costunbres & en buenas maneras de bevir, & perseveró en esto fasta que los traxo a ser buenos & de buenas costunbres. Et deste filósofo eran escriptos los biesos que estavan puestos en el Epitafio de Cureçión, los quales dezían así : escreví & demostré las costunbres de los omnes, tan bien de los biejos como de los mançebos, & en quál manera los siervos engañan a los señores, & los privados lisonjan a los príncipes, & en quál manera las malas mugeres a los garçones, manzillan las buenas costunbres, & cómmo con engaños los avarientos lievan & ganan los algos. Estos biesos, qualquier que los levere será seguro de non ser engañado. Et esto mismo fizo Diógenes, segund que dize en el viii<sup>o</sup> libro del *Polícrato*, xiii capítulo. Et eso mesmo dize Séneca, en la *XXX Epístola*, & *Jerónimo contra Iovenianon* fablando de Diogenes, dize que morava en los portales de las çibdades & poníase sobre las puertas,

18 a sí mesmo QEDZ ] asý mesmo nin virtudes R 18 es que ganará & abrá QEZ ] es que ganará R; es enseña et abeza D 19 & es sabio & virtuoso, digno es QERZ ] es sabio & virtuoso & digno es D 22 Arristipo D ] om. R; om. E; om. QZ 24 por que alcançase QEZ ] por alcançar R; por que alcançava D 26 ca este es el fruto QERZ ] et esto es fruto D 27 aconpañadamente QEZ ] ordenadamente DR 27-28 & los sus grados QEDZ ] de los sus grados R 28 & segund QERZ ] et D 28 las sus hedades & las sus calidades de los sus estados QE ] las sus edades & las qualidades de los sus estados Z; las sus hedades & las quantidades de los sus estados D; las cantidades & las calidades de los sus estados R 33 queriéndolos todos traer QRDZ ] om. E 33 a bien QERZ ] a buen D 33 & a la vida QZ ] et a ganar la vida RD; et traer a la vida E 34 los otros Santos QEDZ ] om. R 35 deso mismo Q ] deste mismo EZ; desto DR 35 del Polícrato QERZ ] de la Política D 36 Pitágoras ERZ ] om. Q; om. D 36 Creconia QE ] om. Z; om. D; om. R 37 dicha çibdat QEZ ] om. D; om. R 37 les QEZ ] los DR 37 a amonestar QE ] a menistrar D; a amostrar R 38 a su parte QRD ] a la su parte E 41 deste filósofo QERZ ] desta filosofía D 41 eran QERZ ] om. D 42 Cureçión Q ] om. Z; [[Cureçión]] Terençio E 42 demostré QRDZ ] mostré E 43 & en quál QER ] et <en> quál D 44 & en quál QERZ ] et <en> quál D 46 levere QEZ ] levere & aprendiere R; lea D 48 en la XXX Epístola QZ ] en la epístola xxx RE; en el.xxx D 48 Iovenianon Q ] Ioviniano Z; Joveniano E; Goveniano R; Javeniano D 49 sobre las puertas QEDZ ] sobre puertas R

50 enseñando & pedricando buenas costumbres, & denostando las malas que ensuziavan los omnes; & contava todas costumbres de los omnes que pasavan, por que cómmo los avía de enformar, & ésta era toda su bida. Et esto dize Séneca en la Epístola çentesyma, que aquél que viene al filósofo cada día conviene que toda ora lleve algunt bien consigo, en manera que torne a casa más sano o más aparejado para ser sano. Et pone buenos exenplos  
 55 destos, ca el que anda al sol conviene que vaya colorado e **escalentado**, & el que entra o mora en la espeçiería conviene que lleve consigo buen olor, así que el que viene al filósofo o al sabio conviene que vaya del alunbrado como del sol & que vaya del farto de olor de buenas costumbres.

Onde Sant Gregorio sobre los Evangelios, en la *Omelia xvii* así nos informa & nos  
 60 muestra enformar a todos los omnes, diziendo: «quando bieres el luxuriosos amonéstale que Refrene su maldat con el casamiento; quando bieres el casado, amonéstale que así aya cuydado del mundo, que non posponga a Dios; quando bieres el clérigo, amonéstale que así biva, que dé a los seglares exenplos de buena vida; e quando bieres al monje, amonéstale que así muestre la Reverençia del su ábito, que **siempre parezca sabio en la**  
 65 **palabra & en la obra**, & lo sea en el pensamiento & **desanparando** las cosas que son en el mundo, así que lo que muestra a los ojos de los omnes en el ábito, que lo muestre ante los ojos de Dios en las costumbres, & si éste es Santo, amonéstale que cresca en santidad, & si éste es malo, amonéstalo que se castige, así que todo omne que viniere al sabio vaya dél enseñado cómmo pueda bien bevir». Et esto mesmo dize Sant Pablo Ad  
 70 Colosçenses, iiiio capítulo: «sea la vuestra palabra sienpre cándida con sal de sabiduría, por que sepades cómmo bos convenga de Responder a cada uno, ca éste es el fruto de la verdadera filosofía»: todo esto pone Sant Gregorio en la *Omelia sobredicha*<sup>a</sup>.

a. [ D; R ] Le manuscrit K (ms. 2277 de la Bibliothèque Historique de Salamanque), qui appartient à la version A, lit *sobredicha*.

50 buenas costumbres *DQRZ* ] las buenas costumbres *E* 50 ensuziavan *QERD* ] ensuzian a *Z*  
 51 contava *QEZ* ] notava *RD* 51 todas costumbres *QZ* ] todas las costumbres *ERD* 51 que pasavan *QERD* ] *om. Z* 51 ] sopiese *QRD*; sopiesen *EZ* 51–52 avía de *QZ* ] avié de *E*; devía *D*  
 53 al filósofo *QERZ* ] a filósofo *D* 54 o más *QERZ* ] e más *D* 55 anda *Q* ] viene *ERDZ* 55 e **escalentado** *ED* ] e escalentado dél *R*; *om. QZ* 56 espeçiería *QEZ* ] botiquería *R*; botiquería *D*  
 56 lleve consigo *QEDZ* ] lleve *R* 56 así que el que *QRZ* ] así el que *DE* 57–58 de buenas costumbres *EQZ* ] e de buenas costumbres *RD* 59 Onde Sant Gregorio *QED* ] Onde dize Sant Gregorio *RZ* 60 diziendo *QEDZ* ] diziendo asy ¶ *R* 60 bieres *QERZ* ] viéredes *D* 61 maldat *QERZ* ] mal *D* 61 bieres *QERZ* ] viéredes *D* 62 bieres *QERZ* ] viéredes *D* 63 dé a los seglares *QERD* ] dé a los otros seglares *Z* 63 bieres *QERZ* ] viéredes *D* 64–65 **siempre parezca sabio en la palabra & en la obra** *DR* ] sienpre parezca en el saber, en la palabra & en la obra *EQZ* 65 **desanparando** *RZ* ] desmanparando *DQE* 66 muestra *QER* ] amuestra *Z*; muestran *D* 67 & si éste es Santo *QEZ* ] e asy es sancto *D*; quando vieres al Santo *R* 67 amonéstale *QER* ] amonéstalo *Z*; et amonestalde *D* 68 si éste es malo *QE* ] et sy es malo *D*; et sy vieres al malo *R* 70 iiiio capítulo *QEZ* ] capítulo viiiio *R*; viiiio capítulos *D* 71 convenga *QERZ* ] converná *D* 72 **sobredicha** *DR* ] última *Z*; ?vlt? *EQ*





## CHAPITRE 4

*Capítulo iii de las maneras de bevir; en cómo ha de ser en ellas la buena andança.*

En el quarto capítulo, que es de las maneras de bevir & en cómo ha de ser en ellas la bien andança, conviene de notar que sobre las tres vidas o maneras de bevir que fallaron los filósofos que son bida delectosa, & vida política, & vida contenplatyva, **comunalmente pusieron en ellas dos maneras de bevir, buena andança que es el bien que en los omnes esperan, et por que deven en esta vida trabajar**, ca en la vida deleytosa & de plazerías del cuerpo ningund filósofo non puso la bien andança. Commo quier que algunos omnes bestiales erraron en esto, poniendo su bien andança en las deleytaçiones de los sesos, que son comunes a nos & a las bestias. E a estos llama Aristótyles puercos en el primero de las Éticas, por que quieren aver su bien andança común con los puercos, & non la quieren aver mayor que ellos. Et comparando **el dicho filósofo en el lugar sobre dicho** la opinión de aquellos que pusieron la su bien andança en las onrras & aquellos **que la pusieron** en las Riquezas & en las deleytaçiones corporales, dize que áquellos en mejor cosa pusieron su bien andança que éstos, ca muy mejor cosa es la onrra que las Riquezas nin las delectaçiones de los sesos.

[Glose]

Et aquí conviene de notar lo que sintió & lo que dixo Aristótyles al tienpo de la

1 Capítulo iii de las maneras de bevir; en cómo ha de ser en ellas la buena andança. QD ] Capítulo iii<sup>o</sup> muestra las maneras del bien bevir et en cómo ha de ser en ellas la bien andança R; Capítulo.iiii. en que demuestra cuántas son las maneras de bevir et en cuál manera ha de ser en ellas la bienandança. Z; om. E 3-4 En el quarto capítulo, que es de las maneras de bevir & en cómo ha de ser en ellas la bien andança, QE ] om. RDZ 4-5 conviene de notar que sobre las tres vidas o maneras de bevir que fallaron los filósofos QER ] Conviene de notar que sobre las tres vidas o maneras de bevir que fallaron los filósofos Z; Tres maneras de bevir fallaron los filósofos D 5 que son QERZ ] que son éstas : D 5-7 **comunalmente pusieron en ellas dos maneras de bevir, buena andança que es el bien que en los omnes esperan, et por que deven en esta vida trabajar** D ] E sobre las dos maneras de bien andança que ellos pusieron QERZ 9 poniendo QRDZ ] et poniendo E 10 a estos QERZ ] destos D 12 común con los puercos QEZ ] común en los puercos R; commo los puercos D 12 Et comparando QERZ ] Comparando D 12-13 **el dicho filósofo en el lugar sobre dicho** D ] al dicho filósofo en el lugar sobre dicho R; el dicho filósofo en el lugar QZ; el dicho [[del]]filósofo en el lugar E 14 & aquellos QZ ] a aquellos E; aquellos R; o aquellos D 14 **que la pusieron** ERDZ ] que las pusieron Q 15 que éstos QEDZ ] que los otros R 17 Et aquí QEDZ ] Mas aquí R 17-146.18 de la su muerte QER ] de su muerte D

su muerte, segund que dize en *el libro de Pomeado*. Cuenta que quando vino Aristóteles a la fin de sus días, vinieron a él sus deçiplos, & demandáronle muchas cosas & muchas  
 20 demandas, entre los quales fue este sabio grande & feroso en todas las çiençias; et por esta ventaja le llaman filósofo, e todos los sabios de aquel tiempo tenían mientes a las sus **sentençias** & a los sus dichos, así commo a dichos muy auténticos, & quando **vino** el tiempo de la muerte, llegaronse todos los filósofos desa tierra, & vinieron a verle, & a saber si podía guareçer de aquella enfermedat, & fallaronle que tenía una maçana en la mano  
 25 de muy buen olor, & vieronlo muy alegre en la cara, & dixieron le : «Maestro, señor, mucho estamos tristes de la tu enfermedad, & maravillamos nos mucho porque estás tan alegre do bees que non puedes escapar». Et él Respondió : «no cuydades, que está alegre por que <no> espero de bevir más en este mundo nin de escapar desta dolença que he, ca bien sé que non puedo della escapar, ca tanto es ya el dolor de la muerte, que si non  
 30 fuese por esta maçana que tengo en la mano, que me conforta los sesos con buen olor & me alvenga la vida, ya sería muerto, ca la mi alma sensible –en qué parteçipamos los omnes con las bestias– es Recreada & Retenida por este buen olor; mas sabed que está muy alegre, por que me parto deste siglo que es muy contrario.» Allí dixo uno de los deçipulos que dizían Symaco, que era el más sabio de todos : « Maestro, Señor, sienpre nos enseñaste muchas çiençias & nos alunbraste, & agora acreçenta la tu graçia, & muéstranos  
 35 cómmo *non* temamos la muerte que vemos tomar a todos los omnes naturalmente; e en esto nos farás dos bienes, ca enformar nos has, e farás que escusemos los llantos que avemos de fazer sobre t́y. » Et allí Respondió Aristóteles, e dixo que omne sabio non se devía doler de la muerte, nin la devía temer, más devíase alegrar con ella & tomar plazer en la Resçebir, por que el alma en la muerte se ayunta & se aconpañia con su criador con grand claridat, & todo omne sabidor deve despreçiar las delectaçiones del cuerpo, & amar las delectaçiones del alma, que son en conoçer los altos grados de la sabiduría de Dios, & en conoçer el su criador : « & vós, si bos turbades de la muerte, & la temedes, non dades onrra a las çiençias que aprendistes de mí, más tornades vós al alma bestial que avedes  
 40 común con las otras bestias, ca el almayntellectual non puede ser bien andante, si non quando se ayuntare con el su criador do **rresçibirá** el fruto de la buena carrera por do andado & de las buenas obras que fizo, & avrá gozo syn ninguna tristeza. »

18 *el libro de Pomeado*. Q] *om. Z*; *el libro de Pomo*. E; *el libro de Pómodo*. R; *om. D* 18 Cuenta QERZ ] cuenta D 20 feroso QE ] famoso DZ; estimoso R 20 çiençias QERZ ] ?sençias? D 21 ventaja Q ] ventaja EZ; abentaja D; aventura R 21 llaman QED ] llamó Z; llamaron R 21 e QE ] et R; ca D 22 **sentençias** EZ ] *om. R*; ?senias? Q; ?sençias? D 22 commo a dichos muy auténticos QERZ ] commo dicho avemos D 22 **vino** ERDZ ] *om. Q* 22 el QEZ ] al DR 23 llegaronse QERZ ] llegaron D 23 todos los filósofos QEDZ ] todos sus deçiplos et los filósofos R 23 desa tierra QDZ ] de su tierra R; de diversa tierra E 24 podía QEZ ] podría DR 27 do bees que QEEZ ] do vós D 27 está alegre QEDZ ] está tan alegre R 28 de QER ] por D 28 desta QEDZ ] de la R 29 non puedo della QEZ ] non puedo de ello D; de ella no he de R 29 ca QDZ ] que E 30 con buen olor Q ] con su buen olor ERDZ 32 este buen QERZ ] esta buena D 33 que es muy contrario QEZ ] que me es muy contrario R; que me es commo contrario D 33 Allí QERZ ] Et allí D 34 dizían Q ] dezían ERZ; dicen D 34 de todos QERZ ] de todos los maestros D 34 Maestro QERZ ] *om. D* 35 nos alunbraste QEZ ] nos alunbraste en ellas DR 35 muéstranos QEDZ ] ?a?muéstranos R 36 tomar Q ] temer ERDZ 36 e QRDZ ] ca E 38 avemos QEDZ ] ?avremos? R 39 devía QERZ ] deve D 39 doler de la muerte, nin la devía temer QERZ ] doler nin temer de la muerte, nin le devía doler D 39 devíase QERZ ] dévese D 39–40 tomar plazer en la Resçebir QEZ ] rresçebirla con grande plazer DR 41 sabidor QEZ ] sabio DR 43 el su QEDZ ] al R 43 criador DEQZ ] criador suyo R 43 & vós, si bos turbades QEDZ ] et sy vos turbades R 44 al alma QERZ ] a la ánima D 45 ca DQEZ ] e R 46 con el su criador QERZ ] con su criador D 46 **rresçibirá** DR ] Resçibió QZ; Resçibió E 47 & avrá gozo QEZ ] do aya gozo DR

Et aquí dio a entender Aristótiles que la bien andança acabada non se deve poner en ningund bien deste mundo, & magera qué dixiese en los otros libros que en vida política puede ser bien andança, & eso mesmo en vida contenplatyva. Aquí paresçe que 50 determinó la questi3n diziendo que en vida política nin en vida contenplatyva deste mundo non puede ser bien andança conplida, mas deve ser puesta en vida contenplatyva después de la muerte, & en el amor del criador, & en la contenplaci3n de las sustançias apartadas que nós llamamos ángeles. E aquí se allegó mucho Aristótiles a la opini3n de 55 los theólogos & de los fieles cristianos que ponen su bien andança conplida en ber & amar a Dios. Et por eso dixo Sant Agostín de Aristótiles : «Sy yo te oviera fallado, ¡como yo te diera a Dios!».

---

48 que la QEDZ ] aquella R 49 que en vida QERZ ] de vida D 50 bien andança QRZ ] buen andança E; buena andança D 50 contenplatyva QE ] contenplatyva DZ; deleytosa R 51 en vida contenplatyva Q ] en contenplatyva DZ; contenplatyva E; en deleytosa R 51-52 deste mundo QEDZ ] que R 52 non puede ser bien andança conplida, mas deve ser puesta en vida contenplatyva QERZ ] non puede ser en vida contenplatyva D 53 después de la muerte QEDZ ] et después de la muerte R 54 allegó QEDZ ] llegó R 55 bien andança QERZ ] buen andança D 56 de EZ ] del Q; a R; dél & D 56 yo te QZ ] te yo ERD 56-57 yo te QZ ] te yo ERD



## CHAPITRE 5

*Capítulo Vº que mucho conviene al Rey & al príncipe de saber su fyn en que deve poner finalmente su esperança & su buen andança.*

En en capítulo vº do dize que mucho conviene al Rey de saber su fin & en qué ha  
5 de poner su bien andança, conviene de notar que ninguno non deve saber más cosas nin  
mejores que el Rey o el príncipe que haya sabiduría, por que ha de aprovechar a todos  
sus súbditos, segund que dize Valerio en el vii libro, en el primero capítulo.

Et entre todas las otras cosas que deve saber, conviénele saber en qué ha de poner  
su esperança & su bien andança, ca desto naçen todas las buenas obras, & el non saber  
10 desto trae a los *otros* omnes a muy grandes yerros, así commo el que non sabe el lugar a  
dó ha de yr, **non puede** saber la carrera, & el que non bee por do andar ayna cae en la  
foya, así lo dize Jeshú Cristo en el Evangelio; et así commo el Valletero que non vee la  
señal non puede lançar çierto.

Et por ende, **Polícrato**<sup>a</sup> en el libro que fizo para enformar a Trasiano, puso muy

a. Le manuscrit K de la première version lit : *pulicrato*, L *policrato*. Il semble qu'il y ait une confusion entre l'auteur et le titre du texte, confusion qui serait à attribuer à Jean de Galles et non à Castrojeriz. Voir LESLIE, « La obra de Juan de Gales en España » Ruth Leslie 1982p. 111

1–2 Capítulo Vº que mucho conviene al Rey & al príncipe de saber su fyn en que deve poner finalmente su esperança & su buen andança. Q ] Capítulo v que mucho conviene al rrey et al príncipe de saber su fin que deve poner finalmente su esperança et su buena andança. D; Capítulo.v. do muestra que mucho conviene al rrey saber su fyn, & dó a de poner su bien andança R; Capítulo.v. en que demuestra que mucho conviene al rey conoscer la su fin & en qué ha de poner su bien andança. Z; om. E 4–5 En en capítulo vº do dize que mucho conviene al Rey de saber su fin & en qué ha de poner su bien andança Q ] En el quinto capítulo do dize que mucho conbyene al Rey de saber su fyn, et en que ha de poner su buena andança E; om. DZR 5 conviene de notar que QEZ ] de notar conviene que R; om. D 5 ninguno non deve saber QZ ] ninguno non deve de saber E; nenguno deve saber R; A ningúnnt omne non pertenesçe saber D 6 el Rey QERZ ] al rrey D 6 el príncipe QERZ ] al príncipe D 6 que haya QZ ] haya E; om. DR 6 sabiduría, por que ha de aprovechar QEZ ] cuya sabiduría ha de aprovechar DR 7 súbditos QERZ ] sabios D 7 segund QERZ ] et segund D 7 Valerio DQEZ ] om. R 7 en QERZ ] et en D 8 entre QERZ ] en D 8 conviénele QR ] conviénele de EZ; conviene D 10 desto QRDZ ] esto E 11 **non puede** R ] nin puede QEZ; et non puede D 14 **Polícrato** R ] Plutarco DZ; P[[[?]]]lutarco E; Pulcara Q 14 en el libro que fizo para enformar a Trasiano QEDZ ] para enformar al enperador troyano R

15 buena comparación del Rey a los sujetos, & dize que toda la República o la comunidad es así como un cuerpo cuya cabeza es el Rey & cuyos ojos son los Sabios, & cuyas orejas son los alcaldes & los jueces, & quales quier prepósitos que Reçiben las leyes & los mandamientos del Señor, et los ponen en ejecución; cuya lengua & cuya boca son los abogados, cuyas manos son los cavalleros, cuyos pies son los labradores; & así como la  
 20 cabeza es mejor que todos los otros miembros, por que los guía, & les da gobierno, así el Rey deve ser mejor que todos los otros omnes.

Onde dize Sant Ambrosio, en el Esámeron, que con Razón el Rey es comparado a la cabeza, por las noblezas & buenas propiedades que ha en ella, ca ésta es más alta & puesta sobre todos los otros miembros, & es dotada de todos los sesos, e apostada de espeçial  
 25 fermosura; & dize adelante que muy mejor es que todos los miembros, así como el çielo es mejor que todos los elementos, & como la torre es mejor que las otras almenas de la çibdat, ca della viene defendimiento a las otras partes; bien así de la cabeça deçiende proveymiento & fuerça a todos los miembros. Ca ¿qué valdría la fuerça de los braços, nin la ligereza de los pies, si non les viniese ayuda & poderío de la cabeza, así como de  
 30 su príncipe, ca por ella son defendidas todas las cosas, & desanparadas? E aún mayor conponymiento es *el de la cabeça*, ca la natura dio al meollo los cabellos quel defendiesen, & le guardasen, por que es sylla & raíz de todos los nuestros sesos; & ennobleçióle, & bistióle así por que es fuente de todas las virtudes del cuerpo. Quando bemmos la cabeça, conoçemos el omne, & si le falleçiere la cabeça, non puede ser dél ningund conoçimiento,  
 ca yaze el \* cuerpo tronco syn nobleza & syn nombre; & dize más, concluyendo que non syn razón sirven todos los miembros a la cabeça, así como a sy señor, & tómanla e tráenla sobre sí, así como siervos a su señor. Vey todos los miembros & berás<sup>b</sup> que de grado sirven a la cabeça; e los unos la traen, & los otros la fartan, los otros la defienden, & todos fazen sus ofiçios, e obedezèn a la cabeça, así como a su príncipe, & sírvenla así  
 40 como a su señor.

Et dize que por todas estas propiedades, conviene al príncipe el nonbre de cabeça, ca deve ser tal como la cabeça en el cuerpo del omne, ca es semejança de la magestad de Dios; & desta materia fablaremos más adelante, quando diremos de las condiçiones del Rey.

[\*Début de la-  
cune pour D<sup>a</sup>.]

a. La lacune commence au changement de folio (plusieurs folios manquent); le texte reprend en cours du chapitre dix.

b. [ E ] Deux ajouts interlinéaires illisibles pour M10223 (voir apparat).

15 sujetos Q ] sus sujetos E; sus súbditos Z; súbditos suyos R; sus súbditos D 16 es así QERZ ] que es así D 17 & quales quier QERZ ] quales quier D 18 Señor QEDZ ] rrey R 18 en ejecución QEZ ] en exçecución R; exesecución D 19 cuyas manos QRZ ] et cuyas manos DE 19 cuyos pies QRDZ ] et cuyos pies E 20 les QRDZ ] los E 22 Sant Ambrosio QRZ ] om. DE 23 por las noblezas & buenas propiedades QEZ ] por las noblezas & propiedades R; por las nobles propiedades D 23 ha QED ] ay R 23 es más alta QZ ] está más alta E; está más en alto DR 23 & puesta QEZ ] e está puesta DR 25 dize adelante QEZ ] dize más adelante DR 26 como la torre es mejor QR ] como la torre mejor DEZ 27 las otras partes QRDZ ] todas las otras partes E 28 Ca ¿qué valdría QERZ ] ¿Qué valdría D 29 ayuda & poderío QEDZ ] fuerça & ayuda R 30 desanparadas QRED ] anparadas Z 34 conoçemos QERZ ] et conoçemos D 36 razón sirven QRD ] es sin razón [[de] ?[illisible] ? sirven E 37 siervos a su señor QER ] a su señor & a su dios Z 37 Vey todos los miembros & berás Q ] Et con ella a Dios veen todos los miembros, e fallarás R; ? [illisible] ? Et dize que por todas estas propiedades la sirven et honrran & catan así como a su Dios. Et vee todos los miembros, et verás E 38 e Q ] ca ER 41 príncipe QR ] Rey E

## CHAPITRE 6

*Capítulo vi, que non conviene al Rey de poner su buena andança en las delectaçiones carnales.*

En el vi capítulo, do dize que non conviene al Rey de poner su buena andança en  
 5 las deleytaçiones carnales, ca mager los omnes Rudos non **sientan** sinon las deleytaçiones  
 de los sesos, las quales son las del tanimiento & las del gusto. Enpero los sótiles & los que  
 se gían por Razón sienten otras mayores deleytaçiones que las corporales; & éstas son  
 yntellectuales & **espirituales**, & çierto es que ningund omne sabio non pone su bien  
 andança en las deleytaçiones sensibles nin corporales.

10 Ca la bien andança acabada ençierra en sí tres cosas : la primera es bondat conplida  
 que farta al omne, la segunda es bondat & acabamiento del omne quel muestra la Razón,  
 la terçera es bondat del alma & non del cuerpo, donde se sige que ningund sabio non  
 deve poner su bien andança en las deleytaçiones del cuerpo. Lo primero, por que non  
 fartan a omne, lo segundo por que la Razón non judga que en ellas es bondat acabada  
 15 que pueda sienpre durar, lo terçero por que las tales deleytaçiones de los sesos non son  
 deleytaçiones del alma, mas del cuerpo, & la bien andança está en las deleytaçiones del  
 alma, & non en las del cuerpo.

Et por ende es mucho de Reprehender el Rey, si en ellas pone su bien andança, por  
 tres males que se pueden seguir ende. Lo primero, por que le abaxan mucho & fazenle  
 20 ser peor que omne & escoger vida de bestia, ca la bida deleytosa & carnal faze a omne  
 parteçipar con las bestias & ser bestial. Lo segundo, por quel fazen muy menos preçiado a

[Traduction]

1-2 Capítulo vi, que non conviene al Rey de poner su buena andança en las delectaçiones carnales. Q ] Capí-  
 tulo vi, do muestra que non conviene al rrey nin al príncipe poner su bien andança en las delectaçiones de  
 los sesos. R ; Capítulo.vi. en que demuestra que no conviene al rey de poner su bien andança en las delec-  
 taçiones carnales. Z ; om. E 4-5 En el vi capítulo, do dize que non conviene al Rey de poner su buena  
 andança en las deleytaçiones carnales, Q ] En el.vi. capítulo, do dize que non conbiene al Rey de poner  
 su bien andança en las delectaçiones carnales, E ; om. RZ 5 ca QE ] om. RZ 5 **sientan** ER ] sienten  
 Z ; sueñan Q 5 las deleytaçiones QEZ ] de las delectaçiones R 6 sesos QEZ ] señores R 6 las quales son  
 las del tanimiento & las del gusto QEZ ] quales son del tañimiento & del gusto R 8 **espirituales** ERZ ] es-  
 peçiales Q 11 del Q ] de ERZ 18 es mucho de Reprehender QEZ ] es dicho mucho de aprender R  
 19 que se pueden seguir ende Q ] que se le pueden seguir *ende* E ; que se le pueden seguir ende Z ; que le  
 pueden seguir dende R 21 fazen muy menos preçiado QEZ ] fazen ser menospreçiado R

los omnes, por quel fazen ser semejante a los que duermen & a los enbríagos, tirándoles el uso de Razón, ca esto fazen las grandes deleytaçiones carnales, segund que dize el filósofo. Lo terçero, por que le fazen que non sea digno para ser señor nin Rey, por que  
 25 non usan de sabiduría, lo que faze a omne ser digno de ser príncipe & señor.

[Glose]

Et aquí conviene de notar los exenplos que fazen estos tres males sobre dichos. Del primero mal, conviene de notar que fazen las deleytaçiones carnales : pone Aristóteles exenplo en el Rey Sardanapolo, de quien faze el dicho filósofo muy grand escarnio en el primero de las Éticas, por que fue atan perdido & tan bestial que toda su bien andança  
 30 ponía en las deleytaçiones *carnales*, ca tenía que non avía otro bien en el mundo, sino deleytaçiones del cuerpo ; & **mandó** poner en el su epitafio que la vida deleytosa que oviera en este mundo, esa misma quería aver en el otro, & éste non syntía ninguna plazentería del alma, sino del cuerpo ; por ende, fue comparado a las bestias & llamado bestial. Eso mesmo cuenta Sant Agostín, en el primero libro de la *Çibdad de Dios*, capítulo xix, do  
 35 dize que por esto se destruyó la çibdat de Roma, por que se dieron mucho a deleytaçiones carnales. E del segundo *mal*, ay exenplo en Dionisio Tirano, de que cuenta Macrobio en el primero libro, capítulo xxvi, que por esto fue despreçiado & tenido en poco, por que se dava mucho a mugeres, & era todo afeminado en mugeres, & por tal Razón, commo ésta murió mala muerte & desonrrada, así commo diremos adelante en este mesmo libro.  
 40 Et del terçero mal, ay exenplo en el enperador Nero, de que cuenta Sant Jerónimo en la *trezésyma quarta epístola*, que por esta razón perdió el Inperio. E dize que todo el señorío de Roma fue menguado e desbaratado so él, ca la gargantería destruyó todas las cosas & la su luxuria manzelló a todo el mundo & la su avariçia abarcó todas las cosas, & la su pereça con el viçio & con la sobervia quebrantó toda la tierra ; & dize más, que ningúnt  
 45 Inperio non puede ser duradero nin ningund príncipado non puede ser estable do Regna en el príncipe luxuria. Et eso mesmo dize en *el viiº* libro de *Polícrato*, en el xii capítulo, que quando los príncipes se sueltan en las tales deleytaçiones carnales, los súbditos con mayor liçençia caen & fazen mal, & así se destruye el **reyno**, por mal exenplo.

E sin estos tres males sobre dichos, cuenta Balerio otros quatro, en el quarto *libro*,  
 50 capítulo primero, do dize : ¿qué cosa puede ser más suzia que deleytaçiones carnales, nin más dañosa nin más peligrosa que ellas, por las quales la virtud es quebrantada, & la vitoria es turbada, & la gloria soterrada, e tornada ynfamia, & las fuerças, también del cuerpo commo del alma son vençidas & abaxadas, en tanto que non sepa omne si es más dañoso ser preso de los enemigos o de la luxuria? Exenplo del primer mal **pone** Tulio  
 55 en el segundo libro de los *Ofiçios*, capítulo vii, do dize que aquellos que mucho se dan a las plazenterías, conviene les que teman a aquellos que quieren que les teman, & son sin virtud, así commo Dionisio Tirano, que tanto era el temor que avía, que nunca se

22 por quel fazen ser Q ] por que lo fazen ser E ; por que le fazer ser Z ; ca por que lo fazen R 24 para ser QE ] de ser R ; de paresçer Z 26 estos QEZ ] a estos R 27 conviene de notar Q ] om. ERZ 28 muy grand escarnio QE ] muy grand escarnimiento Z ; escarnio R 29 el primero Q ] el primero libro ER ; en el libro Z 29–30 toda su bien andança ponía en las deleytaçiones *carnales* Q ] toda su bien andança poníe en delectaçiones carnales EZ ; todas sus delectaçiones de su bien andança ponía en delectaçiones carnales R 30 en el mundo QEZ ] en este mundo R 31 deleytaçiones QEZ ] delectaçiones carnales R 31 **mandó** ERZ ] mandamos Q 31 el su QE ] su RZ 33 por ende QE ] et por ende RZ 38 en mugeres QE ] e mugeryl R 40 en este mesmo libro QER ] om. Z 40 en el EQZ ] del R 41 *trezésyma quarta epístola* EQZ ] epístola xvii R 43 gargantería QEZ ] garganta R 46 príncipado EQZ ] príncipadgo R 46 estable QEZ ] abastable R 47 *Polícrato* ERZ ] om. Q 47 que quando QEZ ] Quando R 47–48 en las tales deleytaçiones QEZ ] en las delectaçiones R 48 caen QEZ ] pecan R 48–49 se destruye QEZ ] se destruyó R 49 **reyno** Z ] Rey QER 55 **pone** ERZ ] que pone Q



dexava rraer la barva, con grand miedo que avía de las navajas ; & tomava un carvón en-  
 çendido & fazíase la barva con él, por non dexar fazer su barva a ningún alfajeme. Otro  
 60 tal exenplo cuenta el dicho Tulio del Rey Alixandre, en el terçero de los *Ofiçios*, que dize  
 que nunca osava entrar en la cámara de su muger, fasta que entrase uno de sus cavalle-  
 ros el espada sacada, & catase todos los Rincones de la casa, & las arcas de las mugeres,  
 temiendo que tenían algund *cuchillo* o algund dardo para matarlo, & comno quier quél  
 era muy luxurioso, sienpre temía que lo matarían, & así conteçió que lo mató su muger  
 65 por la sospechas que dél tomó **por amor de su conbrueça**<sup>377</sup> ; & desto *mesmo* cuenta  
 Valerio en el postrimero libro ante de la fin, do añade otro exenplo del Rey Masmisma,  
 que maguer que nunca fíava su cuerpo de omne ninguno, & fazía que sus guardas fue-  
 sen los canes ; pero todo esto le vino por que era malo e luxurioso, & se dava mucho a  
 las mugeres. Del segundo mal, ay *exenplo* do cuenta **Valerio Máximo** en el iiiii<sup>o</sup> libro,  
 70 capítulo primero, que dize que la luxuria de **Canpania** vençió a Aníbal, aquél que nunca  
 fue vençido por armas, & fue veçido por delectaciones carnales, & dado por vençido a  
 un cavallero de Romaquel dezían Çipión ; & esto por que se dava a grandes manjares &  
 a mucho vino & a ungentes de grand olor, & a todo uso de grand luxuria ; por ende,  
 seyendo puesto en sueño & en grandes plazenterías, en la batalla fue quebrantado & dis-  
 75 puesto del dicho Çipión. Otro tal exenplo cuenta Egisopo del Rey de Egipto, Antonio,  
 que Herodes, Razonando ante el Enperador Otaviano, dixo que aquél Rey non fue ven-  
 çido por la fuerza del enperador, mas fue vençido por sus malas costunbres<sup>378</sup>. Onde  
 dize que lo vençió su muger Cleopatra, & bençiólo el amor de la egibçiana, & bençiólo  
 la luxuria e el biçio de su ençerramiento, que estava sienpre ençerrado con ella. Vençido  
 80 fue por que quiso ser más vençido con Cleopatra que ser veçedor sin ella : vençióle la  
 muger que es más enemiga de los suyos que de los contrarios nin de los enemigos. Del  
 terçero mal, ay exenplo en el terçero *Libro de los Reyes*, del Rey Salamón, que perdió  
 su onrra & su gloria por las mugeres, & dize la escriptura que porque se enclinó a las  
 mugeres puso manzilla en su gloria, & por esto & por la ydolatría a que lo ellas trayeron,  
 85 fue perdido el su Reyno, no en él más en su fijo Roboán : así tiróle Dios las diez partes  
 del Rey, & diólas a su siervo Geroboán. E aún avemos otro exenplo **más manual** & más  
 de çerca, del Rey Rodrigo, que por el pecado de adulterio que fizo con la **muger fija**  
 de don Yllán, perdió la tierra toda fasta Santiago, & murió desterrado. Ca los moros  
 cobraron la tierra toda de Castilla fasta **las puertas de Oviedo**, por la qual cosa es mu-

61 cuenta *QE* ] *om. R* 61 en el terçero de los *Ofiçios QE* ] en el terçero libro *de ofiçis Z*; *om. R*  
 61 que dize *Q* ] de que dize *EZ*; que dezían ?ferado? de que dize *R* 63 casa *QEZ* ]?cama? *R*  
 65 luxurioso *QZ* ] *om. E*; poderoso *R* 65 temía *QEZ* ] tenié *E* 66 **por amor de su conbrueça** *E* ] *por*  
*amor* de ?su? conblueça *Q*; por razón de su cubleça *R*; por amor de su conbluença *Z* 66 desto  
*mesmo Q* ] desto mesmo *RZ*; destes mesmos *E* 68 ninguno *QEZ* ] del mundo *R* 69 pero *Q* ] en-  
 pero *ERZ* 70 do *QE* ] que *RZ* 70 **Valerio Máximo** *RZ* ] *om. Q*; *om. E* 71 la luxuria de *QR* ] la  
 luxuria [[es]] de *E* 71 **Canpania** *EZ* ] Conpañía *Q*; Canpanea *R*; Canpania *Z* 71 a Aníbal *QRZ* ] *om.*  
*E* 71 aquél que *QR* ] que *E* 73 & esto por que *QE* ] et esto fue porque *R* 74 vino *QRZ* ]?vyçio? *E*  
 75 seyendo *QEZ* ] *om. R* 75 en sueño & en grandes plazenterías *QEZ* ] en sueños de grandes luxurias  
 plazenterías e ?alapo & oma? *R* 75-76 en la batalla fue quebrantado & dispuesto *Q* ] a la postre fue  
 quebrantado & vencido *Z*; fue quebrantado & preso *R*; [[et]] en la batalla fue quebrantado & fuyó [[et  
 preso]] *E* 76 Otro tal exenplo *QEZ* ] Et otro enxenplo *R* 76 Egisopo *Q* ] Egesipo *EZ*; *om. R*; *om. Z*  
 80 la luxuria e *QEZ* ] *om. R* 86 así tiróle Dios *QE* ] a quién tiró Dios *R*; que le tiró Dios *Z* 87 **más**  
**manual** *ERZ* ] manual *Q* 88 **muger fija** *E* ] mugier o fija *QZZ*; muger *R* 89 de don Yllán *QE* ] de  
 Conde don Yllán *RZ* 90 **las puertas de Oviedo** *R* ] los puertos de Oviedo *QZ*; Oviedo *E*

377. «COMBLEZA : la manceba del hombre que es casado.» Covarrubias.

378. J'ai du mal à comprendre cette phrase.

90 cho de denostar todo omne, & mucho más el Rey, si se dexa vençer a las *mugeres*. Del  
quarto mal, ay exenplo que cuenta Valerio en el primero libro, que Cornelio Çipión,  
& fizo pregonar que todas aquellas cosas que podrían ser a delectaçión carnal, que fuesen  
echadas del ?Real?. Donde luego fueron echadas dende dos mill malas mugeres, por  
95 que sabía muy bien aquel sabio cabdillo que la plazentería carnal faze a los omnes flacos  
& syn virtud, & enflaqueçen todas las virtudes del cuerpo & del alma. Onde dize Sant  
Jerónimo en la *Epístola xxxiiii<sup>o</sup>*, que los muy sabios & muy sanctos fueron engañados por  
las mugeres; do dize que quál fue más sabio que Salamón & quál más sancto que David,  
& quál más fuerte de Sansón, & todos estos fueron engañados por mugeres, et por todos  
100 estos males se deven guardar mucho los Reyes dellas.

---

91 el Rey QEZ ] el rrey, o el señor R 93 luego Q ] a golpe EZ; a golpe R 93 que fue llegado QEZ ] que  
llegó R 94 que fuesen QEZ ] que luego fuesen R 96 faze a los omnes QZ ] faze a los omnes  
ER 98 los muy sabios & muy sanctos QEZ ] los muy sabios & los muy santos & los muy rrezios R  
100 mugeres QEZ ] las mugeres R 101 dellas QEZ ] de las mugeres, & serán seguros R

## CHAPITRE 7

*Capítulo vii, quel Rey non deve poner su bien andança en las rriquezas temporales*

En el siete capítulo, demuestra que el Rey non deve poner su bien andança en las Riquezas temporales. Conviene de notar que el filósofo, en el primero de las *Política*,  
 5 pone dos maneras de Riquezas. Ca ay Riquezas arteficiales, que son falladas **por arte**  
 & por sabiduría de los omnes, así commo son oro & plata e toda moneda, & ay otras  
 Riquezas naturales, & son dichas así por naçer de las cosas naturales, asý commo son  
 pan, vino, olio & las otras cosas que naçen de la tierra & de los árboles & las animalias  
 que se **engendran** naturalmente, & generalmente todas aquellas cosas que sirven a la  
 10 nuestra bida corporal, & éstas son muy mejores que las arteficiales, ca éstas nos sirven &  
 nos cunplen en las nuestras menguas corporales, ca las arteficiales por sí non nos cunplen  
 a las nuestras menguas, mas solamente nos sirven por que las mudamos & las cambiamos  
 por las naturales; & en ninguna destas Riquezas non deve el Rey poner su bien andança,  
 et segund que prueba el filósofo en el primero de las *Políticas*; onde non la deven poner  
 15 en las Riquezas arteficiales : lo primero, por que son ordenadas a las naturales, & çierto es  
 que la bien andança non es ordenada a otra cosa, mas todas las otras cosas son ordenadas a  
 ella. Lo segundo, por que las Riquezas arteficiales non han de ser por que sean Riquezas,  
 mas solamente lo son por ordenamiento de los omnes, ca los dineros non han de sí que  
 sean Riquezas, si non por que los omes les dan dignidat & onrra e usan dellos, commo  
 20 de cosa provechosa, & esto es segund la opinión de los omnes, ca de sí non han provecho  
 ninguno. Lo terçero, non es de poner la bien andança en las Riquezas arteficiales, por

[Traduction]

1 Capítulo vii, quel Rey non deve poner su bien andança en las rriquezas temporales Q ] Capítulo vii, do muestra que el rrey non deve poner su bien andança en las rriquezas. R; Capítulo.vi. en que demuestra que el Rey non deve poner su bien andança en las riquezas temporales. Z; om. E 3-4 En el siete capítulo, demuestra que el Rey non deve poner su bien andança en las Riquezas temporales. Q ] En el seteno capítulo, demuestra quel Rey non deve poner su bien andança en las Riquezas. E; om. R 4 en el primero QEZ ] en el libro primero libro R 5 arteficiales QEZ ] que son arteficiales R 5 **por arte** ERZ ] con arte Q 7 & son dichas QEZ ] que son dichas R 7 por naçer Q ] por que nasçen ER 8 & de los árboles QEZ ] e árboles R 8 & las animalias QE ] et aun las animalias RZ 9 **engendran** ERZ ] engredan Q 14 et segund Q ] segund ERZ 14 en el primero de las *Políticas* QEZ ] en el segundo libro de las *Políticas* R 17 non han de ser QE ] non an de sí RZ 18-19 non han de sí que sean Riquezas QR ] non han de sí por que sean riquezas Z; non han de sí denidad *por* que sean Riquezas E 19 dignidat QRZ ] denidat E 19-20 commo de cosa QEZ ] así commo de cosa R

que nunca fartan al omne nin ha en ellas bien conplido que esfuerçen el alma, ca podría seer omne Rico de oro & de plata & de dineros, & morir de fanbre, así como Mida, de quién pone exenplo en el primero de las *Políticas*, & esto está en el testo<sup>379</sup>.

25 Otrosí, los Reyes non deven poner su bien andança en las Riquezas naturales, ca mager ellas abastan a la vida corporal que es en comer & en vestir & en las otras cosas que son menester para el conplimiento de la vida corporal non abastan a los bienes del alma, & çierto es que la bienandança abasta a los bienes del alma, ca si los Reyes en las Riquezas sobre dichas pusiesen su bien andança, segirse les yan tres males. El primero  
30 que perdería por ende los grandes bienes que son virtudes, ca tanto amarían las Riquezas, ca las non darían nin querrían partyr de sí, nin serían liberales nin francos, nin maníficos, quáles deven ser los Reyes. El segundo mal, que serían por ello tiranos, ca ternían sienpre mientes a **allegar** algos & Riquezas, & por ende abrían<sup>380</sup> de fazer muchos tuertos & muchos desagisados a sus súbditos, teniendo mientes al su bien propio & non al dellos. El  
35 terçero mal es que serían despobladores de sus tierras, tomando los algos a sus súbditos, para fazer a sí Ricos.

[Glose]

Mas aquí conviene de notar que en ninguna manera non es de poner la bienandança en las Riquezas sobre dichas, ca los sabios por alcançar virtudes, desanpararon estas Riquezas. E desto ay muy buenos exenplos. El primero es de Sócrates, fijo del Rey de  
40 Teba, que seyendo él muy Rico, tomó mucho oro & mucha plata para yr a estudio a Atenas, segund que dize Sant Jerónimo en la *epístola xxxv*, & yéndose por el camino, pensó en su coraçón que non podía aver nin alcançar las virtudes nin las çiençias teniendo consigo los algos e las Riquezas, & entró en la mar & tomó el oro & la plata, & dixo : «echar te he de mi carga mala, e somurmujar te he **por que non somurmujes tú a mí** »,  
45 & lançólo todo en la mar. Et dize deste Sant Jerónimo que este menospreçio del algo non fue bueno nin virtuoso : para ser bueno deviéralo dar a los pobres antes que echarlo en la mar. Otro exenplo cuenta Valerio de Mascupia en el vii libro, que ninguno non puede ser bien aventurado con los bienes corporales, do dize que Respondió a un príncipe que le preguntava cuál era bienaventurado, & dixo que **ninguno de aquellos que él tenía**  
50 **por bien aventurados non lo era, nin ningunt Rico, nin ningunt honrrado, nin**

22 esfuerçen el alma *QE* ] farte al alma *Z*; ?farten? al alma *R* 22 podría *QE* ] puede *RZ* 24 en el primero *QEZ* ] en el primero libro *R* 24 & esto *QE* ] *om. R* 26 abastan *QR* ] abasten *EZ* 28 & çierto es que la bienandança abasta a los bienes del alma, *QE* ] *om. R* 31 nin serían liberales nin francos *Q* ] así non serían liberales nin francos *E*; et así non serían liberales nin francos *R* 32 que serían *QE* ] es que serían *R* 32 por ello *QE* ] por ellas *R* 33 a **allegar** *E* ] allegar *Q*; a ?a?allegar *R* 34 al dellos *QE* ] al de los súbditos *R* 35 sus tierras *QE* ] su tierra *R* 35 a sus súbditos *QE* ] a los súbditos *R* 38 sobre dichas *QE* ] suso dichas *R* 38–39 estas Riquezas *QE* ] estas rriquezas sobre dichas *R* 39 muy buenos exenplos *Q* ] muy muchos enxienplos buenos *E*; muchos buenos exenplos *R* 40–41 a Atenas *QE* ] <a> Atenas *R* 41 yéndose *QE* ] veyéndose *R* 44 **por que non somurmujes tú a mí** *E* ] por que non so ?*mur*?mujed tú a mí *R*; por que somurmujes tú a mí *Q* 45 dize *QE* ] dixo' *R* 46 para ser bueno *Q* ] ca para ser bueno *E*; que para ser virtuoso & bueno *R* 47 Mascupia *QE* ] Avaxagora *R* 48 corporales *QR* ] tenporales *E* 48 Respondió *QE* ] él rrespondió *R* 49 preguntava *QE* ] preguntava que *R* 49 bienaventurado *QE* ] bienaventurado en este mundo *R* 49–157.51 **ninguno de aquellos que él tenía por bien aventurados non lo era, nin ningunt Rico, nin ningunt honrrado, nin ningunt que ponga** *E* ] nenguno de aquellos que él tenía por bien aventurados non lo eran, nin nengund rrico, nin nengund onrrado, nin nenguno que ponga su coraçón & *R*; ninguno de aquellos que ponía *Q*

379. Le *testo* renvoie à la traduction que propose Castrojeriz dans son oeuvre "originale".

380. Noter la définition morale de la tyrannie, motivée par la cupidité du tyran.

**ningunt que ponga** su esperança en bienes temporales, mas aquél es bien aventurado que ha los bienes del alma & non del cuerpo.

Et por ende, es mucho de denostar todo omne, & mucho más el Rey o el señor si pone su bien andança en las Riquezas temporales, ca dende se *le* sigen aquellos tres males que pone en este capítulo, & desto ay otros exenplos de los Reyes antiguos. El primero fue de Marchione Securia, que fue forma de toda la bondat de Roma, & espejo de toda la fortaleza, segund cuenta Valerio en el iiiii<sup>o</sup> libro, do dize que quando los legados sabynos vinieron a él, fallaron lo que estava en escaño de madera al fuego, & falláronlo çenando en escudillas & en tajadores & en vasos de madera, & tomaron mucho oro que ellos traían, & pusiérongelo delante, & rrogáronle muy afincadamente que mandase fazer basos de oro, & escudillas e tajadores, & él començóser a sonrreír, & díxoles : «Amigos, en vano traxistes aquí vuestro oro : tornadvos & dezid a los sabynos quel carro del Machión más quiere ser señor de los Ricos que seer él Rico ; & este oro, que mucho lo preçiades, tomadlo conbusco, así commo cosa muy engañosa de los omnes, & acordatvos que nunca fuy vençido por enemigo nin corronpido por aver ninguno». Otro exenplo cuenta Balerio en el terçero libro, que quando Çepión fue acusado en el senado<sup>381</sup> de Roma que tomara aver de África, Respondió que commo él oviese sojudgada a toda África el poderío de Roma, nunca tomó ninguna cosa que pudiese ser dicha suya si non el sobrenombre, que fue llamado Çipión Africano por que vençió & sojudgo a toda África ; & dexó mayor alabança de sí que non pudieran los africanos fazer a él abariento nin a su hermano<sup>382</sup>, ca cada uno dellos era más Rico de enbidia que **les avién** que del algo que tomaran<sup>383</sup>, ca avían conquerido a Asia & África, por la qual Razón **los** acusavan **con** enbidia, por que **eran** más Rico de birtudes que de algos.

Exenplo del segundo mal que faze la cobdiçia de Riquezas del príncipe sobredicho, que cuenta el dicho Valerio que porque non oviese a tiranizar nunca, quiso tomar nada de vasallo que oviense nin de omne a quién vençiese. Onde **quando** bençió al Rey Piro, nunca quiso tomar nada de la prea, mas enriqueçiό la çibdat & la cavallería de la prea que tomó, & tovo que con todo esto escusaría el pecho del pueblo, & non apremiaría

51 en bienes temporales *QE* ] en bienes temporales non lo es *R* 52 & non del cuerpo *Q* ] [[et non del alma]] et non del cuerpo *E* ; e non los del cuerpo *R* 54 temporales *QE* ] corporales *R* 54-55 aquellos tres males que pone en este capítulo *QE* ] aquellos tres males sobre dichos *R* 55 otros *QE* ] muchos *R* 55 exenplos *QE* ] buenos exenplos *R* 55-56 fue de Marchione Securia *QE* ] es del rrey Marco Cuçio *R* 56-57 de toda la fortaleza *QE* ] de toda fortaleza & de toda virtud *R* 57 en el iiiii<sup>o</sup> libro *QE* ] en el primero libro *R* 58 fallaron lo que estava *Q* ] fallaron le ser *ER* 58 çenando *QR* ] çenando en espeçial *E* 59-61 & en vasos de madera, & tomaron mucho oro que ellos traían, & pusiérongelo delante, & rrogáronle muy afincadamente que mandase fazer basos de oro, & escudillas e tajadores, *Q* ] et en vasos de madero, et tomaron mucho oro e mucha plata que ellos truxeron, et pusiérongelo delante, et rrogáronle mucho afincadamente que mandase fazer vasos de oro, & escudillas & tajadores, *R* ; *om. E* 62-63 del Machión *QE* ] de Marco Curçio *R* 63-64 que mucho lo preçiades *Q* ] que mucho preçiades *ER* 64 conbusco *QE* ] con vos *R* 66 senado *QE* ] consejo *R* 71 a su hermano *Q* ] a su hermano los a[[[?]]]ssyanos *E* ; a sus hermanos los asyanos *R* 71 **les avién** *E* ] le avían *Q* ; le avién *R* 72 tomaran *QE* ] tomara *R* 72 avían conquerido *QE* ] avían anbos conquerido *R* 72 **los** *E* ] lo *QR* 73 **con** *ER* ] [[por]]*con* *Q* 73 **eran** *E* ] era *QR* 76 **quando** *ER* ] ?*quando*? *Q*

381. Le manuscrit sévillan lit "consejo" (voir apparat) : un exemple de traduction politique des institutions romaines qui sont peu compréhensibles pour un lecteur/scribe du XV<sup>ème</sup> siècle ?

382. Sciption l'Asiatique, frère du général Scipion l'Africain, qui est plus connu, est connu pour avoir vaincu Antiochius III lors de la bataille de Magnésie, dans l'Actuelle Turquie, d'où son surnom.

383. «Cada uno [de los dos hermanos Scipiones] era más rico de envidia que les [los senadores] habían que del algo que tomaran [los hermanos]».

a los vasallos, tomando dellos algo, cuydando que más digno príncipe sería dando que  
80 tomando & Relevando la tierra que apremiándola.

Exemplo contra el terçero mal que pone Balerio en el libro sobre dicho, do dize  
que los príncipes Romanos **mayor** cuydado avían de poblar los lugares & enriqueçer las  
çibdades que de fazer a sí Ricos, & más querían ser pobres que Ricos, por que pudiesen  
enriqueçer a las comunidades. Et pone y exenplos de muchos príncipes que tan pobres  
eran \* quando murían que non avían con que casasen a sus fijas, & los buenos varones de  
Roma dábanles sus casamientos muy buenos & mucho onrrados. Et dize Sant Agostín en  
la *Primera Epýstóla* que más de doler era que perdían tal pobredad los Romanos que non  
las Riquezas, ca en aquella pobredad se guardava conplimiento de virtud & de buenas  
costunbres, et por las Riquezas que avían non se fazían los muros de la çibdad, **mas**  
90 **corronpiáanse los de la honestad.**

[\*Fin de lacune  
pour F<sup>a</sup>.]

a. [ F ] La foliation du manuscrit commence avec le folio 15r.

79 a los vasallos *QE* ] los vasallos *R* 79 tomando dellos algo *Q* ] tomando dellos [[ca]] *E*; tomando dellos  
*R* 79–80 dando que tomando & Relevando la tierra que apremiándola *Q* ] dando que tomando et Reve-  
lando la tierra *que*[[et]] apremiándola *E*; dando et guardando et rrevelando la tierra que apremiándola &  
tomando *R* 81 Exemplo *QE* ] Otro enxemplo *R* 82 **mayor** *ER* ] *que* mayor *Q* 82–83 enriqueçer las  
çibdades *QE* ] enriqueçer con ?? las çibdades *R* 85 a sus fijas *Q* ] sus fijas *E*; sus fijas *R*; ?sus fijas? *F*  
87 *Primera Epýstóla* *QE* ] quinta Epístola *RF* 88–89 buenas costunbres *QER* ] buena virtudes costunbres *F*  
89–90 **mas corronpiáanse los de la honestad** *EF* ] *mas corronpiáanse las virtudes de honestidad*. *Q*; *mas*  
*corronpiáanse las virtudes de la çibdat onestad* *R*

## CHAPITRE 8

*Capítulo viiiº, que non conviene al Rey de poner su buena andança en las onrras temporales.*

En el ocho capítulo, do muestra que non conviene al Rey de poner su bien andança  
5 en las onrras temporales, conviene de notar que mager muchos erraron en esto, que  
cuydaron que el mayor bien quel omne podía aver era onrra, et por ende que avían  
deponer toda su buena andança en ella, & fazer quánto pudiesen por alcançarla.

Enpero, si tovyéremos **mientes** a tres cosas que son en las onrras, fallaremos que  
non es de poner la bien andança en ellas, ca lo primero, las onrras son bien ordenadas a  
10 otra cosas mejor que **ellas**, que son las birtudes, segund que dize el filósofo en el primero  
de las *Éticas*, ca onrra es<sup>a</sup> **rreverencia fecha a otro** en testimonio de **virtud**, ca da  
a entender el filósofo que la onrra es ordenada a la virtud, ca todo omne quiere ser  
onrrado, por que parezca sabio e virtuoso, & por ende ninguno non quiere ser onrrado  
de los moços, segund que dize el filósofo, por que la onrra que los moços fazen non  
15 es conveniente título de sabiduría & de virtudes. Et por ende, más se deve poner la bien  
andança en las obras de virtudes que en las onrras. Lo segundo, la onrra non es bien de  
dentro del alma, mas es de fuera, ca es la señal de virtudes, & toda señal deve manifestar

[Traduction]

a. [ Q ] Un dessin d'un arbre (?) en noir et rouge occupe toute la longueur droite des dix premières lignes de la colonne a, en rognant un peu sur l'espace de l'écriture.

1-2 Capítulo viiiº, que non conviene al Rey de poner su buena andança en las onrras temporales. Q ] Capítu-  
tulo.viiiº. do muestra que non conviene a los rreyes poner su bien andança en las onrras R; Capítulo  
octavo, en que demuestra que no conviene al rey de poner su bien andança en las honrras mundanales.  
Z; om. EF 4-5 En el ocho capítulo, do muestra que non conviene al Rey de poner su bien andança en  
las onrras temporales Q ] En el viiiº capítulo, demuestra que non conviene al Rey de poner su bien andança  
en las honrras E; En el viiiº capítulo demuestra que non conviene al rrey de poner su bien a<nd>ança  
en las F; om. RZ 5 conviene de notar que QEFR ] om. Z 6 era onrra QEZ ] que era onrra  
R; era F 8 **mientes** ERFZ ] ?emientes? Q 9 ca lo primero QEFZ ] lo primero R 9 bien  
ordenadas QEZ ] ordenadas RF 10 **ellas** ERZ ] ella Q 10 las birtudes QRZ ] bertudes E; virtudes  
F 11 **rreverencia fecha a otro** RFZ ] Reverencia fecha a otre E; Reverencia [[¶]] ?ser? fecha ?otro? Q  
11 **virtud** RF ] verdat QEZ 11 ca QEZ ] do RF 12 que la ERQZ ] om. F 14 filósofo QEFZ ] poeta  
R 15 título QEZ ] testymento R; testimonio F 17 es de fuera QEFZ ] es bien de fuera R 17 la  
señal Q ] señal ERFZ

lo que rrepresenta, ca çierto es que las cosas que están dentro en el alma, que son los pensamientos o las virtudes, non las puede manifestar ninguna cosa de fuera. Et por ende, la Reverençia que omne faze a otro non puede manifestar las *sus* virtudes. Por la qual cosa non es de poner la bien andança en la onrra. Lo terçero, es la onrra en aquél que la faze & non en aquél que la Reçibe, por que la Razón si en ella fuese la bien andança, el que faze la onrra o el que onrra a otro más sería bien andante, que non el onrrado.

Onde mucho es de denostar el Rey & aún todo omne si pone toda su bien andança en las onrras, ca dende se sigen tres males : el primero es que non fará fuerça de ser bueno, mas de parecer bueno, por que pueda ser onrrado, & asý sería malo & engañoso segund que dize el filósofo en el libro sobredicho. Lo segundo, será presentuoso & esponedor de peligros a sí & a sus pueblos, ca commo él ama mucho la onrra así commo toda su bien andança, por alcançar onrra porná a sí & a todos sus pueblos en grandes peligros. Et desto pone aquí exenplo el fijo del príncipe **Torquato**, que por alcançar onrra puso a todo el pueblo de Roma en grand peligro, & por ende lo mató su padre. Lo **terçero**, el Rey será tortiçiero & desigual si pusiere su bien andança en las onrras, ca non partirá sus dones nin sus beneçiios segund los mereçimientos de las personas, e **más darlos ha a aquellos** de quien mayor onrra pudiere aver, & a las vezes ante los dará a los malos que a los buenos, & así será mal Rey & desigual.

[Glose]

Et aquí conviene de notar que en ninguna manera por la Razones sobre dichas non es de poner la bien andança en las onrras, & esto podemos provar por otras razones. La primera es que pone Sant Agostín en el vº libro de la *Çibdad de Dios*, capítulo xiii, do dize que los sabios de Roma fizieron dos moradas & dos tenplos muy onrrados ; el uno fizieron para la virtud, & el otro para la onrra, e ordenaron que estas dos casas fuesen puestas por Dioses, & **onrrávanlas así** commo a Dioses, & mandaron que ninguno non pasase al templo de la onrra si primero non pasase por el templo de la virtud : do davan a entender, segund dize Sant Agostín, que ninguno non devía sobir a onrras sinon por virtudes, ca por los mereçimientos debe venir cada uno a la onrra & non por cobdiçia engañososa nin por falsedat. Et aquí muestra **claramente Sant Agostín** que la bien andança más es devida a las virtudes & a los mereçimientos o a las buenas obras<sup>a</sup> que a las grandes onrras.

a. [Ms. E] Ajouté (marge) : “*Sur la marge extérieure, un ajout illisible. Voir sur le manuscrit d’origine.*”

18 ca çierto Q ] et çierto *ERFZ* 18 que las cosas que están dentro en el alma, *QZ* ] que las cosas que están dentro del alma, *E*; las cosas que están de dentro del alma, *R*; que están dentro en el *F* 18 que son *QEZ* ] asý commo *R*; *F* 22 por que la *ERQ* ] por la qual *Z*; la qual *F* 24 de denostar *ERQZ* ] denostar *F* 26 sería malo *QE* ] será malo *Z*; será ?? *R*; será ?fèo? *F* 27 Lo segundo *QEZ* ] Et lo segundo *E* 28 commo toda *ERQZ* ] commo ha toda *F* 29 a todos sus pueblos *Q*] a sus pueblos *ERFZ* 30 desto pone aquí exenplo el *Q*] desto pone aquí enxienplo en el *F*; desto pone aquí exenplo del *EZ*; Et pongo enxienplo desto en el *R* 30 **Torquato** *R* ] Toraco *QZ*; Torcato *F*; [[Toraco]] *Torcatto* *E* 30–31 a todo *QRF* ] todo *E* 31 **terçero** *ERFZ* ] segundo *Q* 32 si pusiere su *QRZ* ] [[si el Rey]] si posiere *su* *E*; sy po // *su* *F* 32 partirá *QERZ* ] 33 nin sus beneçiios *QEZ* ] nin sus bie // <nes nin> sus beneçiios *F*; a sus beneçiios *R* 33 e *QER* ] *om. F* 33–34 **más darlos ha a aquellos** *R* ] darlos ha a aquellos *Z*; darlos a aquellos *Q*; darlos aquellos *E*; más dar // <a>quellos *F* 34 & a las vezes *QEZ* ] vezes *F*; e a las de vegasdas *R* 39 el *QRFZ* ] et el *E* 40–41 fuesen puestas por Dioses *QE* ] fuessen puestas en Dioses *Z*; que fuesen avidas por Dioses *R*; fuesen avidas por Dioses *F* 41 **onrrávanlas así** *ERF* ] onrrávanlos así *Q*; *om. Z* 41 commo a Dioses *QRF* ] como Dioses *E*; *om. Z* 43 non devía sobir a onrras sinon por virtudes *QEZ* ] non podía sobir sy non a virtudes *R*; non devió sobir a onras sy non *F* 44 por los mereçimientos *QEFZ* ] por las virtudes & mereçimientos *R* 44 debe venir cada uno *QEZ* ] debe cada uno venir *RF* 44 a la onrra *QEFZ* ] a la onrra & al poderío *R* 45 **claramente Sant Agostín** *RF* ] Sant Agostín solamente *Q*; solamente Sant Agostín *EZ* 46 o *QEZ* ] e *F*; [[que]]e *R* 46 grandes onrras *Q*] onrras *ERFZ*



La segunda razón pone Boecio en el tercero libro *De la Consolación de la filosofía*, iiiii<sup>o</sup> capítulo, do prueba que la dignitat nin la onrra non ha de sí ninguna virtud, nin ninguna bondat, mas tiene consigo ayuntada una falsa opinión que en ella es virtud propia, ca non  
 50 ay dubda ninguna que los malos pueden alcançar dignidades & onrras, & si ellas fuesen de sí buenas, farían a los que las amasen buenos & virtuosos; & así los malos quando son onrrados, **serían** virtuosos, lo que non son, & magera que parezca que son buenos ellos por que son onrrados, enpero más les naçe dende desonrra que onrra; por que más  
 55 manifesto es cada uno por malo quanto más es **denostado & desechado** de los omnes, et esto fazen las dignidades & las onrras con grand razón, ca los malos dan a las dignidades & a las onrras sus gualardones, asý commo ellas a ellos. Et quiere dezir Boecio **que asý** commo los malos ensuzian & desonrran a las dignidades, así las dignidades ensuzian & desonrran a los malos : maniféstanlos por quales son. Et pone exenplo que un sabio quel  
 60 dizían Catulo llamó a un alcalde quel dizían novio hadrubado & giboso<sup>384</sup>, por que seýe en silla de alcalde non lo mereçiendo. Et eso mesmo dize **Sant Bernaldo a Eugenio Papa**, en el ii<sup>o</sup> capítulo, quel Rey que see en la silla del Reyno syn sabiduría es tal commo la ximia<sup>385</sup> que está ençima del techo, a la qual paresçe toda su torpedad : ca quanto más él alto sube, tanto más paresçen todas sus torpedades. Bien así los malos : **quanto** en mayores dignidades son puestos, tanto más paresçen sus menguas.

65 Aquí ay muy buenos exenplos en cómmo los buenos omnes deven despreçiar las onrras & preçiar las virtudes. El primero es **el que cuenta** Egisopo en el iiiii<sup>o</sup> libro de Vaspasiano, que quando tenía çercada a Jherusalém, viniéronle nuevas que era muerto el enperador Neró, & degollado **Galba**<sup>386</sup>, que fue tomado en pos él, & non duró en el ynperio más de seys meses; et dixiéronle que los cavalleros de Roma abían escogido  
 70 a Vaspasiano por enperador, i vinieron muchos cavalleros viejos a rrogarle que quisiese tomar el ynperio, & él dixo que non lo faría, ca non era digno para ello; & ellos començaron de porfiar mucho con él, e él escusóse afincadamente que en ninguna manera non lo tomaría, & estovieron en esta porfia fasta tanto que los cavalleros se ovieron de tornar, & vinieron contra él las espadas sacadas, diziendo que le matarían si non tomase

47–48 iiiii<sup>o</sup> capítulo QEFZ ] v<sup>o</sup> capítulo R 48 non ha de sí QER ] non es de sí F 49 en ella QEFZ ] en ellas R 49 ca QERZ ] que F 49–50 non ay QRFZ ] non ha E 50 que los malos QEFZ ] sy los malos R 51 los que las amasen QEZ ] los que las han RF 52 **serían** RF ] serién E; serán QZ 52 que parezca QEFZ ] que paresçe R 53–54 por que más manifesto Q ] por que más manifestado EFZ; e & pero quando más magnifestado R 54 por malo QERZ ] más por malo F 54 **denostado & desechado** RZ ] denostado & desedjado F; des[[?]]nostado & desechado Q; manifestado & denostado & desechado E 56 **que asý** RF ] así QEZ 57 a las dignidades QEZ ] las dignidades RF 58 maniféstanlos Q ] manifestándolos ERFZ 58 que un sabio QEFZ ] de un sabio R 58 quel QERZ ] que F 59 llamó QEFZ ] que llamó R 59 quel QERZ ] que F 60 en silla QERZ ] en la sylla F 60 non lo mereçiendo QEF ] non la mereçiendo R 60–61 **Sant Bernaldo a Eugenio Papa** EFZ ] Sant Bernaldo Eugenio Papa Q; Sant Bernabé et Eugenio Papa R 62 ximia QERZ ] araña F 62 toda su torpedad QEZ ] su torpedad R 62 ca QE ] que R; et F 62–63 más él alto sube Q ] más en alto sube EFZ; más alto sube R 63 paresçen QRFZ ] *om.* E 63 todas sus torpedades QER ] sus torpedades F; sus menguas todas Z 63 **quanto** E ] *quanto* Q; quando RZ 64 son puestos QEZ ] *om.* R 65 Aquí QF ] E aquí EZ; Et aquí R 65 buenos omnes QEF ] buenos rreyes R; omnes Z 66 **el que cuenta** F ] que cuenta QERZ 66 Egisopo Q ] Egesipo ERZ; Egesipo F 68 **Galba** ERZ ] Gulha Q; Galba F 72 escusóse QEZ ] a escusarse RF 73 & estovieron en esta porfia QEZ ] e en tanto porfi?ó? R; *om.* F 73–74 fasta tanto que los cavalleros se ovieron de tornar QEZ ] en tanto que los cavalleros oviéronse de armar F; que los cavalleros se ovieron de armar R 74 vinieron QEFZ ] viniéronse R

384. *Adrubado & giboso* : les deux termes renvoient à la *joroba*, la bosse.

385. «*Ximia : ver simia*» Covarrubias.

386. Galba, le successeur de Néron, est assassiné par Othon en 69 après JC.

75 el imperio; & él, veyendo que non le cabié synon la muerte, óvolo de tomar contra su  
 voluntad, et dixo que más tomava sobre sí carga que onrra. Otro exenplo pone Valerio  
 en el vii libro, capítulo iii, de un Rey sabio que quanto le dieron la corona del Reyno,  
 ante que la pusiese en la cabeça Retóvola en las manos grande pieça & dixo aquí: «¡ Noble  
 80 grado más que bien andança, & si los omnes bien supiesen cuántos son los cuydados & los  
 peligros & las mezquindades deste grado & desta corona, non la devía ninguno levantar  
 de la tierra, mas dexarla yazer!». E quiere dezir que si cada uno pensase los cuydados &  
 los peligros que son en las onrras, que aun que gelas ofreçiesen, non las devían Reçebir.  
 Otro exenplo pone Valerio en el v<sup>o</sup> libro, capítulo ii, de un cavallero que sallía por una  
 puerta de Roma, & en saliendo cayóle una corona en la cabeça, & dixieron los que que  
 85 lo vieron que si tornase a la çibdad, que sería Rey, & él por non ser Rey, fuese a desterrar  
 dó nunca paresçiese, & en señal deste despreçiamiento de onrra la cabeça de la ymajen  
 de cobre que estava sobre la puerta sumióse en la ymajen. Otro exenplo cuenta Valerio  
 en el iiiii<sup>o</sup> libro, capítulo i, de un príncipe al qual tiraron los Romanos a Asia<sup>a</sup> & a muchas  
 gentes de que era señor, & él dio grandes graçias a todo el pueblo de Roma, por que le  
 90 avían tirado de tan grand cuydado, & librado & tan grand procuraçión commo tenía, &  
 que era judgado de aver poder sobre pequeños términos de Reyno. Este mesmo exenplo  
 avemos del Rey de los Reyes & del señor de los señores, que dio muy afincadamente a to-  
 dos los príncipes de la tierra quando bio que lo querían tomar por Rey, fuxó de entre los  
 omnes & fuese para el monte, segúnd dize Sant Johan en el *Evangelio* en el vi<sup>o</sup> capítulo,  
 95 et Sant Gregorio en la<sup>387</sup> *Omelia xli dize que fuyó Yhesú Cristo, enseñando a nos  
 foýr de las honrras mundanales*, & vino aquí entre nos a enseñarnos menospreçiar las  
 onrras deste mundo & amar las onrras del otro.

---

a. Quelle leçon choisir?

---

75 cabié QEF ] calía Z; [[?]] R 77 capítulo iii QZ ] capítulo segundo ER; capítulo dos F  
 78 grande Q ] grand RFZ; una grande E 78 aquí Q ] om. ERF 78–79 Noble grado Q ] O que  
 noble grado RF; O que noble grado Z; [[d]]He aquí noble grado E 80 non la devía ninguno levan-  
 tar QRF ] non la devién levantar E 81 quiere QE ] quiso RFZ 81 pensase QEFZ ] pensase & sopiese  
 R 83 sallía Q ] salía EFZ; salió R 84 en la cabeça Q ] sobre la cabeça EFZ; ençima de la cabeça R  
 85 tornase QEFZ ] bolviese R 85 Rey QEFZ ] enperador R 85 Rey QEFZ ] enperador R 85 fuese  
 a desterrar Q ] fuese desterrar EFZR 86 paresçiese Q ] podiese paresçer EFRZ 88 a Asia QEFZ ] a  
 asý R 89 a todo el pueblo QEFZ ] al pueblo R 89 le QEZ ] lo RF 91 judgado QRFZ ] sojudgado  
 E 91 Reyno QZ ] rregnos F; rregno E; tierra R 92 del señor QEFZ ] señor R 93 fuxó Q ] fuyó  
 Z; e fuyó F; et fuyó ER 94 en el vi<sup>o</sup> capítulo QEZ ] capítulo vi R; vii<sup>o</sup> capítulo F 95 et Sant Gre-  
 gorio en la QEZ ] dó dize Grisostomo en la quinta R; dó dize Qrisostomo en la F 95–96 **dize que  
 fuyó Yhesú Cristo, enseñando a nos foýr de las honrras mundanales** EZ ] dize que fuyó de las onrras  
 mundanales Q; que fuyó Ihesú Cristo enseñando a nos fuýr de las onrras mundanales R; que fuyó Jesú  
 Cristo, enseñándonos foýr de las onrras mundanales F 96 enseñarnos menospreçiar QERZ ] enseñarnos  
 & menospreçiar F

---

387. Vérifier la référence.

## CHAPITRE 9

*Capítulo nueve, quel Rey non deve poner su buena andança en fama nin en gloria temporal.*

En el nueve capítulo, do muestra de cómo el Rey non deve poner su buena  
 5 andança en fama nin en gloria temporal, conviene de notar que estas quatro cosas, que  
 son onrra & alabança & fama e gloria, mager parescan ser una cosa, enpero non lo son, ca  
 así se departen. Que de la onrra naçe la alabança, ca por que alguno es onrrado & tenido  
 en onrra & es loado entre los otros omnes, enpero sienpre la onrra es mejor que el loor,  
 por que ha de ser en mayores cosas que el loor, & ha de ser en quales se quier señales,  
 10 si quier de palabras, si quier de fechos, ca los omnes a las vezes se onrran con palabras  
 buenas, & a las vezes con otras señales, así commo **inclinarse et tyrar los capirotos**<sup>388</sup>,  
 o fincar los ynojos, o fazer quales quier Reverençias.

\*Onde dize el filósofo en el primero de las Retóricas que partes de onrras son fazer  
 sacrefiçios, fazer viesos en Remenbrança de loor, dar la primera silla en el coro o en la  
 15 oraçión, & fazer quales se quier Reverençias,\* mas alabança non ha de ser si non por  
 palabras. Et por ende, non es **tan** general **la alabança** commo la onrra, de la onrra & de  
 la alabança naçe la gloria & la fama, ca por que alguno es puesto en onrra & en grand  
 preçio, por sí es tenido por glorioso & por famoso. Et de la gloria naçe la fama, ca por

[Traduction]

[\* R s'arrête ici.]

[\* R commence ici<sup>a</sup>.]

a. [ ] Trouver un moyen de marquer plus facilement les sauts du même au même...

1-2 Capítulo nueve, quel Rey non deve poner su buena andança en fama nin en gloria temporal. Q] Capítulo ix, do muestra quel rrey non deve poner su bien andança en fama nin en gloria temporal R; om. EF 4-5 En el nueve capítulo, do muestra de cómo el Rey non deve poner su buena andança en fama nin en gloria temporal Q] En el nobeno capítulo, demuestra cómo el Rey non deve poner su bien andança en fama nin en gloria temporal E; En el ix<sup>o</sup> capítulo, demuestra que el rrey non deve poner su bien andança en fama nin en gloria temporal F; om. R 8 & es loado Q] es loado ERF 8 los otros omnes QE] los omnes RF 9 & ha de ser Q] ca ha de ser ERF 9 quales se quier QF] quales quier ER 9 señales QEF] palabras et señales R 11 **inclinarse et tyrar los capirotos** E] inclinarse o tirar los capirotos F; inclinarse et tirarse los capirotos R; enclinars los capirotos Q 12 quales quier QER] quales se quier F 14 fazer viesos Q] e fazer viesos EF 16 **tan** EF] [[tal]] tan R; de tan Q 16 **la alabança** ERF] alabança Q 17 ca por que QEF] por que sy R 18 preçio, por sí es tenido por glorioso & por famoso QRF] om. E 18 Et de la QRF] om. E

388. «Cobertura de la cabeça, y ay muchas diferencias dellos.» COVARRUBIAS.

que alguno es glorioso, es puesto en fama & en nonbradía ; mas todas estas cosas son en  
20 opinión de los omnes.

Et por ende, non deve seer puesta en ellas la bien andança, ca se pueden engañar  
los omnes, cuydando que son buenos aquellos a quién onrran & a quién alaban & a  
quién glorefican, e ponen en buena fama, & a las vezes **son malos**, ca mucho onrrados  
& gloriosos en este mundo son malos, & por ende, non es de poner en estas cosas la bien  
25 andança, & esto por tres Razones que aquí pone : lo uno, por que estas cosas son señales  
que Representan bondat en los omnes, & a las vezes son falsas, que non es en ellas bondad  
nin virtud. Lo segundo, por que los malos pueden parteçipar fama & gloria & onrra &  
loor, ca muchas bezes los que non lo mereçen las han et los que las mereçen non las han,  
et esto por que los omnes se engañan en estas cosas, cuydando lo que non es, ca quando  
30 les alguno pareçe de fuera bueno, glorificanlo, e lóanlo, mager segund verdat non sea  
ello así. Lo terçero, por que todas estas cosas son en las pareçençias, & en las señales de  
fuera, et non en las señales de dentro del alma, & por ende non se deve el Rey tener por  
bien andante si fuere en fama o en gloria ante los omnes, mas si lo fuere ante los ojos de  
Dios. Ca gloria nin fama non es otra cosa, syno claro conoçimiento de la persona con  
35 el alabança della, & Dios conoçe las cosas así commo son, & nunca se engaña, & bee tan  
bien lo de dentro como lo de fuera. Por ende, el que es famoso & glorioso ante los ojos  
de Dios, aquél es verdaderamente famoso & glorioso.

[Glose]

Mas aquí conviene de notar lo que todos los Santos & los filósofos acuerdan, en esto  
que non es de poner la biendaça en fama nin en gloria tenporal, & esto por la brevedat  
40 & por que duran poco. Onde dize Job, capítulo xxiiii<sup>o</sup> : «levantáronse los omnes en gloria  
para poco tienpo, & non pueden estar nin durar en ella». Sobre la qual palabra dize Sant  
Gregorio, en el iiiii<sup>o</sup> libro de las Costumbres, capítulo xxvi, que pues la vida de los omnes  
es así como vara que se levanta de la tierra e dura poco, & toda carne es así commo  
feno, & toda gloria es así commo flor del canpo, así segund que dize Ysaías, capítulo  
45 xl, «fíncanos quel poderío tenporal sea muy breve, & que la gloria tenporal a desora se  
fenezca », ca toda la gloria del mundo quando Reverdeçe es commo la flor, demientra<sup>389</sup>  
se levanta, a poca pieça se acaba ; onde tal es la gloria mundanal como la paja que levanta  
el viento en alto, & Rebátala & déxala caer, & da con ella en el lodo ; & tal es commo el  
fumo que se alça, & commo la niebla que se levanta, & luego se deffaze, & tal es como  
50 Ruçío que a desora se defaze al sol, & tal es commo el nublo que se levanta e espanta,  
enpero luego se alça & se defaze, & tal es como las espumas de las aguas que creçen por  
que perezcan & creçiendo fazen por do falezcan : ca todas estas conporaçiones pone  
Sant Gregorio. Por ende, dize el sabio en el libro de la Sabiduría, capítulo v<sup>o</sup>, «¿Qué nos

19 es puesto *QE* ] et puesto *RF* 23 **son malos** *R* ] son [[se]] malos *E* ; son se malos *QF* 24 & glorio-  
sos *QEF* ] *om. R* 25 & esto *QEF* ] esto *R* 26 bondat *QEF* ] verdad *R* 26 que non es *Q* ] ca non es *ERF*  
28 las han *QE* ] lo an *RF* 30 les alguno pareçe *QEF* ] alguno les pareçe *R* 33 o en gloria *QE* ] e en gloria  
*RF* 35 así commo son *QEF* ] commo son *R* 36 el que *QER* ] aquél que *F* 39 gloria tenporal *QE* ] glo-  
ria ?ten?poral *F* ; gloria corporal *R* 42 en el iiiii<sup>o</sup> libro *QE* ] en el terçero libro *RF* 43 vara *QE* ] vapor  
*RF* 44 así segund *Q* ] segund *ERF* 45 tenporal *QEF* ] corporal *R* 45 tenporal *QEF* ] corporal *R*  
46 fenezca *QEF* ] falezca *R* 46 toda la gloria *Q* ] toda gloria tenporal *E* ; toda gloria del mundo *RF*  
46 es commo la flor, demientra *QE* ] cae & mientra *RF* 49-50 & tal es como Ruçío que a desora se  
defaze al sol *QE* ] e tal es commo el nublo que se levanta et espanta, enpero luego se acaba et se deffaze *RF*  
50-51 & tal es commo el nublo que se levanta e espanta, enpero luego se alça & se defaze *QE* ] et tal es  
commo el rroçío que a desora se desfaze al sol *RF* 52 falezcan *QEF* ] perezcan *R* 52 ca todas *Q* ] todas  
*ERF*

389. *Demientra. adv. t. ant. Lo mismo que mientras.* RAE 1791

aprovechan la sobervia, qué nos aprovechan la vana gloria de las rriquezas? Ca todo pasó  
55 & pasará, así commo sombra». <sup>390</sup>

Et desto ay muy buenos exenplos, el primero es del Rey Renoto, del qual cuenta  
en la Estoria Tripartita que quando él floreçia & era en mayor virtud del su ynperio,  
mandó poner la su silla en la Ribera del mar al tienpo de la creçençia, & començó a  
Razonar con la mar, & dixo : «Mándote yo, mar, que non subas a mi tierra, e que non  
60 mojes las vistiduras de tu señor, nin seas osada de tañer nin mojar los pies de tu señor».  
Et él estando así, començó la mar a creçer, & a entrar contra él, & mojóle las vestiduras  
& los pies, & **aún subía por lo afogar**. Aquella ora salió de la sylla & dixo : «Sepan  
todos los que biven en el mundo, que vana & frívola es la gloria del Rey, & pequeño  
el su poder, nin deve ninguno ser dicho Rey si non aquél que ha poder en el çielo &  
65 en la tierra & en la mar, & a quién obedecen todas las criaturas», & tiró la corona de  
oro que tenía ençima de su cabeça, & nunca se la puso jamás; mas fuela poner sobre la  
ymagen del salvador, en la cruz, a onrra del Rey del çielo, & era Rey muy poderoso, ca  
era señor de Mergerbiar de Davatyn & de Ynglaterra. Otro exenplo ay desto del Rey  
Serses, segund que cuenta Sant Jerónimo en la epístola xv. Et eso mesmo cuenta Valerio  
70 en el postrimero libro, çerca la fin, do dize que este Rey subió ençima de un monte  
mucho alto, & quando bio muchedunbre de omnes sin cuenta & huestas de cavalleros  
que non podrían ser contados, començó de llorar muy fuertemente, por que después de  
çiento años, ninguno de aquellos non podía bevir. E dize Valerio que allí, en semejança  
de otro, lloró su condiçión & su gloria más vana que verdadera, por que era **más bien**  
75 **andante** de grandeza de Riquezas que por bien andança verdadera <sup>a b</sup>.

a. [ Z ] Dans l'édition de Beneyto Pérez, la glose continue sur plus de deux pages («Ca no es bienaventuranza [...] martirio e tormento» pages 48 à 51). Ce texte n'apparaît dans aucun manuscrit auquel j'ai eu accès, mais il est bien dans l'incunable de 1494 (fol. 11v col. b à fol. 12r). Je propose en annexe la transcription de ce texte, qui est une apologie de la nouvelle Loi chrétienne face à la Loi mosaïque.

b. [ E ] Le manuscrit ne marque pas la distinction entre les deux chapitres, d'où la note marginale d'une main ultérieure.

54 sobervia QEF ] sabiduría R 54 Ca QEF ] En R 57 & era QE ] om. RF 57 en mayor QE ] en la mayor RF 58 creçençia Q ] cre[[çiençia]]çyente E; cresçiente R; creçiente F 59 con QEF ] en R 61 mojóle QE ] a mojarle R; e mojarle F 62 **aún subía por lo afogar** E ] aún subía por los afogar Q; aún subí para lo afogar F; aún sobir por él para lo afogar R 63 la gloria QF ] la [[vana]] gloria E; la gloria & la onrra R 64 ser dicho Rey QEF ] ser dicho rrey nin llamarse rrey R 66 que tenía ençima QE ] om. RF 66 nunca se la puso jamás QE ] e nunca la puso jamás en su cabeça R; e nunca se la puso en la cabeça jamáys F 66-67 sobre la ymagen del salvador QEF ] en la cabeça de la ymagen del nuestro salvador R 67 era Rey QEF ] era R 68 Mergerbiar Q ] Merbergia E; Molbergia R; Morbergia F 68 de Davatyn & de Ynglaterra Q ] et de Daugy et de Ingla tierra E; e de Dauçia & de Ingla tierra F; e de Ynglatierra R 70 este Rey QEF ] este rrey sabio R 72 podrían QEF ] podían R 73 podía QR ] podría EF 74-75 **más bien andante** ERF ] más andante Q 75 de grandeza QE ] por grandeza RF

390. Noter ce passage lyrique.



## CHAPITRE 10

*Capítulo x, quel Rey non deve poner su buena andança en el poderío çevil et mundanal.*

En el diez capítulo, muestra quel Rey non deve poner su bien andança en el poderío çevil. Conviene de notar que algunos cuydaron que la mejor cosa que los Reyes podían  
 5 aver era grand poderío con que pudiesen **sobjudgar**<sup>a</sup> a todas las gentes, & traen por sí a Vegeçio en el libro de la cavallería, do dize que sobre todas las cosas del mundo es de alabar el arte de la cavallería, ca esto fizo a muchos seer señores de todo el mundo, & trae exenplo de los Romanos, que por que ellos fueron muy sabidores & dieron grande acuçia a ser cavalleros buenos, fueron muy onrrados, ca sobjudgaron todo el mundo a  
 10 su señorío.

Onde **dize** que esto deve ser **prinçipal** en la entençión del prinçipe que aya grand poderío çevil para poder enseñorecer sobre las otras gentes; mas esto es contra la opinión de Aristótiles, en el vii **de las Políticas**, do prueba por **çinco** Razones que ningund Rey non deve poner su bien andança en poderío çevil. La primera es por que si él quisiese  
 15 con poderío sobjudgar las gentes, él querría seer señor por fuerça & contra boluntad de los omnes, & ningund tal señorío non puede mucho durar. La segunda es que tal

[Traduction]

a. [ F ; R ] K lit *sobjugar*.

1 Capítulo x, quel Rey non deve poner su buena andança en el poderío çevil et mundanal. Q ] Capítulo.x., do muestra que el rrey non deve poner su bien andança en poderío çevil R; Capítulo.x., en que demuestra que el Rey no deve poner su bien andança en el poderío çevil. Z; om. FE 3-4 En el diez capítulo, muestra quel Rey non deve poner su bien andança en el poderío çevil Q ] En el xº capítulo, demuestra que el rrey non deve poner su bien andança en el poderío çevil F; Capítulo en el xº capítulo, do muestra quel Rey non deve poder su bien andança en el poderío çevil E; om. RZJ 4 Conviene de notar que QF ] Conbyene de notar que E; Conviene de notar que R; Opinión de J; om. Z 4 algunos QERFJ ] Algunos Z 4 cuydaron aERFQZ ] fue J 4 la mejor cosa QERZ ] la mejor cosa del mundo F; en la mejor cosa J 5 era QERZ ] es FJ 5 **sobjudgar** FKJ ] sojudgar R; soberviar QEZ 5 a todas Q ] todas ERFZKJ 7 esto QERF ] por esto Z 7 de todo el mundo QERZK ] del mundo todo F 8 Romanos QEFZK ] om. R 8 que por que ellos QEF ] que por ello R 9 fueron QEFZK ] et fueron R 9-10 a su señorío QR ] a su poderío EZK; al su poderío F 11 **dize** RZK ] dizen QEF 11 **prinçipal** ERFZ ] prinçipalmente QK 12 sobre las otras gentes QZ ] sobre todas las otras gentes EK; sobre todas las gentes F; et sobir entre las otras gentes R 13 en el vii QFZ ] en el libro vii R; en el vi E; en el vii K 13 **de las Políticas** ERFZK ] de la filosofia Q 13 **çinco** RFK ] çiertas QEZ 14 por que QRFZK ] que E 16 segunda QRFK ] . ii. E; segunda razón Z

señorío que se así ganase con poderío non sería bueno, nin mostraría en el príncipe bondat de vida<sup>a</sup>; ca muchos tiranos ovieron grandes poderes **syn bondat de vida & syn virtudes asý commo fue Dionisio Çeçiliano, de quién dize el filósofo en el**  
 20 **lugar sobre dicho que ovo grand poder; enpero fue muy mal príncipe**<sup>b</sup>. E dize que grand escarnyo es cuydar que alguno es bien andante si echa de sí la buena vida. La terçera razón es que por la bien andança es de poner en muy buen prençipado & muy digno, si ella es de poner **en algund prinçipado**; & çierto es que **el que enseñoera** por grand poderío non enseñoera a los omnes por su boluntad, mas enseñoéalos por fuerça,  
 25 **& \* non es señor de omnes libres, mas es señor de siervos**, e mejor cosa es ser señor de **omnes** libres que de siervos. La quarta Razón es que si el Rey se vee por bien andante por que ha poderío çevil, todo su pueblo ordenará & aforteleçerá a uso de armas, & non a justiçia nin a uso **de virtudes**. E çierto es que la justiçia es mayor bien que la fortaleza, e así el príncipe que pone su bien andança en el poderío çevil non ordena sus çibdadanos  
 30 a mayores bienes, mas a menores. La quinta es que por que tal Rey que quiere ser bien andante con poderío çevil, magera que se aya bien en tienpo de guerra, non se avrá bien en tienpo de paz, en el qual se deve guardar justiçia & tenprança; & así será malo & pecador, la qual cosa es mucho de denostar al Rey.

[\*Fin de lacune pour D.]

[Glose]

Mas aquí conviene de<sup>c</sup> notar las Razones que pone Boeçio en el libro de la Conso-  
 35 laçión, en el viº capítulo, do dize que porque los poderíos çeviles son muy pequeños & non ha en ellos bondat natural, nin virtud propia, & porque duran poco & traen consigo mucho daños & muchos males, non **los deven** los omnes mucho desear: lo primero, **que han** pequeño poder. Prúevalo así: «Amigos que diremos de los poderes & de las dignidades que vós igualades al çielo, e dezidme, Reyes & prinçipes, ¿quál es buestro poderío  
 40 tan noble & tan alto, **non** es terrenal? **Çierto es que si. Ca si quisierdes pensar en**

a. J'ai hésité entre *debida* et *de vida* mais le texte latin est clair : *bonitate vitae*.

b. [ R; F ] J'ai décidé de garder la leçon de F et de K : le texte latin en propose l'exemple de Dyonisus de Syracuse (GILLES DE ROME, *De regimine principum*, p. 32). Cependant cette différence commune ne suffit pas à relier en particulier ces deux manuscrits, étant donné le fait que D est lacunaire sur ce passage.

c. [ L ] Le manuscrit ne commence qu'à ce point. Il n'y a pas de lacune mais la glose de L ne comprend pas les paragraphes précédents.

18 de vida QERFK ] devida Z 18 grandes poderes QE ] grand poderío RFK; grand poder Z 18–20 **syn bondat de vida & syn virtudes asý commo fue Dionisio Çeçiliano, de quién dize el filósofo en el lugar sobre dicho que ovo grand poder** FK ] **syn bondat de vida et syn virtudes, asý commo fue Dionisio Tirano, de quién dize el filósofo en en lugar sobre dicho que ovo grand poder** R; *om.* QEZ 20 **enpero fue muy mal príncipe** RFK ] e fueron muy malos prinçipes QEZ 21 grand escarnyo QERFK ] escarnio R 23 **en algund prinçipado** RF ] en algund prinçipadgo K; en algún buen prinçipado QEZ 23 **el que enseñoera** ERFZK ] el que se enseñoera Q 25 **non es señor de omnes libres, mas es señor de siervos** RFK ] non es señor de omnes libres, mas es señor de omnes siervos J; <non> es señor de omnes libres, mas es señor de siervos D; es señor de siervos QEZ 25 e QERFZ ] *om.* D 25 ser señor QRZ ] ser omne señor EFDKJ 26 **omnes** RFDKJ ] cosas QEZ 26 La quarta QERFZKJ ] Et la quarta D 26 vee QEZ ] tiene RDFKJ 27 ordenará & aforteleçerá a uso de armas Q ] ordenará & fortaleçerá a uso de armas Z; *ordenará* et fortaleçerá a uso de armas E; ordenará a fortaleza & a uso de armas RFKJ; ordenará a fortaleza a uso de armas D 28 **de virtudes** b ] de costumbres nin de virtudes K 29 en el poderío QEZ ] en poderío RDFKJ 29 çibdadanos QEFZJ ] çibdades RDK 30 La quinta QEFZKJ ] La quinta rrazón R; Et la quinta D 30 que quiere QEZ ] que asý quiere RDFKJ 31 poderío çevil QEZ ] poderío RDFKJ 31 non QEZ ] enpero non RDFKJ 32 tenprança QERFZKJ ] egualança D 33 al Rey QEZ ] en el rey RFDKJ 34 en el libro QEZL ] en el terçero libro RDFKJ 37 non QERFZaj ] et non D 37 **los deven** FDaj ] les deven R; lo deven QEZ 37–38 **que han** FJ ] prueba asý, que han L; que an Da; que en R; por que ha QEZ 38 Prúevalo QEZ ] Prúevalo deziendo K; Prueba DFJ; Prúevase R; *om.* L 40 **non** ERFDZaj ] e non Q 40 **Çierto es que si** bKJ ] *om.* L 40 **Ca si quisierdes pensar** bK ] E si quisierdes pensar J; No pensedes L



las bestias & en las animalias<sup>a</sup> que si alguna quisiere tomar señorío sobre las otras, vós **faredes** dende escarnio; & si un mur quisiere tomar señorío sobre los otros mures, vós Reyredes mucho dende : bien así Dios & los ángeles fazen grand escarnio de buestros poderes & de buestros señoríos mal avidos & sin virtud. E si quisiéredes tener mientes en  
 45 los buestros **cuerpos qué flacos son, fallaredes**<sup>b</sup> que de las moscas quando vos muerden nin de los gusanos nin de las bívoras que se ençieran en los forrados non vos podedes vengar. Pues, ¿qué poder es el vuestro? Creed que non podedes aver derecho ninguno **si non sobre** los cuerpos **de los omnes**<sup>391</sup>, ca los coraçones francos son, & non siervos nin sujetos». E faze Boeçio tal Razón : non **puede** el omne aver mayor poder de quanto  
 50 le da la natura, & çierto es que la natura<sup>c</sup> egual fizo al Rey & al vasallo. Et por ende, naturalmente non **ha** mayor poder el uno que el otro. Lo segundo que en los poderíos non ay bondat natural prúevase así, que si ellos de sí fuesen buenos, nunca los avrían los malos; ca las cosas contrarias non pueden estar en uno, por que la natura Refuza mucho que las cosas contrarias sean en uno, o se ayunten en uno, **et çierto** es que la bondat &  
 55 la maldat son cosas contrarias.

Por ende, la virtudes & las bondades non pueden estar con las maldades en los malos, ca fazerlos ýan buenos, et pues que muchos malos han los poderíos, síguese con Razón que los poderíos non son de sí buenos nin ay en ellos virtud natural, ca la virtud es açidental a la onrra & al poder & es natural<sup>392</sup> a la bondad. Et por ende, ningund malo  
 60 non puede aver virtud nin deve aver onrra, & pone tal exenplo : el fuego es naturalmente caliente, & doquier que él es, sienpre escalienta, así si el poder de sí fuese bueno, **sienpre faría al poderoso bueno**. Lo terçero, los poderíos duran poco, & pruévalo Boeçio así : ca la vida del omne es muy pequeña, & çierto es que el su poderío non es mayor que

a. [ L ] Le manuscrit fait un saut du même au même jusqu'à *mur*.

b. [ E ] Le manuscrit passe à la ligne en plein milieu de celle-ci, avec une indication de fin de paragraphe (// et plusieurs points).

c. [ D ] Le beau manuscrit D semble privilégier une abréviation du texte.

41 animalias *QERFZaj* ] cavallerías *D* 41 señorío *QZ* ] poderío *E*; poderío et señorío *RDKJ*; poderío o señorío *F* 42 **faredes** *b* ] fariedes *K*; fariades *J* 42 & si *QEZ* ] ca si *RFDJ* 42 señorío *QF* ] poderío *EDFKJ*; poderío & señorío *L* 42 sobre los otros mures *QERFZ* ] sobre todos los otros mures *DJ*; *om. L* 43 dende *QEFDZ* ] *om. R* 45 **cuerpos qué flacos son, fallaredes** *F* ] cuerpos quán flacos son, fallaredes *DR*; cuerpos quán flacos ellos son *J*; cuerpos quánt flacos ellos son, fallaredes *K*; cuerpos tan flacos sson, fallaredes *L*; cuerpos // fallaredes *E*; cuerpos, fallaredes *QZ* 48 **si non sobre** *EZLJ* ] sy non sobre *RFK*; // sobre *D*; sobre *Q* 48 **de los omnes** *bKJ* ] *om. L* 49 **puede** *ERDFaj* ] prueve *QZ* 50 & çierto es que la natura *QERFZKJ* ] e la natura *L*; *om. D* 51 **ha** *ERFDZaj* ] han *Q* 51 Lo segundo que *QERFZ* ] Et lo segundo *DJ* 52 prúevase *QERZ* ] prueba *FDJ* 52–53 los malos *QRDFZJ* ] por malos *E* 54 **et çierto** *ERDFZJ* ] çierto *Q* 56 Por ende *Q* ] Et por ende *ERDFZJ* 57 muchos malos han los poderíos *QRDaJ* ] muchos malos han poderíos *Z*; muchos malos han ya los poderíos *E*; muchos han poderíos *F* 58 ca *QERDZJ* ] et *F* 59 a la onrra & al poder & es natural *QERFaj* ] a la onrra & el poder es natural *D* 59 Et por ende *QEZ* ] Por ende *RDFJ* 61 escalienta *QEDFZKJ* ] es caliente *R*; calentará *L* 61–62 **sienpre faría al poderoso bueno** *DRFLKJ* ] sería el poderío bueno *QE*; sienpre fería el que lo toviese bueno *Z* 62 los poderíos *QEZ* ] que los poderíos *RDFaj* 62 & pruévalo *QE* ] pruévalo *Z*; prueba *RDFaj*

391. Rapprocher l'idée d'un pouvoir du Roi sur le corps seul aux pensées qui comparent la relation entre le Pape et le Roi à la relation entre le corps et l'esprit : le pouvoir temporel n'a de pouvoir que sur les corps, contrairement au spirituel, d'où son infériorité. Il est possible que ce soit sous-entendu ici.

392. Noter la modernité de ce propos! Maquiavel non pas tant comme un changement de conception du pouvoir (le pouvoir n'est pas forcément relié à la vertu) mais bien comme le fait d'assumer le fait politique comme hors de la morale, alors que la tradition médiévale pose la vertu du Prince comme une nécessité au sens moral et non pas au sens logique?

la su vida, e por ende el su poderío non puede durar mucho, ca destruydo el sujeto,  
 65 non puede durar el açidente<sup>a</sup>. Et esta mesma Razón pone el sabio en el Eclesiástico, x  
 capítulo, do dize que todo poderío es vida muy pequeña. Lo quarto, que en los poderíos  
 ay muchos cuydados & mucho doleres, & muchas malas andanças : pruévalo Boeçio así,  
 & dize : « Reyes, ¿qué poderío es éste, que non puede fuýr nin escusar los mordimientos  
 de los cuydados, nin los agijones de los temores? Ca quieren los poderoso bevir seguros  
 70 & sin temor, mas non pueden, & quieren ellos escusar los daños & los males, mas non  
 pueden. Pues ¿ cómo tenedes vós por poderoso aquél que non puede fazer lo que  
 quiere, nin aquél que sienpre anda çercado de gentes por el temor que ha?»

E desto ay muy buenos exenplos en el primero libro de la Clemencia, iiii<sup>o</sup> capítulo,  
 do dize, hablando al enperador : «Puedo yo, enperador, andar por toda parte de la çibdad  
 75 solo & sin temor ninguno, & magera ningund omne non ande conmigo non he temor  
 ninguno, nin me conviene de tomar cuchillo ninguno. Mas tú, **en tu poder**, Dionisio<sup>b</sup>,  
 conviénete de andar armado & en tus pies, & conviénete que seas çercado de omnes ar-  
 mados, & doquier que tú fueres, que vayas aguardado, & esto es muy grand captividad  
 & muy grand servidumbre, **sienpre estar** omne<sup>c</sup> atado & çercado de compañías». Onde  
 80 Platón, quando bido a este enperador Dionisio así çercado de compañías, díxole : «¿Qué  
 mal feziste, por<sup>d</sup> que as de ser aguardado de tantos omnes!». Otro exenplo ay que pone  
 este mesmo Séneca en la epístola xcviio<sup>o</sup>, do dize que muchos de los enperadores por que

- a. Les infinitifs *durar* et *fincar* sont à peu près synonymes. Le second peut-il avoir été employé indépendamment par L et par F?  
 b. [ D ; F ] Une leçon commune de plus à D et F, qui accrédite l'idée d'une relation entre les deux.  
 c. [ E ] L'ajout est fait à l'aide d'une encre plus foncée, il semble le fait d'un lecteur postérieur.  
 d. [ E ] Idem. L'ajout semble être de la même main.

64 ca destruydo el sujeto *QERFa* ] destruydo el subjecto *J*; ca destruydo el su bien *Z*; ca estoydo *es* el súbdicto *D* 65 non puede durar el açidente *QRZK* ] non puede durar mucho el açidente *E*; non puede fincar el açidente *L*; non fincar el açidente *F*; destruydo es el açidente *J*; *om. D* 65 Et esta mesma Razón pone el sabio *QERFK* ] *om. DJ*; Así lo dize *L* 65 Eclesiástico *QRFEZK* ] Eclesiástico enxiemplo *D*; ?Eclesiástico? *J*; Eclesiastés *L* 66 que *QERFZaj* ] *om. D* 67 pruévalo *QEZa* ] prueba *RFJ*; et prueba *D* 68 & dize *QE* ] *om. RDFZJ* 68 Reyes *QEZ* ] Dezidme, rreyes *RDFaj* 70 & sin temor *QEDFZK* ] syn temor *RJ*; *om. L* 70 quieren ellos *QEFJ* ] querrían ellos *DLKa*; querrían *R*; *om. Z* 70-71 escusar los daños & los males, mas non pueden. *QERDFKJ* ] escusar los los males & los daños *L*; *om. Z* 71-72 cómo tenedes vós por poderoso aquél que non puede fazer lo que quiere *QF* ] cómo tenedes vós por muy poderoso a aquél que non puede fazer lo que quisiere *K*; cómo tenedes vós por poderoso a aquél que non puede fazer lo que quiere *EZ*; cómo vós tenedes a aquél non puede fazer lo que quiere *D*; cómo tiene poderío aquél que non puede fazer lo que quiere *R*; tenedes por poderoso a aquél que lo que quiere non lo puede fazer *L*; *om. J* 72 nin aquél que sienpre anda çercado de gentes por el temor que ha *QERDFZ* ] e a aquél que sienpre anda çercado de gentes por el temor que ha *KL*; cómo tenedes vós por poderoso aquél que sienpre anda çercado de gentes por el temor que ha *J* 73 en el primero libro *QE* ] que pone Séneca en el primer libro *Z*; el primero que pone Séneca en el primero libro *L*; el primero pone Séneca en el primer libro *RDFKJ* 74 do dize, hablando al enperador *QEDFKJ* ] do hablando al enperador Neró *R*; do hablando al enperador Neró, dixo *Z*; hablando al enperador *L* 74 enperador *QEDZFRKJ* ] dize él *L* 74 toda parte *QEZ* ] cada parte *RDFLJ* 75 temor *QEZ* ] miedo *RDFLJ* 76 de tomar *QEZ* ] de tener *KJ*; temer *FD*; de traer *L*; traer *R* 76 **en tu poder** *bKJ* ] enperador *L* 76 Dionisio *QEZ* ] dize a Dionisio *DFaj*; dize Dionisio & dize a Neró *R* 77 de andar *QEDFZLJ* ] andar *D* 77 & en tus pies, *QEZ* ] e en tu paz *RDFaj* 77 & conviénete *Q* ] conby *E*; conviénete *RDFZa* 78 captividad *QERFZaj* ] continedad *D* 79 **sienpre estar** *ERFDZ* ] e sienpre está *Q* 80 compañías *QF* ] grandes compañías *EL*; gentes grandes *R*; grandes gentes *DK*; grandes penas *Z* 80 díxole *QEZ* ] dixo *RF*; *om. D* 82 xcviio<sup>o</sup> *QEFZEL* ] noventa & ocho *D*; xxviii<sup>o</sup> *RK*

vençiesen sus enemigos fueron vençidos de sus cobdiçias & de sus pecados **ca quando quería<n> apremiar a los otros eran apremiados de sus pecados**. Ca apremiava a  
85 **Alixandre** la furia & la saña de ganar todo el mundo, & **faziále acometer** cosas que non sabía nin podía, & faziále sobir al çielo con los grifos, & deçender a fondo del mar con los pescados, & dize más **de Çesar** que la cobdiçia & la mala manera de sobrepujar sobre los otros le apremiavan, & le deffazia de toda virtud, & de todo bien, onde cuenta Valerio en el iiiii° libro que los rromanos del aradro tomavan los que avían de fazer en-  
90 peradores, por que non se ensoberveçiesen nin los **vençiese** la cobdiçia. Pone exenplo que ?Atriçihò?, quando estava arando & senbrando simiente, tomáronlo los que fueron enbíados de Roma a escoger enperador, & levaronlo & alçaronlo los Romanos por enperador, mas él con sus manos rrústicas & de labrador estableçió e fundó la comunidat de Roma, & salvóla & sojudgo muchas gentes de los enemigos al poderío de Roma, el qual  
95 Atriçihò así yva en el carro triumphal, Reteniendo las Riendas de los cavallos, así commo si fuera ante los bueyes a arar, & non tomaron vergüença los Romanos de disponer a Çipión & de poner en el carro a este labrador. Otro exenplo cuenta allí de Quinaçio, de quién dize Sant Agostín en el quinto libro de la Çibdat de Dios, capítulo xxviii°, que non avía más de quatro obradas de tierra, & labrávalas con sus manos, & dize que arando, él  
100 fue tomado del aradro & traýdo al ynperio & puesto en grant onrra, & el dicho Quinaçio después que ovo vençido los enemigos, sojudgándolos al inperio, et después que alcançó mucha gloria & asáz bitorias, tornóse a su pobreza & dixo a los Romanos que ya non le **conbenía** ser mejor que sus vezinos.

83–84 **ca quando quería<n> apremiar a los otros eran apremiados de sus pecados** *D*] Porque quando querièn apremiar a los otros eran apremiados de sus pecados. *K*; Ca quando querían apremiar a los otros eran apremiados de los pecados *L*; Ca quando quieren apremiar a los otros eran apremiados de sus pecados *FR*; *om. QEZ* 84 Ca apremiava *QEFZ*] e apremia *R*; Apremiava *L*; E apremiava *K*; apremiavan *D* 84–85 **a Alixandre** *EFK*] Alixandre *QRZ*; al mezquino Alexandre *L*; a ellos Enxienplo *D* 85 de ganar *QEDFZK*] de destruir a *L*; destruir et ganar *R* 85 **faziále acometer** *bK*] enbiávale a las *L* 87 pescados *QERFZa*] pecados *D* 87 **de** *ERDFZ*] *om. Q* 88 le apremiavan *Q*] le apremiava *ERFZa*; lo apremiavan *D* 89 del aradro *QEFK*] del arado *RZL*; arado *D* 89 que avían de fazer *QEZ*] *om. RDFa* 90 **vençiese** *bK*] apremiase *L* 90 cobdiçia *QERFDa*] sobervia *Z* 91 ?Atriçihò? *Q*] ?? *E*; Çeliçio *RK*; Acilicio *Z*; Atriçilio *Z*; Atilio *D*; Atulio *FL* 91 simiente *QEDZ*] su symiente *RF* 92–93 los Romanos por enperador *QEZ*] por enperador los Romanos *RDFK*; por enperador de Roma *L* 95 cavallos *QERFZ*] cavalleros *D* 96 disponer *QERFZa*] [[rresponder]]*disponer* *D* 97 Otro exenplo cuenta *QERFZa*] Et otro cuenta *D* 97 de Quinaçio *QZ*] de Quinçio *RFa*; de Quin[[a]]çio *E*; *om. D* 97–98 de quién dize Sant Agostín *QE*] del que dize Sant Agostín *RFK*; del qual cuenta Sant Agostín *L*; *om. D* 98 xxviii° *QEZ*] xviii° *RDFK*; xlviio° *L* 99 obradas *QERFa*] obradores *D* 99 labrávalas *QERFZa*] labrávanlas *D* 100 traýdo *QEZL*] aducho *RDFK* 100 el dicho *QEDFZK*] *om. R*; él *L* 102 mucha gloria & asáz bitorias *QE*] muy grande honrra & gloria et muchas vitorias *RK*; grande gloria & muchas vitorias *D*; muy grand honra & gloria *L* 103 **conbenía** *EZL*] convenié *RD*; conviene *Q*; ??uenía *F* 103 mejor *QERDZa*] mayor *F* 103 vezinos *QERDZ*] ?vezinos? *F*



## CHAPITRE 11

*Capítulo xi que el Rey non deve poner su bien andança en sanidat nin en formosura nin en fuerça corporal*

En el xi capítulo, demuestra quel Rey non deve poner su bien andança en sanidat  
 5 nin en formosura nin en fuerça corporal, conviene de notar que estos tres bienes corpo-  
 rales **paresçen a aquellos que los non han tanto grandes** que les semeja que en ellos  
 deve ser puesta la buena andança, segund que dize el filósofo en el primero de las Éticas,  
 ca los enfermos ponen toda la su bien andança en la sanidat, e los mendigos en rriquezas,  
 & los feos en formosura, & los flacos en fuerça corporal, mas en estos bienes corporales  
 10 non puede seer bien andança : pruévalo el filósofo por tres Razones.

La primera es por que **en ningunos** bienes corporales non **puede** ser bien an-  
 dança, & çierto es que la sanidat que está en ygualança de los humores, e la formosura  
 que está<sup>a</sup> en la comensuración de los mienbros, & la fuerça que está en proporçión  
 15 convenible de los huesos & de los nervios, que son cosas corporales, & por tanto non  
 crea ninguno que quando es sano o fermoso & Rezio & fuerte, que es bien **andante**. La  
 segunda Razón es por que estos bienes sobre dichos son bienes sobre dichos son bienes  
 de fuera, & non de dentro del alma ; & ninguno non es bien andante synon de los bienes

[Traduction]

a. [ E ] Une croix indique l'ajout en marge.

1-2 Capítulo xi que el Rey non deve poner su bien andança en sanidat nin en formosura nin en fuerça corporal *QD* ] Capítulo.xi. do muestra que el rrey non deve poner su bien andança en sanidat nin en formosura nin en fuerça corporal *R*; Capítulo.xi. en que demuestra quel rey no deve poner su bien andança en sanidat ni en formosura ni en fuerça corporal. *Z*; *om. FE* 4-5 En el xi capítulo, demuestra quel Rey non deve poner su bien andança en sanidat nin en formosura nin en fuerça corporal *QEF* ] *om. DRZ* 6 **paresçen a aquellos que los non han tanto grandes** *EF* ] paresçen aquellos que lo non han tan grandes *R*; paresçen a aquellos que los non han que son tan grandes *D*; pareçen aquellos que los han atan grandes *Q*; paresçen a aquellos que los no han tanto buenos *Z* 8 toda *QEZ* ] *om. RFD* 8 en la sanidat *QEZ* ] en sanidat *R*; *om. D*; *en la salud F* 9 feos *QERFD* ] ricos *Z* 9 en *Q* ] que en *EDRZ*; que *F* 10 puede *QRZ* ] puede[[n]] *E*; pueda *D*; pueda *F* 11 **en ningunos** *RDFZ* ] ningunos *QE* 11 bienes *QERFZ* ] *bienes D* 11 **puede** *RDFZ* ] pueden *QE* 12-13 que está en ygualança de los humores, e la formosura que está *QDRZ* ] [ajouté en marge :*que está en ygualança de los humores & formosura que está*] *E*; que está en alegrança de los humores, & la formosura que está *F* 13 en *QERZ* ] *om. DF* 14 que *QEZ* ] *om. DFR* 15 fermoso *QEDFZ* ] enfermo *R* 15 **andante** *DRF* ] andança *QEZ* 16 bienes *QEDZ* ] buenos *FR* 17 de los bienes *QEZ* ] por los bienes *DRF*

del alma, ca el alma más es de la natura el omne que el cuerpo, ca más es en el omne entendimiento que seso, segund que dize el filósofo. Et por ende, la bien andança non ha de seer si non en los bienes del alma, que son virtudes, ca entonçe es el omne bien andante, quando semeja a Dios. E çierto es que Dios es bien andante, por los bienes que ha en sí & non por los bienes que ha fuera de sí. & bien así el omne es bien andante por los bienes que ha dentro de sí & non por los bienes que ha fuera del cuerpo. Así lo dize el filósofo en el seteno de las Políticas, que Dios es testigo de la nuestra bien andança. La terçera razón es por que todos estos bienes **corporales** son muy corronpibles, ca están en poderío de los cuerpos çelestiales que son movibles & en movimiento del ayre & de las viandas, las quales cosas fazen en nos muy ayna mudamiento & corrobçión; et por ende en ningunas cosas corporales non es de poner la bien andança.

[Glose]

Et aquí conviene de notar que desto ay muchos buenos exenplos en la Santa Escripçtura, ca por estas cosas fueron muchos mal andantes & perdidos. Lo primero, por que pusieron su bien andança en grand fermosura & en grand fuerça corporal, & desto ay exenplo en el Genesis, vi capítulo, do cuenta que en la primera hedad, las mugeres de aquél tiempo eran muy fermosas, & los omnes muy Rezios & muy sanos, & beyendo ellos que las mugeres eran tan apuestas, cada uno tomó de aquellas quál quiso, & después que se ayuntaron con ellas, naçieron dellas gigantes, omnes muy grandes & muy fuertes e muy apuestos :así fueron todos corronpidos por carnalidat, que dixo Dios que le pesava mucho, por que avía fecho los omnes & **que los** quería destruýr por muchas maliçias que avía en ellos, **e señaladamente** por que eran muy carnales, et mandó fazer a Noe una arca en que se salvase él con sus tres fijos & con sus mugeres, ca **a él solo** falló Dios por bueno en toda la tierra, et por estos pecados que venían todos por ocasión de fermosura & de fortaleza & de sanidad de los cuerpos, destruyó Dios todo & mundo por el diluvio, & solas estas ochos almas se salvaron.

Otro exenplo ay en el libro de los fechos de Sanson, que fue muy Rezio & muy apuesto sin mesura, tanto que lidiava él solo con los Filisteos; & un día mató mill omnes con una quixada de asno, & otras vegadas él solo los vençió & mató muchos dellos sin cuenta. Et dize allý que una vez tomó trezientos Raposos & atóles estopas a las colas, & ençendió las estopas, & echólos por las mieses que estavan secas, & quemógelas todas, & quando ellos sallieron a él, mató muchos dellos, e tornóse en salvo. E por ocasión desta Reziedunbre, vino a ser mal andante, ca tomó en una çibdat de los Filisteos una barragana muy hermosa que dizían Dalida, & ésta lo engañó, ca sopo dél con engaño do tenía la fuerça, & él commo mezquino díxole que la avía en una çerda de la cabeça, &

18 el QEDF ] del R; no el Z 18 en el QEZ ] el DF; om. R 25 corporales RDF ] temporales QEZ 26 movimiento QEZ ] mudamiento DFR 27 fazen en nos QERZ ] fazen F; fazemos D 32 vi capítulo QEFDZ ] capítulo vii R 34 cada uno QEFZ ] cada uno dellos RD 34 de aquellas Q ] dellas EDFZ; om. R 36 que QEDRF ] e Z 37 los omnes QEDRF ] el omne Z 37 **que los** ERFDZ ] los Q 38 **e señaladamente** ERDFZ ] señaladamente Q 38 fazer a Noe QEFDZ ] a Noe que fiziese R 39 sus tres fijos QR ] tres fijos suyos E; tres sus fijos DFZ 39 con QERFD ] om. Z 39 **a él solo** RD ] él solo F; a él así lo QEZ 40 venían QEZ ] veniénd DF; veniénd o avían R 41 el Q ] om. EDRFZ 43 el libro de los fechos QEZ ] el libro de las proezas F; el libro de los Juezes DR 43 Sanson QRFZ ] Sant Son DE 44 tanto que QEZ ] en tanto que RF; en tanto que D 44 los Filisteos QEZ ] todos los Filisteos FD; los Filisteos todos R 46 estopas QEFDZ ] escobas R 47 estopas QEFDZ ] escobas R 48 tornóse QERFZ ] salióse D 48-49 ocasión desta QERF ] esta ocasión de Z; rrazón desta D 50 Dalida QEFRZ ] Velida D 51 tenía QEZ ] avía RDF 51 mezquino QEDFZ ] nesçio R 51 díxole QERZ ] dixol F; dixo D 51 una çerda de la cabeça QEZ ] una çerda que tenía en la cabeça FR; una çerveja que tenía en la cabeça D

ella, quando lo vido adormido en su Regaçõ, tajógela con unas tyseras, & llamó a sus enemigos, & ellos vinieron & sacaronle los ojos, ca **avía perdido la fuerça**, & non se pudo defender dellos, & tomaron le & traxieron le por las plaças, & fazían muy grand escarnio dél, ca le fazían moler & levar cargar a cuestras, así como a bestia.

Otros exenplos ay de la fermosura, que muchos fueron mal andantes & perdidos por ella; onde cuenta en el segundo libro de los Reyes que la fermosura fue ocaçión a Absalon de ser mal andantes, ca era tan fermoso, segund que dize en el xiiii<sup>o</sup> capítulo, que los sus cabellos preçiavan las mugeres más que oro; **ca una vez en el año cortava los cabellos que le creçían mucho & le agraviavan, et valía la cordonadura çinco sueldo, o çinco doblas de oro**, & tanto se enloçaneçió con su fermosura que fizo conspiraçión & levantóse contra su padre **el rrey David para le tirar el rregno, et desonrró a sus madrastras mugeres de su padre** & vino con grandes conpañas a Ierhusalén contra su padre, e fizolo foýr de la çibdat. E después sallió en pos dél, cuydando lo matar. E el Rey David, commo era muy fuerte & muy aprovado en las armas, vino contra él, & mandó a Joab, príncipe de la cavallería, que saliese a lidiar con él, e que lo prisiese, mas non los matase, & Joab pasó el mandamiento de Davit & fallólo do yva, fuyendo de la fazienda, enforcado de los cabellos en un rrobre, & vino a él e metióle tres lanças por el coraçón, & así murió mala muerte e desonrrada.

Otros exenplos ay muchos en la Scriptura, de los quales pasamos brevemente, poniendo pocos dellos. El uno es de Digna fija de Jacob, que era donzella muy fermosa, e sallió a las plaças a mostrar su fermosura, & esto le fue ocasión de perder su virginidat & ser mal andante.

Otro exenplo ay de Tamar, fija del Rey Davit, que fue muy apuesta, segund que cuenta en el segundo libro de los Reyes, & por que se ençerró en una cámara sola con su hermano Amón, fuele ocasión de perder su virginidat, & por esta Razón lo mató su hermano Absalón por la desonrra que fiziera a su hermana.

Et otros exenplos ay muchos; por el contrario de las vidas de los santos, de cómo muchos despreçiaron estas onrras corporales por aver la bien andança perdurable, así commo Santa Catalina, que ovo grand apostura & grand nobleza & grand sabiduría, & muy grand riqueza, ca era fija del Rey Casto, Señor de Greçia, & dixo al enperador Masençio que todas estas cosas despreçiava ella, por el amor de Dios que dixo por el

52 tajógela *QFE* ] tajóle *R*; cortósela *Z*; cortógela *D* 52–53 llamó a sus enemigos *QEZ* ] llamó a sus enemigos sobre él *RDF* 53 ca *QEFRZ* ] que *D* 53 **avía perdido la fuerça** *EFRDZ* ] non avía perdido toda la fuerça *Q* 55 a *QEDRZ* ] *om. F* 56 Otros *QERZ* ] Et otros *DF* 56 ay *QEZ* ] ay spirituales *DF*; ay espeçiales *R* 59–61 **ca una vez en el año cortava los cabellos que le creçían mucho & le agraviavan, et valía la cordonadura çinco sueldo, o çinco doblas de oro** *D* ] ca una vez en el año cortava los cabellos que le creçían mucho & le agraviavan, et valía la cortadura çient siellos o çient doblas de oro *F*; ca una vez en el año le cortavan los cabellos que le cresçían mucho & le agraviavan, ¶ & valía aquella cortadura çient sueldos o çient doblas de oro *R*; *om. Z*; *om. QE* 61 & tanto *Q* ] e en tanto *ERDFZ* 61 enloçaneçió *QE* ] loçaneó *D*; enloçaneçia *F* 61 con *QREFZ* ] en *D* 62–63 **el rrey David para le tirar el rregno, et desonrró a sus madrastras mugeres de su padre** *RF* ] el rrey David para tomarle el rreyno, et desonrró a las madrastras de su padre *D*; *om. QEZ* 64 sallió *QEFRZ* ] subió *D* 65 E *QERFD* ] E después *Z* 66 Joab *QEFRZ* ] Jacob *D* 67 Joab *QEFR* ] Jacob *D* 70 Scriptura *QEDFZ* ] Santa Escripura *R* 71 hermosa *QRFD* ] sabrosa *EZ* 71 e *QERFD* ] que *Z* 72 a mostrar *QDEZ* ] mostrar *F*; muy apostada a demostrar *R* 72–73 & ser *QEZ* ] e de ser *DRF* 75–76 en una cámara sola con su hermano Amón *QERFZ* ] en una casa & andava sola con su hermano Amón *D* 76 fuele ocasión de perder su virginidat *QEZ* ] fuele ocasión de ser mal andante, ca forçóla su hermano *RFD* 78 de *QEZ* ] en *DRF* 79 estas onrras *QEZ* ] estos bienes *DRF* 80–81 & grand sabiduría, & muy grand riqueza *QDFER* ] *om. Z* 81 del Rey Casto *QEFR* ] del Rey Costo *Z*; del Casto *D* 82 que *QEFDZ* ] et *R*

profeta : « et yo destruyré la sabiduría de los sabios, & desataré la podençia & la artería de los engañosos & la fortaleza de los fuertes del mundo : yo la **denostaré** & la porné  
85 por el suelo ».

---

83 et Q ] *om. EFDR* 83–84 & desataré la podençia & la artería de los engañosos *QEZ* ] e la prudencia de los escaldidos *FR*; *om. D* 84 **denostaré** *ERZ* ] destruyré *FD*; demostraré *Q* 85 por el suelo *QefdZ* ] por el suelo del mundo *R*



## CHAPITRE 12

*Capítulo xii, en cuál manera los Reyes deven poner su buena andança en obras de sabiduría*<sup>393</sup>.

En el xii capítulo, muestra en cuál manera los Reyes deven poner su bien andança  
 5 en obras de sabiduría, conviene de notar que la buena andança non se deve poner en las  
 fuerças nin en los poderíos del alma, ca tan bién los buenos commo los malos parteçipan  
 en estos poderes sobre dichos. Nin se deve poner en las virtudes, ca el que ha virtudes &  
 non obra segund ellas semeja al que duerme<sup>394</sup> : et mientra los omnes duermen, non se  
 departen **los bien andantes** de los mezquinos, segund que dize el filósofo en el primero  
 10 de las Éticas. E dende concluye que se deve poner en obra de virtud acabada, ca bien  
 andança es obra del alma que sale de virtud acabada, segund que allí dize, & çierto es que  
 virtud acabada en la vida política es prudençia, et en la contenplatyva, virtud acabada es  
 sabiduría para contenplar en Dios, así commo es la metafísica & theología; & de aquí  
 concluye que dos son las bien andanças, una política & çevil, & la otra contenplatyva  
 15 & çe<le>stial. De la primera, fabla en el primero de las Éticas, & de la segunda en el x,  
 & esta opinión del filósofo llégase mucho a la verdad, ca aquél es bien andante en este

[Traduction]

1-2 Capítulo xii, en cuál manera los Reyes deven poner su buena andança en obras de sabiduría QDR ] *om.*  
 EF 4-5 En el xii capítulo, muestra en cuál manera los Reyes deven poner su bien andança en obras  
 de sabiduría, Q ] En el xii capítulo do muestra en cuál manera los Reyes deven poner su bien andança  
 en obras de sabiduría, E; En el xiiº capítulo demuestra en cuál manera los rreyes deven poner su bien  
 andança en obras de sabiduría F; *om.* DR 9 **los bien andantes** EDRF ] las bien andanças Q 9 los  
 mezquinos QDFE ] las mezquindades R 9 segund QERF ] *om.* D 9 el primero QED ] el primero libro  
 F; el libro R 12 en la contenplatyva QE ] en la vida contemplativa RF; en la vida contemplativa D  
 13 metafísica QEF ] mathemática R; men // o loor D 15 çe<le>stial Q ] çe<le>stial ERFD 15 en  
 el QFRD ] el E 15 las Éticas QERF ] las D 15 x QEF ] lx R; exienplo D

393. L'imprimé latin de 1605 lit : «*Quomodo in amore Dei, & in actu prudentiae, est ponenda felicitas*».

394. Le texte original lit : «*Nec etiam voluit esse ponendam eam in habitibus, quia habens habitum, & non operans, quasi assimilatur dormienti*». Noter la traduction du terme *habitus* en *virtud*. Nous avons ainsi une sur-traduction du terme *habitus* qui, selon la pensée scolastique peut mener à la vertu mais aussi au vice ; il existe des bons et des mauvais *habitus*, selon les idées de Saint Thomas (Sum. Theol. I. Ilae. Qu. 49) ce qui ne transparait pas dans la traduction : «Une disposition naturelle inhérente aux facultés de l'âme qui les incline à agir de telle manière plutôt que de telle autre, soit en bien, soit en mal». Nova, *Dictionnaire de terminologie scolastique*, p. 144.

mundo, que sabe bien gobernar a sí & a los otros segund la virtud de prudencia ; & aquél es bien andante en esta vida por esperanza & en la otra de fecho que sabe bien contemplan en Dios & obrar segund los sus mandamientos.

20 Onde en solo Dios deve el Rey & todo omne poner su bien andança & toda su esperanza, & esto por tres Razones. La primera, por que el Rey es omne, & ha uso de Razón, & por ende su bien andança deve poner en bien de Razón & en bien de común & general, & çierto es que Dios es bien de Razón & bien muy intelegible, ca es bien de todos los bienes en que se ençierran todas las bondades ; et por ende, en él deve  
25 ser puesta la bien andança & toda la nuestra esperanza. La segund Razón es por que el Rey es espeçialmente ministro de Dios <sup>a</sup>, **et todo ministro de Dios deve esperar** <sup>b</sup> toda su merçed & su bien andança de nuestro Señor Dios. La terçera, por que el Rey es gobernador del pueblo, & por ende deve entender en el bien común del pueblo, & este tal bien es divinal, & por ende en él deve el Rey poner su bien andança, & este bien averá  
30 quand bien governare su pueblo, amare a Dios sobre todas las cosas & guardare los sus mandamientos, & los fiziere bien guardar a sus súbditos.

[Glose]

Et aquí conviene de notar lo que dize Sant Agostín en el vº libro de la çibdat de Dios, hablando de la bien andança de los buenos príncipes cristianos, do dize que nós non dezimos nin devemos dezir que algunos enperadores cristianos por eso fueron bien  
35 andantes, o por que Regnaron prolongadamente, o por que después de sus días dexaron fijos enperadores, o por que domaron los enemigos de la comunidat, o por que abaxaron los enemigos çibdadanos que se levantaron contra ellos ; ca todas estas cosas ovieron algunos enperadores que adoravan los ýdolos, los quales non perteneçían al Reyno de Dios así commo los fieles cristianos. E esto fizo la misericordia de Dios, por que aquél-  
40 los que en él creen non desean los ynperios nin los Reynados así commo muy grandes bienes ; mas dezimos que son bien andantes los Reyes & los enperadores que Renan dignamente, & si entre las lenguas de los que los onrran mucho & entre los serviçios de los que los mucho sirven non se levantan por sobervia, mas acuérdanse que son omnes & el su poderío ordenan para ensanchar en el serviçio de Dios & para servir a la su magestad ; si aman a Dios & le temen & le onrran, & si aman más el Reyno de Dios – donde  
45 non temen de aver embargo – que los sus Reynos ; sy tarde se vengan & ligeramente perdonan, si la justia que fazen solamente la fazen por menester de gobernar & de defender la comunidat, & non por aborrençia nin por mal querençia de aver vengança de

a. [ Q ; E ; Z ] «[...] quia speciali modo est Dei minister» Chapitre X, 1605.

b. [ R ; D ; F ] «Quare si minister, suam mercedem & suum praemium debet ponere in suo Domino, & debet eam expectare ab ipso, decet Regem, qui est Dei minister, suam felicitatem ponere in ipso Deo, & suum praemium expectare ab ipso.»

18 por esperanza QREF ] que por esperanza D 20 Onde en solo Dios deve el Rey QER ] Onde en el solo Dios deve el Rey F ; Onde [[?abié? solo Dios]] deve el Rey D 20–21 toda su esperanza QE ] su esperanza RFD 21 & esto por tres Razones Q ] et esto prueba él por tres Razones ERD ; t esto se prueba por tres Ronas F 21 el Rey QERF ] él D 24 de todos los bienes QERD ] de todos bienes F 24 en que se ençierran QEFD ] e se ençierran en él R 25 la bien andança & toda la nuestra esperanza QEDF ] la nuestra bien andança & la nuestra esperanza R 26 espeçialmente QEZ ] espiritualmente RDF 26 **et todo ministro de Dios deve esperar** RF ] deve esperar QE ; et ministro de Dios deve esperar D 27 toda QEDF ] om. R 29 este bien QED ] esto RF 36 domaron QERF ] dañaron D 38 perteneçían QERF ] pertenesçen D 41 los Reyes QERD ] los rregnos & los rreyes F 42 lenguas QEDFZ ] gentes R 43 acuérdanse QERF ] acuérdanse le D 44 en QERD ] om. F 45 si aman a Dios & le temen & le onrran QE ] sy temen a Dios et le aman et le onrran RDF 48 por aborrençia nin por mal querençia QE ] por mal querençia nin por aborrençia RFD 48 de aver vengança QE ] nin por vengança RF ; nin por ?ve[[r]]ng[[ue]]ança? D

50 sus enemigos ; sy el perdón que fazen non lo fazen por **desanparar** la ygualdat de la justia, mas por esperanza de corrección, si aquellos a quien castigan asperamente después los consuelan con blandura de misiricordia e con largeza de benefiços, & si la loxuria es en ellos tanto más castigada quanto ellos son más francos & han mayor ocasión de pecar que los otros ; si más quisieren apoderarse sobre las malas cobdiçias que sobre las malas gentes.

55 Et si estas cosas todas ellos fazen non por alabança de vana gloria mas \* por amor de bien andança perdurable, si por sus pecados fazen muchos sacrefiços a Dios de oraçión & de humildat et de misiricordia & de muchas limosnas a los pobres por amor de Dios, tales enperadores cristianos dezimosnos que son bien andantes, aquí por esperanza, & después por fecho en el Reyno de Dios : todo esto dize Sant Agostín, do conplidamente  
60 mente et ordenadamente & acabadamente cuenta todas las cosas que son neçesarias a los príncipes. Et eso mesmo faze el tractado que fizo Sant Agostín de las doze abusiones, enformando los príncipes do dize que el seys grado de abusión es señor sin virtud, por que non aprovecha nada **aver** poderío de enseñorear, si el señor non oviere fuerça de virtud. E dize más, que tres cosas son menester al señor : conviene de saber, temor, & amor, &  
65 ordenamiento bueno. Ca si el señor non fuere amado & temido, non puede mucho durar el su ordenamiento ; et por ende por benefiços & por amistança & por buenas maneras deve procurar que sea amado del pueblo, & por justia & por derecho : vengança non deve tomar de su injuria, mas de la ley de Dios si estudiare de ser temido, & entre todo esto mientre que todos tienen mientes a él, él deve tener mientes a Dios que le estableçió  
70 en el señorío & que le confirmó en él así commo a más fuerte cosa para levar la mayor carga. Et pone exenplo en el palo, si non fuere bien fincado & firmemente atado a otra cosa más fuerte, todo aquello que en él estudiare colgado luego caerá, & con él toda la carga se derribará a tierra : bien así el príncipe si se non llegare a Dios firmemente, él & todos aquellos que consienten con él ayna pereçerán. E allí pone muchos buenos exen-  
75 plos de los que se llegaron a Dios así commo Muysé & David, & de muchos malos, los quales por que se partieron de Dios luego pereçieron ellos & sus Reynados.

[\*Début de lacune pour F<sup>a</sup>.]

a. Le folio suivant est manquant ; le texte reprend en cours du chapitre treize.

49 **desanparar** *RDF* ] espantar *QEZ* 50 corrección *QZ* ] corrupçión *ERFD* 51 largeza *QEFR* ] ligereza *D* 51–52 es en ellos tanto más castigada *QEZ* ] en ellos es más castigada *R* ; en ellos [[non]] es castigada más *F* ; en ellos *non* es tanta más castigada *D* 52 quanto *QERF* ] quando *D* 52 han *QERZ* ] en *FD* 52 ocasión *QEDF* ] largueza *R* 56–57 muchos sacrefiços a Dios de oraçión *QED* ] muchos sacrefiços de oraçiones a Dios *R* 57 de *Q* ] *om. RDE* 59 fecho *QED* ] obra *R* 61 el tractado *QE* ] en el tractado *DR* 63 **aver** *EDR* ] a aver *Q* 64 menester *QER* ] de menester *D* 65 si el señor non fuere amado & temido *QE* ] si non fuere amado él & temido *D* ; sy non fuese amado el señor et temido *R* 65 non puede *QER* ] non podrá *D* 67 por derecho : vengança *QEZ* ] por derecha vergüença *RD* 67–68 non deve tomar de su injuria, mas de la ley de Dios si estudiare de *QEZ* ] non de su justia mas de la ley de Dios estudiará de *D* ; non de su ynjurja mas de la ley de Dios estudie *R* 69 todos *QEZ* ] muchos *RD* 70 a más fuerte *QD* ] ha más fuerte *E* ; al más fuerte *R* 70 cosa *Q* ] cosa menester *E* ; *om. RD* 71 exenplo *QER* ] otro enxiemplo *D* 71 si *QER* ] que sy *D* 71 fuere *QER* ] es *D* 73 se derribará a tierra *QEDZ* ] caerá en tierra *R* 74 ayna *QER* ] *om. D* 75 los que *QED* ] muchos buenos rreyes que *R*



## CHAPITRE 13

*Capítulo xiii, quel galardón del Rey que bien gobierna su Reyno es grande. \**

[\*Début de lacune pour D<sup>a</sup>.]

En el xiii capítulo, demuestra que grande es el galardón del Rey que bien gobierna su pueblo.

[Traduction]

- 5 Conviene de notar que esto prueba por çinco razones. La primera se toma de parte de Dios, que es galardador de todos los bienes & de todos aquellos que le quieren semejar : entre todos los omnes, el Rey deve más semejar a Dios, por que espeçialmente trae en sí la ymagen de Dios en gobernar el pueblo, así commo Dios gobierna el mundo todo. Et por ende, si bien & derechamente gobierna su pueblo, muy grand galardón
- 10 Reçibe de Dios. La segunda razón se toma de parte del Rey que ha mayor poder para fazer mal, más que otro ninguno : por ende si dexa de fazer mal & faze bien, es le más de gradeçer que a otro ninguno. La terçera Razón se toma de parte de las obras que faze, ca toda obra es buena & virtuosa si es fecha natural & segund orden de Razón, & la natura & la Razón muestran que toda la parte se deve poner a **peligro** por salvar el
- 15 su pueblo ; et por ende, si el Rey se pone a trabajo & a peligro de su cuerpo por salvar su pueblo, mereçe aver grand galardón de Dios. La quarta Razón se toma de parte de la virtud, por que meresçe aver galardón, ca do mayor es la virtud, mayor deve seer el galardón, et çierto es que mayor virtud es menester para gobernar un Reyno que para

a. La lacune commence au changement de folio et est assez importante : le texte ne reprend qu'à la fin du second chapitre de la seconde partie.

1 Capítulo xiii, quel galardón del Rey que bien gobierna su Reyno es grande. Q ] Capítulo.xiii. do muestra qué grande es galardón del rrey que bien gobierna a su pueblo. R ; Capítulo.xiii. en que demuestra quand grande es el galardón del rey que bien gobierna su reyno & el su pueblo que le es encomendado Z ; Capítulo xiii que el galardón del rrey que bien gobierna & rrige su pueblo es grande. D ; om. E 3–4 En el xiii capítulo, demuestra que grande es el galardón del Rey que bien gobierna su pueblo. Q ] En el.xiii. capítulo do muestra que grande es el galardón del Rey que bien gobierna el su pueblo E ; om. ZR 5 Conviene de notar que esto prueba por çinco razones. QR ] Et conviene de notar que esto prueba por çinco Razones E ; Esto de prueba por cinca razones Z 7 entre todos QE ] e entre todos RZ 7 a Dios QRZ ] al Rey de los çielos E 8 Dios QEZ ] él R 8–9 el mundo todo QEZ ] todo el mundo R 9 pueblo QEZ ] rregno R 10 para QE ] de RZ 11 más Q ] om. ERZ 11 por ende Q ] et por ende ERZ 13 es buena QEZ ] buena R 13 natural Q ] segund natura ERZ 14 la parte QZ ] parte ER 14 a **peligro** RZ ] om. QE 14–15 el su pueblo QZ ] el su todo E ; su pueblo todo R 18 es menester QEZ ] deve ser R

governar una çibdat o una casa o una persona; & por ende si bien gobierna el Rey su  
 20 Reyno & segunt virtud, grand bien andança & merçed Reçibirá de Dios por ello. La  
 quinta razón se toma de parte de la materia en quel rey obra : et aquella materia es de  
 tener sienpre mientes a bien & amar el bien & desamar el mal. Et çierto es que mayor es  
 el bien común et más divinal que ningúnd bien personal; et por ende si el Rey más ama  
 el bien del Reyno todo que el bien de ninguna persona singular, & más faze por ello,  
 25 grand gualardón & gran gloria rescibirá de Dios por ello.

[Glose]

Mas aquí conviene de notar lo que dize Sant Agostín en el terçero libro que escri-  
 vió a Iohán Gristostomo, do dize que grande es el mereçimiento de los Reyes que bien  
 sirven a Dios, & grand gualardón averán por ello. Et dizen que en esto sirven los Reyes  
 a Dios, si en los Reynos suyos mandaren los bienes & bedaren los males, non tan sola-  
 mente aquellas cosas que perteneçen a la compañía de los \* omnes, ca es aún en aquellas  
 que pertenesçen a la Religión de Dios, nin crean los Reyes que son tomados para folgura  
 de los coraçones nin de los cuerpos, mas con grand cuydado e por grand trabajo si bien  
 quisieren fazer sus ofiçios.

[\*Fin de lacune 30  
 pour F.]

Et desto ay muy buenos exenplos : et el primero es del enperador Costantyno,  
 35 que después que fue convertido, fue muy bueno & muy virtuoso, & ensanchó mucho  
 el serviçio de Dios; onde cuenta en el primero libro de la Estoria Tríptica que en sueños  
 vido el signo de la cruz en el çielo, & los ángeles estantes çerca della que le dixieron «;  
 O Constantyno, con esta señal vençerás!». Entonçe mandó traer la señal de la cruz ante  
 sí, & ponía la sienpre ante la su faz, et mandó que la su seña bitorial, que la llamavan  
 40 seña de trabajos, que la figurasen en signo de cruz, & la levasen sienpre ante la faz. Et en  
 el xi libro de la Estoria Esclesiástica, xiii capítulo, do dize que la su mano diestra traía  
 sienpre una señal de cruz fecha de oro. E en cómmo ensancho mucho en el serviçio  
 de Dios, cuéntalo el primero libro de la *Estoria Tríptica*, do dize que en la su cámara  
 mandó fazer un oratorio & un tabernáculo de madera, a semejança de iglesia, por que lo  
 45 pudiesen levar en la hueste & en el camino & que sienpre oyese misa. E levava consigo  
 muchos clérigos, saçerdotes & diáconos, que pudiesen conplir el serviçio de Dios, segund  
 sus órdenes. E los cavalleros Romanos en cada uno de sus Reales fizieron tabernáculos &  
 avían sus clérigos **et sus** diáconos que les cantasen las oras. Et mandó el enperador que en  
 el domingo çesasen todos los juyzios & todos los pleitos, & que solamente se ocupasen  
 50 en oraçiones; & puso ley que la cruz non fuese dada a ninguno en tormento : – ante

20 & segunt virtud QEZ ] segund virtud R 22 mientes a bien QR ] a bien sus mientes EZ 23 et más divinal  
 que ningúnd bien personal QEZ ] que el bien divinal que ningund bien personal R 24 ninguna QEZ ] una  
 R 27 a Iohán Gristostomo QER ] de la Çibdat de Dios Z 27 do QER ] a do Z 27 el mere-  
 çimiento QEZ ] el galardón & el mereçimiento R 28 ello QRZ ] él E 28 dizen QZ ] dize EE  
 29 tan Q ] om. ERZ 30 aquellas cosas QZ ] aquellas cosas E; en aquellas cosas R 30 ca es aún QEZ ] más  
 aún RF 30 aquellas QRZF ] aquellas cosas E 31 folgura QRZF ] tomar folgura E 32 si bien QERZ ] si  
 bien F 33 quisieren QZF ] quisiere ER 35 que Q ] commo ERFZ 35 muy bueno QEFZ ] muy  
 buen rrey R 36 el serviçio QZ ] en serviçio F; en el serviçio ER 37 le dixieron QEFZ ] le dixieron  
 a Constantino F 38 O Constantyno, QERZ ] om. F 38 Entonçe Q ] Et entonçes ERFZ 39 ponía  
 la QEFZ ] poniéndola R 39 la su faz QEZ ] su faz R; su az F 40 en QRFZ ] con E 40 faz QERZ ] az  
 F 41 xi libro QE ] ix libro RFZ 41 Esclesiástica QEZ ] ?Tripética? R; ?acatica? F 41 xiii capí-  
 tulo QEZ ] xiiii capítulo RF 42 mucho QEZ ] om. RF 43 libro QERZ ] om. F 43 Tríptica QR ] Tri-  
 partita EFZ 44 mandó QEZ ] fizo RF 44 de iglesia QEFZ ] de la yglesia R 45 & en el camino &  
 que sienpre oyese misa QZ ] e en el camino & que sienpre oyesen E; e en el camino siempre oyese misa  
 FR 45 levava QRF ] levar EZ 48 **et sus** ERFZ ] sus Q 48 el enperador QEFZ ] el dicho enperador  
 R 49 & que solamente QEFZ ] que solamente R 50 en oraçiones QEFZ ] en órdenes de oraciones R  
 50 puso ley QERF ] puso también Z 50 ante Q ] porque ante E; ca ante RFZ

usavan de forcar en ella los ladrones. Et allí cuenta muchas cosas maravillosas que fizo ende Jeshú Cristo, & le dio su gualardón en la vida. Ca sienpre fue bien aventurado en las batallas, et después que ovo vençido todas las batallas, queriendo dar graçias a Dios, sienpre encreçentava en él su serviçio, & creçia todavía más en Religión, & fue mucho  
55 omildoso & muy devoto : a éste devían semejar los fieles príncipes.

Otro exenplo ay de Theodosio el enperador, del que cuenta en el primero libro de la **Estoria Tripartita**, do dize que una vegada en la çibdat de Thesalonia, el pueblo apedreó dos juezes del enperador sobre dicho, & él con muy grand saña, ante que oyese **cómmo fuera & porqué**, mandólos matar a todos, & mataron siete mill en un día. Et  
60 Sant Ambrosio, quando oyó esta mortandad fecha syn juyzio, acaesçió que el enperador vino a Milano, onde era obispo, & un día de grand fiesta, vino el enperador a la iglesia a oyr las oras, & allí el Santo obispo salló fuera de la puerta, & vedó al enperador que non entrase, diziéndole : «Enperador, non sabes cuánta mortandad has fecho, e quanta synRazón, ca aun las tus manos destellan sangre. ¿E sobre todo esto vienes con grand  
65 presunçión a ensuziar la iglesia ? ¡ O, por abentura, non te dexará el poderío conoçer tu pecado ! Enpero la Razón vençerá el poderío, ca omne eres & ayna te has de tornar en polvo, & eres mortal así commo todos los omnes, e uno es el señor de todos, que *te* ha de judgar con ellos. ¿Con los quales ojos puedes amar al tu Rey & al tu criador, & con quáles pies puedes entrar en el Su Santo Tenplo, & quáles mano cuydas estender a Dios, que aun  
70 destellan sangre, & cómo Reçibes el su cuerpo en el tuyo tan suzio ? ¡Vete, vete, ca non entrarás acá !». Allí lo descomulgó, & el enperador, con muy grand vergüença, tornóse & ençerróse en una cámara, & començó de fazer muy grand penetençia, & ayunar su pecado, & nunca sallió de una cámara, llorando su pecado. Et allí vino un príncipe que le dezían Rrufino, & entró a él, & dixo : «¿Qué es esto, enperador, o cómo estás así ?»  
75 Et el enperador Respondió : « Non sabes tú mi mal, que la iglesia que es común a todos, buenos e malos, está a mí çerrada & vedada por los mis pecados. Et sobre todo *esto*, Dios tiéneme çerrado el çielo, que por la mi maldat non quiere llover sobre la tierra». Allí dixo Rrufino : «Si tienes por bien, enperador, yo yré Rogar a Sant Ambrosio que suelte la descomunió, & te asuelva & te mande entrar en la iglesia». Et dixo el enperador : «Bien  
80 sé yo que Sant Ambrosio sentençia derecha dio, & non la soltará por cosa que en el mundo

51 de forcar Q ] de enforçar EFZ; enforçar R 52 ende QEF ] onde RZ 52 & le dio su gualardón QEF ] le dio su galardón Z; le dio syngular don R 53 todas las batallas QRFZ ] [[en]]las batallas todas E 54 en él su serviçio QEZ ] en el seviçio de Dios RF 54 creçia QEFZ ] creçió R 54 mucho QRFZ ] [[más]]mucho E 55 & muy devoto QEFZ ] e amado & muy devoto R 55 los fieles príncipes QEZ ] todos los príncipes R; todos los fieles príncipes F 56 el enperador QERF ] *om. Z* 56 en el primero libro Q ] el primero libro EZ; en el libro.ix. R; en el ix libro F 57 **Estoria Tripartita** EFZ ] Ystoria Tripetica R; Esto // <ria> Tríptica Q 58 & él QRFZ ] él E 59 **cómmo fuera & porqué** ERZ ] cómo fuera Q; cómo fuera o porqué F 59 & mataron QEFZ ] dó mataron R 60 esta mortandad QEFZ ] esta mortandad tan grande R 62 & allí Q ] *estando* allý E; e Z; allí F; allý et R 62 de la puerta Q ] a la puerta ERFZ 63 entrase QEZ ] entrase y RF 65 O QEF ] E RZ 65 non te dexará QZ ] *non* te dexa E; non te dexa RF 68 amar QE ] catar R; tú entrar F; entrar ni ver Z 68 al tu Rey QERZ ] al Rey F 69 puedes QR ] quieres EFZ 69 cuydas QEFZ ] puedes *cuydas* R 70 destellan QERZ ] destellan de F 70 Reçibes QEZ ] rreçebir F; vienes rreçebyr R 70 ca QEZ ] que RF 71 & el QRZ ] el EF 73 & nunca sallió de una cámara, llorando su pecado QEF ] et nunca salió de una cámara, llorando & ayunando su pecado F 75 Et el enperador Respondió Q ] Et Respondióle a Rufino E; Él respondió así a Rrufino RF; E respondióle Z 75 Non sabes QERF ] O Rufino, no sabes Z 76 & vedada QFZ ]?e? vedada E; *om. R* 76 *esto* Q ] esto ERFZ 77 que QEZ ] ca RF 77 non quiere QEZ ] non quiere Dios RF 78 enperador QERF ] *om. Z* 78 yo yré Rogar Q ] yo yré a rrogar R; yré Rogar EZ; y // rrogar F 79 & te QR ] e que te EFZ 79 & te QRZ ] e que te EZ 79 Et QEZ ] Entonçe R; *om. F*

sea, ca non teme sino a solo Dios, nin faría nada por temor de omne». E él dixo : «Yré a provarlo». E él dixo : «Be»; & fue Rrufino a Sant Anbrosio, & pidióle por merçed que le soltase la sentençia, & él non la quiso soltar, ante lo denostó porque vinía con grand presunçión. E el enperador dixo : « Yo quiero yr a oýr estos denuestos en mi persona». Et vino fasta la elesia, & sallió a él Sant Anbrosio, & díxole : «Vienes a añader el segundo pecado al primero : non entres en la elesia fasta que muestres señal de penitençia». E el enperador dixo : «Tuyo es de ordenarme la penitençia, & **mío** de Reçebirla : manda lo que quisieres, que yo lo conpliré». Et dixo Sant Anbrosio : «Porque diste sentençia cruel, arrebatadamente, syn discriçión & syn juyzio, dígotte que fagas ley que toda sentençia de muerte, que esté treynta días escripta ante que sea llegada a execuçión, & en estos treynta días, sea esaminada si es derecha, et después que fuere fallada por derecha, sea conplida». Dixo el enperador : «Téngolo por bien», & mandóla luego escrevir, & asolviólo luego de la escomunió, & entró en la elesia, e echóse tendido, llorando, & finchió todas las vistiduras rreales de lágrimas & el suelo do estava, & mostró tan grand devoçión qual non podía omne dezir ; & mandóle fazer otra ley en departimiento de las leyes a los clérigos, & fizola luego <sup>395</sup>.

Et cuenta allí muchas cosas buenas que fizo allí este devoto enperador, & de la devoçión del dicho Constantino, & desto cómmo le Dios Respondió en la vida & en la muerte, <sup>a</sup> cuenta Sant Agostín en el quinto libro de la Çibdat de Dios, de Constantyno. Et dize que **tovo el inperio de Roma muy** luego tiempo & governó el mundo muy bien, et defendió mucho el ynperio. E dize más, que en las batallas fue muy virtuoso <sup>b</sup> & apremió mucho a los tiranos, & fue en todo bien guyado, & después que fue viejo & de muchos días murió muy buena muerte, & dexó fijos enperadores.

De la bien andança que Dios dio a Theodosio cuenta allí en el capítulo xxvi en quál manera vençió sus enemigos. Ca la una vegada vinieron sus enemigos, & ocuparon las tierras, & tenían las fortalezas, & quando lo supieron los sus cavalleros, **foyeron todos**, & él toda una noche estudo velando & en oraçión, demandando ayuda a Dios, & en la

a. [ E ] Un ajout postérieur sépare par un ¶ cette proposition et la précédente.

b. [ E; F ] Un mot est supprimé d'une barre rouge dans F; il y a une modification de l'adjectif dans E que je n'arrive pas à cerner [voir dudas/Ch13. glose-final. tiff].

81 a solo Dios QEFZ ] a un solo Dios R 82 E él dixo QEZ ] Dixo el enperador FR 82 por merçed QER ] merçed FZ 83 le soltase QEFZ ] soltase R 83 grand QEZ ] tan grand RF 84 Yo QEFZ ] Mío es de ordenar; R 84 quiero yr QER ] yr quiero FZ 85 díxole QEFZ ] dixo R 85 a añader QFZ ] añadir ER 86 entres QEZ ] entrarás RF 87 ordenarme QEFZ ] ordenar R 87 **mío** RF ] yo QEZ 89 arrebatadamente QERF ] arrebatada Z 90 llegada Q ] dada ERFZ 91 sea esaminada si es derecha, et después que fuere fallada por derecha QERZ ] sy fuere fallado que fuere derecha, & después que fuere examinada por derecha F 92 mandóla QEFZ ] mandólo R 92 escrevir QERZ ] om. F 94 devoçión QEFZ ] contriçión R 95 podía Q ] podría ERFZ 95 de las leyes QEZ ] de los legos RF 97 cuenta QEFZ ] dize R 97 que fizo allí QEZ ] que fizo RF 98 desto Q ] deste ERFZ 98 le QER ] les FZ 100 **tovo el inperio de Roma muy** EFZ ] tovo el inperio de rroma grande & muy R; como el ynperio de rroma tovo Q 101 fue muy virtuoso QRZ ] fue muy ?virtuoso? E; fue muy [ ] vitorioso F 103 murió QRFZ ] finó & murió E 104 Dios dio QEZ ] dio Dios RF 105 Ca la una vegada QZ ] Ca a la una vegada E; Et una vegada F; Dize que una vegada R 105 ocuparon QEFZ ] ?coruparonle? R 106 tierras QEZ ] ?Alpas? F; villas R 106 **foyeron todos** F ] fuyéronle todos R; fuéronle todos ayudar QEZ 107 estudo velando QF ] velando estudo R; estando belando ZE 107 & en oraçión Q ] en oraçión FERZ 107 demandando Q ] et demandando EZF; et demandó R 107 en QEZ ] a RF

395. Il est difficile de déterminer le sujet de chaque verbe, ce qui donne un certain effet de confusion quant au détenteur réel du pouvoir.



mañana metióse en la fazienda así commo si **todos los suyos** lo siguiesen ; et los enemigos  
 començaron a lançar dardos et saetas & lanças, & enbió Dios un viento tan Rezio que  
 110 tomava todas las saetas & las armas & tornávalas a los enemigos, & matávalos con ellas :  
 así los vençió con el poder de Dios. Dó dize Sant Agostín que así ayuda Dios a los buenos  
 Reyes, ensalçándolos & onrrándolos en este mundo, & después glorificándolos en el otro.

Otros exenplos ay muchos de otros Reyes, mas destos pusimos exenplo, e de los  
 otros pasamos en silençio por brevedat.

115

---

108 en *QEZ* ] a *RF* 108 **todos los suyos** *EFRZ* ] todos *Q* 108 lo *QRF* ] le *EZ* 110 & las ar-  
 mas *QEF* ] et dardos & armas *R*; e lança *Z* 110 & tornávalas a *QEFZ* ] fazia *R* 111 así *Q* ] et así *ERFZ*  
 112 ensalçándolos *QFZ* ] et ensalçándolos *RE* 113 exenplo *QEFZ* ] exenplos *R* 113 e *QEFZ* ] *om. R*  
 114 por brevedat *QF* ] por la brevedad *ERZ*



# Conclusion

En conclusion de ce travail, il me semble avoir montré la complexité de la tradition de manuscrits que j'ai pu commencer à étudier cette année. On y trouve des problèmes importants et des enjeux éditoriaux forts mais tout aussi passionnants. Du point de vue codicologique, je n'ai pu qu'effleurer le sujet ; ce travail a cependant permis d'avoir une idée des manuscrits à utiliser et des manuscrits à mettre de côté : les manuscrits dont je me suis servi comme base se sont révélés moins proches de la première version et moins intéressants que ce qu'en disait la littérature ; il me faudra reprendre mon travail avec la famille  $\gamma$ , préciser les relations entre les manuscrits qui la composent et étendre mon travail d'analyse aux six manuscrits que je n'ai pas étudiés ; il me faudra de même peut-être envisager de délimiter une portion de texte à éditer, au vu de la taille de la traduction glosée et du nombre de témoins. De même, un travail détaillé de description des phénomènes linguistiques pour chaque témoin me semble être un travail nécessaire que je n'ai pas pu mener à bien par manque de temps et de compétence. Il viendra compenser a minima une édition qui ne peut malheureusement pas rendre compte de la spécificité et de la langue de chaque texte.

En ce qui concerne les appréciations souvent peu positives sur la qualité du texte de Castrojeriz, il me semble avoir montré une finesse et une intelligence de l'argumentation qui, elle aussi, sait se cacher pour mieux persuader. En ce sens, le travail de l'auteur n'est pas un travail purement cumulatif et sans réflexion, mais bien la construction ordonnée d'un discours aux objectifs précis.

Le "*Regimiento de los príncipes*" glosado montre aussi, à mon sens, le caractère flou et mouvant de la notion d'auteur et d'autorité au Moyen Âge. Nous nous trouvons en effet devant un texte à la paternité incertaine, recomposé au moins une fois : plus que la question « Qui est l'auteur ? », c'est bien « Qu'est-ce qu'un auteur ? » que pose le *Regimiento glosado*. L'autorité ne semble s'écrire qu'au passé, et la nouveauté ne peut apparaître que par renvois successifs à l'ancien : la devise du texte pourrait être *larvatus prodeo*, "j'avance masqué". Plus encore, c'est ici par la forme, par la re-disposition du texte, par un processus anonyme de fusion et de réélaboration de la glose et de la traduction, que se crée la nouveauté et que disparaît progressivement l'ancien, le texte support qu'est la traduction du *De regimine* ; pour autant, cette nouveauté est longtemps ignorée : en témoignent un grand nombre de reliures des manuscrits sur lesquelles on peut lire le titre "*Regimiento de príncipes*". En ce sens, Juan Beneyto Pérez pêche par excès de zèle inverse en mettant en valeur, par le titre qu'il donne à l'oeuvre éditée, la glose au détriment d'une traduction réduite, mais pas pour autant inexistante.

C'est donc une étude approfondie de la recomposition du texte qu'il faut que j'envisage principalement ; je n'ai pu la faire que très partiellement, par manque de temps et de matière (que ce soit pour ma tradition ou la tradition antérieure). Cette conclusion n'en n'est pas une ; on pourrait facilement y arriver en lisant la littérature. Cependant, le travail que j'ai mené cette année a pu permettre d'asseoir des bases indispensables et solides – j'espère en tous cas que telle a été l'impression du lecteur – pour envisager un travail futur qui soit rigoureux et profitable.



# Annexe

## Ajout de l'incunable Z en fin de chapitre 9

« [ *Contexte* ] E dize Valerio que allí en semejança de otro llóro su condición e su gloria más vana que verdadera : por que era más andante de grandeza de riquezas qque por bien andança verdadera.] Ca no es bien aventurança tener en abundancia cosas temporales : mas pero abasta tener el omne vida mediana : e parando mientes a los bienes celestiales verá que todas estas cosas temporales son nada. Ca nuestro señor Jesú cristo, a quién toda honrra e alabança se deve : no estimó en este mundo honrras terrenales : commo quier que él fuesse el summo bien de todos nosotros. Ca por poco servicio que en este mundo le fazemos, nos da en premio e galardón el reyno de los cielos. Ca de nos otros no quiere sino que le amemos de todo coraçón e de toda ánima e con todas nuestras fuerças nos efforçemos e cumplamos sus mandamientos : los quales inovó e soltó de la obligación de la ley de Moysén : segund que muy largamente es tractado por los sanctos doctores antiguos e principalmente por sant Agustín en el libro que fizo de las questionnes del viejo e nuevo testamento. Ca innovó nuestro señor Jesú cristo el primero mandamiento, mostrando que le avemos de adorar creyendo que es padro, fijo e espíritu sancto tres distinctas personas : y un Dios verdadero. Item la innovó por que la guarda de sus mandamientos avemos de esperar en premio e galardón el reyno de los cielos. La qual esperança no mandava ni dava la ley mosayca. Item que le devemos amar de otra manera y más que primero, por que por mayores bienes que nos ha fecho en nós de redemir : y redemir por tal manera de las penas del infierno y nos prometer abiertamente y dar la gloria del cielo : conosçemos más y más su soberana bondad : y por esso le avemos más de amar : y aun sin aver respecto a ningund provecho ni beneficio re<sup>[fol. 12r]</sup>cebido : mas por su sola bondad : y por eso al mandamiento de amar que dió Moysén quando dixo en el Deuteronomio que la amemos de todo coraçón y de toda anima : y de toda nuestra fortaleza añadió nuestro señor, commo dize Sant Lucas, y de todas nuestras fuerças. Ésta el la principal adoración y principal servicio que de nos quiso y quiere nuestro señor Dios. Innovó el .ii. mandamiento : que es no iurar a Dios en vano : mandando y consejando que en ninguna manera no iuremos : mas que sea nuestra palabra : si : si. no : no. Quanto al quarto mandamiento de la honrra de los padres : no solamente reverençia : mas serviçio y provisión de todo lo neçessario para su sustentación, quando lo oviere menester. Innovó el .v. mandamiento que manda : no matar : vedando no solamente de muerte, mas tan bien de palabras injuriosas y la saña y todo apetito de vengança. Innovó el sexto mandamiento que manda : no luxuriar : vedando no solamente la obra : mas aun todo acto y todo movimiento que faze para ella y el desseo y consentimiento aun que nunca en obra proceda. Innovó el seteno mandamiento que manda : no tomar lo ajeno : vedando las usuras no solamente con los hermanos commo lo vedava la ley de Moysén, mas tan bien con los estraños. Innovó el octavo mandamiento que defiende el falso testimonio, defendiendo no solamente la mentira : mas aun toda palabra ociosa. Item innovó los mandamientos noveno y dezeno, reprovando y condenando mal pensamiento. Y esto quanto a los mandamientos morales. Innovó los mandamientos cerimonioales : istituyendo nuevos sacramentos : baptismo y confirmación, por que commo quier que en la ley mosayca avía penitencia : orden sacra : no de la manera que la ordenó Jesú cristo nuestro redemptor : y commo lo tiene y usa su sancta yglesia que es el pueblo cristiano : por que la penitencia de la mey mosayca no tenía confesión vocal al sacerdote de todo pecado mortal in especial, ni la orden era de tantas maneras ni imprimía carácter ni tenía

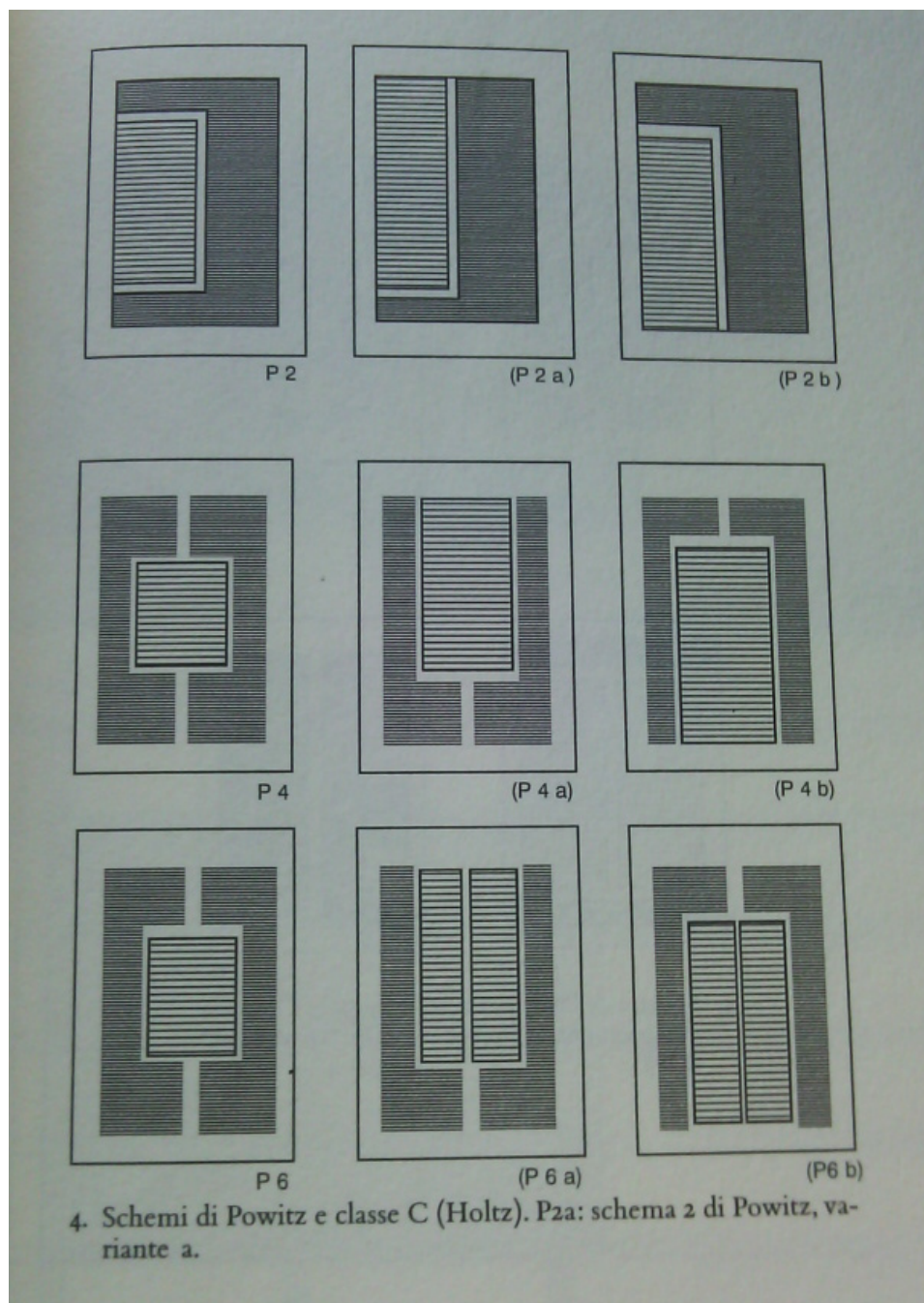
el poder que Jesú Cristo nuestro señor le dio : especialmente a los sacerdotes de consagrar su precioso cuerpo : y de absolver de los pecados : ni en el matrimonio tenía vínculo perpetuo por que permitía la ley libello de repudio. Innovó los mandamientos iudiciales declarando que el que ha de iuzgar sea sin pecado : y el que ha de acusar e procurar la correction y emienda de otro sea libre y limpio de aquello que acusa. Item amonestando que no contendamos en juyzio ni fuera dél : y que no queramos ser mayores ni señores : mas que nos sirvamos unos a otros : y que caritativamente nos corriamos, que nos perdonemos las offensas, injurias y pecados. Innovó toda la ley dando sin fyn y galardón : ca commo la ley mosayca tenía por fin e galardón bienes tenporales y riquezas, honrras, salud de los cuerpos, abundancia de fijos, e victoria de sus enemigos, y bienes tenporales e otras cosas semejantes : commo es escripto en muchos diversos lugares. E más espessamente en una palabra en Esaías : si me oyerdes : qué quiere dezir obedecierdes, los bienes de la tierra comeredes? La sancta ley evangélica tiene por fin e galardón bienes perdurables, espirituales y celestiales. Bien aventurados los pobres de espíritu : que dellos es el reyno de los cielos etc<sup>396</sup> y en otros muchos lugares : y tiene pronunciando que quanto mejores fueren y mejor y más conplidamente le servieren los cristianos : tanto más y mayores tribulaciones e adversidades padescerán en la vida presente, por que commo sant Agustín dize : “toda la vida del cristiano, si es conforme al sancto Evangelio, ha de ser cruz, martirio e tormento”. »

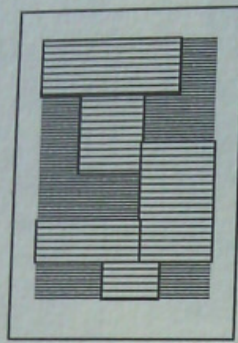
---

396. Je m'aide de Beneyto Pérez pour *etc* que je n'arrivais pas à lire.

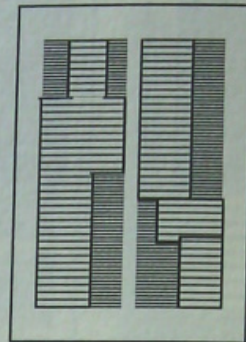
## Schémas de Holtz : dispositions-type de la glose

On trouve ces schémas à la fin de l'article de Louis Holtz. Je me permets de les reproduire ici. HOLTZ, « Glosse e commenti », pages 109 et 110

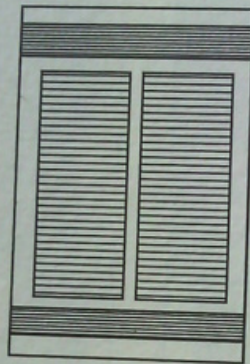




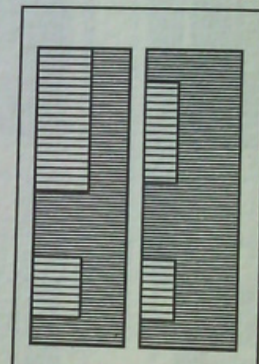
P 7



P 8



C 1



C 2

5. Schemi di Powitz, classe D (sopra) e schemi complementari (sotto) (Holtz). C2: variante di P8.



# Bibliographie : sources primaires

ANOUILH, Jean, *Antigone*, Paris : Table ronde, 2008.

ARISTOTE, *Politique*, trad. par Jules BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE, 1874.

BENEYTO PÉREZ, Juan, *Glosa castellana al "Regimiento de príncipes"*, Madrid : Instituto de Estudios Políticos, 1947.

GILLES DE ROME, *De regimine principum*, Inc. P.lat. 4 p, München : Bayerische Staatsbibliothek München, 1607.



# Bibliographie : sources secondaires

- ALLEANZA FORT, Amparo I., « La traducción catalana del "De Regimine Principum" de Egidio Romano », 2006, p. 117–123.
- ÁLVAREZ TURIENZO, Saturnino, « El tratado "De regimine principum", de Egidio Romano, y su presencia en la baja Edad Media hispana », *Cuadernos salmantinos de filosofía* 22, 1995, p. 7–25.
- AMADOR DE LOS RÍOS, José, *Historia crítica de la literatura española*, Madrid, 1861.
- ANTONIO, Nicolas., *Biblioteca Hispana Antigua, o de los escritores españoles que brillaron desde Augusto hasta el año de Cristo de 1500 : Tomo segundo desde el año 1000 a 1500 (1788)*, Madrid : Fundación Universitaria Española, 1998.
- BERLIOZ, Jacques et Marie Anne Polo de BEAULIEU, *Les Exempla médiévaux : introduction à la recherche. Suivie des tables critiques de l' "Index exemplorum" de Frederic C. Tubach*, Carcassonne (France) : GARAE/Hesiodé, 1992, 298 p.
- BERMEJO CABRERO, José Luis, « Amor y temor al rey (evolución histórica de un tópico político) », *Revista de estudios políticos* 192, 1973, p. 107–128.
- BIAGGINI, Olivier, « De la feinte à la fiction dans le Calila e Dimna et le Sendebâr », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 29.1, 2006, p. 395–421.
- BIZZARRI, Hugo Óscar, « El concepto de "ciencia política" en don Juan Manuel », 2001, — « El problema de la clasificación de las ciencias en la cultura castellana extrauniversitaria del siglo XIII », *Acta poética* 20, 1999, — « El surgimiento de un pensamiento económico en Castilla : Historia de una idea desde Pedro Alfonso hasta Fray Juan García de Castrojeriz », *En la España medieval* 25, 2002, p. 113–133. — « Fray Juan García de Castrojeriz receptor de Aristoteles », *Letras* 40–41, 2000, p. 55–64. — « Las colecciones sapienciales castellanas en el proceso de reafirmación del poder monárquico (siglos XII y XIV) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 20.1, 1995, p. 35–73. — « Le Secretum secretorum en Espagne : de traité médical à miroir du prince », in : *Trajectoires européennes du "Secretum secretorum" du Pseudo-Aristote (XIIIe-XVIe siècle)*, sous la dir. de Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Margaret BRIDGES et Jean-Yves TILLIETTE, Turnhout : Brepols Publishers, jan. 2015, p. 187–213. — « Sermones y espejos de príncipes castellanos », *Anuario de Estudios Medievales* 42.1, 30 juin 2012, p. 163–181.
- BLANCO Y SÁNCHEZ, Rufino, *Bibliografía pedagógica de obras escritas en castellano ó traducidas á este idioma*, Madrid : Tip. de la Revisita de arch., bibl. y museos, 1907.
- BLYTHE, James M., *Ideal government and the mixed constitution in the middle ages*, Princeton : Princeton University Press, 2014.
- BOURGAIN, Pascale, *Miroir des princes*, in : *Dictionnaire du Moyen Âge*, sous la dir. de Claude GAUVARD, Alain de LIBERA et Michel ZINK, 2e édition, Quadrige, Paris : Presses universitaires de France, 2004.
- BRADLEY, Ritamary, « Backgrounds of the Title Speculum in Mediaeval Literature », *Speculum* 29.1, jan. 1954, p. 100–115.

- BREMOND, Claude, Jacques LE GOFF et Jean Claude SCHMITT, *L'“exemplum”*, t. 40, Turnhout : Brepols, 1982.
- BRIGGS, Charles F., *Giles of Rome's De regimine principum reading and writing politics at court and university, c. 1275–c.1525*, Cambridge studies in palaeography and codicology 5, New York : Cambridge University Press, 1999, 1 vol. (XIV–207 p.)
- « Late Medieval Texts and Tabulae : The Case of Giles of Rome, De Regimine Principum », *Manuscripta* 37.3, 1993, p. 253–275.
- BRUNI, Gerardo, « Il "De regimine principum" di Egidio Romano : studio bibliografico », *Aevum* 6.2, 1932, p. 339–372.
- CAVAILLÉ, Jean-Pierre, « Michel SENELLART, Les arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement (compte rendu de lecture) », <http://sciencepoparis8.hautetfort.com/media/00/00/3056882654.pdf>,
- CINATO, Franck, « Gloses bibliques et para-bibliques du haut Moyen Âge », in : *Les gloses à l'encre dans l'Occident latin : panorama général et comparaison avec les gloses sino-japonaises du haut Moyen Âge. Conférence tenue à l'Université Paris Sorbonne, les 20 et 21 octobre 2014*.
- CORAZZINI, Francesco, *Del reggimento de principi : volgarizzamento trascritto nel 1288*, Florence : Le Monnier, 1858.
- COVARRUBIAS HOROZCO, Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana, o española, etc.*, N-TLE, Madrid.
- CUADRADA MAJÓ, Coral, « Aportaciones a la visión de la pobreza en la Baja Edad Media », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval* 0.28, 25 juin 2015, p. 275.
- DEL PUNTA, Francesco, Silvia DONATI et Concetta LUNA, *Egidio Romano*, in : *Dizionario biografico degli Italiani*.
- DIETRICK, Déborah, « Problemas de transmisión textual en el “De Regimine Principium” de Gil de Roma », *Revista de Humanidades* 15, 2007, p. 143–151.
- DÍEZ GARRETAS, María Jesús, « Aproximación a la traducción castellana del “De regimine principum” de Gil de Roma : estado de la cuestión y análisis de las versiones », *Incipit* 24, 2004, p. 17–37.
- « Juan García de Castrojeriz : ¿traductor de Egidio Romano? », *Poder y sociedad en la Baja Edad Media hispánica : estudios en homenaje al profesor Luis Vicente Díaz Martín* 1, 2002, p. 133–142.
- « Recursos estructurales y argumentos de autoridad, ejemplificación y paremiología en el “Gobierno de príncipes” de Gil de Roma », *Revista de poética medieval* 23, 2009, p. 151–196.
- DÍEZ GARRETAS, María Jesús et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa castellana al Regimiento de príncipes », in : *Diccionario Filológico de Literatura Medieval*, sous la dir. de CARLOS ALVAR et JOSÉ MANUEL LUCÍAS MEJÍA, Madrid : Instituto de Estudios Políticos, 2002, p. 584–592.
- DUNBABIN, Jean, « The reception and interpretation of Aristotle's Politics », in : *The Cambridge history of later medieval philosophy : from the rediscovery of Aristotle to the disintegration of scholasticism, 1100–1600*, sous la dir. de Norman KRETZMANN et al., Cambridge : Cambridge University Press, 1982, p. 723–737.

- EARDLEY, Peter S., « The foundations of freedom in later medieval philosophy : Giles of Rome and his contemporaries », *Journal of the History of Philosophy* 44.3, 2006, p. 353–376.
- EASTMAN, John R., « Giles of Rome and Celestine V : The Franciscan Revolution and the Theology of Abdication », *The Catholic historical review* 76.2, 1990, p. 195–211.
- FAULHABER, Charles, *Bibliography of Old Spanish texts*, Madison : Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1984.
- FERNÁNDEZ, Benigno, « Incunables españoles de la Biblioteca del Escorial », *Ciudad de Dios* 86, 1911, p. 235–74.
- FOULCHÉ-DELBOSC, Raymond, « Les "Castigos e Documentos" de Sanche IV », *Revue hispanique : recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais* 15.47, 1906, p. 340–371.
- FOWLER, David C., Charles F. BRIGGS et Paul G REMLEY, *The governance of kings and princes : John Trevisa's Middle English translation of the De regimine principum of Aegidius Romanus*, New York : Garland Pub., 1997.
- FRADEJAS RUEDA, José Manuel, Isabel ACERO DURÁNTEZ et María Jesús Díez GARRETAS, « La transmisión textual de la versión castellana del De regimine principum de Gil de Roma : estado de la cuestión y conclusiones », in : *Proceedings of the Twelfth Colloquium*, University of London, 2003, p. 31–38.
- « Las versiones A y B de la traducción castellana del De regimine principum de Gil de Roma », in : *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de literatura medieval : a Coruña, 18-22 de septiembre de 2001*, t. I, 2005, p. 227–233.
- *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, avec la coll. de Déborah DIETRICK SHMITHBAUER, Universidad de Valladolid, 2003.
- GALLARDO, Bartolomé José, *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos*, Madrid, 1863.
- GARCÍA, Arturo, « Códices escurialenses que contienen la traducción castellana de la obra "De regimine principum" de Egidio Romano », *Religión y Cultura* 3.12, 1930, p. 208–223.
- « La obra de De regimine principum del beato Egidio de Roma y su traducción castellana en los códices escurialenses », *Religión y Cultura* 3.11, 1930, p. 358–73.
- GEREMEK, Bronislaw B., « L'exemplum et la circulation de la culture au Moyen Âge », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes* 92.1, 1980, p. 153–179.
- GOICOECHEA ZABALA, Javier López de, « La glosa castellana al "De regimine Principum". La reducción aristotélica. », *Saberes* 1, 2003,
- GROUSSAC, Paul, « Le livre del "Castigos e Documentos" attribué au roi D. Sanche IV », *Revue hispanique : recueil consacré à l'étude des langues, des littératures et de l'histoire des pays castillans, catalans et portugais* 15.47, 1906, p. 212–339.
- GUENÉE, Bernard, « Le prince en sa cour. Des vertus aux usages (Guillaume de Tyr, Gilles de Rome, Michel Pintoin) », *Comptes-rendus des séances de l'année... - Académie des inscriptions et belles-lettres* 142.3, 1998, p. 633–646.

- HENDERSON BURNS, James, *The Cambridge history of medieval political thought c. 350-c. 1450*, Cambridge [etc.] : Cambridge University Press, 1997.
- HEUSCH, Carlos, « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale : entre modélisation et stratégie discursive (à propos de Esc. h-I-13) », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 28.1, 2005, p. 93–130.
- « Traductions et pouvoir d'Alphonse X à Alphonse XI : l'exemple de la fiction littéraire », *Cahiers d'études hispaniques médiévales* 33.1, 2010, p. 79–96.
- HOLTZ, Louis, « Glosse e commenti », in : *Lo spazio letterario del Medioevo*, t. 1. El medioevo latino. III. La ricenzone del testo, 1995, p. 59–111.
- JARDIN, Jean-Pierre, « Écriture et réécriture de l'histoire à l'époque des Trastamare : de la chronique au résumé », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 29, 2006, p. 83–101.
- JONAS D'ORLÉANS, *Le métier de roi*, trad. par Alain DUBREUCQ, Sources chrétiennes 407, Paris : Éd. du Cerf, 1995, 1 vol. (304 p.)
- JONES, Chris, « Giles of Rome, Political Thought », in : *Encyclopedia of Medieval Philosophy*, Springer, 2011, p. 417–423.
- KEMPSHALL, Matthew S., « The Rhetoric of Giles of Rome's "De regimine principum" », in : *Le prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, sous la dir. de Natacha LECLERCQ, Frédérique LACHAUD et Lydwine SCORDIA, Publications des universités de Rouen et du Havre, 2007, p. 161–190.
- LACARRA DUCAY, María Jesús, « El libro de los gatos : hacia una tipología del "enxiemplo" », in : *Formas breves del relato : coloquio Casa Velázquez-Departamento de Literatura Española de la Universidad de Zaragoza, Madrid, febrero de 1985*, Universidad de Zaragoza, 1986, p. 19–34.
- LAMBERTINI, Roberto, *Giles of Rome*, in : *Stanford Encyclopedia of Philosophy Archive*, 21 déc. 2001.
- « Lost in Translation. About the Castilian Gloss on Giles of Rome's De regimine principum », in : *Thinking politics in the vernacular : from the Middle Ages to the Renaissance*, sous la dir. de Gianluca BRIGUGLIA et Thomas. RICKLIN, Academic Press, 2011.
- « The Prince in the mirror of Philosophy. Uses of Aristotle in Giles of Rome's "De regimine principum". », in : *Les philosophies morales et politiques au Moyen Âge*, t. 3, 1995, p. 1522–1534.
- LESLIE, Ruth, « La obra de Juan de Gales en España », in : *Actas del Cuarto Congreso Internacional de Hispanistas*, Universidad de Salamanca, 1982, p. 109–116.
- LIBERA, Alain de, *La philosophie médiévale*, 3e éd., Collection Premier cycle, Paris : Presses universitaires de France, 1998, 1 vol. (XVI–537 p.)
- LUNA, Concetta et Francesco DEL PUNTA, *Aegidii romani opera omnia I Prolegomena 1 Catalogo dei manoscritti (1001-1075) De regimine principum 11 Città del Vaticano - Italia*, Corpus philosophorum medii aevi 12, Firenze : L. Olschki, 1993, 1 vol. (XLVII–420 p.)
- MARTINEZ AÑIBARRO Y RIVES, Manuel, *Intento de un diccionario biográfico y bibliográfico de autores de la provincia de Burgos*, Madrid : Tello, 1889.

- MARTÍN SANZ, Demetrio, « Edición y estudio de la glosa de fray Juan García de Castrojeriz a *De regimine principum* de Gil de Roma (en preparación) », thèse de doct., Departamento de Literatura Española y Teoría de la Literatura y Literatura Comparada, Universidad de Valladolid, 2016.
- « “Magister dixit” : algunos elementos estructurales y organizativos de la “Glosa castellana al *De regimine principum*” de Egidio Romano », *Revista de poética medieval* 23, 2009, p. 197–235.
- MCALeer, G. J., « Giles of Rome on Political Authority », *Journal of the History of Ideas* 60.1, 1999, p. 21–36.
- MENEGALDO, Silvère, « Noëlle-Laetitia Perret, «Les traductions françaises du “De regimine principum” de Gilles de Rome : parcours matériel, culturel, et intellectuel d’un discours sur l’éducation» (CRL) », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 2011,
- MERISALO, Outi et Leena TALVIO, « Gilles de Rome “en romanz” : un “must” des bibliothèques princières : Traduction en ancien français d’un texte latin », *Neuphilologische Mitteilungen* 94.2, 1993, p. 185–194.
- MOLLAT, Michel, « La notion de pauvreté au Moyen Âge : position de problèmes », *Revue d’histoire de l’Église de France* 52.149, 1966, p. 5–23.
- MUZERELLE, Denis, *Vocabulaire codicologique*, URL : <http://vocabulary.irht.cnrs.fr/>.
- MÁR JÓNSSON, Einar, « Les “miroirs aux princes” sont-ils un genre littéraire ? », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire* 51, 2006, p. 153–166.
- NANU, Irina, « La Segunda Partida de Alfonso X el Sabio y la tradición occidental de los *specula principum* », thèse de doct., 2013.
- NEDERMAN, Cary J., « R. W. Dyson. Giles of Rome’s On Ecclesiastical Power : A Medieval Theory of World Government », *Journal of Religious History* 30.2, 2006, p. 229–231.
- NIETO SORIA, José Manuel, « La gestación bajomedieval del derecho de resistencia en Castilla : modelos interpretativos », *Cahiers d’études hispaniques médiévales* 34.1, 2011, p. 13–27.
- NOGALES RINCÓN, David, « En torno a la sabiduría en el cuatrocientos castellano : el prólogo a la traducción castellana del “De regno ad regem Cypri” de Tomás de Aquino dirigida a Fernando el Católico », *Memorabilia : boletín de literatura sapiencial* 12, 2009, p. 6–62.
- NOVA, Pierre, *Dictionnaire de terminologie scolastique*, 1 t., in-16, Avignon, 1885.
- OLSON, Glending, « Juan Garcia de Castrojeriz and John of Wales : A Note on Chaucer’s Reading », *Speculum* 64.1, 1989, p. 106–110.
- Ordre de Saint Augustin*, in : *Wikipédia*, 16 avr. 2016.
- PENNINGTON, Kenneth, « Briggs, Charles F. Giles of Rome’s *De regimine principum* : Reading and Writing Politics at Court and University c. 1275–c. 1525 », *Manuscripta* 45–46, 2003, p. 169–171.

- PERRET, Noëlle-Laetitia, *Les traductions françaises du De regimine principum de Gilles de Rome : Parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*, t. 39, Brill, 2011.
- PIERAZZO, Elena, *Digital Scholarly Editing : Theories, Models and Methods*, Ashgate Publishing, Ltd., 2015.
- PIRON, Sylvain, « Les mouvements de pauvreté chrétiens au Moyen Age central », in : *Sobriété volontaire. En quête de nouveaux modes de vie*, Labor et Fides, 2012, p. 49–73.
- PÉREZ I MINGORANCE, Josep-Andreu, « El Regiment de prínceps de Gil de Roma traduït per Arnau Estanyol. Tradició manuscrita i edició textual », thèse de doct., 2014.
- REUTNER, Ursula, « “De nobis ipsis silemus”. Les marques de personne dans l'article scientifique », *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues* 41, 30 mai 2010, , avec la coll. de Françoise BOCH et Fanny RINCK, p. 79–102.
- RIBÉMONT, Bernard, « Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières, sous la direction de Frédérique Lachaud et Lydwine Scordia », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes. Journal of medieval and humanistic studies*, 22 août 2008,
- RIVERA GARCÍA, Antonio, « Polifonía política medieval : orden, justicia y gobierno en algunos tratados castellanos », *Res publica* 18.1, 2007,
- RODRÍGUEZ VELASCO, Jesús D., *El debate sobre la caballería en el siglo XV : la tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, 1996.
- « La “Bibliotheca” y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I : código, dialéctica y autoridad », *eHumanista : Journal of Iberian Studies* 1, 2001, p. 119–134.
- « La historia como base argumentativa de la literatura ético-política en Europa, ca. 1100–1350 », *Epos : Revista de filología* 12, 1996, p. 177–206.
- ROUBAUD, Sylvia, « Les manuscrits du “Regimiento de Principes” et l’“Amadís” », *Mélanges de la Casa de Velázquez* 5.1, 1969, p. 207–222.
- RUBIO TOVAR, Joaquín, « Monstruos y seres fantásticos en la literatura y el pensamiento medieval », *Poder y seducción de la imagen románica*, 2006, p. 121–155.
- RUBIO, Fernando, « “De regimine principum” de Egidio Romano en la literatura castellana de la Edad Media, siglo xv », *Ciudad de Dios* 173, 1960, p. 32–71.
- “De regimine principum”, de Egidio Romano, en la literatura castellana de la Edad Media, Real Monasterio de el Escorial, 1959.
- RUCQUOI, Adeline, « Réflexions sur le droit et la justice en Castille entre 1250 et 1350 », *Droit et justice : le pouvoir dans l'Europe médiévale*, 2008, p. 135–164.
- RUCQUOI, Adeline et Hugo BIZZARRI, « Los Espejos de Príncipes en Castilla : entre Oriente y Occidente », *Cuadernos de historia de España* 79, 2005, p. 7–30.
- SERRANO LOBERA, FRANCISCO J., « Tradición impresa y contaminación : La Celestina », in : *Actas del IV Congreso Internacional de la Asociación Internacional Siglo de Oro, Alcalá de Henares, 22-27 de julio de 1996*, 1998, p. 887–898.



- SERVERAT, Vincent, « Tribus ab eo quod romani trifarie fuerunt a Romulo deperditi : avatars d'une étymologie isidorienne dans l'Espagne médiévale », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 23.1, 2000, p. 397–411.
- SHAW, K. E., « Provincial and pundit : Juan de Castrojeriz's version of *De Regimine Principum* », *Bulletin of Hispanic Studies* 38.1, jan. 1961, p. 55–63.
- STANESCO, Michel et Michel ZINK, *Histoire européenne du roman médiéval : esquisse et perspectives*, 1re éd, Ecriture, Paris : Presses universitaires de France, 1992, 218 p.
- TEJADAS Y ESPINOLA, FRANCISCO ELÍAS DE, *Historia de la literatura política en las Españas*, Madrid : Real Academia de Ciencias Morales y Políticas, con colaboración de la Fundación Francisco Elías de Tejada y Erasmo Pèrcopo, 1992.
- ULLMANN, Walter, *Historia del pensamiento político en la Edad Media*, Quatrième édition, Barcelona : Ariel, 1983.
- VAN STEENBERGHEN, Fernand, « Albert le Grand et l'aristotélisme », *Revue Internationale de Philosophie*, 1980, p. 566–574.
- VELLÓN LAHOZ, Javier, « Lectura e interpretación : el receptor como instancia del discurso en la narrativa de la Baja Edad Media. », *Epos : Revista de filología* 14, 1998, p. 363.
- VICENTE PEDRAZ, Miguel et Juan RODRÍGUEZ LÓPEZ, « El cuerpo como metáfora política en la literatura castellana medieval », *Studium - Revista de Humanidades* 19, 2013, p. 31–45.
- WALLER, Martha S., « The Physician's Tale : Geoffrey Chaucer and Fray Juan Garcia de Castrojeriz », *Speculum* 51.2, avr. 1976, p. 292.
- ZINK, Michel, « Auctor et auctoritas au Moyen Âge », in : *De l'autorité. Colloque annuel 2007 du Collège de France (18-19 septembre 2007)*, O. Jacob, 2008.



# Table des matières

## Remerciements

<b>Introduction. Gilles de Rome au Moyen Âge</b>	<b>11</b>
Brève histoire des «miroirs des princes» . . . . .	11
Biographie de Gilles de Rome . . . . .	13
Gilles de Rome et l'aristotélisme . . . . .	15
La diffusion du <i>De regimine principum</i> en Europe . . . . .	16
Bref panorama des études sur le <i>D. R. P</i> latin et vulgaire . . . . .	18
<b>I Le “<i>Regimiento de los príncipes</i>” glosado et ses recompositions</b>	<b>21</b>
<b>1. État de la recherche thématique</b> . . . . .	<b>23</b>
Les études thématiques sur le <i>G.R.P.</i> . . . . .	23
Le rapport du <i>Regimiento de los príncipes</i> à l'aristotélisme . . . . .	25
L'autorité du <i>G.R.P.</i> . . . . .	27
Juan García de Castrojeriz et Bernardo de Osma . . . . .	27
Paternités du texte . . . . .	27
Les sources du <i>G.R.P.</i> . . . . .	28
<b>2. Transmission textuelle. État de la recherche</b> . . . . .	<b>31</b>
Témoins et versions . . . . .	31
Les études sur le <i>G.R.P.</i> depuis le XVIII <sup>e</sup> siècle . . . . .	31
Les versions A, B et C . . . . .	32
Parentés et différences entre les versions . . . . .	32
Les manuscrits des différentes versions . . . . .	34
Inventaire des manuscrits de la version B . . . . .	34
Textes incomplets . . . . .	35
Textes complets . . . . .	37
<b>3. Premières conclusions de l'étude codicologique</b> . . . . .	<b>41</b>
Manuscrits retenus et étudiés . . . . .	41
Comparaison de B à A. Une version intermédiaire? . . . . .	41
Structure de la première partie de la version B . . . . .	44
Un traduction réduite mais pas inexistante dans B . . . . .	45
«Glosa Castellana» : l'inadéquation du titre de 1947 . . . . .	47
Un début de texte divergent selon les témoins . . . . .	47

Premières conclusions . . . . .	49
<b>II Commentaires</b>	<b>51</b>
<b>1. La glose. Importance et signification</b> . . . . .	<b>53</b>
Histoire de la glose . . . . .	53
La glose dans le RPG . . . . .	55
<b>2. Principales thématiques</b> . . . . .	<b>61</b>
Économie et pauvreté . . . . .	61
Morale et politique . . . . .	65
La condamnation paradoxale du pouvoir temporel . . . . .	65
Une solution : la primauté du pape ? . . . . .	72
<b>3. Réceptions du texte</b> . . . . .	<b>77</b>
Genre, usage et publics de la du “ <i>Regimiento glosado</i> ” . . . . .	77
Public annoncé, public réel . . . . .	77
L’importance de l’exemplum . . . . .	78
Un support de prêche ? . . . . .	80
Exemple, fiction, vérité . . . . .	83
Un refus du roman au Moyen Âge ? . . . . .	83
Morale et vraisemblance : vers une vérité relative . . . . .	85
<b>III Première partie du livre I du “<i>Regimiento de los príncipes</i>” glosado</b>	<b>87</b>
<b>1. Le projet d’édition électronique</b> . . . . .	<b>89</b>
Philosophie de l’édition . . . . .	90
Une édition native digitale . . . . .	90
Les limites d’une édition ouverte à de multiples formats . . . . .	91
Une voie médiane . . . . .	91
Démarche et phases de l’édition . . . . .	92
Courte introduction au .xml . . . . .	92
Penser l’apparat . . . . .	93
Règles suivies pour la présente édition . . . . .	94
Création d’un schéma propre et d’une documentation . . . . .	96
La transformation en .pdf . . . . .	96
Les transformations XSL . . . . .	96
Architecture et paquets principaux de mon édition L <sup>A</sup> T <sub>E</sub> X . . . . .	98
Processus éditorial complet . . . . .	99
Difficultés rencontrées . . . . .	99
Problèmes d’ordre philologique . . . . .	99
Problèmes d’ordre informatique . . . . .	100
Possibilités futures de travail . . . . .	101
<b>2. Étude codicologique de la seconde version</b> . . . . .	<b>103</b>
Preliminaires : rapport des manuscrits avec la version A . . . . .	103
Relation entre les manuscrits de B . . . . .	103

Des rapports complexes . . . . .	103
Q, E, et Z . . . . .	104
D, R et F . . . . .	106
Premiers contacts avec J . . . . .	107
Stemma et conclusions . . . . .	107
<b>3. Édition du texte . . . . .</b>	<b>109</b>
Normes d'édition . . . . .	109
Fonctionnement de l'édition . . . . .	110
<i>"Regimiento de los príncipes" glosado</i> . . . . .	113
Premier prologue . . . . .	113
Table des matières générale . . . . .	114
Second prologue . . . . .	127
Lettre de Gilles de Rome à Philippe le Bel . . . . .	127
Livre I . . . . .	129
Première partie . . . . .	129
Chapitre 1 . . . . .	131
Chapitre 2 . . . . .	137
Chapitre 3 . . . . .	141
Chapitre 4 . . . . .	145
Chapitre 5 . . . . .	149
Chapitre 6 . . . . .	151
Chapitre 7 . . . . .	155
Chapitre 8 . . . . .	159
Chapitre 9 . . . . .	163
Chapitre 10 . . . . .	167
Chapitre 11 . . . . .	173
Chapitre 12 . . . . .	177
Chapitre 13 . . . . .	181
<b>Conclusions . . . . .</b>	<b>187</b>
<b>Annexes . . . . .</b>	<b>192</b>
<b>Bibliographie . . . . .</b>	<b>192</b>
<b>Table des matières . . . . .</b>	<b>203</b>